Le Monde des livres : Sénèque

BOURSE

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15026 - 7 F

VENDREDI 21 MAI 1993

Washington au secours de Luanda

and the formant four aver our la mise a for and the autres, if faut offrir des ocaa des gens super-vitaminés en de the viennent pas s'empe

gas and a property one frentaine. Dans as

en Coming Court - Louisbent à la pratique, au en canada du theatre. Cenaise

Contier unt publique clair, et tons g'intinr weets for react than doute discuter d'innie. is the property pas, of a contains l'on res-

Mondation des modification

get and get the result pass venture. En déput de se

Gie genneden min fete de la culture n'a pa

a company to the concept medicine. Les choses on

en en entre et en et et et generation amé No mit a papert auf prodégie l'avenure & . 37 - Le grande 44 l'entoure Leur arme

processing the to Process on Mar en depend

Catembre 12 in 1 one one none na counside was the first of the chartement of the feeting

the more than the formation facts pour de

the many of the transmitted projectionnels a

wenn die bei in beitein al Alter in genting Sing

Chicaga to Oktober v. 195

have an examp de Liabeth . De

See Control of the Co

the entire of the Person Prints 2

The state of the s

there were subject to the first the factor

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF

CARL A COMPANY TO THE STATE OF THE STATE OF

A CONTROL OF THE PROPERTY OF T

Supplier of the Control of the Contr

The second secon

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

Company of the property of the

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

The second of th

The second secon

COLETTE GODAR

化氯化铁 经财本股份股份

as ments at four time la legen.

C'EST encore un petit mor-ceau de l'héritage de la guerre froide qui disparaît. Pour n'être pas véritablement inettendue - les Etats-Unis envisageelent un tel geste depuis plu-sieurs mois; — la décision du président Clinton, marcredi 19 mai, de reconnaître le gouvernement angoleis n'en représents pas moins un geste symbolique

Logiqua avec sa politique de soutien eux gouvernements démocratiquement élus, Washington tire un coup de cha-peau à son ancian annemi; le peau a son ancian ennem; le régime angolais issu du très mar-xiste Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), et «tâche» son allié, l'Union natio-nale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) de Jonas Suighti soutenu militairement pendant plus de quinze ans par les Etats Unis au nom de le lutte

EN annoncent personnelle-Ement cette reconnelesance. ie président Clinton, dont c'étalt la première initiative sfricaine écision « reflète la haute priorité» que la nouvelle administra-tion «accorde à la démocratie». Une manière de saluer le récent comportement du régime de comportement du régime de José Eduardo Dos Saptos et de dénoncer, dans le même temps, celui de filleme qui à repois les armes, april de soir de monte les récultats des élections de septembre de l'étables prévues par les accords de paix algnés au Portugal en mai 1991.

En rouvrant les hostilités, en octobre, après avoir refusé sa défaite lors du premier scrutin libre organisé depuie le début de la guerre civile, an 1975, M. Savimbi a vu sa crédibilité (affaite à Machinaton Calid s'effriter à Washington. Celui que les Etats-Unis avalant appuyé dans sa lutte contre un régime devenu un des points d'appui de l'effort d'expansion soviétique en Afrique – par sol-dats cubains interposés – s'est transformé en irresponsable trublion de l'après-guerre froide.

I E signal adressé par les L'Etats-Unis à l'UNITA est ciair : le temps est venu de jouer le jeu de la démocratie. Le mouent de M. Savimbi est désigné comme l'unique responsable du conflit et pressé de souscire au nouveau plan de paix actuelle-ment discuté à Abidjan. Après avoir usé de cette reconnais-sance pendant des mois comme d'une carotte - vis-à-vis de Luanda - et d'un bâton - à l'égard de l'UniTA, - afin d'inciter les deux perties à trouver une solution négociés, Washington, excédé par le refus par l'UNITA d'un compromis a osteniblement choisi de récompenser le mouvernement de Luands et de gouvernement de Luands et de répudier son ancien ellié.

Cette décision risque cepen dant de rester sans effet face à l'intransignance du mouvement de M. Savimbi. L'on voit mai TUNITA, sommée, à Abidian, de restituer les trois querts du pays conquis depuis la reprise des hostilités, répondre favorablement à l'ultimatum lancé per Boutros Boutros-Ghali : les ennamis devalent « trouver une solu-tion » avant vendredi 21 mal, faute de quoi les négociations engagées début avril dens la capitale ivoirienne, sous l'égide de l'ONU, prendront fin. M. Savimbi e déjà largement prouvé que, même isolé, il pré-fère la poursuite du combat au pertage du pouvoir.

Lire page 5 l'article de GEORGES MARION



Pour tenter de dégager un accord avec les Serbes

La France cherche à modifier le plan de paix en Bosnie

Après le rejet attendu du plan Vance-Owen et qui représentent environ 70 % de la Bosniepar les Serbes de Bosnie, leur dirigeant s'est Herzégovine. Il n'a pas exclu, non plus, des déclaré, mercredi 19 mai, disposé à examiner échanges de territoires. Pour tenter de dégager toute nouvelle initiative. Mais Redovan Karadzic e, un accord avec les Serbes, des modifications du dans le même temps, souligné que, si son projet 🛮 plen de paix sont actuellement envisagées à de confédération bosniaque n'était pas retenu, il Paris, et Alain Juppé doit rencontrer dans les ne voyait d'autre issue que de proclamer l'Indé- prochains jours les partenaires occidentaux de la pandance des territoires conquis par ses forces, France, einsi que son homologue russe.

par Claire Tréan

sur la Bosnie est toujours d'ac-

tualité et que le «référendum» par lequel les Serbes bosniaques l'ont massivement rejeté le week-end dernier est «nul et non

avenu», la réalité, c'est qu'en est bet et bien en train de rechercher

C'est en tout cas dans cette

référence au plan et une sortie du plana, c'est-à-dire en elair de On a beau dire et répéter -comme le font à l'envi Européens renoncer en partie au projet Vance-Owen sans trop en avoir et Russes, - que le plan de paix proposé par MM. Vance et Owen

Le référendum, organisé les . 15 et 16 mai, par les Serbes de Bosnie n'e certes pas apporté de surprise. On savait déjà que ces derniers étaient hostiles à la carte prévoyant le redécoupage de la République en dix provinces, sans continuité territoriale, ce qui est essentiel pour eux. Il a simplement confirmé, de façon un peu plus marquante encore, que décidément cette communauté ne optique que travaille ces jours-ci le gouvernement français. Au décidément cette communauté ne Quai d'Orsay, on appelle cela souscrirait pas de son propre gré aune phase de réévaluation» et eu schéma proposé par les deux l'on parle déjà d'un aplan Vance- médiateurs internetionaux,

trouver une continuité entre la sur les Serbes bosniaques de Pale, et qu'il faudrait par conséquent, soit remettre ce plan en cause, soit le lui faire avaler par la force (libérer une partie des territoires conquis par les Serbes), à quoi personne au monde n'est disposé. C'est ce que M. Juppé reconnais sait euphémiquement, mercredi, en admettant que le plan est un peu « décalé » par rapport à le réalité. Il faut, ajoutait le minis tre, « engager le processus de paix qui changera les données du pro-

> pourquoi ne pas le dire carrément, comme l'ont presque feit ces Jones derniers les Améri-

blème ».

Owen bis ». Il s'agit, explique-t-on quelles que soient les pressions en langage diplomatique, «de réclies ou supposées de Beignade de FLORENCE HARTMANN, page 3

Le nouveau partage des richesses mondiales

En révisant son évaluation de la production, le FMI bouleverse la géo-économie internationale

par Française Lázare

s'être trompée. Elle qui avait été, pendant plusieurs décennies, l'un des principaux observateurs de catastrophe. .

Aujourd'hni, les grands organismes internationaux, Fonds le monde industriel. Qui plus est, monétaire international (FMI) en alors que la plupart des pays tête, estiment que leur image de riches, à l'exception des Etats-Unis

être déformée. L'idée qu'une poi-Il y e trois ans, la CIA evouait .gnée de pays riches, représentant 20 % de la population mundiale, produisent les deux tiers des richesses commence à appartenir l'économie soviétique, mettant en au passé. Le tiers-monde en génégarde contre la puissance de l'em-pire communiste, reconnaissait devenus de véritables puissances que l'URSS était au bord de la économiques. A eux tous (y compris les anciens peys communistes), ils pesent aussi lourd que

l'économie mondiale était peut- et de la Grande-Bretagne, piétinent dans le récession, le mande en développement, lui, devrait bénéfieier d'une croissance rapide an cours de la prochaine décennie.

> Comment expliquer cette montée en puissance du tiers-monde alors que des régions entières n'arrivent pas à s'extirper de la pauvreté ou de la famine? L'explication, multiforme, est mise en immière par un changement radical des modes de calcul statistique.

Lire in suite page 14

La polémique autour de Jacques Attali

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE



La polémique autour du livre de Jacques Attali Verbetim, s'es amplifiée, mercredi 19 mai, avec les déclarations de deux des principaux Intéressés. Accusé d'avoir reproduit, sans leur autorisa tion, le texte d'entretiens entre François Mitterrand et Elie Wiesel, qua le Prix Nobel de la paix se proposeit lui-même da publier lacques Attall a continué de plaider non coupable tandis qu'Elie Wiesel, dans un entretien au Monde, se déclare « décu» et « troublé» par le comportement de l'ancien conseiller du chef de l'Etat.

> Lire nos informations page 6 et les réactions dans la presse britannique

Pas de transfert entre la CSG et l'impôt sur le revenu Jacques Barrot, qui proposait de rendre la CSG non déductible mels d'elléger l'impôt sur le revenu, n'e pae été suivi par la

Le projet de loi sur les contrôles d'identité :

la gauche craint les «délits de faciès» Alars que le président de le République e, ealon M. Méhaignerie, évoqué au cours du conseil des minietres la nécessaire « vigilance » qui doit être observée à propoe des enntrêles d'identité, la gauche politique et syndicale, einsi que les argani-satians de défensa des droits de l'homme, ant critique un projet de loi ouvrant, selan elles, la voie aux « dérapagee » at eu

Optimisme officiel en Allemagne sur l'union monétaire Au lendemain du « oul » denois eu trefté de Mesetricht, les milieux économiques ellemands estiment qu'il faut s'en tenir eu

texte retifié pour réaliser le monnais unique.

Deux films en compétition : King of the Hill, de l'Américain Steven Soderbergh, et Adieu ma concubine, du Chinnis Chen Kaige. Daux retours en arrière : l'époque de la Grande Dépression des années 30, vue par les yeux d'un enfant, et une plongée dans l'histoire récente de la Chine, des selgneurs de la guerre à la

Le Monde des Le Monde

LES INFIRMIÈRES MALADES DE LEUR MÉTIER

SUPPRIMER LE DEPARTEMENT? es points de vue de deux « adversaires » du département, lierre Mazeaud et Gronges Frèche : d'un de ses » défenseurs »,

LE CHILI DANS L'OMBRE DE PINOCHET général dictateur, après dix-sept ans de règne sans partage, es

L'AVENIR DU DROIT EUROPEEN

Numéro de mai 1993 - 30 F

Le chanteur a fêté ses quatre-vingts ans, mercredi 19 mai, à l'Opéra-Bastille

par Bertrand Poirot-Delpech

Un record d'ovetinn. Dix minutes, montre en main. Debout, il va sans dire, pour François Mitterrand comme pour les quatre générations du public, communiant dans une même tendresse ébahie. Trenet finirait-il par bisser l'increvable Mer avec chœur? Reviendrait-il ou moins saluer d'un dernier clignotément de l'œil, le fentre en auréole? Rien. Envnié, le farfadet à peine alourdi par ses quatre fois vingt ans! Pas le genre à s'ettarder. Déjà ailleurs - la devise des vaga-

Ce n'étaient pas des adieux, il est vrzi (rendez-vous est pris pour octobre, à Paris, au Paleis des congrès). Rien qu'un anniversaire en famille, avec, comme c'est souvent, le cadeau dont on se serait passé, ici des sketches filmés pas follement drôles. Plus émouvants

et révélateurs : Ménilmontant dramatisé par Aznavour, Eddie Mitchell, Renaud et Coninck Juniur reprenant des tubes du «patron», ne de ce prodige unique dans le siècle: snixante ens de succès ininterrompu, de faveur renouvelée, de promesse qu'en effet a longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les

Elle aurait dû pourtant prendre un cnup de vieux la « Dnuce France» du Trenet des années 40, bétonnée et flétrie comme elle est devenue! Or, au contraire, les jeunes y semblent d'autant plus attachés qu'elle ne survit que dans les cœurs. Que reste-t-il de nos amnurs: la question se pose désormais bien avant l'âge des regrets, depuis que le bonheur est menacé par d'autres fléaux que le temps qui passe.

Lire la suite page 11

LE MONDE DES LIVRES

Sénèque et la religion de la mort

Philippe Sollars, qui a lu avec une passion critique l'édition des textes de Sénèque dans la collection «Bouquins», s'interroge sur «la patrie de la mort universelle», sur le stolicisme, ce «masochisme du grandioses enalysé par Peul Veyne dans sa passionnante

Dane son feuillettin, Pierre Lepepe dit se déception devant le demier livre de Philippe Djian « disqualifié pour dopage à la littérature amén-

La chronique de Françoie Bott : le Journal du poète Jean

La chronique de Nicola Zand: l'Américaine Toni Morrison poursuit avec Jezz une épopéa romanesque, de l'esclavage à nos jours, des Noirs

L'Histoire, par Jean-Piarre Rioux : Chauvin, le soldat-laboureur. Une contribution à l'étude des nationalismes.

A L'ETRANGER : Algeria, 4,50 DA; Marro, 6'DH; Tucinie, 850 m; Alemagne, 2,50 DM; Aumiche, 25 ATS; Balgieue, 45 FB; Canada, 2,25 S CAN; Antises-Rétunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 485 F CFA; Denoment, 14 KRD; Espagne, 180 FTA; Balgieue, 45 FB; Canada, 2,50 DA; Marro, 1,20 L; Marie, 2,400 L; Luciembourg, 45 FL; Mondage, 14 KRN; Paya-Sae, 3 FL; Portugal, 190 FTE; Sánégal, 450 F CFA; Subdo, 15 KRS; Subdo, 1,00 FS; USA (others), 2,50 S.

Face à la fragmentation ethnique La forteresse et le géranium

par Jean-Pierre Faye

EU de mois avant la ebuta du mur de Berlin du mur de Berlin, le pré-sident de la Ligue des communistes de Slovénie, Milan Kusan, annonçait dans la revue da Jacques Lacan que la Yougoslavie sarait biantot un a grond Inbnratoire de lo vie démocrotique ». Près de deux ans plus tard, il rebaptisait ses communiates en démocrates. Mais la conséquence qui en était tirée allait être la sécession de la Slovanie, en 1991. Avec elle commencait le processus joerovable de la « fragmentation ethnique », qui allait successivement ravager la Croatie et, plus cruellement encore, la Bosnie – cet espace désormeis en quête de son

Bosnie-Herzégovine

Sans vergogne

par Alain Finkielkraut

AUTRE eolr à la téléviaion, Bernard Kouehnar demandait une intervention aérienne symbolique et qui frappe égalament las Crostas at las Serbas, ecupablas au même titre d'agression contre les Musulmans da Bosnie.

Plua circonspacts qua l'homma au cœur d'or, las actuels dirigeanta européens tirant argumant da la méléa confusa qu'aat davanua la guerre dans lee Balkans, pour écarter touta solution militaira et pour anviaagar d'étandre aux Croates de Bosnie et à la Croatie les sanctions économiques aujourd'hui imposées aux Serbes.

Mêlée confuse /qLas-Serbes refusant de ratifier, le plan Vence-Owen alors que les Croates an axigent l'application. Leur ampreseament aet sana aucun douta enndamnahie. Mais e'est parce que la communauté Internationale rafusa de se donner las moyens d'errêter et e fortiori de faira reculer ceux qui ont deux tiers de la Bosnie-Herzégovine que la peau de chagrin restanta aet auesi âpremant dieputée ; les Croates aons inquiets pour les provinces qu laur nnt été attribuéas at laa Musulmena qui n'ont presque plus rien, e'efforeant da regagner sur les Croates une partie du tarrain pardu sur las Sarbea. Et e'est parès qua l'embargo sur las armas n'a pas été levé en dépit du vartigineux déséquilibre des forces que les uns at les autres veulant a'assurer le contrôle das routas où paasant laa reraa convoia qui transportent équipements et munitiona

Tout est devenu rare

Comma l'éerit Muhamad Sacirhey, la raprésantant parmanant de la Bosnia-Herzégnvina suprèa da l'ONU, dana una lattra eu préeident du Conseil da sécurité : « L'ambargo sur les armas at le manque de movens de subsistance dreasent valaina contre volains. SI lea deux arméas eveiant une capacité da defanaa edéqueta at ai la population da Boania avait recu una aide humanitaire auffi sante, la conflit entra chafa locaux n'aurait jamaia éclaté ». Après plus d'un en d'agression infernale at impunie, tout ast devenu rare pour les egrea-sés : le terre, les vivres, lea fusila, las médicamanta. Dans cette situation da rareté, l'eutre hamma apparaît inaxoreblament enmme un enntre-homma at l'eutra vietima comme un ennemi. On ne pouvait rien imaginer de pire, mais c'est seulement dans les films à l'eau de rose que la misère amballit. Il feut avoir perdu toute vergogne pour transmuer ce gul est, an fait, le enneéquenes tragiqua da nos amalgames et de nne etermnie-

► Alain Finkielkraut est écri-

introuvable frontière. Machine à trancber dans la « pureté» des ethnies natinnales, guillotine de tous les décervelages, aebarnée tour à tour sur chaque villa...

Ne faudrait-il pas évoquer le moment où s'inventait la démo-eratie? En 1792, le journal des Amis des draits de l'homma opposait alors à la déclaration de guerra adressée à Vianna, au e roi de Bohème et de Hongrie », le jonr futur où l'on verrait se composer « une Assemblée uni-verselle de tous les peuples de l'Europe ». Je m'attacherai à reppeler également ec dessin de «l'ultime frontière» par laquelle Nietzsebe projetait «l'Europe Une » - das Eine Europo - en annonçant sa venue à la jeune étudiante autrichienne, Resa, la chère philosophe. Frontière inas-signable, débordant celles de « loutes ces guerres nationales et ces nouveoux empires ». tous « nos petits Etots économiquement intennbles ». - dont il réfute le venité chauvine de a bêtes à cornes » par la viaion de « l'union économique de l'Europe » venant « ovec nécessité ». Comme l'espace qui interdira la guerte. Et où le « bon Européen » est celui qui sait « penser extraeuropéen ».

Vuk le Serbe et Gaj le Croate

A l'intention de Milan Kusan, lectaur de Deleuze et de Guattari, et sujourd'hui président slovène, oo vondrait adresser la demande de prendre désormais l'initiative de ce chemin. Non plus eclul des fragmentateurs, producteurs en tons lieux de régimes micro-tatalitaires, mais eelul - peut-oo oser ce mot? des associateurs. Or l'association politique à l'Union européeone pour les pays de l'Europe cenles Républiques dispersées en ex-Yougoslavie, et saos attendre leur reconstructioo écocomique, e'est le perspective française qui vieot de s'énoocer, au juste moment. Mais elle a besoin d'être également annoncée au cœur des pays qui sont dans le plus grand danger.

Cette tache repreodrait eelle de l'écrivain slovene Kopitar. grace à qui deux poètes se rejoi gnaient à Vienne justement, Gaj le Croate et Vuk le Serbe. Pour découvrir dans leurs dialectes régionaux le langue qui ouvrait la communication à venir entre des penples de très ancienne affinité. Serbes et Croates. La générosité fructueuse de ce commun travail, au début dn aiècle précédent, est ce qui, plus tard, ren-dra possible l'énergie des peuples « yougoslaves » (le mot est proposé par Gaj, et popularisé à Zagreb). Dana lenr résistance des années 1941-1943, l'Europe va puiser pour une grande part les conditions de sa liherté, où reprendra source l'amitié francoellemande, ce fleuve vivace. Dont le courant doit entraîner pour l'avenir la fin des gnerres civiles européennes.

Un exemple d'bistoire multiculturelle la précède et la fartifie par une telle évidence que l'on ouhlie de s'en étonner : e'est la genèse de la Confédération belvétique. Elle est décrite avee excellence par Jean-François Bergier (1) en « bistorien imperti-nent », qui souligne cet instant de l'enjambement alpin, au col du Saint-Gotberd, crucial au XIII siècle. Moment où naît précisément l'Universitas à Paris et Bologne, et pour trute l'Europe. A l'autre bout de la chaîne, le Polyteconicum fédéral de Zurich va être, à ses débuts, vers 1860, dans son état-major enseignant, un repaire de repris de justice... Tant y souffle l'ame

Anparavant, ce fut le «citoyen de Genève» qui apprit à la Révolution française à savoir prononcer sa citoyenneté. Mais lousseau est plus eneore, des 1756, l'inventeur et le narrateur de la République européenne, comme confédération justament.

Avec lui la narration a parlé l'avenir. Mais il arrive que les narrateurs détruisent le futur. La revue Dialogue vient de donner une réédition da ce qu'elle nomme les « textes-clés » : les trois écrits qui ont dévasté la Yongoslavie. Le Memorandum de l'Académie serbe des sciences et des arts, en 1986, appelait à

totole, nntionole... du peuple serbe »: on y entrevoit ce e totalnotionolisme » qu'évoquait ici même Edgar Morin (2), exigeant détà que le Kosovo snit « réprimé ». La déclaration islamique (Slomska Declarocija) d'Alija Izetbegnvie, en 1970 et de nuvean en 1990, annucait que « l'époque de lo paix est révolue » et assurait que eles médias, journaux, radio, télévision, cinémo doivent être oux mnins d'hommes qui ont une outorité islamique », et non « aux mains d'hommes pervers et dégénérés...» Selon elle, « l'islam est le point de déport, le ponislo-misme lo suite, pour délimiter les frontières » : « l'islam est son idéologie, le ponislomisme su politique». – « de l'Afrique tropicole à l'Asle centrole... > Lo dérive de lo réalité historique de Franjo Tudjman, en 1990, voulait réduire à « quelques mil-llers » le génocide nazi-onstacbi des Serbes en Croatie et en Bosnie (évalué sérieusement à près de trois cent mille), et notifiait, en guise de «propus», qu'aun juif reste un juifs, et que, dans le camp de la mort, à Jasenovac, « ils gardens tous leurs défauts... égoisme, habileté, avarice, trom-

« l'étoblissement de l'intégrité

Par ees eontes redoulables s'est tronvé géré d'evence le eruel délahrement d'un espace qui avait su résister à Hitler et à Staline. Et où trois millions de réfugiés, aujourd'hui, errent en tous sens. Où quinze mille enfants ont été tués, à Sarajevo. Où le corps des femmes hlessées témoigne de le grande blessure « yougoslave » - ce mot loventé au siècle précédent par les patriotes eroates, pour désigner

perie et manie du secret... », toul

eo assurant que « d'outres témoins parlent de lo même

Une proposition "de politique générale"

La ecosciecce historique se demandera par quel terrible accident la Communauté auropéenne a pu assister au dépeçage de la fédération yougoslave, qui lui était pourtant économiquement associée - insou'à le voir rédoite sur la carte aux figures morcelées que lui avait imposées déjà le Reieb bitlérien. Le moment o'est-il pas venu ponr l'Union européenne, à l'avenir, de contribuer à l'union des peuples - et tont partienlièrement de eeux qu'apparentent les cultures et les langues? Et, plutôt que de voir les bombes s'ajouter aux obus, de reprendre la enurageuse pro-

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société

Société civile « Les réducteurs du Monde »

Société anonyme

M. Jacques Lesourne, gérani

PUBLICITE

Président directeur général : Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros, tembres du comité de direction

Jacques Guiu. Philippe Dupuis. Isabelle Tsaidl.

15-17, rue da Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

TEHEN: 46-43-98-73. - Societé Ellinte de la SARI. In Mondr et de Médius et Région Europe SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

12, r. M.-Gensbourg 94852 IVRY Cedex

sociation Hubert-Beave-Méry

positina de politique générale qui vient d'être affirmée, le 8 avril. Elle change, déjà, la parole des fragmentataires en celle des associateurs... Supposons en effet les Républiques yougoslaves associées pulitiquement à l'Usion. dans son espace de non-guerre, et reliant ainsi l'Italie à la Grèce. Financer leur reconstruc tion vaudra mieux que des bomhardements, fussent-ils bumanitaires, ou «chirurgicaux».

Fécondité de la culture arabo-islamique

On voudrait suggérer qu'à Sarajevo, dans la ville assassinée, puisse naître alnes un institut dédié à Ibn Rochd - Averroes continuateur à Cordone de la philosophie athénienne, penseur téméraire de cet « intellect actif » commun à tons les hommes, et de cette essence divine « dont l'existence est égule à so science ». Lui qui atteste la fécondité de la culture arabo-islamique en Europe, bien loin de « délimiter les frontières » entre les mondes. Et dont le grand précursear, Al Farahi, naît du esté de l'actuel Ouzbékistan. Et qui a contribué plus que tout autre au choc et au débat d'où l'Universitas à Paris prit son

La parule donnée à l'associetian politique plutôt qu'à la fragmentation ethnologique, ce sera celle d'Averroès comme de Rousseau et de Nietzsche, - de Gai et de Vuk. Et ce n'est point hasard si la plus ardente initietive afin de fonder un espace de débat culturel et de recherche comme Universitas curopécane, aujourd'hui, nnus vient de Zurich; - le lieu justement où la jeune Viennoise Resa recevait le message de Nietzsche sur eles chers Europeens de... demain s.

A ee messager oletzsehéco, refusant la fureur nationale « notre rage ». la rabies nationalis, comme le toute dernière « maladle de lo roison européenne», nous emprunteroos urgence:

Europe - « Europe Une », - . libère-nous de la frogmentotion ethnique et de la rage nationale!

(1) Europe et les Suisses, ed. Zoc. (2) Le Monde, du 11 mars 1993. ► Jeen-Piarre Faye est écrivain

et philosophe. RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Têl.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311F

15, RUE FALGUIÉRE 75501 PARIS CEDEX.15 Tél.: (1) 40-65-25-25 élécopleur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F Commission paritaire des journaux

Reproduction interdite de tout article, accord and l'administra PRINTED IN FRANCE ents sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-85-29-33

ISSN: 0395-2037

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 beures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBPAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale y compels CEE avisa
3 mois	536 F	572 F	790 F
6 mels	! 038 F	1 123 F	1 560 €
1 12	1 890 F	2 986 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie sérienne tarif sur demande. Pour rous abouner, reavoyez ce bulletin accompagné de votre règiemeni-l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO e LE HONDE n (USFS - ponding) is published duily for \$ 352 per year by e LE MONDE n L. place Hubert-Bouve-Mer- 94522 bry-sen-Some - France Second date posture yauf at Chempton N.Y. 195, and additional maring officePOSTPASTER: Send address changes to MAS for 1918, Champton N.Y. 12919 - 1918.

Pour les abonancements sourcine and USA
RYTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3130 Public Avenue Soice 404 Virginia Boach. VA 23451 - 2983 USA

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois 🗆 6 mois 🗆 l an 🗆 Nom:

Adresse: Code postal: Pays :. Venille: avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Cinema

par François Geindre

E commandant Brieb von Strobeim soignait un géra-nium avec amon: la dernière fleur de la forteresse. Dans une industrie audiovisuelle menacée par la standardisatinn, le cinéma français ressemble à cette

On sait que la miracle de cette survie doit moins à la providence qu'à la continuité d'une tradition établie depuis 1946: l'intervention résolue de l'Etat aux côtés de la profession, son amie. On sait aussi que les socialistes ont brillamment adapté et amplifié le contrat fondateur de cette politique: un fonds de soutien garantissant le réinves-tissement orienté d'une partie des recettes du cinéma dans le cinéma, sous les auspices d'une administra-tion spécifique, elle aussi héritée du programme de la Résistance: le Centre national de la cinématogra-

Il en aura falln des efforts et de l'imagination en cours des douze années écoulées, alors que se dessinait un paysage qui n'a plus rien à voir evec celui de 1981. Souvenons-nous: trois chaînes publiques diffusaot cinq cents films eyant ohtenu l'essentiel de leur amortissement et leur titre de ooblesse grâce à la fidélité de cent quatrevingts millions de spectateurs fréqueutant le parc d'écrans le plus moderne et le plus dense da monde.

En 1992, le film cinématographique est partout: sur les six chaînes de télévision hertziennes, dans les «honquets de programme» du câble et du satellite qui entament sous nos yeax une montée en puissance, source de bouleversements radicaux, sur le marché des vidéo cassettes et des vidéo disques, qui dépassera bientôt le marché des salles comme il l'a fait depuis longtemps aux Etats-Uois, Le prix à payer, on s'en souvient aussi, aura été une contraction de moitié de la fréquentation des grands écrans à peine stabilisée à cent millions de spectateurs. Avec soo corollaire économique, l'effondrement, de la profession de distributeur, avec soo insupportable cooséquence culturelle : la disparition progressive des salles indépendantes.

Il en aura fallu des efforts pour maintenir le contrat initial en dérivant le compte de soutien vers que s'y transférait l'essentiel de la recette, pour relayer la part de financement de la production naguère assurée par les distributeurs en inventant les SOFICAS, pour multiplier les aides à la création et les aides au développement dn parc d'écrans hors les grandes zones d'arbanisation - ADRC, pour créer avec le FEMIS uoe grande école de cinéma, devenue le modèle de référence en Europe,

pour lancer un plan de sauvetage du patrimoine cinématographique français inégalable. Au moment où les socialistes a'absentent du gonvernement, il importe que les acquis de cette pulitique soient défendus sans

défaillance. Les ravages du libéralisme à tout va sont en matière de cinéma démontrés: où est passé le géant cinématographique italien d'hier? Et si le cinéma soviétique témoignait d'une vitalité, hélas asservie, il aura falla moins de trois ans an jeune capitalisme russe et à l'invasion sans contrôle des cassettes américaines pour l'anéantir à peu près complètement. Sonvenons-nous de la brève parenthèse libérale de 1986-1988; la privatisation sauvage de TF1 fut la décision la plus néfaste de toute l'histoire de l'audiovisuel français.

Aichimie complexe

Puisse le gonvernement actuel méditer cette leçon l Qu'il prenne garde aux sirènes de la déréglemen-tation, qu'il se méfie des écono-mies hudgétaires faciles qui compromettent l'avenir pour passer l'année. Le miracle d'un cinéma français debout est une alchimie complexe d'équilibres fragiles.

Le cinéme a toujoura été menacé. Aujnurd'hui, le danger provient d'une économie devenue paradoxale; le film est financé par le petit écran, mais les téléspe teurs l'adorent parce qu'il vient d'ailleurs : il a été soigné avec amour pour la «grande illusion» de la salle obscure. On a évoqué ci-dessus comment les gouvernements socialistes ont su gérer cette évolution sans compromettre l'équilibre fondamental État-prosion-fonds de sontien. Mais si la bataille do film e été gagnée, et la création à peo près préservée, l'économie du elleu de naissance » do film, la saile, court un péril tions de l'édifice. Les gonvernements secralistes

n'ont pas remporté la bataille de la concurrence. Commencée avec la dissolntion du GIE Gaumont-Pathé, la décennie s'est achevée avec sa reconstitution. La sortie d'un film à Paris et dans les villes-clés. c'est-à-dire son destin éternel, tous apports confoodus, est aujourd'hui entre les mains de deux décideurs : l'entente Gammont-Pathé et l'UGC. Malgré la volonté d'agir constamment affichée, les rapports d'experts, les lois, les commissions du CNC, les procédures devant le Conseil de la concurrence, rien n'y a fait, la marche vers le monopole o'e jamais pu cesser et la sanction est tombée, impitoyable: la domi-nation capitaliste do plus fort sur le plus faible. Elle a produit la supériorité du cinéma américain (le seul dont les distributeurs ne soient pas soumis aux deux grands circuits), la résistance difficile et courageuse du cinéma français; elle a entraîné la quasi-disparition des écrans de toutes les autres cinéma-tographies, notamment du Sud et de l'Est, dont la France fut si longtemps la terre d'asile.

On a rappelé les acquis de le politique socialiste en faveur du néma. Il fallait aussi reconnaître le défaut majeur de la politique de la concurrence. Employons-nous à le corriger. L'histoire économique nons indique où va le einéma : vers le monopole intégral, puis l'effondrement final par le monopole annoncé. Une loi de concurrence dans ce secteur est vitale. Elle est désormais possible et dépasserait sans doute les clivages partisens.

La mise en œuvre de la grande loi de l'audiovisuel - la séparation de la production et de la diffusion - est aujourd'hui possible et nécessaire, qui définirait enfin cette reacontre des offreurs de films et des demandeurs de programmes qui est l'essence du mar-ché des images. Cette loi était pré-maturée en 1981 : inapplicable alors à la télévision publique qui détenait le monopole de la diffusion audinvisuelle, elle aurait mis le cinéma dans l'incapacité de se défendre contre lui. La mutation douloureuse décrite au sil de ces lignes permet eufin d'introduire le chaînon manquant à un paysage audiovisuel vertueux. Il y faudra encore du temps et beaucoup de concertation, de dialogue, de débats sur les modalités, mais la voie est tracée et limpide. L'apposition n'est pas le plus mauvais endroit pour préparer l'avenir.

► François Geindre s'axprime

tot mang Mari

Tarana a

Burn G. M.

7 * ** .:.

Э. Эт

Water and the state of

274 THE . 155

100

2 5 6 5 6

and the second

 $q_{i+1},q_{i+1}=0$

. .

the selected to but there

Cadany rapid transats

The species of the sp

and the state of the comme

There is a surface flaging.

And the second of the second o

ರ್ಷ-೧೯೯೮ ಕರ್ಮ ನಿರ್ವಾಗಿ ಕಾರ್ಮ

They are been done to the Manager to

Concern de title en en russiant

consideratival processor presenta

The second secon

and the first of the second of the

and the second second second

The second secon

And the second of the second o

and the second second second

March 1997

A Section of the second section of

The second secon

The second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the section is a second section of the section is a second section of the section is a section of the section of the section is a section of the section of the section of the section is a section of the sectio

The second secon

Be programme symmetric and security of the sec

N 12 12 1 1 1 1

«La première étape de notre lutte est terminée (...), le peuple serbe a pris sa destinée en main en décidant qu'il ne renoncera jamais à son Etat. » Interrompu par les applaudissements de ses «députés», Radovan Karadzic de ses «depuies», Radoval Rajando, s'est ensuite adressé à la communauté internationale : «Ne vous trompez pas; le peuplé serbe ne s'est pas prononcé pour la guerre. » Décidé à éviter l'affrontement alors que les Serbes de Bosnie viennent d'enterrer le plan Vance-Owen, M. Karadzic a insisté sur la poursuite des négociations. «Nous sommes ouverts à de nouvelles initiatives », a-t-il encore assuré, en réclamant l'élaboration d'un nouveau plan de paix. L'u plan qui, comme il l'avait demandé dimanche soir à la clôture du scrutin, reconnaîtra l'existence de leur Etat.

Confédération ou indépendance

Bosnie a d'ailleurs été clair en adoptant, mercredi, une déclaration en faveur de la cessation des hostilités et autorisant les dirigeants serbes bosavec la communauté internationale, à condition qu'ils puissent y participer «en tant que per seminants officiels de la République serbe». Opposé, an déploiement de nouvelles forces de PONISTANTE RESEAU comme le prévoyait le plan Vance-Owen, le «Parlement» de Pale, qui a affirmé que «la République serbe avait suspendu avec la communauté internationale, à

ment pour. « Nous avons choisi une approche réaliste et pragmatique y, a expliqué le conseiller de Radovan Karadzic, Siavisa Rakovic, faisant valoir qu'une déclaration d'indépendent dance a pourrait entraver les négociations de paix ». Et M. Rakovic l'indépendance à n'importe quel moment car, dans les faits, nous sommes déjà indépendants.» Après avoir défié la communauté internationale en dépit des menaces d'intervention militaire étrangère, les

toutes ses actions militaires», a égale-

ment demandé que les observateurs de l'ONU soient déployés eux limites des territoires qu'ils contrôlent, Les

Serbes de Bosnie demandent, en fait,

que leur «République serbe» soit reconnue tscitement par l'Occident.

Mais ils n'ont pes encore osé franchir

le pas par une déclaration d'indépen-

dance en bonne et due forme. Une

déclaration que l'opinion publique attendait après avoir voté massive-

leaders serbes bosniaques ont décide d'agir avec prudence. A l'issue de la session de son «Parlement». M. Karibario a recomma que «les Serbes, comme les Croates, souhaitent l'indépendance totale », mais qu'ils ne

La France cherche à modifier le plan de paix

Suite de la première page

A le question de savoir si le plan était « mort », le président Clinton a répondu, mardi, qu'il se demandait «s'il était tnujours vivant ... «Si on y renonce purement et simplement, explique un responsable français, on sort du cadre dans lequel s'inscrit notre politique: celui de la recherche du cessez-le-feu et d'un règlement pacifique. On risque de déboucher sur une logique de frappes ». « Il. faut, ajoute-t-ll, maintenir au moins des éléments du plan » et maintenir la négociation.

«L'arrêt des combats, dit na autre diplomate, c'est déjà un élément d'application du plan, surtout s'il s'accompagne du retrait de certaines troupes. Il faut commencer à mettre en auvre le plan progressivement, par le bas. » Objectif done : maintenir les sanctions contre les Serbes de Ser-bie, pour qu'ils maintiennent leurs pressions sur les Serbes de Bosnie, le tout afia de faire accepter une version minimaliste dn plan de paix qul aurait an moins l'avantage de faire cesser

C'est l'optique dans laquelle se placent, depuis un certain temps déjà, les dirigeants russes. A cela près qu'ils semblent très peu regardants sur les concessions à faire aux Serbes sur les chapitres du plan prévoyant le découpage en dix provinces de l'Etat bosniaque. «La conception russe de la mise en œuvre du plan est fortement inspirée d'une logique communiste selon laquelle ce qui est à moi est à mot et ce qui est à toi est négociable », dit un diplomate français. Ou essaiera done d'y mettre un peu plus de délicatesse à Paris. Sans très bien savoir encore quelles modifications du plan Vance-Owen on allait proposer dans les jours qui viennent, on évoquait mercredi au Quai d'Orsay feu le « plan Cutilheiro» (adjoint de lord Carrington), une

première tentative de règlement ébauchée, il y e un an, par la Communauté européenne, et qui prévoyait, sans en avoir précisément dessiné la carte, la définition de trois «entités nationales»

La suite? La semaine prochaine, après que le ministre français Alain Juppé se sera entretenu à Rame avec le ministre russe Andrei Kozyrev et le secrétaire en Fnreign Office Donglas Hard, puis à New-Ynrk avec M. Bontros-Ghali, et lundi à Washington

Les « zones · protégées »

Parallèlement, la France pousse tnujnurs au Conseil da sécurité da l'ONU son projet de « zones protégées». Le Conseil est censé, dès qu'un accord sera trouvé entre ses principaux membres, adopter nue nonvelle résolution sur les mnyens à mettre en œnvre pour assurer la protection de Saraievo et des dernières enclaves musulmanes, protection dont le prineine a été retenu par la résolution 824. Paris a fait circuler an Conseil un mémorandum

D. Enquête sur des accusations de corruption contre le chef de l'armée yongoslave. - Une commission a été créée, mercredi 19 mai, à Beigrade pour enquêter sur des accusations de corruption portées contre le général Zivota Panic, chef de l'armée yougoslave, a annoncé l'agence Tanjug. Le cabinet militaire du président yougoslave, Dobrica Cosic, a précisé avoir constitué une ecommission d'experis » chargée de « vérifier l'authenticité des critiques publiques» dont le général Panic a fait l'objet. Le général a notamment été accusé d'avoir savorisé une entreprise dirigee par son fils pour obteniredes commandes de l'armée, selon le

constitutives de l'Etat bosniaque. avec les responsables américains.

journal Novosti de Belgrade. -

une partie de la Bosnie centrale -Jajce, Donje-Vakuf et Kupres - con-tre les zones de la rive orientale de la Neretva que tiennent les Croates et les Musulmans, Les Serbes de Bosnie aspirent également à une sortie sur la mer et envisagent, selon hii, d'échan-ger une partie de la vallée de la Save qu'ils contrôlent dans le nord de la Bosnie (à la frontière croate) contre Prevlaka, à l'extrémité sud de la côte de Croatie - presqu'île contrôlant les bouches de Kotor.

«Si la transformation de la Bosnie-Herzégovine en confédération échoue, nous proclamerons l'indépen-dance totale et nous demanderons Pour ne pas s'attirer les foudres de Herzégovine, reconnue en avril 1992, il propose donc de rester e dans une

De nouveaux combats ont éclaté entre Croates et Musulmans

zégovine, à la suite d'un accord de cessez-le-feu conclu entre les forces croates et musulmanes, les combats entre les milices des deux communautés ont repris à Vitez, en Bosnie centrale. Selon un porte-parole des «casques bleus» hritanniques stétinnnés dans le région, ces affrontements not fait an moins cinq morts. Dix maisons ont, en nutre, été détruites.

actuel, prendre una telle décision.

« qui fermerais la porte aux négocia-

la communauté internationale en

enterrant définitivement la Bosnie-

sorte de confédération bosniaque, si

Après avoir rejeté massivement le plan Vance-Owen

Les Serbes de Bosnie se déclarent

JE VOUS PROPOSE

UN DÉCOUPAGE

... DU PLAN

DE PAIX!

VANCE-

OWEN

Certains des affrontements ont eu lieu à une cinquantaine de

décrivant trois options possibles, plus nu moins « musclées » et requerrant plus ou mnins de moyens, en appelant ea tante bypothèse Russes et Américains à mettre la main à la pâte. « Tout le monde est contre l'option lourde », dit-on an ministère des affaires étrangères. Elle seule prévnit que les « casques bleus » « s'npposeraient à toute agression » et qu'ils seraient chargés de regronper les armements lourds et de procéder à la démilitarisation. Elle supposerait 40 000 hnmmes. Anglais et Russes sontiennent en revanche

une nption plus légère qui n'impliquerait pas d'engager beaucoup plus d'hammes qu'actuellement sur le terrain, mais qui aurait, estime-t-on, une plus grande force dissuasive. On discute actuellament des mayens à mettre en cenvre, aériens notamment, en cas d'attaque. Quant aux Américains, ils ne veulent pas s'en mêler, estimait-on mercredi à Paris, pas mêma, comme un l'avait eru un moment, sur le plan de la défense aérienne. Tout ce qu'ils paraissent prêts à accepter, c'est d'envoyer des soldats en Macédoine pnur éviter une extension du conflit dans cette République.

Ces « zones de sécurité » fixe-

raient l'avance serbe là où elle se trouve actuellement, c'est-à-dire qu'on est là aussi très loia de la mise en œuvre dn plan Vance-Owen. « Ces zones protégeraient environ un million da personnes, essentiellement des Musulmans; ce n'est donc pas négligeable », fait valnir un diplomate français. Ce que le général Morillon essaie actuellement de faire à Sarajevo (le désarmement des Musulmans, en échange du recul de l'artillerie serbe et de l'approvisionnement de la ville) correspond-il à ce que l'on entend par « zones protégécs»? «Le problème avec Mortiion, répond l'un des diplomates en charge dn' dossier, c'est qu'il est toujours à cheval entre ce que nnus souhaltaris et qualque chose qui fige le fait accompli. Il répond à l'urgence.»

CLAIRE TREAN | ques . - (AFP.)

« ouverts à toute nouvelle initiative » tion de trois Etats - serbe, musulman et croate - qui permettrait aux Serbes de faire avaliser par la com-munauté internationale leurs acquis territorianx. Le leader serbe évoque, en effet, des négociations avec les autres parties en conflit pour fixer les frontières de ces trois Etats. Mais il

> de restitution, comme le prévoyait le plan Vance-Owen. Si M. Karadzic a refusé de donner des détails sur ces échanges, un res-ponsable de l'armée des Serbes de Bosnie qui a requis l'anonymat a expliqué qu'ils entendaient échanger

a enfin averti M. Karadzic.

FLORENCE HARTMANN

Tandis qu'un calme précaire a mêtres seulement de la base britanrégné, mercredi 19 mai, à Mostar, nique, a précisé le porte-parole. dans le sud-ouest de la Bosnie-Her- Celui-ci e indiqué qu'il ignorait quel camp était à l'origine de ces iucidents, qui surviennent après dix inurs de heurts sporadiques. mais à rappelé que les forces croates « semaient la terreur » depuis quelque temps dans le

La passivité de la communanté internationale face eux pratiques serbes de « purification ethnique » en Bosnie-Herzégovine a encouragé les Croates e adopter la même politique dans le centre de la Bosnie, estime par ailleurs le rapporteur de l'ONU sur les draits de l'bomma en ex-Yougoslavie, Tadeusz Mazo-

Le rapport de l'ancieu premier ministre polonais, publié mercredi à Genève, dénonce « l'absence de toute réaction internationale efficace pour contrer in politique de purification ethnique». Et M. Mazowiecki envisage de démissionner fece à la paralysie de la enmmunauté internationale. -(AFP, Reuter.)

FTALIE Le maire de Gênes a été arrêté

Le maire de Gênes, Claudio Bur-lando, membre du Parti démocratique de la gauche (PDS, ex-commu-niste), e été arrêté, mercredi 19 mai, pour escroquerie et abus de pouvoir, a-t-on appris de source judiciaire. Six autres personnes ont également été appréhendées, dans le cadre d'une enquête sur la construction d'un tunnel réalisé en 1992 dans le centre-ville, à l'occa-sion des festivités célébrant le 500° anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. L'enquête porte sur les conditions dans lesquelles les tra-vaux ont été entamés et jamais achevés. Selon une estimatinn, 21 milliards de lires (envirna 75 millions de francs) devraient être aioutés aux 90 milliards déià dépensés pour achever le projet, qui devait en principe être bouclé en mai 1992. Claudio Burlando, trente-neuf ans, était à la tête d'une coalition municipale de centre gauche depuis décembre der-

D'eutre part, le président de la filiale de la société allemande Siemens en Italie, Giorgio Scanavacca, accusé de corruption et infraction au règlement sur les appels d'offre, a été arrêté, mercredi. à Milan. Enfin, le parquet de ia ville a ouvert une nouvelle information judiciaire à l'encontre du secrétaire national de l'un des partis de la coalition gouvernementale, le Parti libéral italien (PLI), Renato Altissimo, dans le cadre de l'enquête sur les scandales politicofinanciers « Mani pulite» (« mains propres»), pour infraction à la loi sur le financement des partis politi-

En Croatie

Trois scénarios pour des « casques bleus » impuissants

Le secrétaire général de I'ONU, Boutros Boutros-Ghali. envisage différentes notinns à propos du futur rôla de la Force de protection des Nations unles (FORPRONU) en Croatie, allant du retrait pur et simple à son maintien evec une capacité militaire renforcée. Dans un rapport publié marcredi 19 mei et edressé au Conseil de sécurité, M. Bnutros-Ghali évoque trois scénarios, male e abstient de faire une recommandation quelennque, dene l'ettente dee conclusions de son représentant spécial dans l'ex-Ynugnslavie. Thorvald Staltenberg. Le mendat de le FORPRONU erriva à expiration la 30 juin prochain.

Parmi les trois options envisagées, compte tenu de «la noncoopération des Serbes», qui n'ont pas démilitarisé les zones placéee sous la protection da l'ONU en Crnetia, M. Boutroe-Ghali indique que le Conseil de sécurité paurrait déclarer le mandat de la FORPRONU «inapplicable ». Cependent, le secrétaire général souligne que 'cette mesure antraînerait a presqua certainement la reprise des hostilitée ». Une autre pasaibilità consisteralt à «accepter la point de vue croata et approuver une action coercitive pour obliger les Serbes à appliquer les résolutions » de l'ONU. Mais ce scénario, qui reviendrait à mettre la

FORPRONU «en guerre avec les Serbes », n'est pas jugé «approprié ou utile » par M. Boutros-

Enfin, le eccrétaire général envisage de laisser en place la FORPRONU, sena mndifiar son mendat mais en apportant « des renforts limités à sa capacité militaira ». L'unique justification de cette aption cest le niveau de risque élavé » que comportent las deux eutras scénarios, estime M. Boutros-Ghali.

L'intervention dae Netions uniee en Bosnie était une erreur et n'e fait qu'affaiblir l'organisation internationale, eetime pour sa part l'Inetitut internationel d'étudae stratéglouse, basé à Londras, dens enn rapport ennuel. L'Institut assure que las critèree mis en evant pour justifier cette Intervention sur le terrain - «lee considérations humanitaires et la défense des valeurs politiques occidentales » - auraient dû s'appliquer à le Birmanie plutôt qu'à la Bosnie-Herzégnvine. L'inatitut da recharcha eatima que l'ONU aurait dû isnler le znna de guerre, imposer des sanctions rigoureuses et attendre que «les combattants s'épuisent euxmêmes et [épuisent] ieurs capacités à poursuivre le massacre ». - (AFP, AP.)

ALLEMAGNE: dans le Schleswig-Holstein

Heide Simonis devient la première femme ministre-président d'un Land

in Bulling BERUN. ..

nicr.

de notre correspondant Pour la première fois en Allemagne, une femma est devenue ministre-président d'un Land, le Schleswig-Holstein. Heide Simonis. quarante-neuf ans, jusqu'à présent ministre des finances de la région, succédé, mercredi 19 mai, à Björn Engholm, l'ancien président du Parti social-démocrate (SPD), qui avait dû démissionuner de toutes ses fonctions le 3 mai der-

L'accession de Mª Simonis à la tête du gouvernement réginnal illustre la montée en puissance des responsables politiques féminines eu sein du SPD. Le retreit de M. Engholm a vu émerger deux autres femmes aux premiers rangs du parti. D'abnrd Reaate Schmidt, quarante-neuf ans également, viceprésidente du Bundestag, qui ennduira son parti, l'année proebaine, à l'assant dn bastinn enaservateur de la CSU en Bavière, et qui a été citée comme possible candidat pour affromer le chancelier Kohl lors des électinns au Bundestag de 1994. Ensuite, la flamboyante Heidi Wieczorek-Zeul, cinquante ans, qui dispose de aombreux soutiens pour arbitrer en sa faveur le conflit qui appose deux «poids lourds» du parti, les minis-

Décès du pasteur Heinrich Albertz ancien bourgmestre de Berlin-Ouest

Heinrich Albertz, ancien bourgmestre de Berlin-Ouest, est mort, mardi 18 mai, à Brême, Il était âgé de soixante-dix-buit ans. Ce pas-teur protestant né en Silésie, membre du Parti social-démocrate, avait succédé, le 14 décembre 1966, à Willy Brandt eu fauteuil de «bourgmestre-régnant» de la partie occidentale de la ville. Il devait démissionner moins d'un an plus tard, en septembre 1967, à la suite de la mort d'un étudient, Benno Obnesorg, tué par le police lors d'une manifestation coutre le chah

Cette affaire avait donué le signal du développement de la contestation étudiante berlinoise, marquée par d'imposantes manifestations contre la guerre du Viet-nam. Après sa démission, Heinrich Albertz s'était rapproché de la « gauche extra-parlementaire », et avait tenté de jouer les médiateurs entre les terroristes d'extrême enuche et les antorités.

tre-présidents de Basse-Saxe et de Rhénanie-Pelalinat, - Gerherd Schröder et Rudolf Scharping, pour

la présidence da SPD. Après les Verts, la Parti socialdémocrate a adopté, lui aussi, un quota de représentation féminine, fixé à 40 %, pour garantir aux femmes des postes de responsabilité. Aujourd'hui 27,2 % des députés sociaux-démocrates au Bundestag sont des femmes. Leur arrivée eux premiers rangs pourrait être pour le SPD un avantage face aux eutres partis. Une Heide Simnnis, une Renate Schmidt n'nnt pourtant pas eu besoin de quotas pour s'affirmer. M∞ Simnnis, diplômée d'économie, s'était déjà fait remarquer, en 1976, ea battant, dans sa circonscription rurala de Rendsburg, le président de l'union régionale des agriculteurs aux législa-tives de 1976.

Député, elle a gagné ses galons au sein de la difficile commission dn budget du Bundestag, où elle s'est imposée par son proi lisme et se comhetivité. Cnanue pour ses chepeaux et ses bijnux fantaisistes, elle e le sourire chaleu-reux et le verbe conquérant. Venue, elle eussi, de l'aile gauche du parti, l'ancienne militante pacifiste antinucléaire défend une stricte nethodoxie financière en matière de dépenses publiques. Appelée par M. Engholm pnur prendre en charge les finances dans le gnuvernement du Schleswig-Hnistein en 1988, elle a vite acquis auprès de ses collègues une réputatinn de «dame da fer», qu'elle a confirmée en 1992 comme représentante des Lander lors des uégoeigtinns salariales avec les syndi cats de la fonction publique.

HENRI DE BRESSON

a Arrestation d'un ancien responsable de la Stasi. - L'ex-numéro deux de la police scerète de la RDA communiste (Stasi), le général Gerhard Neiber, a été arrêté, mardi 18 mai, à Berlin, en compagnie de deux de ses anciens subordnunés. La justice berlinoise, qui est chargée de toutes les poursuites contre les anciens dirigeants est-ailemands, a indiqué « soupconner fortement » Gerhard Neiber d'avoir planisié le meurtre d'un ancien garde-froutière de la RDA qui avait fui en Allemagne de l'Ouest en 1975. L'homme n'aveit toutefois pas été tué. Le général Neiber fait également l'objet d'une enquête pour « soutien à une organisatinn terroriste » pour avoir organisé l'accueil en RDA de terroristes de la Fraction armée rouge. -

EUROPE

Après le « oui » danois au référendum sur Maastricht

Copenhague lance un plan de croissance

lant du « oui » eu second référendum sur Maastricht, ie gouvernement danois n'e pee attendu longtemps pour présen-ter un plan de croissance économique destiné à briser le progression du chômage dens le royaume et à elléger une preseion fiscale parmi les plus élevées de le Communauté euro-

Le contenn du plan de eroissance économique du gouverne-ment, intitulé « Nouveau cap vers des temps meilleurs», a été rendu publie des le lendemain du «oui» à Maastricht. Le premier ministre, Poul Nyrup Rasmussen (social-dé-mocrate), a annoucé que ce plan eambitieux » de eroissance serait liscuté en première lecture au Folketing (Parlement), mardi prochain. Quant à la banque centrale du Danemark, elle a abaissé mercredi sou taux d'escompte de 9,25 % à 8,25 %.

Le plau du gouvernement devrait permettre, grâce à l'avance-ment de travaux d'infrastructure publique, de créer 25 000 emplois nonveaux en 1994 dans un royaume qui compte près de 340 000 ebômeurs (12 % de la population active). Il prévoit également des allegements fiscaux d'un minimum de 3 000 courouues (2.800 fraucs) par an pour les contribuables. Ces rédnetions fiscales devraient coûter environ einq

milliards de couronnes (4,8 milliards de francs) à l'Etat en 1994. « Nous devons donner un nouveau départ à l'économie danoise. nous devons aller de l'avant pour profiter du prochain cycle de crois-sonce en Europe», a déclaré le ministre des finances, Mogens Lyk-ketoft (social-démocrate). Il a estimé que e le Danemark dispose

esume que ele Danemark aispose d'une marge de manœuvre pour rompre le cercle vicieux du chômage, grâce à son excédent de la balance des paiements, sa faible inflotion, ses taux d'intérèt en baisse et suriout après le eoui » de mardi, qui offre une chance unique pour mettre le cap vers un avenir meilleur ».

Nouveaux

affrontements

Cet avenir, trois cents jeunes Dauois, appartenant à un mouve-ment de squatters (BZ), ne le voient pas en rose. Ils ont, dans la uuit de mardi à mercredi, affronté violemment les forces de l'ordre (le Monde du 20 mai). Le bilan définitif des heurts avec la police est particulièrement lourd. La police a fait usage de ses armes en tirant à balles réciles : onze manifestants et vingt-cinq policiers ont été blessés, dont nn très grièvement. e Ces manifestants ont utilisé six à huit tonnes de pavés dans leur bataille avec la police», a expliqué M. Rasmussen en établissant une distinc-tion entre les partisans du «non»

et les « émeutiers ». Ces événements u'out pas ment qui s'est aebevé mercre empêché les capitales européennes 19 mai à l'Assemblée nationale.

de se réjouir du succès du «oni» dauois, en en tirant, parfois, des lecons intéressées. Le gouvernement suisse s'est ainsi félicité d'une issne politique qui moutre e la capacité [pour la CEE] de trouver des solutions tenant compte des par ticularités de ses Etats membres » Ce référeudum confirme que la Communanté « respecte les volontés exprimées par les peuples», a souligné le Conseil fédéral dans une déclaration. Toute la presse suisse a salué le vote danois, et un son-dage, diffusé, mardi, par les journanx suisses, muntre un retourne ment de tendance de l'opinion publique vis-à-vis de l'Espace économique européen (EEE), qui regroupe les pays de l'Association européenne de libre-échange (AELE) et de la CEE : une majorité d'électeurs voteraient mainte uant eu favenr de l'entrée dans l'EEE. En revanche, e'est toujours le « uou » qui dumine pour nne adhésion à la Communauté eurò-

Eu Frauce, le ministre des affaires européennes, Alain Lamessoure, a tenu à mettre en garde les futurs adhérents à la CEE qui souhaiteraient s'appuyer sur l'exemple danois pour demander une entrée dans la CEE à la carte, eLa Prance n'admettra pas qu'un régime particuller, sur mesure, soit proposé à des poys candidats à l'adhésion », a-t-il déclaré lors du débat sur la politique européenne du gouvernement qui s'est aebevé mercredi

Bonn se veut optimiste sur la réalisation de l'union monétaire

Au lendemain du vote favorable du Danemark sur le traité de Maastricht, les milieux économiques allemands considèrent que, la grosse pierre danoise dégagée du chemin, le voyage peut repartir vers l'union européenne Le chancefier Kohl reste un Européen convaincu, et les aléas politiquee, économiques ou monéteiree ne l'ont pes détourne de sa stratégie : Maastricht, tout Maastricht. A Francintervenant essentiel, pousse dens le même sens.

FRANCFORT

de notre correspondant

Pour des raisons politiques, il apparaît impossible de modifier quoi que ce soit du traité voté par le Parlement. Le texte est actuellement sur le bureau du président de la République, Richard von Weizsacker, qui attend, avant de la signer, le jugement de la Cour constitutionnelle sur une vingtaine de plaintes déposées. Il semble, en particulier, hors de question de foraliser d'une quelconque manière l'euteute franco-allemande, même en restant dans le cadre du traité, sans risquer les critiques des autres pays. Cette idée, un moment cares-sée à Paris où la nouvelle majorité avait évoqué une « initiative francoallemande », est rejetée comme dangereuse. Il en est de même pour la création d'une e petite union monétaire » regroupant la France,

de notre correspondent,

fournit au premier ministre britan-

uique une double opportuuité : celle, tout d'abord, d'offrir un

taires du Parti conservateur, et éga-lement – du moins le croit-il –

celle d'influeucer le cours de la construction européenne, seluu le rythme plutôt lent que souhaite lui voir prendre la Grande-Bretagne.

Sachant que la question d'un éven-tuel retour de la livre sterling au

seiu du Système munétaire euro-péen (SME) est de nature à diviser

profundément le pari Tury, tout en constituant un nonveau casus

belli avec les «eurosceptiques» conservateurs, John Major e tenu à

apporter les apaisements néces-

danois : les conditions d'un retour de la monnaie britannique e n'exis-

tent pas actuellement et, selon moi, unt peu de chances d'être réunies

res dès le lendemain du «oui»

Le résultat du référendum danois

de même, enfin, en ce qui concerne l'Autriche, dans le cas où ce pays entrerait, comme il le demande, dans la Communauté.

Cette volonte gouvernementale de s'en tenir an texte rejoint celle de la Bundesbank. Les gardiens du mark estimant qu'une union franco-allemande est une maoière de leur demander de prendre leurs décisions en fonction de considérations françaises ou européennes. Cette exigence (on la trouve formu-lée également en Allemagne) est tout à fait contraire à l'orthodoxie trancfortoise. La Bur compte, à sa manière, des intérêts des autres lors de ses décisions et plus largement qu'ou ne le croit. Mais elle ne veut surtout pas y être contrainte. Soo indépendance en scrait remise en cause et, au bout du compte, la lutte anti-inflationniste en pâtirait. En outre, la Bundesbank, légaliste, souligne que le traité de Maastriebt dit bien que les politiques monétaires restent du ressort des nations jusqu'à l'union proprement dite (phase 3) .

La version avant 1987 du SME

Pas d'union avant l'union : telle est la philosophie. Et, d'ici là, il faut appliquer le système moné-taire européen (SME) dans sa version d'avant 1987, celle qui anto-rise des ajnstements réguliers des monnaies dès lors que les résultats économiques, en particulier les divergences d'inflation, l'imposent. Le système européen de changes doit redevenir semi-fixe ou semi-

de la livre dans le SME rapidement dans l'avenir», a-t-il

souligné, mercredi 19 mai.

Londres exclut un retour prochain

Cette mise au point va dans le sens des affirmations récentes de Kenneth Clarke, ministre de l'inté-rieur (et candidat non déclaré au poste de chancelier de l'Echiquier), pour qui un retour de la livre dans le SME u'est guère envisageahle avant les prochaines élections géné-rales. M. Major estime que les récents remous munétaires unt montré la nécessité d'une profonde réfurme du SME, lequel contient toujours nombre de edéfauts »: «Le SME, tel qu'il était lorsque nous l'avons quitté, est un instru-ment inadéquat au sein duquel nous ne pouvons pas rentrer. » Quant aux perspectives d'uniqu économique et monétaire (la Grande-Bretagne n'est pas conceruée par la monnaie unique), elles demeurent tout aussi incertaines, selon M. Major. Le caleudrier envisagé à cet égard à Maastricht est « irréaliste », estime-t-il.

loir Interdire les dévaluations, comme on l'a fait depuis 1987 pour des raisons jugées essentiellement politiques, un a récolté la métance des marches et leur vengeance a été contruse. La dévaluation «à froid» de la

la leçon tirée des tempêtes moné-taires de l'automne dernier. A vou-

peseta espagnole et de l'escudo portugais, il y a quelques joura, oat démontré que cette visioo allemande du SME a été comprise par les autres Européens. On du moins qu'elle leur a été imposée et que, que i qu'il en soit elle semble devoir s'appliquer à l'avenir. Bonn soutient, sur co point, sa banque centrale. Si le chemin est donc tracé,

conduira-t-il à temps au but? La Bundesbank déclare désormais ouvertement qu'elle doute de la possibilité de passer en «phase 3» début 1997, première date possible de l'union monétaire. Une majorité de pays doivent être prêts fin 1996 de pays doivent être prêts fin 1996 selou le traité. Or, même si la question juridique demeure de savoir si cette majorité, sur douze, doit être de six ou de sept, du fait du sort spécial réservé au Dane-mark et à la Grande-Bretagne, il fisant de pays respectent à temps les critères nécessaires (inflation, déficits publics, etc.). La récession est fantive, notamment parce qu'elle a creusé partout les déficits budgétaires. Les combler sera long.

La Bundesbank repousse l'union, an mieux, à 1999. A cette deuxième date prévue par le traité, Funion des pays qui sont près est autumatique quel que soit leur nombre. Pour accélèrer, il serait possible d'assonplir les fameux cri-tères. Mais Bonn et Francfort refusent fermement tout réaménage-ment, à l'exception peut-être de celui qui limite à 60 % le rapport entre l'endettement public et le PIB (produit intérieur hrut). La Belgique, où ce ratio est de 132 %, sera bien incapable de le satisfaire avant inngiemps, mais comme per-sonne n'imagine nne Europe sans la Belgique, il faudra considérer ce critère avec beaucoup de souplesse.

uptimiste que Francfurt en s'ap-puyant sur le futur élargissement puyant sur le futur elargissement européen. L'arrivée probable dans la Communauté des trois pays scandinaves et de l'Autriche va modifier les choses. Ces pays (du muins la Nurvège et l'Autriche) vont apporter de la rigueur, donc changer les moyennes européennes d'une part et, d'autre part, porter la majorité à neuf (sans bénéfice du jugement juridique dont il a été question plus haur). Les cinq pays du «noyan» actuel (France, Allemagne, Benelux) plus les quatre nouveaux venus funt la majorité requise. Voilà pourquii Bonn ne désespère pas. Si tuut se passe hien, e'est-à-dire, en premier lieu, récession ne dure pas...

Reste que Boun semble plus

ÉRIC LE BOUCHER

PROCHE-ORIENT

Israël: des colons juifs en état de résistance

Les ultras se disent prêts au pire pour éviter l'irréparable : un retrait des territoires occupés, mais ils sont divisés et manquent d'une direction

HÉBRON (Cisjordanie)

de notre envoyé spécial

e Nous foire partir d'ici reviendrait à mettre en euvre une politi-que criminelle de purification ethni-que. Alors, nous appellerons l'armée à ne pas obèir aux ordres. » Dans le à ne pas obèir aux ordres. Dans le grand salon de sa confortable villa, sur les hauts de Kiryat-Arte, dominant Hébron, Elyakim Haetzni, avocat fébrile et tribun efficace, déclare la guerre an a gouvernement de pleutres », dirigé par Itzhak Rabin (le Monde du 20 mai). Ancien député d'extrême-droite et défensement et tribus des par les différents et de la constitut des constitutes de la constitute de la constitución de la constitute de la constit défenseur ettitré des colons-flin-gneurs (1), cet homme d'une soixantaine d'années a mis en place le premiet « comité d'action contre l'autonomie arabe ». Objec-tif : empêcher, par tous les moyens, y compris l'insurrection et la muti-nerie, l'émergence d'une entité palestinienne en Cisjordanie et à

Dans une vague et tendancieuse comparaison entre la situation de la France de Vichy et celle des territoires occupés, M. Haetzni brandit l'e exemple, de la rébellion du général de Gaulle. «Abandonner du général de Gaulle. «Abandonner ne serait-ce qu'une partie du territoire national aux Arabes, c'est de la haute trahison. En conséquence, un gouvernement coupable de ce crime serait illégitime, nous n'autions plus à lui obéir. » A ses yeux, le territoire national inclut évidemment Gaza, la Cisjordanie et le plateau du Golan.

e Le mouvement est encore en période d'incubation, estime Ehud Sprinzak, professeur de sciences politiques à l'université de l'érusalem, mais l'analogie avec l'OAS d'Algèrie existe.» Ouzi Baram, ministre du tourisme et partisan déclaré d'un dialogue ouvert avec l'OLP, n'est pas ioio de partager est avis. Il évoque le métange détonant de peur et de haine, de désespoir et de fanatisme qui pagne les colonies, a Vous avez la une population qui se sena isoléscus riegés. face à un gouvernement qui agit, selon elle, à l'encontre des normes politiques juives. Les conditions de l'émergence d'un nouveau réseau terroriste clandestin sont donc, selon mol, réunies. » Benny Elon, rabin de son état,

pas à nous débarrasser légalement de ce gouvernement défaitiste, disait-il récemment, je peux vous assurer qu'il y aura beaucoup plus qu'un rèseau clandestin. » Iscael risque de vivre des heures chandes. «A la minute où l'on accorde l'au-tonomie oux Arabes, je décroche mon fusil», nous avait déclaré Zvi Katsover, maire de Kiryat-Arba. Ses administrés et d'autres colons sont nombreux à penser comme

Laics et religieux

Conscient du danger - e la rébellion éventuelle des colons est sans cesse présente à son esprit et explique sa réticence à faire les concessions nécessaires aux Palestiniens», estime Yoseph Alpher - M. Rabin hésite encore sur la conduite à tenir. En dix ans, le nombre d'implantations juives dans les territoires - petites bombes à retarde-ment disséminées cà et là, y compris par les gouvernements tra-vaillistes depuis vingt-cinq ans – a considérablemement augmenté. Et leurs populations out quadruplé pour atteindre (Jérusalem-Est et polatean da Golan exclus) près de cent vingt mille âmes. La grande majorité des habitants, même s'ils votent à droite – à 80 % aux der-nières élections – se sont, il est vrai, installés de préférence dans les colonies de peuplement les plus proches de l'ancienne « ligue verte» qui séparait Israel de la Cis-

Ce fut une habileté de M. Rabin que d'introduire une distinction deux bers des colons sont des laics, peu concernés par les rêves messia-niques des barbus.

Cependant, dix à duuze mille appartienneut à la mouvance

mille» seraient, d'après Yoseph Alpher e idéologiquement motivés ». Vingt-cinq mille seulement, selon Ehud Sprinzak, auteur d'un remarquable onvrage sur la montée de l'extrême droite juive. Querelle d'experts. Nou seulement les colons out des relais et des soutiens dans les partis d'opposition de droite et d'extrême-droite, mais el disposent aussi de gros moyens financiers, fournis par les riches diasporas d'Amérique du Nord et d'Europe de l'Ouest, France com-

Du conp, la mission des forces de l'ordre – à supposer que les ordres appropriés soient donnés – est d'autant moins aisée que ces ultras ont des enfants dans l'armée, me herrorem ent sur marce des que beaucoup sont eux-mêmes offi-ciers ou sous-officiers de réserve de ciers on sons-ontagens de reserve de la glorieuse Tsahal – acronyme de l'armée d'Israël – et que toutes les colonies, à quelques exceptions près, ont été incluses dans le sehéma régional de la défense nationale. En clair, il y a des dépôts d'armes militaires dans presque toutes les implantations juves des territoires, y compris des pièces d'artillerie dans celles qui sont proches des frontières.

Organisées sur un mode para-mi-litaire, les colonies disposent d'une station légale de radio en ondes moyennes, des meilleurs systèmes de communication à ondes courtes et d'un grand nombre de véhicules blindés. La plupart des fusils-mi-trailleurs Uzi oo M16 que l'oo voit, un peu partout dans les terri-toires, à l'épaule des e con-boyr en kippa » – titre d'un article vengeur dn bimensuel Jerusalem Report - ont été fournis par Tsahal.

Remplir les prisons

Bien sûr, l'armée, qui garde, à tout instant Their sur les colonies, tient les comptes de tous les matériels fournis. Théoriquement, les soldats penveot reprendre les armes en cas de «mauvais usage». e Nous l'avons fait à de nombreuses reprises», affirme un porte-parole do ministère de la défense, et, après avoir identifié certains des acteurs du eshow inconvenant de la police juive de Judée» (le Monde du 20 mail.

N'empêche que certains députés de gauche réclament que toutes les armes soient reprises dès maintenant: Le pouvoir hésite, e Le gou-vernement, affirme Motta Gur, vico-ministre de la défense et proche de M. Rabin, n'a oucune intention de confisquer les armes des colons. Dans l'ensemble, ils ont largement démontré leur sens des

De toutes manières, jure Noam Amon, est on nous confisque nos

ormes, nous en trouverons oilleurs». Chaque colon, à condition qu'il n'ait pas de casier judiciaire, qu'il n'an pas de caster judiciaire, dispose automatiquement d'un permis légal de port d'arme. Ponquoi faire? « S'il y o un accord avec les Palestiniens, estime Ehud Sprinzak, il y aura forcément de la violence et des tueries. L'inquietant est gue pour institue le character. est que, pour instituer le choos général, perpetrer des assassinats politiques de notables arabes ou autres, vous n'avez pas besoin d'un grand nombre d'excités.»

Les désaxés de Judée-Samarie pourraient-ils aller jusqu'à franchir la eligne rouge du judaismes; c'est-à-dire tirer sur d'antres juifs? e'est-à-dire tirer sur d'antres puis?

« Dans certaines circonstances, nons
a confié nn colon d'Hébron, on
peut tirer sur les soldats, la Torah
ne l'interdit pas. » Le «guide» religieux de Kiryat-Araba u'est pas
d'accord. e Les juifs ne doivent pas
combattre les Juifs, prétend le
rabin Waldman. Mais, je ne peux
nas être tenu nour responsable de pas être tenu pour responsable de tous ceux d'ici » En fait, remarque le professeur Sprinzak, « au nom de Dieu, la Bible est pleine de récits de tueries entre juifs. » Le désespoir et le fanatisme risquent tonjours d'avengler les moins sensés.

L'atout principal des antorités, ce sont les divisions intestines de ces clans extrémistes. Entre « bar-bus » et laïcs, on ne s'aime pas beaucoup, et jusqu'à l'intérieur de chaque camp, on se querelle sur les méthodes à employer pour éviter le pire. Les «légions juives» que cer-tains appellent de leurs vœux, ou l'OAS judaïque qui fait peur à d'autres, n'ont pas tronvé leur Salan. Désemparée par le discours conciliant du gonvernement vis-à-vis des Palestiniens, le Yesha, la communanté des colons, se cherche

Avant de déclencher une évenquer la sécession de la Judée comme certains zélotes le préconi-sent, les petits chefs veulent épui-ser toutes les voiés démocratiques de la résistance. Jouant sur le réflexe national et sur le fait qu'après vingt-cinq ans d'occupation, la Judée-Samarie, plus que la bande de Gaza, fait partie du paysage mental des Israélicas – même si la plnpart n'y mettent jamais les piede - ils entendent mobilises foules, passer des accords avec les partis ayant pignon sur rue, prati-quer la désobéissance civile à ande échelle, multiplier les mani festations, bloquer les rootes, bref e remplir les prisons de juifs », résume Elyakim Hactzni, avant d'affirmer : e Cela, c'est sur, sonnerait le glas de ce gouvernement.

PATRICE CLAUDE

(1) Betselem, l'organisation israélienne des droits de l'homme, estime que sur les mille cent Palestiniens tués par des Israéliens depuis le début de l'Intifada, an mois de décembre 1987, une soixan-taine l'ont été par des colons.

après s'être réfugiés en Iran pen-

O Deux Palestiniens tués par l'ar-mée. - Deux Palestiniens du mouvement de la résistance islamiqu Hamas ont été tués, mercredi 19 mai, près de Hébron, en Cisjordanie, par des soldats israéliens alors qu'ils tentaient de fuir d'un bâtiment eocercle par l'armée. D'autre part, un soldat israélien, grièvement blessé à coups de couteau, lors d'une attaque palestinienne, à Naplouse, il y a une semaine, est mort, mercredi. (AFP.)

D'ARABIE SAOUDITE : le roi Fahd envisage de se rendre e bientét » en Iran. - Le roi Fahd pourrait se rendre e bientôt » à Téhéran, pour le premier sommet rano-sacudien depuis la révolution islamique de 1979, a annoncé, mercredi 19 mai, le ministère iranien des affaires étrangères. Le souverain wababite aurait exprime ce souhait lors d'un entretien, mardi, avec le chef de la diplomatie iranienne en visite a Ryad. -(AFP.)

BEGYPTE: assessingt d'un copta. - Un copte e été tué par des inconnas, mercredi 19 mai, à Matia, dans la province d'Assiout en Haute-Egypte. Selon le chef local de la police, il s'agirait « probablement d'une affaire de vendetta, cette localité ayant été déjà le théâtre de plusieurs incidents de ce genre entre musulmans et coptes».— (AFP.)

I IRAN : libération de 200 soldats irakieas. - L'Iran a lihéré, merannexionniste du Goush Emounim | credi 19 mai, un nouveau groupe et, au total, eenviron quarante | de 200 soldats irakiens, capturés

dant la guerre du Golfe. Selon un communiqué officiel, cette mesure porte à 3 455 le nombre de militaires irakiens relâchés depuis le mois de mars 1992. Un responsable iranien a émis l'espoir que cette nouvelle e manifestation de bonne volonte » de Téhéran inciterait Bagdad à reprendre les libérations des 5 000 soldats iraniens, interrompues depuis un an. - (AFP.)

D JORDANIE : le roi Hussein invité à rencontrer le président Cliston. - Le roi Hussein a été officiellement invité à rencontrer, le 18 juin prochain, le président Bill Clinton. Cette visite devrait couronner le processus de normalisation entre les deux pays, entamé il y a un an, après le froid qui a marqué leurs rapports lors de la guerre du Golfe et ensuite. Washington avait occusé Amman d'avoir adopté une attitude favorable à l'Irak. - (AFP.)

SYRIE : cinq pendaisons publiques. - Cinq Syriens, condamnés à mort pour un incendie avant entraîné, en mars, la mort de cinquante-sept détenus à la prison de Hassaké, dans le nord-est du pays, ont été pendus, jeudi 20 mai, dans cette ville. Les cinq suppliciés, agés de vingt-cinq à trente-trois ans, qui purgesient des peiues pour délits de droit commun, se drogusient en détention et, pour dissimuler leur trafic découvert par les autorités

Mar a grant to the Co.

HINDRALL IN THE HELD

Balle & centrality is present

Stranger of the second of the

The second secon

The second secon

SELL CONFERENCES PRO

Sept.

AND STATE OF THE S

Control of the Contro

ne y Title

THE STATE OF STATE OF

The second secon

and the same of the same of

20,000 00,000 00

...

1.7. 7.10

grade the starts

gramma and state of

the second second

and the second

_{सन्दर्भ} अस्त्रक्ष्येत्रः

early (

1. Table 1. The Control of the Contr

j. 4

THE PARTY OF

 $\rho(p_1) \sim 2\pi f^{2\alpha}$

te Carter Print

-4 m

100 Burney

4.43

. 1 -11

Sans attendre la décision de la Cour suprême du Venezuela, qui devait dire, jeudi 20 mai, s'il y a ou non matière à procès contre le chef de l'Etat pour « détournement » de fonds secrets, le président Carlos Andres Perez a affirmé mercredi qu'il ne démissionners pas evant l'élection présidentielle prévue pour décembre. M. Perez a ajouté qu'il se contenterait d'accepter une suspension, si d'aventure la Cour se prononçait en faveur d'un joge ment, décision qui devrait alors être confirmée par le Sénat, où le parti an pouvoir est minoritaire.

Le chef de l'Etat, âgé de soixante dix ans, e expliqué, dans un dis-cours à la nation, que démissionner équivaudrait à reconnaître le bienfondé des accusations doot il fait l'objet. Il a de nonveau nie evoir détourné, en 1989 quelque 17 mil-AND THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PROPERT lions de dollars mais n'a jamais expliqué l'usage qui avait été fait de ces fands publics, pour raisons de sécurité d'Etat. «Je sortirai blanchi (de cette affaire) car il est impossi-ble de prouver qu'il y a eu détourne-ment de fonds», e dit le président vénézuelien, qui a survécu l'an passé à deux tentatives de coup d'Etat. L'impopularité du président Perez, entretenue depuis des mois | naie courante an Salvador.

par les critiques acerbes non seulement de ses adversaires politiques mais encore par des dirigeants de son propre parti et par la presse, a d'hui davantage questios d'une basé sur des considérations politiques serait un précédent fâcheux et desastreux p, a-t-il dit.

O SALVADOR : arrivée de nonvezux gendarmes français. - A la demande de l'ONU, la gendarmerie

affirme qu'il ne démissionnera pas atteint un tel degré qu'il est aujourcondamnation politique que d'une sanction juridique. e Un jugement

> nationale vient d'angmenter, de quinze à vingt, le nombre de ses officiers et de ses sous-officiers qui servent dans la force des Nations unies pour la surveillance des accords de paix qui ont mis fin à des années de gnerre civile au Salvador. Ces gendannes, dont le premier contingent a pris ses fonctions dès juillet 1991, sont chargés d'assister et de coatrôler la police salvadoricune, et d'enquêter - pour le compte de l'ONU - sur les violations des droits de l'homme (arrestations illégales et emprisonnements arbitraires, violences) qui sont mon-

AFRIQUE

ANGOLA: nouvelle pression sur les rebelles de l'UNITA

Washington a reconnu le gouvernement de Luanda

tement d'Etat. Dès le mois de jan-Les Etats-Unis ont décidé de vier, l'ambassadeur Edmund Dejarreconnaître le gouvernement de nette, qui dirige à Luanda le Luanda dirigé par le Mouvementpopulaire pour la libération de l'Angola (MPLA), ancien parti unique au pouvoir depuis 1975. L'annonce en a été faite, merl'avoir retardée. credi 19 mal, par le président Clinton, qui recevait à Washington Mgr Desmond Tutu, l'archevêgue anglican du Cap.

bureao de liaisoo américain, estimait accessaire une normalisation. Seul l'espoir d'attirer M. Savimbi à la table des négociations semble Pour sutant, les conséquences pratiques du geste américain ce

sont pas évidentes. An plan politique, l'Union nationale pour l'indépeodance totale de l'Aogola (UNITA) en sort certes plus isolée qu'hier. Mais force est de constater que les menaces américaines de reconnaître son ennemi ne l'oot pas rendue plus souple. Le 11 avril dernier, en recevant le Monde dans soo fief de Huambo, M. Savimbi

Selon le mouvement de Jonas Savimbi

«Un facteur négatif» pour les négociations

gouvernement angolais par les Etats-Unis était eun facteur négatifs pour les négociations engagées depuis le 12 avril à Abidjan. Le chef de la délégation de l'UNITA dans la capitale ivoirienne a pour sa part estimé que cette reconnaissance pourrait tir. ale me demande si une mesure - (AFP.

de l'immigration à Los Angeles -

une des principales portes d'en-trée du pays avec New-York et

Miami -, car nous n'avons pas

de politique arrêtée à l'égard des

Chinois qui arrivent. 3 Une fola débarques, les Chinois, pour le plupar des hommes âgés de

vingt-daux à vingt-huit ans, sont

emprisonose dens les pentres de détention de l'INS (Immigration

and Naturelisation Service)

comme celui de San-Pedro, eu

« Trouver

des solutions»

Or ces centres sont prévus

pour des détentions provisoires

d'illégaux, qui sont rapatriée,

pour la plupart, après quelques formelités, au Mexique ou au

Guatemala. Les autorités améri-

cainea sont plus emberrassées dans le cas des Chinois, qui, à

peine arrivés, remplissent le for-

mulaire 1-589 de demande

d'asile. La communication est dif-

ficile, sinon impossible, avec les

jeunes Chinois, qui ne e'expri-

ment pas toujours en mandarin: lls répètent, an général, qu'ils sont partie e*en raison de le politi*-

que familiale autoritaire» - un seul enfant par famille - et que

sud de Los Angeles.

La radio de l'Union pour l'indé- de cette dimension peut aider . pendance totale de l'Angola résoudre le problème angolais. J'en (UNITA) a indiqué, mercredi doute Je crois que cela va pousser le 19 mai, que la reconnaissance du gouvernement à être inflexible, trop exigeant, irréaliste, et que cela peut donc empêcher un résultat», a indiqué Jorge Valentim à la presse. Mercredi, le secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, a adressé un ultimatuti aux deux parties pour qu'elles e trouvent empêcher» les négociations d'abou- une solution » au plus tard vendredi.

long terme, le gouvernement améri-cain reconnaîtra Luanda. Ce n'est pas dramatique et ça ne changera pas le processus en cours » (le Monde du 16 avril).

Quelques jours plus tard, les négociations entre l'UNITA et le MPLA reprenaient à Abidjan. Elles butent aujourd'hui sur uo seul point, qui commande tous les eutres : la restitution par l'UNITA des territoires coaquis après la reprise des hostilités en octobre dernier. Dans l'état schuel des choses, il est exclo que M. Savimbi, qui coatrôle plus de terrain que le goovernement de Luanda, les rende; et il est hors de question que les forces de Luanda, déja bien en peine de contenir la pression militaire de leur edvermire, parviennent à les reprendre. Seul un appui militaire et finan-cier, massif et de longue durée, en faveur de Luanda surait quelque chance de changer la donne. Mais rieo ne dit que les Américains soient disposés à s'engager jusque

GEORGES MARION

ÉTATS-UNIS: l'afflux d'immigrés clandestins

Boat-people chinois en Californie

LOS ANGELES

JOHANNESBURG

de notre correspondant

en Afrique australe

Le gouvernement de Luands peut, à bon droit, s'estimer satis-fait. Cela fait des mois qu'il menait

une intense campagne internatio-nale pour faire admettre sa légiti-mité auprès des Américains. Puis-

que les Nations unies, estimait-il, avaient jugé les élections de septembro 1992 « loyales et honnêtes»,

Washington o'avait plus aucun

ton ne prenne sa décision, l'argu-

ment avait porté auprès du Dépar-

Bien svant que le président Clin-

raison de ne. pas le reconnaître.

correspondance . Les garde-côtes américains espéralent que le Chin-Lung-Hsiang, un bateau de pêche rouillé, enregistré au Honduras, resterait dans les geux mexi-caines. Mais le navire, avec cent trente huir Chinois cantidats à l'impigration en panna de machines, a finalement dérivé ces demiers jours vers San-Diego, dans le sud de la Californie. Ce navire n'est pas le premier chinese boat people à échouer sur la côte américane. Début mai, les trois cent six Chinois, dont quatorze femmes, près d'Ensenada, qui venzient de déberquer eprès plusieurs semainee de mer. Fin anvier, un cargo, le East-Wood, a été arraisonné aux îles Marshall avec cinq cent vingt-quatre pas-

sagers à son bord... Quelque mille cinq cents Chinois venus du sud de la Chine populaire ont été appréhendée depuis le début de l'année par les services d'immigration américains après avoir traversé le Pacifique et partois fait escale en Amérique centrale. Les garde-côtes ont eignalé d'autres navires cui devraient arriver dane les promort, comme l'explique l'un de Chinois, en un geste significatif de la main sur le cou, à un gardien sceptique:

eNous ettendons des instruc-

tions de Washington», commente. Kenneth Elwood, A. Weshington, Bill Clinton n'e pas encora · nommé · de · responsable pour t'MS; wite partie intégrames du minietare de la justice. M. Elwood doit, en ettendent, trouver une solution pour loger ces détenus. A San-Pedro, un cantre de détantion neuf, trois cents lits sur six cents sont occupés à temps complet par les Chinois. «Je ne comprends pas, dit 'un d'entre eux vêtu d'un uniforme orange. Je veux rentrer en Chine, "mais l'Immigretion refuse, » Un autra, qui retient ses larmes, explique qu'il n'a pas eu de nouvelles de sa femme et de aon enfant dapuie la moia

de septembra. Une des cours de cette prison, entourée de barbelés et de palmiers, est réservée eux Chinois, qui jouent au basket, tandis qu'à l'écart, demàre des grilleges, patientent Mexicains, Salvedoriens et Cubains, ells sont bien nourris. Ils ont un médecin, un dentiste. Parfois lee détenua ne vaulent pas quitter la prison»,

eNous sommes inquiets, com- s'ile rentrent en China, c'est la indique l'un des gardiens. Chaque jour, les evocats rendent visite aux détenus. Tamila Marshall, du cabinet Tsoi end Isel, assiste une vingtaine de Chinois dane laur demande d'exile, e Certains sont venus avec de l'argent. D'autres ont de la famille ici qui les finarité, dit l'avidate! Quelquesu uns se plaignent de mauvais trai-

Des associations chinoises viennent aussi en aide à caux qui suraient déjà payé 30 000 dollers (168 000 francs) à différents intermédiaires depuis leur départ de Chine. Les maillons de le filièra d'immigration américains qua les juges combient le vide juridiqua qui permat à nombre d'immigrants illégeux de demander l'asse puis, dene l'ettente d'une décision, de travailler aux Etats-Unis. Dans le cas des Chinois, la aituation est d'autant olus complexe que les juges ne savent pas encore si les contraintes de la «polhique familiale» chinoiss sont une raison suffisants pour accorder l'asile. Pour le moment, nombre de détenus ont une bonne chance d'être bientôt libres et de trouver du travail dana une dea cchinetowns »

RÉGIS NAVARRE

Selon Newsday

Douze personnes sont impliquées dans l'attentat du World Trade Center

quées dans l'ettentat coatre le World Trade Center à New-York qui a fait six morts et un millier de blessés la 26 février deraier, affirmait mercredi 19 mai le quotidien Newsday. Citant des sources policières non identifiées, le quotidien ajoutait que les coquêteurs du FBI estiment que les terroristes oat reçu 100 000 dollars de l'étranger pour préparer cet attentat et qu'une partie des fonds viendrait d'Irao.

La fabrication at la pose de la bombe, qui e provoque 700 millicos de dollers de dégâts, ont coûté aux terroristes 3 200 dollars, ajoute le journal. A ce jour, six personnes, doot cinq soot détennes et une est en fuite, ont été inculpées pour cet ettentat. Le journal indique eussi que la bombe, qui pesait 540 kilos, étaitcomposée de différents produits chimiques.

L'explosion a été amplifiée par des bouteilles d'hydrogène facturées, svec la consigne et la livrai-

Donze persoones sont impli- du New-Jersey. Selon des experts cités par le journal, les Iranieos oot l'habitude d'otiliser de l'hydrogèna dans leurs attaques terroristes. Les suspects devraient être jugés en septembre à New-York. -(AFP.)

O. Les sept membres du bereau des voyages de la Maison Blanche ren-voyés. – Les sept fonctionnaires du bureau des voyages de la Maisoo Blanche ont été licenciés mercredi 19 mai, une enquêta indépendante eyant permis de découvrir dens leur gestion des « procédures comptables doutenses », e annoncé le porte-parole de la Maison Blanche, Dee Dee Myers. Le FBI a été chargé d'enquêter sur ces accusations, a ajouté le porte-parole. Les sept fonctionnaires de ce bureau chargé d'organiser les missions des collaborateurs de le Maisoo Blanche et les voyages des journa-listes accompagnant M. Cliotoo dans ses déplacements, oot été priés de quitter leur poste evant la fin de la journée. Ils avaient tous été nommés avant la prise de fonctions du président Bill Clinton, e son, 1 070 dollars par uo magasin précisé Ma Myers. - (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

GRANDE-BRETAGNE

Les policiers accusés dans l'affaire des equatre de Guildford » ont été acquittés

Trois policiere britenniquee,

eccusés d'evoir falelfié des preuvea dans, une affeire ayant conduit à l'uns des plus graves erreurs judiciaires du pays ont été acquittés, mercredi 19 mai, à Londres ancès un procès d'un mois lle Monde du 22 avril). Leure témoignagee avaient contribué à le condamnation, en 1975, et à l'emprisonnement, durant quinze ans, des « quatre de Guildford », soup-connés à tort d'avoir commis des ettentata de l'IRA et devenus le symbole des victimes du système judicieira britannique. Lee troia policiers étaient accusés d'avoir, e posteriori, fabriqué et présenté au procès des notes présentées comme ayant été écrites lors des interrogatoires. Le jury e estimé que ces notes n'avaient pas été écrites e posteriori, mels la préeident de la Cour e souligné que cela ne prouvait pae pour eutant leur validité et na remettait pas en cause l'innocence des equatre de Guildford ». - (AFP.)

POLOGNE

Solidarité menace le gouvernement de M Suchocka

Les dirigeants de Solidarité ont décidé, mercredl 19 mai à Gdansk, par 76 volx sur. 80, de déposer une motion de censure contre le gouvernement de M- Suchocka, au lendemain de l'échec de négociations sur les salaires des enseignants et personnels médicaux, en grève depuis le début de mai.

Cette motion eurait recueill le parlementaires (46 sur 460) pour être recevable par la Diète, où la coalition gouvernementale est minoritaire. Mais le porte-parole gouvernemental, Jacek Kozlowski, e eetimé que le vote de cette motion, equi ne menace pas seule-ment le gouvernament mais tout le programme de réformes», n'inter-viendrait pas avant une semaine.

En revanche, la syndicat Solidarité - qui n'aurait que deux millions de membres contre quetre à son rival ex-communiste OPZZ - e évité, mercredi, de prendre une décision sur l'eppai à une grave générala qu'il evalt ennoncé vouloir lancer. Les partis de la gauche excommuniste s'étalent, eux, déclarés prêts à soutenir M- Suchocka en échange d'élections législatives enticipées. La nouvelle loi électorele, qui réduirait à une dizaine la trentaine de partis représentés au Parlement, devait être présentée jeudi zu Sénzt. - (AFP, Reuter.)

TAÏWAN

La France honorera ses contrats d'armes avec Talbeh

Le France entend honorer les engagements pris par le précédent gouvernement evec Tsīwen, e déclaré, mercredi 19 mai, le porteparole edioint du minietère des affaires étrangèrea, Cetherine Colonna, confirmant implicitement la livraison - à partir de 1995 - de soixante evions de combat Mirage œuvre du contrat portant eur six frégates. Le gouvernement souhalte cependent acquérir une evision d'ensemble », qui prenne en compte enotre souheit de maintenir et de renforcer nos relations avec la Chine ».

Sitôt le nouveau gouvernement installé, lee autorités de Pékin avaient demandé à Paris de clarifier sa politique future à son égard, exigeant an particulier que le France renonce à vendra des annes à Taiwan. Paris avait elors fait savoir qu'il alfait reconsidérer l'ensemble du dossier de ses relations evec Pékin et Telpeh (le Monde des 9-10 et 13 mail.

«Nous avons ressenti le besoin d'avoir une vision d'ensemble de cas dossiers, de nos relations avec Talwan et da nos relations avec la Chine », a déclaré M- Colonna, sans toutafois dire el la France ee réservait la possibilité de vendre d'eutres ermamente dans l'evenir à Telpah. En effet, Telwan a adressé à plusieurs pays fournisseurs d'armements, dont la France, une liste d'achat, évaluée à quelque 100 milliards de francs au total et incluent aussi bian des blindée, de l'artillerie que des

sous-marins. La vente des Mirage à Telwan équivaut à 30 milliards de francs. S'y ajoute la livraison de six frégates, sans leur armement, qui représente quelque 14 milliards

CAMBODGE

■ Le Monde ● Vendredì 21 mai 1993 5

Nouvelles attaques

des Khmers rouges A l'epproche des élections qu'elle s'est juré de faire échouer, le guérille khmère rouge est plus déterminée que jamais, e déclaré, mercredi 19 mei, la chef de l'Autorité provisoirs des Nations unies eu Cambodge (APRONUC), le japo-nais Yasushi Akeehi. « Nous devona être prêts cer il eat vraisemblable qu'ils chercheront à faire obstacle au processus», a estimé M. Akaahi devant des membres de l'APRONUC au dernier jour de la campegne électo-rale. Il n'a pas exclu des attentats, le minege de routes ou des tirs d'entillerie.

Les Khmers rouges ont à nou-veau ettaqué mercredi l'aéroport de Siem Résp, qui dessert le site touristique d'Angkor, dans le nordouest du peys. D'eutres eccrochages avec les forces gouvernementales ont été signalés dans la province de Kampot, dans la sud

Les responsablee de l'APRONUC soulignant que ses vingt-deux mille hommes, «casques bleus» et civile, chargés de le mise en œuvre des accords de peix conclus en octobre 1991 à Paris par les quatre factions cambodgie sont pas en mesura d'assurer la sécurité dans les campagnes. -

SÉNÉGAL

Abdoulaye Wade « trouve normal » d'avoir été entendu comme temoin

Au lendemain de sa libération, après plue de quarante-huit heures de gerde à vue (le Monde du 20 mai), Abdoulays Wade, secrétaire général du Parti démocratique ala (PDS) 5 a comenti, mercredi 19 mel, à Daker, que son persi-soit-impliqué dans l'ettentat qui e coûté la vie samedi au viceprésident du Conseil constitutionnel, Babacar Seye.

Au coura d'une conférence de preeza, M. Wede e toutefois etrouvé norme/s d'avoir été entendu comme témoin par lee enquêteurs en eraison des mots» qu'il e prononcés contre le Conseil constitutionnel et notamment contre Bebacar Seve. Le principal opposent su président Abdou Diouf e émis plusieurs hypothèces pour expliquer qu'on ait cherché à l'impliquer dans l'assassinet, einsi que le PDS, en précisent qu'il pourrait e'agir e d'une machinetion de la part d'un groupe d'individus prochee du préeident Diouf », qui euraient craint une entente entra les deux hommes. - (AFP.)

Arrestation du secrétaire général de l'Union générale des étudiants

A quelques eemainee des exemens de fin d'année, l'arrestation, mardi 18 mai, à Tunis, du secrétaire général de l'Union générale des étudiante tunislene (UGET), Naoufal Ziadi, risque de suscitar quelque effervescence dans le monde estudiantin. M. Ziadi doh 3tre traduit, le 28 mai, devent un tribunal pour une affeira de trafic de stupéfiants. Son opposition eu jugement le condemnent par défaut, il y e un mois, à deux ens de prison et 200 dinars d'amende pour « consommation et dietribution de drogue», avait été rejetée.

L'UGET dénonce, dans un communiqué, une accusation e préfabriquée», demande qu'il soit mis fin à ces procédés dangereux », et que soient abandonnées les poursuites. Dans une mise au point, la eecrétariet d'Etat à l'information assure que l'erreatation est motivée par «une affaire purement de droit commun et n'a aucun lien » avec l'organisation estudiantine. L'UGET est le seul mouvement estudiantin depuis la dissolution, il y e deux ans, du syndicat des étudiants Islamistes. Elle avait lancé, au début de cette année, des mouvements de grève dans nombre de facultés, pour s'opposer à un prolet de réforme de l'enseignement supérieur et demander le suppression des vigiles univereitaires. -(Corresp.)

«Un dossier accablant», nous déclare Elie Wiesel

Alors que Jacquas Attali se défend d'avoir « piraté », dans son livre Verbatim, des axtraits de conversations antre François Mitterrand at Elia Wlasel, comme l'en accuse l'éditrice Odile Jacob (le Monde du 20 mai), Elia Wiesel estima la dossiar « accablant » pour l'encian conseillar spécial du présidant de le République, dans l'entretien qu'il a accorda à notta corraspondant à Naw-York. Pour sa part, Jacquas Attall affirma, dans un entretien à Libération, qu'il n'y a pas eu « falsification » et qua François Mitterrand lui a dit na pas voir d'ainexactitudes p dans son livre ni d'a obstacles à sa publica-

NEW-YORK

de notre correspondant

« Ennuyé » par cette affaire de « piratage » de ses entretiens evec le président Mitterrand dont se serait rendu coupable Jaeques Attali dens son dernier ouvrage, Verbatim? Elie Wiesel réfute le qualificatif. A New-York, où il réside babituellement entre ses nambreux dépiscements à l'étranger, le Prix Nobel de la paix se dit surtout « dêçu et triste » par le comportement de son « ami Jacques ». Une amitié qui, pourtant, ne date pas d'bier. « Je connols Jacques Attali depuis le colloque que nous avions organisé à la Sorbonne, en 1982 ou 1983, rappelle-t-il. Nous oviens établi des liens d'omitié. Or, on ne fait pas celo à un omi. Encore moins entre écrivains. C'est une question d'honneur. Voilà pourquol je suis surpris, troublé, perplexe. J'aimerais comprendre ... ».

Elie Wiesel en convient : l'idée de réaliser avec le président de la République une série d'entretiens volontairement axés sur des sujets non politiques ne venait pas de lui, pas pins que de Jacques Attali. «L'idée était de Jack Lang. C'était son idée et son projet. J'en ol ensuite parlé avec le président, qui était d'accord. Je lui ai soumis une liste de thèmes tels que Dieu, le pouvoir, lo guerre, l'enfonce ... Le président les o acceptés et nous avons commencé à travailler avec le sujet sur l'enfance.

» Le premier entretien o eu lieu en 1988, raconte M. Wiesel, Nous n'avions pas de programme de travail défini par avance. Simolement. quand je passais à Paris, je rendais visite au président. C'est ainsi que nous ovons réalisé sept entretiens. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était il y o quelques mois et ses derniers propos portoient sur le livre qu'il falloit rédiger à partir de nos conversa-

Odtle Jocob. De mnn côté, je lui avais indiqué que je préparais un livre de mêmoires et que je comp-tois utiliser quelques éléments de nos conversations. Mais il est bien évident que je n'allois pas prendre des chapitres entiers de notre livre commun pour rédiger mon propre ouvrage », explique-t-il.

> «J'étais l'invité du président»

Jecques Attali e-t-il participé à ees entretiens, pris des notes? «Attali était effectivement toujours présent. Mais pas en tant que participant. Il arrivait quelquefois à lo fin de l'entretien et prennit des notes. Je me souviens que lors de notre première conversation le magnétophone ne fonctionnait pas. Heureusement, Jacques avait pris des notes, raconte le Prix Nobel de le paix. Mais il était cloir que j'étais l'invité du président. Que ce qu'il disait, il me le disait à moi. Le président était très ouvert, il s'est beaucoup confié à moi. A tel point que, quand l'entretien était terminé, Attali me disait qu'il n'avait jamais entendu le président dires ces choses-là». D'où la stupéfaction de M. Wiesel de voir une quarantaine d'extraits de ces propos reproduits en partie dans Verbatim, le dernier livre du patron de la BERD.

« J'étois absent de New-York depuis trois semaines et je me trouvais à Oslo quand Odile Jacob m'o

qu'll n'y n que den Frençais

pour «a'egiter à propos des

pletitudes d'un homme politi-

que » (en l'occurrence M. Mit-

terrend). Bref, il s'egit bien

d'une «farca françaisa», puis-

que «il n'y e qu'en France, écrit

fatre. Elle m'a ensuite envoyé les 95 pages du dossier comparant des extraits de Verbatim avec les seuillets de mes entretiens avec le président. C'est un dossier accablant, souligne Elie Wiesel. J'al aussitôt appelè Attali en lui demandant de venir me voir à Oslo, compte tenu de la gravité de la situation. Je voulais lui montrer le dossier. J'avais des engagements et je ne pouvais pas me déplacer. Mais il n'est pas venu. Il ne m'o pas rappelė. p

Pour quelles raisons? « Je ne peux pas parier à sa place, evance l'écrivain. Il ne pouvait sans doute pas venir. A moins au'il n'ait été lui-même très troublé ... » Pour autant, Elie Wiesel n'entend pas renoncer à son projet e Le président y tient beaucoup, assure-t-il. Le problème est que, maintenant, l'ouvrage o beaucoup perdu de so substance. Le travail que j'ai réalisé avec M. Mitterrand se trouve désormais dans un autre livre ... Il va falloir réfléchir, retravailler le projet. Mais une chose est sure: nous ferons ce livre », affirme le Prix

M. Wiesel refuse toutefois d'indiquer s'il s'est entretenu de cette «affaire» evec le chef de l'Etat et quelles ont été les réactions de M. Mitterrand à cette vive polémique surgie entre deux de ses amis à propos de ses confidences. Avec, en toile de fond, de nouvelles rivalités d'écrivains. Et d'éditeurs.

SERGE MARTI

Précisions

Dans la querelle qui l'oppose aux éditions Fayard, Odile Jacob nous s précisé ;

wi. Qu'elle a du constater à son plus vif regret que l'ouvrage de Jacques Attali, Verbatim, contenait au moins quarante-trois emprints textuels au manuscrit qu'elle détient et qui doit servir à l'édition d'un quivrage d'entretiens entre d'un ouvrage d'entretiens entre Elie Wiesel et le président François

» 2. Qu'elle en a laformé les intéresses à qui il appartient, en tant qu'anteurs, de prendre les initiatives qu'ils estimeront opportunes et juridiquement fondées, à la suite de ces constatations.

3. Qu'elle n'entend pas se substituer aux antaurs, à qui il appartient seuls de défendre leurs

» 4. Mais, en ce qui la concerne, elle entend demander réparation du préjudice qu'elle subirait, s'il s'avérait qu'elle doive renoncer à son projet éditorial par suite des emprunts qui y ont été faits par Jecques Attali et Claude Durand, son éditeur, en connaissance de cause. »

Le cas Attali

Jacques Attali fait encore des siennes. Avec Verbatim, chroni-que des années qu'il n passées auprès de François Mitterrand, à l'Elysée, en qualité de conseiller spécial, il surprend, voire mécontente plunieurs noteura den événements dont il rend compte. Ceux-là na e'attendaiant pes à voir livrés eu publie, si vite, des nates, comptes rendus, lettres émanant d'eux, adressés à eux ou reproduinant leurs propos au cours de réuniona officielles ou officieuses. Certains contestent, au surplue, l'exactitude de la relation des faits.

Comme si cein ne suffisait pas, voits que le président de la Banque européenne pour le reconstruction et le développement (BERD) est accusé d'avoir accaparé indûment des entretiens du président de la Républi-qua evec l'écrivain Elle Wiesel et de les avoir, en outre, déplacés dann la tempn, ce qui entache le crédit de son entreprise. A quoi M. Attali répond que les pensées confiées par M. Mitterrand à Elie Wiesel entre 1987 et 1988 n'étaient pas différenten de celles qu'il formulait, sur les mêmes sujets, cinq ans plus tôt.

Cependant, ce n'est pas le première fois que l'encien conseiller est mis en cause pour les libertés qu'il prend evec la propriété littéraire et intellectuelle. Il y a un peu plus de dix ans, il avait do reconnaître que ees Histoires du temps léd. Fayard) comportalent des passages empruntés, notamment, au Traité du sablier, de l'écrivain allemand Ernst Jünger, sans que ees. citations soient signalées comme telles. D'eutres ouvrages, mentionnés dans la bibliographie du livre, étalent utilisés dans le texte sans appel de note. L'auteur avait expliqué, de note, L'auteur aveit expliqué, alors, qu'il aveit préféré, ne pas surcharger son livré de ces ren-vois en bes de page qui, dans les travaux universitaires, sont de riqueur, mais qui auraient géné inutilement la lecture d'un essal destiné à un public plus

> «Spectateur du pouvoir»

Le rythme des publications de M. Attali ne laisse pas d'impres-sionner, pulequ'il eet d'un ouvrage par an depuis 1973, à l'exception des ennées 1980, 1983, 1986 et 1987, qui n'en ont vu pareître eucun, at de l'année 1990, gratifiée de deux titres. Conseiller économique da M. Mitterrarid de 1974 à 1991, était, eusei, professaur à l'Ecole polytechnique et direc-teur da traveux à l'ENA, daux grandes écoles dont II eet luimême issu. La diversité de ses centres d'intérêt, de l'économia à la médecine et à l'histoire. sane compter une ambition de romencier qui lui e valu les éloges de la critique pour le Vie éternelle (Fayerd, 1989) et le Premier Jour après moi (Favard, 1990), fait de M. Attali una sorte d'encyclopédiste à le mode du dix-huitiàme siècle, à la fole conseiller du prince, homma d'ection et homme de science et de culture.

Il décrit kui-même, dann le préface de Verbatim, sa relation avec M. Mitterrand. Durant les années passéea à l'Elysée, Il était, écrit-il, «l'intellectuel dont le Prince se mélie assez pour le tenir en lisière, mais en qui il e

assez confiance pour en faire le témoin de toutes ses rencontres, le filtre de tous les documents, pour lui confier maintes missions et l'accepter comme son confident quotidien»; ou encore, « celui dont on garde l'avis pour sol, sans jamais le mêler à l'action collective». De fait, cendidat nux électione tégislativee, pour la seule fois de sa vie, en mars 1978, dans le quatorzièma arrondissement da Paris, Jacques Attali, faisant campagne sans excès de pas-sion, a échoué. Il est demeuré ce qu'il appelle un « spectateur

Spectateur, c'est trop pen dire, bien sûr. Alors que les hommes de cabinet restent le plus souvent dans l'ombre de leur patron, le voisinage da M. Mitterrand a permis, au contraire, à son conseiller d'attirer sur lui la lumière. La renommée de l'intellectuel touche-àtout et la position de l'homme de cour se sont nourries l'une de l'autre. Certes, la premier talent de M. Attali, aux yeux du chef de l'Etat, fut de débrouiller les dossiere économiques sur lesquels ca demier souhaitait les explications d'un expert indépendant des courants politiques et des intérêts finenciers. Ses capacités d'analyse étaient précieuses, d'autent plus que, comme le disait à l'époque Robert Badinter, « Attali écrit obscur, meis perle eleir». Cependent, M. Attall, entré dans l'équipe de M. Mitterrand lors de le campagne préaidentielle de 1974, est devenu, au fil des ens, deventage qu'un conseiller économique.

Les liens qu'il a établis en tant que «sherpa» des sommetn occidentaux evec les heuts fonctionnaires et certains dirigeants politiques des grandes pussances en ont fait un inter-médiaire officieux du président de la République à l'étranger. Ses relations dans le show-bu-elnese - il était l'ami de Coluche, dont il avait prononce l'oraison funèbre, - soo activité d'essayista et d'écrivain, ses relations dans le milieu de l'édition et de l'audiovisuel, sa présence discrète denn les orgaont permis de jouer aussi un rôle au service du chef de l'Etat dans ces secteure de l'opinion.

Cultivant le « nomadisme » et l'ubiquité, Jacques Attali s'ingénie à surgir là où l'on ne l'attend pas. Là, du moins, où l'on n'ettendralt pas un universitaire ni un technocrate, ce demier fût-il de haut vol. Profeeseur, négocietaur, hietorien, ramencier, « penseur », auteur de scénarios pour la télévisión et de paroles de chansons, eujourd'hui banquiar par la volonté, toujours, du même homme, il étaneha dens la dieperelon una soif de pulssanca qui prête parfois à sourire. Il incarne Jusque dana une certaine démenure ce rêve de certaine élèves dea écoles les plus priséas, qui veulent croire que les brevets acquis leur permettent de pénétrer tous ies savoirs, toua lea domaines artistiques, toutes les enhèrea séduisantes de la société. Et que le pouvoir, ou la participation eu pouvoir. n'empêche pas d'eccéder aussi à une autorité qu'il peut certes tenter de domestiquer, maie qui, par nature, lui échappe, celle de l'esprit.

PATRICK JARREAU

Vu de Londres : farce littéraire à la française Seul le Times done, relève

LONDRES

de notre correspondant «Les Français sont une race admirable, perce qu'ils prennent de façon sérieuse les pro-blèmes intellectuels. » Le commentaire, issu d'un éditorial du Timas de jeudi - qui, e contrario, est plein d'enseignements sur le mentalité britannique, illustre le ton choisi per ce journal pour commenter ls bourras-que littéraire qui souffle nur Jacques Attali et son Verbatim. La surprise vient du fait que le Times est le seul journal de le presse « de qualité » à se pencher (avec quelque condescendance), sur ce « scandale » parisien concernant le président de le Banque européenne pour le reconstruction at le développement (BERD), un homme que, depuie quelques mois, las 8rl-tanniques connaissent bien.

> «Les platitudes d'un homme politique»

Lorsqu'on ee souvient de le lourde campagne de presse qui sveit accompagné les révélstions du Financial Times sur les finences de la Benque européenne, cetta prudance surprend. On s'attendait à quelques reppels vengeurs, à des explications gourmandes sur le « plagiat » de l'encien conseiller de Frençois Mitterrand, at... rien : le Financial Times, imité par la plupart de ses confrèree. ee contente dae feitn, tout en eoulignent que M. Attali e menacé de poursuivre an diffametion quieonque l'eccunareit de plegiat. Ceci explique-t-il cela?

le Times, que les opinions bien connues d'un homme politique sur la politique étrangère sont considéréea comme ayant suffisamment de valeur pour être plagiées, ee qui gerantit un funeux tapage ultérieur pour vendre davantage de livres ». Jacques Attali, sdmlré per les membres de l'establish-

ment, et soutenu par le gouvernement de John Major comme, Lady, Thatcher, s'est mis trèsrapidement à dos la presse britennique, en raison de sa pro-pansion à répliquer sèchement oux critiques et aussi par cette « arrogance intallectualle» qua les snglo-eexonn discernent souvent chez les Français.

Se présentent volontiers de la 8 snque auropéanne, M. Attali a cependant réussi à ea faire mieux accenter à la fin de le récente assemblée cénéraje annualle da le BERD. en evril dernier. Faisant preuve d'un humour inhabituel, il avait sffirmé : « Je ne suls pas là pour le pouvoir ou la gloire. » Au ces où il renoncerait à ses fonetions (intention qu'il n'e pss). Jacques Attali avalt souligné qu'il « elmerait écrire davantage de livres ».

communiqué du conseil des ministres

réuni au palais de l'Elysée mercredi 19 mai sous la présidence de François Mitterrand. A l'issue du conseil, le service de presse du premier ministre a diffusé un communiqué dont voici les principaux extraits.

Contrôle d'identité.

(Le Monde du 20 mai.) Convention internationale.

Le ministre délégué aux affaires européennes a présenté un projet de loi nutorisant l'eppropetion d'un protocole additionnel à la conven-tion relative à la protection du Rhin contre la pollution par les chlorures signée à Bonn le 3 décembre 1976.

Ce projet de loi, déposé à l'Assemblée nationale sous la précédente législature, doit être déposé à nou-

Le protocole définit les modalités d'exécution de la seconde et dernière phase de réduction des rejets de sel dans le Rhin prévue par la conven-tion du 3 décembre 1976. Il prévoit notamment la réalisation de travaux pour un montant de 500 millions de francs, pris en charge par tous les Etats parties. Il apporte une solution définitive au problème posé par ces

• Règlement définitif du budget de 1991.

Le ministre du budget, porte-pa-

role du gouvernement, a présenté un projet de loi portant réglement défi-nitif du budget de 1991.

Ce projet de loi, déposé à l'As-semblée nationale sous la précédente législature, doit être déposé à nouveau devant cette Assemblée. Il constate les recettes encaissées et les dépenses faites au cours de 1991.

 La réalisation du marché intérleur.

Le ministre délégué aux effaires européennes a présenté une commu-nication sur la réalisation du marché

L'échéance dn 1= janvier 1993, prévue pour la mise en place du marché mtérieur, e été tenue par la Communauté européenne.

 La quasi-totalité des décisions utaires pécessaires à l'achèvement du marché unique ont été

La France a pris, en revanche, un certain retard dans la transposition des directives communautaires. Ayent longtemps occupé la deuxième piece parmi les Etats membres pour le nombre des directives transposées, notre pays est aujourd'hui en cinquième position. Le gouvernement s'est engagé à ce que ce retard soit rattrapé d'ici la fin de l'année.

La conventinn de Schengen entrera en vigueur lorsque certaines conditions préalables en matière de écurité auront été remplies. La

2. - Il faut aniourd'hui veiller au bon fonctionnement du marché inté-

Ses règles doivent être respectées par tous. Le gouvernement souhaite que les Etats membres se concertent sur les régimes de sanctions admi-nistratives ou pénales nécessaires pour assurer leur application, dans le respect des ordres juridiques

Le gouvernement entend aussi veiller au respect du principe de subsidiarité. La conformité à ce principe des règles communa en vigueur doit être examinée.

Enfin, le développement du marché unique implique que la communauté ait les moyens de se défendre efficacement contre les obstacles à la libre concurrence de certains de ses partenaires. Il rend également nécessaire de mettre en œuvre, dans le respect de nos engagements internationaux, le principe de la préférence

Mesures d'ordre individuel

Le Conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes : sur proposition du ministre d'Etat. ninistre de l'intérieur et de l'aménaement du territoire.

M. Yves Bonnet, préfet, est edmis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite. - sur proposition du ministre d'État. garde des sceaux, ministre de la

M. Jean-Claude Boulard, maître des requêtes nu Conseil d'État, est nommé conseiller d'État en service

M= Marie-Antoinette Lallemend administrateur civil hors classe, est nommée conseiller d'État en service

M. Alain Richard, maître des requêtes au Conseil d'État, est nommé conseiller d'État en service

ordinaire, sur proposition da ministre de l'industrie, des postes et télécommonications et du commerce extérieur.

M. Jean-François Poyau est nommé délégué à l'information et à le communication,

jeunesse et des sports. M. Joël Balavoine, inspecteur principal de la jeunesse, des sports et des loisirs, est nommé directeur de la jeunesse et de la vie asso-

M^{me} Voynet ne veut ni de M. Waechter ni de M. Lalonde comme candidat à l'élection présidentielle

Dans un entretien publié par par un élnignement d'avec ses Globe Hebdo le 19 mai, Dominique Voynet, l'une des quatre porte-parole des Verts, souhaite qu'il n'y ait pas de « perdant » lors de l'assemblée générale extraordinaire du mouvement écologiste, les 26 et 27 juin prochain à Paris. « Notre objectif, affirme la principale animatrice du courant des Verts au pluriei, c'est de convaincre Waechter qu'il doit faire partie, avec tout ce qu'il représente, d'une majorité de 80 % chez les Verts et que ça doit se traduire

Interrogée sur son éventuelle can-didature à l'élection présidentielle, Mas Voynet répond : « Je suis très ni-ni : nt Lalonde ni Waechter, ça c'est clair. J'aimerals bien que ce soit une femme. J'aimerais bien que ce soft Marie-Christine Blandin [NDLR: la présidente du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais]. En tout cas, je milite pour une candida ture unique de toute lo mouvance

the second second

Sale Sales

1 20 10 10

.

ie de g

A

. . . 1

and the contract of

Contract of the Contract of th

37 TE 3

more No.

2017 #11715 W

to the state

144 PARE 1

the property

أدرنو الابيتدة الإ

A CONTRACTOR

10 to 10 ft 223 -

Section 1995

化多电子 网络克尔

200

(,e-1,g - 7-6-1 80 24

A IT PARTY

1. 1. 0. 0.4#

72.0

And Sept of

rune potra di

Application of the same of the same

April 18 18 18

117 2 3 4 2

157

to do a should no a specialist : V.12 44. 11.5 S of 11. Actis 中華 B Committee of the commit 7 --- 4 THE THE STU LABOUR TESTER'S to the second dark Combing. 34 2 x 15 cm Tit staffin, a voisinage a les députés débattaient de l'Europe, Warn erent a pormis, & 御する はたたは cette nouvelle dimension territoriale 海 "寒"的声响。 errate a conscience. n'a pas manqué de peser dans les réflexions des sénateurs sur l'aménaing the section retterions des sénateurs aur l'aména-gement du territoire français. Pour Jean François-Poncet (RDE, Lot-et-Garonne), premier orateur inscrit dans le débat, on s'est ainsi laissé « hypnotiser» par la « banane bleue», la mégalopole européenne qui, de Londres à Milan, en passant par le Benétux et l'ouest de l'Allemagne, attire les capitaux, les emplois et les hommes. « Deux, autres directions 7.4 4 % the formation the tourse 1 4 4 War of a real for the frames I'm it it in an about mauffiet time The Market of the section of the second ANT HAR STEEL ाँकचीर ५० , as the little full the property W 15 42.6 an officer and the second of the 2-44 W. assume of foreign continue hommes, Deux aures directions an entitle to the exert na méritent une égale attention, l'arc méditerranéen et la façade atlanti-que», a affirmé le président de la rent fan it inn indumer in dologe se yat 46 tili tekker

mangan englich in die eine Gestätet

the a stabilities of Attings

The resulting the County

A CENT OF THE STATE OF THE STAT

2.2 July 1 17 1 18 18 18 18 18 18

A demagration of the control of the

and the carry of the 1970

there a contain the life

and the second of the second o

The de transfer of the SE

THE WAR IN THE PERSON

A STANTA TOP STANTAGE

The second of th

Endows Territorial Afficiation of the Control of th

ng to a state

المقطمة المالية المالية المالية

A CONTROL OF THE CONT

a man is a m

The second of th

NAVABLE NAVABLE NAVABLE NAVABLE commission des affaires économiques et du Plan. and the same of the same of the Selon Félix Leyzour (PC, Côtes-d'Armor), « les grands projets d'in-frastructure visent à recomposer l'es-pace national autour de quelques pôles stratégiques liés aux besoins greet finite er eite get internationaux du capital et de la construction européenne». Aubert Garcia (PS, Gers) à rappelé qu'een obligeaut l'Allemagne et l'Italie, à la fin de la guerre, à adopter une struc-ture décentralisée, les alliés ont per-mis à ces deux pays de bénéficier d'un aménagement du territoire har-monieux et équilibre ». ing whomat days to the community of per estruction in a series erreging in the rate of contribe 🗈 Teaching by Argent and State Le poids de l'Ile-de-France est

Le poids de l'ille-de-France est également reveau comme un leitmotiv dans les linalités des saniteurs
all ne l'agu pas de priver la capitale
et sa région des moyens dont elles
doivent disposer pour affronter la
concurrence de Londres, de Francfort, de Dissedorf ou de Milan, et
demain de Berlin, a assuré M. Francois-Poseet Interogeous-nous couecois-Poncet. Interrogeons-nous cepen-dant sur les raisons qui incitent tant de multinationales étrangères à l'ins-taller en Belgique, en Allemagne ou en Italie phuôt qu'à Paris. Mesurons les coûts véritables de la surconcentration urbaine, »

L'aménagement du territoire au Sénat

Charles Pasqua veut limiter la croissance de l'Île-de-France

Les sénateurs ont achevé, tes, a ajouté Jean-Pierre Fourcade (RI, Hauts-de-Seine), il faut freiner la concentration des entreprises en mercredl 19 mai, le débat engagé la veille sur la politique ia concentration des enfreprises en ille-de-France par un exystème d'agrément» et encourager celles qui désirent se « délocaliser» en pro-vince. M. Fourcade s'est également déclaré favorable à la réduction pro-gressive, puis à la suppression, « en cinq ou dix ans», du financement par l'Etat du déficit des transports collectifs en lie-de-France. Le présid'aménagement du territoire. Le ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, Charles Pasqua, a précisé à cette occasion que « des règles claires a seront proposées pour l'Ile-de-France, dès le mois de jula prochala, par le comité dent du comité des finances locales s'est enfin attaché à plaider pour interministériel d'aménagement s est enrin attache a piater pour une péréquation des ressources financières, qui passerait notamment par une réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF), affectée par l'Etat aux collectivités du territoire. Il s'agira notemment de limiter les emplois et de réduire le nombre des étu-Alors qu'à l'Assemblée nationale

> Des aides différenciées

Antre aspect de la concentration, celle de l'aintelligence nationale », selon la formule employée la veille par le premier ministre. Heari Collard (RDE, Eure) a estimé à ce propos que « les villes à une heure de Paris par le TGV peuvent accueillir des étudiants dans de meilleurs conditions et à un coût inférieurs » « L'essaimage de la matière grise conditions et à un coût injérieur », « L'essaimage de la matière grise [est] aujourd'hui considérablement jacilité par l'extraordinaire dévelop-pement des technologies de télécom-munication », a ajouté Gérard Lar-chet (RPR, Xvelmes).

Président de l'Association des maires de France, Jean-Paul Dele-maires de France, Jean-Paul Dele-voye (RPR, Pas-de-Calais) a propose de son côté cette e résolution cultu-relle» qui consisterait à attribuer des sides différenciées selon «une sorte d'échelle de Richter des difficultés régionales». « Pourquot appliquer ariout les mêmes noi fermetures de classes? Pourquoi les mêmes règles d'imposition? s'est-il interrogé. À situations particulières, il faut des réponses particulières.» ant aes repuises particuleres. A Pourquoi ne pos expérimenter dans les départements les plus touchés [par la désertification], la Creuse, le Candal, la Toute l'Areiron, une fiscalité dérogatoire inspirée de celle des zones franches? », a sugget é Michel Moreigne (PS, Creuse).

Toutefois, la volonté politique ne saurait suffire, scion Ivan Renar (PC, Nord), si elle est en quelque sorte torpille par des décisions des milieux économiques. Evoquant les 100 000 hectares de friches indusrielles situées dans la région Nord-Pas-de-Calais, le sénateur commu-niste » affirmé : «Les grands indus-triels qui ne décident des localisations

qu'en fonction de la rentabilité immédiate doivent être mis devant leurs responsabilités.»

Dans le même ordre d'idées, et en réponse à une intervention de Gérard Delfan (PS, Hérank), c'est le ministre de l'intérieur et de l'aména-gement du territoire lui-même qui a adressé, sons les applaudissements des socialistes, un vigoureux rappel à l'ordre au président d'une entrea l'ordre au president d'une entre-prise publique. «L'Etat n'est pas dis-posé à tolèrer plus longuemps le com-portement de certaines [entreprises], notamment la COGEMA, a déclaré Charles Pasqua. Il est inadmissible qu'elles ne se préoccupent pas davan-tage des conséquences sur l'emploi de leurs décisions et qu'elles ne veillent pas à procurer des activités de rem-

Devant les sénateurs RPR

M. Chirac souhaite une liste unique de la majorité aux élections européennes

Au cours d'une réunion de travail, gaulliste, ont « rappelé l'urgente néces-mercredi 19 mai, avec le groupe sité de redonner un contenu à la RPR du Sénat, Jacques Chirac a demandé aux parlementaires d'ap-porter un «soutien sans faille» au gouvernement car « il n'y quait pas de politique alternative», selon les propos rapportés par Josselin de Roban, président du groupe. Ce de-nier a indiqué que le RPR soubaite prir tendrits dans l'affaire du sans voir traduits, dans l'affaire du sang contaminé, l'ancien premier ministre, Laurent Fabius, et deux anciens ministres, Georgina Dufoix et Edmond Hervé, devant la Cour de justice rénovée, « La majorité ne veut pas exercer une vindicte, mais tient à ce que la justice s'exerce sereinenotant « les rélicences » des autres groupes composant l'UDF au palais du Luxembourg sur cette démarche.

Compte tent de l'amplett des difficultes que rencontre notre pays, notre soulien au premier ministre ne peut être que frânc et massifs, a dit le maire de Paris, en utilisant une expression gaullienne. Il a rendn hommage aux sénateurs RPR qualiisés de «fers de lance d'une majorité sans faille» qui, selon M. Chirac, a pour mission de «soutenir la mise en œuvre des décisions prises».

S'agissant de l'Europe, l'ancien remier ministre et les sénateurs RPR, indique-t-on au groupe néoA l'Assemblée nationale

«Nous avons besoin d'une Europe qui nous protège» déclare M. Lamassoure

Le débat sur l'Europa, ouvert mardi 18 mai par la déclaration du gouvernement, e'est achevé mercredi 19 mai. A l'occasion de sa réponse aux orateurs qui s'étaient exprimés davant un hémicycle souvent désert. Alain Lamassoura, ministre délégué eux affaires européennes, e estimé que la France a besoin « d'une Europa qui nous protège ».

Devant la menace de récession économique, l'heure est an protec-tionnisme. Alain Lamassoure en a convenu lui-même à l'issue du débat : « Nous avons besoin d'une JEAN-LOUIS SAUX

LEurope qui nous protège, nous avons eu le tort de l'oublier trop souvent.»

Auparavant, Philippe de Villiers

notion de préférence communau-

taire», « Nous ne pouvons à la fois être un pays qui protège son niveau de vie et son système de protection

sociale et en même temps rester

massives en provenance de pays dont les systèmes sociaux et de production

wtres partisan » d'une modification

dn mode de scrutin, sous la forme

majorité » lors, de cette prochaine

taire général : Patrice Dabos, ancien élève de l'ENA, ancien attaché pour

la défense à l'ambassade de France à

La Haye, rempisce Jean-Jacques

Gnillet, qui a été éin député des Hauts-de-Scine. M. Dabos a comme

adjoint Christophe Tampon la

conseiller général dans le premier

canton de Bourges, puis, à la tête d'une liste d'union de la gauche, il

gagne, en 1977, les élections muni-

cipales. Quatre ans plus tard, il entre à l'Assemblée nationale. Il

conservera son mandat de député

jusqu'an 28 mars dernier, date à

laquelle il est hattu par Franck

Ayant choisi le terrain local, il se

consacre corps et âme à sa ville natale. Il va tenir à bout de bras le

Printemps de Bourges, festival de

la chanson, et mener une politique

de grands travaux qui va transfor-

mer la cité. Avec le départ de Jac-

ques Rimbault, Bourges tourne une

page de son histoire, et le PC perd l'un de ses symboles du commu-

nisme municipal. Cet homme de

convictions laisse un héritage diffi-

cile à reprendre avec, pour seul

testament, quelques mots gravés

d'or sur une page de verre à l'en-trée de sa nonvelle mairie :

PATRICK MARTINAT

« Démocratie, j'écris ton nom. »

Thomas-Richard (UDF-PR),

consultation.

ouvert à tous vents à des imp

(UDF, Vendée) avait prononcé la philippique la plus tranchante contre le «libro-échangisme» de la commission européenne. «Il y a le feu à la maison, la situation est plus grave que prénue, avait-il affirmé. Le problème, c'est l'idéologie de Maastricht, le virus mortel de la Communauté, c'est le libre la la Communauté, c'est le libre échangisme mondial entendu comme idéologie. Il faut revenir à la préférence communautaire, dans quel-

ques mois il sera trop tard.» Salué par M. Lamassoure, le vote favorable du Danemark n'a guère suscité d'enthousiasme. Le ministre délégué eu a tout de même profité pour indiquer que le erégime sur mesure» consenti aux Danois ne devait pas devenir la règle pour les futurs candidats à l'Union euro-

«La France n'admettra pas de régime particulier, les candidatures

devront se faire sur la base du traité de Maastricht», a-t-il conclu.

Les défis diplomatiques lancés à goslavie n'ont pas été non plus beau-coup commentés. Répondant à Alain Jappé, ministre des affaires étrangères, qui avait expliqué la veille les difficultés rencontrées sur ce terrain par les Européens par le manque de véritable outil diplomatique, Pierre Lellouche (RPR, Val-d'Oise), conseiller de Jacques Chirac, a souligné: «La vérité c'est que les démocraties européennes, comme épaisées par les démières guerres, n'ont plus aujourd'hei d'outre désir que de courser leur d'hui d'autre desir que de couper leur budget de défense ». M. Lamassoure a répondu que la première déclara-tion d'actualité du gouvernement, mardi 25 mai, devrait avoir pour cadre le situation en Bosnie.

CARNET DU Monde

- M. Jacques Duhan, son père, M. Claude Duhan, Et M. Vidal Duhan,

Les familles Dahan, Abergel, Sanance, Massiah, Lister, Almosni et Atties.

out la profonde tristesse de faire part

M. Gabriel DARAN.

de Begneux, le vendredi 21 mai 1993, à

sont totalement opposés à ceux que nous entendons défendres, a souligat le président du RPR. Au sujet des élections enropéennes - Epinal. Nancy. Colmar. Lyon.

refoutsine. Granges sur-Vologne.

son épouse, Ses enfants, M. Hubert Vogelwe

d'une régionalisation élargie, mais il s'est dit «encore plus attentif à l'attente des Français qui souhaitent une majorité rassemblée, solidaire et unie». Ainsi, pour évites les «germes de la division», il a appelé à « défendre le principe d'une liste unique de la M. Jacques Vogetweith,
M. et M. Francis Lumbard,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M. Hervé de Bailliene

D'autre part, le groupe RPR du Sénat s'est doté d'un nouveau secré-M. et M- Alain Fichot et leurs enfants,
M. et M. Michel Vogelweith

> M. at M. Yves Vogelweith Les familles Hennion, Vogelweith, Dillemann, Theybant, Vincent de la

> ons la douleur de faire part du décès de M. Albert VOGELWEITH,

Ingénieur ICAM, ancien prisonnier de guerre, mien président-directeur général de la filature de la Gosse, survenn le 19 mai 1993, dans sa qua

La messe d'adieu sera célébrés le vendredi 21 mai, à 15 h 30, en la basi-lique Saint-Maurice d'Epinal.

L'offrande tiendra lien de condo ances et cet avis de faire-part. Le défunt repose an funérarium

16, rue Aristide-Briand, 88000 Epinal.

<u>Anniversaires</u> - Il y a quatre ans, Robert KIÉFÉ,

ous quittait, Pour sa femme, Ses enfants. Ses petits-enfants. Ses amis, il est toujours aussi présent.

- Le 2t mai 1992, André SONRIER quittait subitement les siens.

Ils unissent son sonvenir à celui de Anne-Elisabeth SONRIER,

son épouse, décédée le 20 mars 1990.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL par le 11 Remerciements

 Polycarpe Rabesandratana,
 Et sa famille,
 très tauchés par le chaleureux soutien que vous leur avez apporté à l'occasion de la disparition de

M- RABESANDRATANA,

mais dans l'impossibilité de répondre individuellement my nombreny témoignages de sympathie, vous remercient de tout cœur.

Soutenances de thèses

- Vincent Adonmić soutiendra sa thèse d'histoire contemporaine prepa seur Agostino: « L'action catholique dans le diocèse d'Aire et Dax (1930-1965) », le suredi 22 mai 1993, à 13 h 30, salle des Actes de l'univer-sité Bordeaux-III.

Nos abonnes et nos actionnaires, beneficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde »,

Congrès à Lille

La Poste mettra en vente générale, mardi 1º juin, un timbre à 2,50 F à l'occasion du 66º congrès national de la Fédération des sociétés philatéliques françaises (FSPF), qui se déroulera à Lille du 28 au 31 mai.

Lors de ce congrès annuel, traditionnellement accompagné d'une exposition philatélique nationale (Europhi'Lille, à NorExpo), qui permet aux meilleurs compétiteurs de se qualifier pour les «internationales», la Fédération fait le point sur le travail accompli au cours de l'année écoulée et met en chantier de nouvelles réformes. Son président, Robert Deroy, déga-gera quelques grands thèmes de réflexion afin de mohiliser des effectifs de philatélistes en baisse (environ 75 000 membres répartis en 700 clubs).



Au programme d'Europhi'Lille : sur plus de 1 hectare, 230 collec-tions de haut niveau (13 500 pages d'album), une soixantaine de négo-ciants, les administrations postales de Belgique, du Luxembourg, des

Le timbre, au format horizontal 36 × 21.45 mm, dessiné et gravé par Marie-Noëlle Goffin, est primé en taille-douce

► Vente anticipée à Lille, les 29, 30, 31 mei, de 9 heures é 18 heures, au bureau de poste

temporalra « premier jour »
couvert dans les locaux de
NorExpo, avenue Jules-Destrée,
qui eccueille l'exposition Europhi'Lille (métro : Foire-Commerciale): le 29 mai, de 8 heures à
12 heures au present de massa 12 heures, au bureau de poste da Lille RP (botte aux lettres spéciale). Durant ces quetre jours, Merie-Noëlle Goffin, desnatrice du timbre, sera sui place pour des séances de dédi-

Les palabres et l'action

par François Grosrichard

CHARLES PASQUA affectionne le proverbe chinois : « On ne se beigne jameis deux fois dans le même fleuve. » Pourtaint le débat sur l'aménagement du territoire qui a au lieu les 18 et 19 mai au Sénat a adu les 18 et 19 mai au seriat a étrangement ressemblé à celui qui a était déroulé à l'Assemblée natio-nale, sur le même sujet, les 29 et 30 mai 1990. Dans les deux cas, las su tra 1950 dans les deux cas, les parlementaires, quesi unanimes, ont réclamé une vigoureuse relance d'une politique maintenant trenta-naire, imaginée à l'époque de la croissance à tout va.

Les initiés ont cepandant pu rele-ver une différence. Il y a trois ans, au banc du gouvernement, Jacques Chérèque n'était que ministre délé-Chérèque n'était que ministre délé-qué, placé auprès du ministre de l'in-dustrie, et Michel Rocard, premier ministre, n'avait plas daigné se mon-trer dans l'hémicycle. Au Sénet, en revenche, Edouard Balladur est habi-lement venu prononcer l'allocution d'ouverture aux côtés de deux misses l'une d'Cent - Charles Passerie. tres, l'un d'Etat, Charles Pasqua, l'autre délégué, Daniel Hoeffel.

Voils pour la signification politique de l'événement. Quant au fond, l'essentiel des débets est resté ce que sont d'ordinaire des débets d'orien-tation parlementaire — incantatoires et ravendicatifs — et les discours ministériels généraux, récapitulatifs et dilatoires. Il ne pouvait d'affieurs être question d'annoncer un quelconque programme précis puisqu'un Comité interministérial est prévu

On a tiré des plans sur la comète et visé à longue distance puisque le gouvernement e annoncé l'ouvernure d'un autre grand débet sur le sujet, cette fois-ci dens le pays, qui devrait donner naissence per la suite - mais quand? - à la préparation d'une loi d'orientation et à des directives nationales d'aménagement du terri-toire. Braf, aux débats d'aujourd'hui vont auccèder d'autres discussions, rapports, études, propos, discours,

dit long aur le pouvoir lég «Sachons mettre un terme à la fré-nésie textuelle..../»

Pourtant, le diagnostic est établ

depuis longtemps déjà et (presque) personne n'en conteste le bienfondé et les cinq éléments essentiels : un coup de frein quantitatif doit être donné à la croissance désordonné de la région parislame tout en renforçant, de manière quali-tative, le rôle de Paris en Europe et sin parisien et non dans les strictes fimites administratives de l'Ile-de-France; plus de 430 centons rursux nomique et démographique avancé et ont besoin immédiatement d'un

Reste la question de savoir comment une politique d'aménagement énergique (qui implique que l'Etat se montre plus interventionniste) peut s'harmoniser avec una pratique de la décentralisation entrée dans les maeurs, qui rend cheque collectivité locale, riche ou pauvre, plus autonome. Mals de cette problematique-là, il n'e pas été dit un mot eu

mémorandums, textes, avant-projets, lois, décrets... Le temps de la pelabre ne fait que commancer alors que des actions énergiques, concrètee et urgentes s'imposent. Un séneteur a lancé ce mot qui en

en raisonnant dans le cadre du Bassont en état de dépérissement écotraitement de choc; la réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF), à travers lequelle l'Etat distri-bue cheque année 100 milliards de francs aux collectivités locales, s'impose, et les critères de répartition de cette somme devront être revus dans le sens d'une plus juste péréquation; à travers le budget de l'Etat, il importe de décider une politique fiscale différenciée selon les régions, pour les ménages et les es; la politique de transfert d'emplois administratifs et d'organismes publics hors de Paris doit

pelais du Luxambourg.

La mort de Jacques Rimbault Un symbole du communisme municipal

BOURGES

de notre correspondant

Bourges a appris sans surprise, mais avec une profonde tristesse, mercredi matin 19 mai, le décès de son maire, Jacques Rimhault, merobre du comité central du PCF (le Monde du 20 mai). Chacun savait, depuis un malaise qui avait failli lui être fatal en février 1992, que Jacques Rimbault menait un combet difficile contre la maladie. Georges Marchais, secrétaire général du PC, qui s'est recueilli mer-credi soir devant sa dépouille, creal soir devant sa depoutile, écrit, dans une lettre à la veuve de Jueques Rimbault, que celui-ci a restera de ceux qui ont appris aux communistes à écouter, à ne pas craindre la diversité mais à la considérer comme une richesse, à faire que leur parti rompe avec la

conception du parti-guide ». Membre des Forces unifiées de la jeunesse patriotique en septem-hre 1944, Jacques Rimbault a'ins-crit, dès 1946, au Parti commu-niste français. Travailleur, pugnace, intelligent, le jeune ajusteur, né le 7 août 1929 à Bourges dans nne famille de la petite-bourgeoisie, est vite remarqué localement. En 1957, il entre au conseil municipal de Vierzon, Puis, en 1959, à la faveur du succès de la liste communiste, il est promu deuxième adjoint, chargé des travaux.

Les instances nationales de son parti l'envoient, en 1962, à Moscou suivre pendant deux ans les cours de l'institut des sciences sociales; il y découvrira notam-ment les limites d'un régime où, dira-t-il plus tard, « la démocratie est bafouée ». Ses convictions pour la latte des classes sont pourtant assez fortes pour qu'il continue à croire à un comminisme à visage humain.

Entré au comité central du PCF en 1964, il est élu, en 1973,

MERCREDI TO MAI 1890 2000000 066245

wat .

ne veut ni de M. Waechtel Lalonde comme candidat

BASE OF THE CONTROL OF T The second secon

ection présidentielle A Secretary of the second seco

Les interrogations sur le dénouement de la prise d'otages de Neuilly-sur-Seine

Erick Schmitt «était un être humain et il le demeure»

déclare l'institutrice Laurence Dreyfus

principe pour qu'une intervention

ait lieu durant le sommell du pre-

neur d'otages, mais aucune moda-

lité opérationnelle n'avait olors été

définie, oous a déclaré M. Lyon-

A ce moment-là de lo nuit, ni

l'heure ni le scénario n'avaient été

choisis. Fai ensuite quitté les lieux

en loissont mon numéro de télé-

phone ou chef de lo brigade crimi-

Pour sa sœur

Anne-Marie

« Cest

un suicide »

«C'est un suicide, a affirmé

la sœur du preneur d'otages

tué per les policiars, Anna-

arie Schmitt, dans u*n* entre

tien à l'AFP. C'est évident, Il

n'avait aucune chance de

s'en sortir. C'est un garçon

S'exprimant « pour que l'on

cessa d'importunar ma

famille, pour qua l'on res-

pecte cette période qui doit

nous permettre de réaliser et

pour que l'on respecte notre

peina », alla a accapté da

a'antretenir avec un journa-

lista de l'AFP à Paris, où ella

se trouveit afin de remplir les

formalités nécessaires su

retour du corps de son frère,

caveau da la familla à Care

Si alle rafuse « de parler

des pasaibles motivations »

qui ont conduit son frère à

prendre en otaga dea

anfants, Anna-Maria Schmitt

ajoute qu'il «n'eureit jemeis

fait de mal à un enfant ». «On

a parlé de lui comme d'un

homme froid, calculateur. Ce

n'est pae vrai », explique-t-

alla, dressant la portrait

d'«un Saint-Bernard» qui avait «créé des sociétés pour

que des gens sens formation

«C'était un être très sensi-

ble at très complexe,

témoigne-t-elle encore. J'ai

parlé une fois pour mon

frère. Je n'ai plus envie de le

puissent travailler».

qui sera inhumé dens le

(Hérault).

intelligent, il savait cela. »

«Je ne supporte pas d'entendre dire que sous l'encadrél. Au conseil des ministres du merl'homme qui e mené cette prise d'otages est un monstre (...). Pour moi, c'était un être humain, et il le dameure, même si je n'el jamais vu son visage», déclare dans une Intarview à Paris-Match daté 27 mai Laurence Dreyfus, l'institutrice de la classe maternelle de Neuilly-sur-Seine prise en otage par Erick Schmitt. La mort du preneur d'otages, tué de trois balles dans la tête par deux policiers du RAID, reste comme un remords pour la plupart des participants eu drame, du procureur de la République de Nanterre au psychiatre Gilles Nakab, en passant par les hommes du RAID qui font savoir qu'ils avaient « ordre de le capturer en vie ». Anne-Marie Schmitt, la sœur d'Erick, a tenu à couper court aux spéculations en déclarant à l'AFP qu'il s'est agi « d'un suicide » (lire ci-des-

Laurence Dreyfus, qui était restée sileocieuse depuis le dénouemeot de la prise d'otages, samedi 15 mai, a tenu à expliquer pourquoi elle avait accepté de répondre aux questions de Poris-Motch. Dans uoe mise au poiol, signée avec son mari, Laurent Dreyfus, ebef de publicité à la direction de la publicité de l'hebdomadaire, ils écrivent : « Qui peut sérieusement se toreuer d'accomplir un exploit en n'obandonnant pas à leur sort des bébés de trois ans? Qui peut décemment s'exhiber lorsque lo mort d'un homme, oussi dange-reux soit-il (et il l'étoit!), révèle bien dovontage les foilles d'un esprit malade et so solitude qu'une méchanceté naturelle? Nous préférons retenir et souligner à quel point tous les acteurs de ce drame ont contribué o l'issue heureuse que nous connoissons. Même le rovisseur, à so foçon délirante mois tranquille, o évité de transformer son crime en couchemos

Devant cette qualité d'ensemble, nous ovons jugé plus correct ét plus honnête de ne pas occepter une mise en avant personnelle sys-tématique : le couroge n'oppartient pas à « Maitresse Courage ». Si nous ovons occepté - sons contrepartie oucune - de nous exprimer dans Paris-Match et de foire une exception d notre silence, c'est bien sûr parce qu l'un de nous deux y travaille.»

Le regret du procureur de la République

loterviewée par Irène Fraio, Laurence Dreyfus reod bommage aux policiers du RAID qui « ont joue dans cette histoire un rôle capital, et pas exclusivement dans son dénouement ». Confirmat que, lors de l'intervection du samedi matin, elle o'était pas dans la salle de classe, où se trouvait le médecin-capitaine des pompiers Evelyne Lambert, en compagnie des six fillettes, l'insti-tutrice n'émet pas de critique sur le choix fait par le RAID de tirer sur Eriek Schmitt ao premier geste suspect. Mais elle souligne l'bumanité du preocur d'otages, tout camme le psychiatre Gilles Nakab, attaebé au service des urgences médico-judiciaires de l'Hôtel-Dieu et appelé pour conseiller le RAID et assister les familles. Daos une interview à Libération du 19 mai, il diagnostique un « délire messionique » ebez Schmitt et affirme que les enfaots-otages « ne risquaient rien

«Après un moment, lo majorité de ses demandes concernaient le bien-être des enfants. Il avait des tas d'attentions (...). Il me paraissait peu probable qu'il se serve des enfants comme de boucliers ». affirme le docteur Nakab, avant d'admettre que, s'il refaissit la même expérience, ce serait « sans souhaiter le même dénovement» «Le médecin n'est pas habitué d ce qu'un malade ouquel il s'est intéresse se fasse descendre. »

Du côté du RAID, un maintient cepeodant qu'il o'y a jamais eu d'ardre « à froid » de tuer Eriek Schmitt pendant qu'il dormait; les policiers ayant participé à l'opération devaient assurer l'évacuatioo des enfants et se retirer, nrécise-t-on de même source; les trois balles tirées par les deux policiers chargés de maîtriser le preneur d'otages, en même temps que six de leurs collègues emmenaient les six enfants, le furent en raisan d'un geste d'Érick Schmitt. réveillé par un bruit, qui pouvait

credi 19 mai, les trois femmes qui, chacune, ont jouà un rôle déterminant eu cours de la prise d'otages : Laurence Dreyfus, l'institutrice, Catherine Ferracci, praticien hospitalier, et Evelyne Lambert, médecin capitaine des sapeurs-pompiers, ont été nommées à titre exceptionnel chevaliers de la Légion d'honneur. Elles l'ont été, selon Jean Musitelli, porte-parole de l'Elysée, par le chef de l'Etat, « sur proposition du premier ministre, le consell ayant été entendu ». « J'ai rarement vu dans une telle circonstance, a commenté François Mitterrand à propos du comportement de ces trois femmes, autant de personnes exercer leur métier avec courage, sang-froid et dignité et assumer les risques qu'il comporte. »

nelle que j'ovois soist de cette actionner le détooateur des exploassolve des son origine afin que sifs disposés autour de lui, l'on puisse me prévenir en cas de nécessité. Je suis parti mais j'étais Toutefois, il est saos doute à un quart d'heure en voiture du regrettable que les autorités policières n'aient pas jugé bon de prégroupe scoloire. C'est en me renvenir le procureur de la Républidant sur les lieux, à 7 h 30 du matin, que j'al été prévenu par un que de Naoterre, Pierre Lyoo-Ceen, quend le décision coup de téléphone reçu en voiture. opératioooelle d'intervenir a été L'opération venait alors de se terprise. « Peu après 2 heures du matin, j'ai donné mon accord de

Il était bien sûr impossible de prévoir à l'avonce l'heure de l'intervention puisqu'il fallait ottendre que le preneur d'otages s'endorme, mois je regrette de ne pas ovoir été appelé lorsque la décision d'intervenir o été prise de monière opérotionnelle. Je ne fois oucun procès d'intention, je me contente d'exprimer un regret.»

Selon Pierre Méhaignerie

M. Mitterrand a appelé à la «vigilance» dans la pratique des contrôles d'identité

M. Sarkozy a commente, mer-credi 19 mai, à l'issue du conseil des ministres, le projet de loi sur les contrôles d'identité, présenté par M. Méhaignerie et approuvé par le conseil (nos dernières édipar le Couseil (nos dermeres ent-tions du 20 mai). Ce texte, a-t-il dit, vise à « donner les moyens aux forces de police de faire leur travail dans de bonnes conditions pour avoir une efficacité accrue au ser-vice de lo sécurité de nos concitoyens et d'assurer le respect scru-puleux des droits de la personne comme il est naturel dons une

M. Mitterrand s'est également exprimé sur ce projet. Toutefois l'Elysée n'a pas rendu publics les propos du chef de l'Etat. «Je crois que ses objectifs et les nôtres concordent, a indiqué le garde des sceaux, à propos de la déclaration du président de la Répoblique, c'est-bidire nécessité de ces du president de la Repoblique, c'est-à-dire nécessité de ces contrôles mais vigilance, et je rap-pelle que, pour protéger le citoyen contre les abus de pouvoir, tous ces contrôles d'identité sont soumis au contrôle judiciaire. » Comme oo lui demandait si les propos de M. Mit-terrand équivelaient à des «réserves», le ministre de la justice a répondu : «Je ne le crois pas, je ne l'ai pas du tout perçu comme

Le projet de loi, a suscité de nombreuses réactions:

• Le Parti socialiste craint «des dérapages». – Par la voix de Jean Glavany, le PS a estimé qu' «il n'y o pas lieu de débattre de ce projet parce que les textes législatifs qu' régissent les contrôles d'identité sont des textes qui garantissent les libertés et permettent une bonne sécurité si on les applique sereine-ment ». Le porte-parole du PS a ajouté : «Nous craignons des dérapages, comme nous les ovons constatés au moment du débat sur E. P. le code de la nationalité, qui peuvent porter atteinte à lo cohésion sociale et nationale.»

 Le Mouvement des radicaux de ganche déplore « que le délit de facies soit officiellement institutionnelisé». – Dans un communique, le MRG a exprimé le regret « que Pierre Méhaignerie, président du CDS, un mouvement connu pour sun ouverture et sa tolérance, soit porteur d'un projet dangereux pour l'équilibre social de notre pays».

· Le MRAP dénouce « une atteiate grave aux libertés indivi-duelles ». – Exprimant « sa plus vive réprobation», le Mouve contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) consi-dère que ce texte revient à « instau-rer légalement le contrôle au faciès ». Dénonçant ce qui serait «une atteinte grave portée à l'exer-cice des libertes individuelles», l'organisation antiraciste se dit « scan-dalisée par lo multiplication des textes répressifs que le gouverne-ment s'entend d faire adopter rapi-dement et sans débat public par le

• SOS-Racisme s'inquiete « du climat de suspicion envers les jeunes et les étrangers». – « Comjemes et les étrangers ». — « Comment croire que ces contrôles d'identité ne vont pas déraper en contrôles de police répétitifs, humiliants, au facies?, intercoge SOS-Racisme. Quelle garantie ovonsnous que ces contrôles ne serviront pas de prétexte aux opérations « coups de poings » dans les quartiers difficiles, au risque d'accroître lo tension entre la police et les lo tension entre la police et les jeunes?» La conjonction de ce pro-jet de loi et de la réforme du code de la nationalité conduit l'associatioo à s'inquiéter « du climat de suspicion envers les jeunes et les

étrangers ». · Le SNAPC critique un projet ouvrant le risque de « dérapages » .

— Selon le Syndicat national autooome des policiers en civil (SNAPC, majoritaire chez les inspecteurs et les enquêteurs), la pro-jet gouvernemental « est incomplet et risque de générer de nombreux dérapages». Critiquant les dispositions sur le « contrôle albatoire des personnes», le SNAPC estime que a la nation de circonstances particulières ouvre la porte à toutes les jurisprudence restrictive de la Cour de cassation». Aussi le syndicat souhaite-t-il une refonte du texte afin que les policiers « puissent exéjuridique clairement défini, éliminant au marimum le risque d'interventions litigieuses au regard du

· La CGT condamne un projet faisant « de chaque immigré un sus-pect». – Considérant que le projet de loi « est un élément, avec la refonte du code de la nationalité et du droit de séjour, d'un ensemble répressif qui s'attaque aux travailleurs immigrés et à leurs enfants, y compris ceux qui ont, de droit, la nationalité française», la CGT « condamne ce projet » qui « conduit à vouloir faire de chaque immigré un suspect a priori ».

· La LDH dénonce la désigna tion des étrangers comme « boucs émissaires ». - La Ligue des droits de l'homme et du citoyen estime que après la réforme du code de la nationalité, « c'est la deuxième mesure hautement symbolique qui, sous prétexte de répondre à un sen-timent d'insécurité, est délibérément dirigée contre les étrangers désignés comme boucs émissaires et dont on renforce aussi le sentiment d'exclution. Il est significatif de noter que chacune de ces mesures annoncées avec fracas par M. Pasqua sont en définitive proposées par M. Méhai-

DÉFENSE

Pour accompagner des formations blindées dans des combats urbains

PERMIT IN THE BUILDING

donner naissance, au terme d'ooe réorganisation qui sera annoncée la semaine prochaine, à une division censée être suffisamment mécanisée pour être capable d'accompagner la progression de formations blindées dans des combats urbains.

Cette décision relève du proiet «Armée de terre 1997» que le précédeot ministre de la défense, Pierre Joxe, avait demandé au chef d'état-major de l'armée de terre, le général Amédée Monchal, d'appliquer, et qui requiert, chaque année, une série de mesures de restructuration - fermetures on transferts de garnisons, dissolutioos d'unités – du dispositif militaire. L'actuel ministre de la défense, François Léotard, a prévu de préciser la suite de ce plao lors d'une réunion le 27 mai.

Pour l'essentiel, il s'agira de rassembler, en nue même grande unité, des éléments de la 27 division alpine (DA), dont le PC est à Grenoble (Isère) et qui comprend environ dix mille bommes, avec d'autres éléments venus de la 15 division d'infanterie (DI), dont le PC est à Limoges (Hante-Vienne) et qui réunit quelque six mille cinq cents hommes. La pre-mière de ces divisions appartient à la force d'action rapide (FAR), chargée ootamment des ioterveotions extérieures, et la seconde relève do 2º corps d'armée, qui était plus spécialement destiné aux opérations en Centre-Europe et qui

Cette fusion n'est pas à vrai dire une surprise. Elle était attendue (le

fanterie, dont les PC sont à Greno- 10 novembre 1992). Elle ne manble et à Limoges, devraient prati-quement fusionner en 1994, pour dans les régions touchées économiquement par ces restructurations.

> Le but de cette réorganisation est d'attribuer au corps blindé méca-oisé (CBM), qui est l'aoeien 3-corps d'armée de Lille et qui est formé de divisions blindées, une divisioo « à dominante d'infanterie » – comme la qualifie le général Monchal - pour poovoir être enga-gée sous un blindage suffisant dans des combats en zone urbaioe ou dans des endroits difficiles.

Une baisse de 44 % des effectifs

Cette nouvelle division cooservera une forte sptitude sux opéra-tions en montagne. Elle prendra, au sein du CBM, la relève des deux divisions d'infanterie qui en faisaient partie auparavant et qui étaient, outre la 15 de Limoges, la 8º division d'infanterie, à Amiens, dissoute cette année.

En pratique, la réorganisation

pourrait se passer eo plusieurs de l'armée de terre, le corps de de l'autre des deux divisions impli-La 15º DI devrait perdre soo

état-major et le gros de son régiment de commandement et de soutien (à Limoges), et le 5º régiment de chasseurs (à Périgueux). Eo revanche, le 92 régiment d'infanterie, à Clermoot-Ferrand, scrait intégré à la 27e DA. Le 126e régiment d'infanterie, à Brive, deviendrait l'unité affectée à la circonscrintion militaire de défense de Limoges, et le 99 régiment d'iofanterie, à Sathonay, à la circonscription militaire de défense de Lyon. Le sort du 20 régiment d'artillerie, à Poitiers, reste encore en suspens.

Quant à la 27 DA, qui formera en quelque sorte l'ossature de la nouvelle divisioo du CBM, elle devrait se séparer du 159 régiment d'infanterie alpine, à Briancon, et lu 6 bataillon de chasseurs alpins, à Varces-Allières-et-Risset.

deux groopements de forces, au sein desquets, selon les besoins du moment et les missions, les étatsmajors pourront puiser lears effectifs opérationnels. Le premier groupement, le CBM, réunira trois divisions blindées (doot l'uoe est dévolne ao corps européeo, aux côtés d'une divisioo mécanisée allemande) et la ocovelle divisioo «d dominante d'infanterie». Lo second groupement, la FAR, rassemblera quatre divisions : deux divisions légères blindées, une division parachutiste et une division dite aéromobile, équipée d'hélicoptères de combat et de transport.

Au terme de cette restructuration

Dans cette perspective, l'armée de terre, qui comprenait 314 200 bommes eo 1981, devrait en aligner 225 000 eo 1997. Ce qui représente une chute de 44 % des effectifs sur quinze ans.

JACQUES ISNARD

Succédant à Yves Sillard

Henri Conze devient délégué général pour l'armement

Sur la propositioo da ministre d'Etat, ministre de la défense, François Léotard, le conseil des ministres do mercredi 19 mai a appronvé la nomicatico d'Henri Conze comme délégué général pour l'armement (DGA), en rempiacement d'Yves Sillard, désigné à ces fonctions le 4 janvier 1989 par Jean-Pierre Chevenement et reconduit en 1991 par Pierre Joxe.

A la tête d'une institution de 52 500 personnes, le responsable de la DGA est chargé de suivre l'ensemble de la politique indus-trielle de l'armemeot (étude, recherche, fabrication, coopération et exportation) su ministère de la défense. A ce poste, il est avec les quatre chefs d'état-major, le direc-teur général de la gendarmerie et le secrétaire général pour l'adminis-tration des armées l'un des grands subordonoés directs du ministre.

Le départ de M. Sillard, qui s'enteodait beaucnup mieux svec M. Chevènemeot qu'il o'est par-venn à le faire avec M. Joxe, peut difficilement être interprété comme nn limogeage politique, même s'il

est plus rapide que préva. L'iotéressé lui-même estime qu'il o'était pas « accroché » à son poste et qu'il pouvait être remplacé avant la fio de l'année. La successioo pent, dans ces circonstances, se passer en dooceur, daos la mesure où M. Conze fait partie de la famille des ingénieurs de l'armement où, cependant, il ne compte pas que des partisaos. Il n'en reste pas moins que ce changement à la tête de la DGA n'iotervient pas à un moment propice : le détenteur de ce poste est, en effet, un des principaux responsables associés à l'éla-boration de la nouvelle programmation militaire, et son nooveau titulaire devra faire vite pour connaître à fond les dossiers de son administratinn.

[Né le 17 avril 1939 à Grenoble (Isère) et ancien élève de Polytechnique et de l'Ecole d'artillerie, Henri Conze, ingénieur de l'armement, devieut ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) avant d'être affecté, en 1971, à la mission «atome» de la défégation générale pour l'armement (DGA). Puls il devient, en 1975, chef du service «armement mucléaire» de la DGA. Affecté en

DGA, des relations entre la France et l'OTAN en matière de coopération. En 1984, il est edjoint au directeur des affaires internationales, représentant la France à la conférence des directeurs nationales. nationaux d'armement à l'OTAN et au Groupe européen indépendant de pro-grammes (GEOP). En mai 1986, il est normé délégué aux relations internatio-nales (chargé, à la DGA, de la coopéra-tion internationale et des exportations militaires), avant de devenir, l'année snivante, avant de devenir, i année sin-vante, avec le grade d'ingénieur général de l'armennant, délégué aux études géné-rales auprès du ministre de la défense, André Giraud, dans le cabinet de Jac-ques Chirac, Après 1988, Henri Conze, qui a servi le gouvernement de la coha-bitation, quitte le ministère de la défense bitation, quinte le immistere de la octeuse pour le secteur privé. Il est porté à la présidence de la société de conseil en politique industrielle HCL îl est l'auteur, dans le dernier numéro du measuel Défense nationale, d'un article sur la défense de l'Europe on, demandant que octeure de l'europe, on, demandant que l'on préserve «un minimum de liberté d'action pour des missions nationales» et que l'on développe la coopération avec l'Allemague, il se prononce pour des « opérations conjointes avec nos parte-



□ La Grèce ouvre une enquête judiciaire sur les exportations par la Croix-Rouge suisse de produits sanguius contaminés par le viras da sida. - Après les révélations selou lesqueiles la Croix-Rouge suisse n livré, cotre 1982 et 1985, à des hôpitaux américains, grecs et saoudiens, 83 sachets au total de prodnits sanguins infectés par le virus dn sida (le Monde daté 16-17 mai), ie parquet d'Athènes a ouvert, mercredi 19 mai, une enquête judi-

Le ministre grec de la santé a précisé qu'il entendait recenser toutes les personnes transfusées pendant cette période. En Suisse - l'un des derniers pays à avoir instauré le dépistage systématique de l'infection dans tous les dons de saing une cinquième plainte a été déposée par un bémopbile genevois devenu séropositif après avoir reçu des produits sanguins contaminés par le virus du sida. - (AFP; Reu-



de notre correspondant régional

L'image da el'Alsace, le nouveau romantisme», spot radio-phonique et télévisuel destiné à vanter le quiétuda de la région, an a pris un coup par la fauta d'un transporteur allamand. Rafales de pistolet-mitraillaur, jets de grenades st de cocktaïls Molotov ont été les arguments utilisés pandant un mus par Rudiger Schröpfer, petron de la société Airport Lines de Baden-Baden, pour déstabiliser Joseph Schwanger, son concurrent de Russ (Bas-Rhin), qui diriga la société Josy Tourisma.

Afin de dissuader le transporteur alsacien de marcher sur ses plates-bandes du marché des navettea routières antre l'aéroport de Francfort et Strasbourg, Schröpfer organise, avec l'aide de l'un da ses collaborateura, une série d'attentats contre les passagera, laz amployés, las locaux et les véhicules de Josy Tourisme. Cinq agrassiona au total entre le 8 avril et le 9 mai. qui se chiffrent par un bilan très

lourd : trois blessés per belles, daux cars incendiés, et daux autres endommagés ainsi que le garaga central de la société de

L'enquête, qui dans un premiar temps a'orienta vars la pista terroriste, prand très vite la direction d'un différend commercial. Le 11 mai, les policiers d'nutra-Rhin appréhandent Schröpfer et son complice, qui étalent sur le point de commettre un nouvel attentat. De saisissent dens leur véhicule un pistolat-mitraillaur muni d'un silencieux, des chargeurs et une grenade. Au domicile du transportaur de Baden-Badan, fla découvrent en outre un pistolet. une carabina da calibra 22 et das ecektalla Molotov. En prison, Sehropfar aura tout la tampa d'apprandre ca qu'on antand généralement par libre concurrence dans le grand mar-. ché européan. Même sauvage. elle ne se pratique pas à la gre-

MARCEL SCOTTO

ÉDUCATION

Estimant qu'elle n'était pas « suffisament motivée »

Le Conseil d'État annule la sanction prononcée contre Bernard Notin

Conseil d'État a annulé, mercredi 19 mai, la sanction prococée Bernard Notin, maître de coofé-rences à l'université de Lyon-III, à la suite do la publication en sont pression et qualifier la nature et la 1989 d'un article jugé révisionniste et négationniste. Le CNESER avait estimé que l'article, qui portait sur «Le rôle des médias dans la vassaisation de la France », e avait man-qué gravement, dans la forme et le fond, aux règles de la probité intel-lectuelle et du respect d'autrui (...)

cat do Bernard Notin, a annoncé pour sa part qu'il demandera « des compies à la façuité, aux organiso-tions qui ont brocardé son client et

En estimant qu'elle o'était pas d'objectivités. Il avait prononcé un e suffisamment motivée », le retard d'avancement de trois ans à l'encontre de M. Notin.

Le Couseil d'Etat e annulé cette nai de l'enseignement supérieur et sanction, estimant que la décision de la mehante (Carrette de la me de la recherche (CNESER) contre les passages de l'article qui dépassaient les timines de la liberté d'exgravité des fautes » et a donc renvoyé l'affaire devant le CNESER, à qui il incombera de reprendre une décision. Me Gilbert Collard, avo-cat do Bernard Notin, a annoncé et des principes de tolérance et aux journaux qui l'ont insulté».

tioo de la taxe sur les spectacles,

dont le montant est estimé entre

6 à 8 millions de francs par an. Le

maire s'est engagé à rembourser

l'avance faite par l'OM pour les

travaux de sécurité à l'intérieur do

stade, avec un plafond de 5 mil-

Le 26 avril, la ville de Marseille

avait décidé, au terme d'une déli-

bération do conseil municipal, de

saisir la chambre régiocale des

comptes afin qu'elle verifie « l'utili-

sation réelle des subventions versées par la ville à l'association Olympi-

que de Marseille ». Depuis 1986.

les aides directes et indirectes du

club se seraient élevées, selon

M. Vigouroux, qui avait fait établir

lions de francs.

SPORTS

Les comptes de l'OM

Un protocole d'accord sur le « différend financier » entre le club et la ville de Marseille

L'Olympique de Marseille et la reprendra à son compte l'exonéra-ville de Marseille oot annoocé, tioo de la taxe sur les spectacles, mercredi 19 mai, la signature d'unprotocole d'accord visant à effacer le «différend financier» qui exis-tait entre le club et la municipalité. Cet accord, annoocé lors d'une conférence de presse commune par Robert Vigouroux, maire de Marseille, et Bernard Tapie, président de l'OM, devrait instaurer pour trois ans « de nouvelles formes de partenariat entre lo ville et le

Ce protocole, qui doit être sou-mis au conseil municipal du 24 mai, propose notamment d'ac-corder 5 millions de francs pour la promotion du club et 4,5 millions pour la formation des joueurs con professionnels. La ville continuera de l'inancer une partie de l'entre-tien des terrains d'entraînement et

D FOOTBALL : la Juventus de

Turia gagne la Coupe de l'UEFA. -Pour la troisième fois depuis 1977,

la Juventus de Turio a remporte la Coupe de l'UEFA, en battant le Borussia Dortmund (3-0) dans la

finale eretoury, disputée mercredi 19 mai à Turin. Les Italiens s'étaient déjà imposés (3-1) ao

match aller. Après la victoire de

Parme en Coupe des vainqueurs de compe, les clubs italiens peuvent rénssir le triplé avec le Milan AC, qui rencontrera Marseille en finale de la Coupe des champions, le

U Laval et Nantes en demi-finales

de la Coupe de France. - L'équipe de denxième division do Stade

lavallois a réussi l'exploit des quarts de finale de la Coupe de

France en s'imposant à Toulouse

(1-0), mercredi 19 mai. C'est la

première fois que l'équipe laval-loise accède aux demi-finales. Dans l'autre match de la soirée, Nantes a

un audit sur les comptes de l'OM, à 185 millions de francs.

page positi pour Pascal Lino. - Le Français Pascal Lino, einquième do Tour do France 1992, a fait l'objet d'un contrôle antidopage positif lors de l'Amstel Gold Race, disputée aux Pays-Bas, le 24 avril. Seloo le règlement de l'Union cycliste internationale, le coureur breton encourt, pour une première infraction, une suspension de trois mois avec sursis et une amende de 3 000 francs aoisses (11 100 francs), mais il risque d'être plus sévèrement sanctionné ao regard de la nouvelle loi française contre de la nonvene de mançaise come le dopage qui prévoit des sanctions pouvant aller jusqu'à trois ans ferme pour oue première infraction. Le coureur pourra présenter sa défense devant la nouvelle compiesse de disciplinaire de la Liene

Le match et la prolongation s'étaient terminés sur le score de 1-1. Saint-Étienne et Paris SG étaient déjà qualifiés pour les demi-finales, programmées le

o CYCLISME : contrôle antidoégalement obtenn sa qualification sa défense devant la nouvelle comsur le terrain de son adversaire, mission de disciplinaire de la Ligne du cyclisme professionnel français (5 à 4) pour éliminer Montpelher.

sa défense devant la nouvelle commission de disciplinaire de la Ligne du cyclisme professionnel français généralistes ne duutent pas de qui devrait se réunir le 28 mai.

COMMUNICATION

La télévision demain

III. - L'emballement de la course à l'audience

Qui séduira le plus grand nombre da téléspectateurs lorsqu'ils pourront recevoir plusieurs centaines de chaînes à domicile (le Monda des 19 at 20 mai)? Pour capter una audiance fuyante, les opérateurs américains, qua-leurs programmas soient généralistes ou à thèmes, mettent en œuvre des stratégies très diverses - dont dépend leur

DENVER (COLORADO) de notre envoyé spécial

En ce mardi 30 mars, à heures 45, à New-Yurk, Michael Dann, ennseiller pour les programmes de la chaîne de télévisino ABC, exulte. La retransmissioo en direct de Hullywood, la veille au soir, de la cérémunie des Oscars, a erevé l'audimat. « Nous avons obtenu une audience record», s'extasie-t-il. « C'est un jour historique l»... Sous-entendn pour le tiroir caisse d'ABC. Les rentrées publicitaires out été à la hauteur. Combien? « 3 ou 4 mil-lions de dollars par heure de programme environ. » Les ehoses vont bien pour ABC. NBC, l'une des trois graodes

chaînes nationales généralistes des Etats-Uois, va moins blen. Elle est en passe de perdre l'une de ses stars : David Letterman, dents en avant et cheveux cou riffés, faisait depuis onze ans, avec une émission de plateau, le succès des secondes parties de soirées sur NBC. Il passe désor-mais sur CBS, la troisième grande chaîne généraliste. Avec un contrat annuel de 14 millions de dollars (1), David Letterman est l'une des vedettes les mieux payées de le télévision améri-caine. L'audience qu'avait Letterman sur NBC le suivra-t-elle sur CBS ? Nul ne le sait encore. NBC devra oéanmoins trouver autre chose poor cette tranche horaire. L'audience, on l'a compris en France depuis la privatisation de TF1; est au cœur de la stratégie commerciale des chaînes de télévisino gratuites. La présence du publie devant des programmes se moonaye (cher) anprès des annanceurs publicitaires. Mais, à la veille d'une révolution technolosique qui s'apprête à faire pas-ser le onmhre moyen de chaînes de télévision de trente à cinq cents, que peut encore signifier le terme andience? Ne risque-t-elle pas de se fragmeoter à l'infini? Le marché publicitaire (28 milliards de dollars aux Etats-Unis en 1991) soffirs-t-il à financer les grandes chaînes généralistes en même temps que les programmes du cable?

> «Les habitudes changent lentement»

La question se pose avec d'au-tant plus d'acuité qo'en dix ans les chaînes gratuites américaines oot essoyé une défaite majeure : elles et les stations locales qui relaient leurs programmes (600 stations affiliées) o'attirent plus que 60 % de l'audience (61,2 % en 1991) contre 80 % en 1985. Et leurs recettes publicitaires oot ebnté d'autant. Les téléphages américains ont bean, comme les Français, considérer la télévisino comme une denrée aussi gratuite que l'air qu'on respire, la valanté de payer pour des images est plus a élevée que personne l'a jamais soupçonne n. remarque Robert Pepper, chef du hureau de la prévision à la Federal communica tico commissino (FCC). En 1991, les Américains unt dépensé 32 milliards de dollars pour regarder les chaînes payantes. Les programmes do cable et ces chaînes représentent anjourd'hui 39 % de l'nudience et ont accaparé 4 milliards de dollars de publicité en 1991. Les Américains sont-ils prêts à dépeoser plus eneore? C'est le pari que fout tous les industriels de la communication. Que TF I se le dise : l'avenir semble à la télévisino payaote.

Combien chaque foyer envisaget-il de débourser pour être ioondé d'images? Nul oe le sait. Combien d'opérateurs survivront dans un univers de cent. cinquante à cinq ceots chaînes de télévision? Tout le moode l'ignore. Mais chacun lutte pour en être. Là encore, des stratégies

tions d'andience. Miehael Dann, d'ABC, est optimiste: « Les habi-tudes des téléspectateurs changent très lentement. » David Poltrack, directeur des études de CBS, a même développé une théorie paraduxale: en douze ans, les Etats-Unis sunt passés d'une offre muyence de einq chaînes disponihles par foyer à trentecinq. Les grands réseaux généra-listes, qui représentaient alors 60 % des choix, n'occupent plus que 10 % de cenx-ci. Conclu-sion: l'andience des «networks» s'est remarquahlemeot tenoe, poisqu'elle n'a ebuté que d'nu tiers, quand les ebuix étaient multipliés par cinq.

Les stations locales ou régionales de télévisinn ne duntent pas de leur avenir onn plus. Cumme l'explique Bill Haratunian, de la National Association of Broadcasters, le lobby qui Steven Ross, PDG de Time Warner (24 % du capital de Turner). Si l'on en croit des révélatinn dn Wall Street Journal, début avril, des négociations seraient en enurs pont un dépeçage du graupe Turner entre les deux puissants cablo-opérateurs. TCI est même le «tube» qui a poussé le plus loin l'intégration verticale et barizantale. Nan seulement TCI a racbeté une multitude de réseaux câblés campagnards en déconfiture puur leur redoocer du tonus, mais, en 1990, le gronpe avait des participations dans près de vingt-deux chaînes

câblées, Contre huit pour Time Warner et six pour Cox, cin-quième câhlo-opérateur. Sur les

vingt chaînes spécialisées les plus importantes, treize au muins sont enntrôlées par les « cablo ». Et, selon la Federal Communication Commission (FCC), depuis le AMIS TELEPHOBES PAYANTS, Bonjoik!

défend, à Washington, les intérets des télévisions hert-ziennes, « un ne comprend rien à la télévision aux Elats-Unis si on ne prend pas en compte le fait qu'elle est d'abord une télévision locale. On lit tous les jours dans le Wall Street Journal que les Etats-Unis sont en recession, mnis, dans cermines zanes du pays, les stations enregistrent des rentrées publicitoires reenrd ». Hurs de la cité point de saint? Il n'empêche que l'audience des statinns locales décroît dancement. Assez lentement néan-mnins pour empêcher les réseaux cablés d'augmenter trop rapidemeot leurs prix. Reste une évidence technique

sur un marché donoé, plus le combre de canaux s'accroît, plus l'andience se fragmente. Et plus l'audience devient ciblée, plus il est difficile aux ebaines généra-listes de résister. Les chaînes thématiques à succès soot en effet celles qui ont so fédérer une pas-sinn partieolière. ESPN, la grande chaîne sportive câhlée, a su capter l'amour de dizaines de millions de maniaques de ballon ovale et do basket. HBO (Home Box Office) a su focaliser la passioo ennjuguée des cioéphiles et des publiphibes. Et même la jeune Cnurt TV, chaîne câblée fondée en 1991 par des juristes et spécialisée dans la retransmission des procès - ceux qui défraient la chroaique, de préférence, - a su conquerir un poblie de « drogués » comme le dit une des jeunes avocates qui, ee jour là, commentent en direct, un procès retransmis par la chaîne.

> Image de marque

C'est ce goût prococcé du publie pour des programmes spé-cialisés diffusant vingt-quatre heures sur vingtquatre qui est au ceotre des grandes manœovres finaocières. Les câblo-opérateurs oot compris no'no cootrolo sur les « tubes » valait oceore mieux quand il se doublait d'uo contrôle sur les images. D'où une politique de prise de participations, souvent majoritaires, chez des éditeurs de programmes. Ted Turner, patroo de la chaîne d'informations CNN ot de quelques autres, comme Turner Broadcasting Station, The Cartooo Channel, etc., eo sait quelque ehose. Siègent à son conseil d'administration deux des plus 8ros «tobes» des Etats-Uois, eo la personne de John Malnue, PDG de TCI (28 % du capital de Turner enviroo), et

Cable Act, qui a déréglementé le secteur en 1984, 64 % des nouvelles chaînes thématiques étaient controlées des leur lancement par'un câblo-opérateur.

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

Ces chiffres n'anraient pas d'impurtance s'ils n'iodiquaient nn thurnant crucial : les ingé-nienrs du câble appliquent à la télévision les recettes qui unt fait le succès des produits de grande enusummatinu. Comme Cuca-Cula nu Marihoro, uoe ehaîne doit, poor survivre à la conenrrence, devenir une marque repérahle parmi des dizaines, voire des centaines d'autres. Et eette stratégie se méne d'autaot plus énergiquement qu'il s'agit de créer des habitudes avant que le téléspectateur n'ait des angoisses face à cioq eeots programmes différents chaque juur.

" We are o brond nome " est uoe phrase que l'oo entend cooramment dans les couloirs des plus importantes ebaioes câblées. Le groupe Viaeom (1,7 milliard de dollars de chiffre d'affaires eo 1991) est l'un de ceux qui a su le mieuz bâtir soo audience en «eihlant» les jeunes avec des chaînes musicales (MTV) ou de divertissement. Niekelodeon, la ehaîne jeuoes de Viacom, fidélise aujnurd'hui 56 millinns d'en-faots. Ses programmes, initiale-meot bătis de hrie et de brae, sont aujourd'hui de plus en plus étudiés en fonction des tranches d'âge. Pour les deux à sept ans, des jeux pédagogiques (« Eureka Castle »), puur les buit à onze

ans, des fictions écrites par les ans, des rictinns ecrites par les jeunes eux-mêmes [« Kids Writes ») et pnur les duuze à quinze ans, des discussions et des séries qui abardent tous les thémes favoris des adolescents (« Clarissa Explains »). Même Bill Clinton a bâti sa popularité pré-électurale en acceptant, devant les caméras de Nickeloednn, de langues enoférences de « presse » menées par de jeunes juurnalistes de treize à quaturze

Le marché des jeunes est si prometteur que, désormais, il y a fnule. Certains, comme Disney, occupent déjà une position quasi inexpugnahle. En protégeant jalousement son eatalogue, en exploitant pour son propre compte les personnages inventés par les studios Disney, en créant ses propres chaînes de télévision (Disney Channel a 6,3 millions d'abonnes payants, soit le double de Canal Plus en France), en menant une politique de droits dérivés (jnuets, tec-shirts, jeux vidéo...), Disney enmule deux avaotages décisifs : le enpyright, qui lahellise et reod immédiate-ment identifiables toutes ses productions, et la distribution, qui lui donne uo contrôle direct sur les flux financiers.

La lotte puor le eopyright est au cœur des batailles cotre marques télévisées, Lorsque Ted Tur-ner prend le contrôle de Metro Goldwyn Mayer, au milieu des années 80, ce o'est pas le studin qu'il vise, mais soo catalogue. En 1985, il fait on chèque de 1,5 milliard de dollars à Kirk Kerkorian (MGM), pioche 3 600 films et 800 dessios animés daos le catalogue et revend la coquille qu'est devenue MGM, la même anoée, pour moins de 500 millions de dollars. Ce sont ces films et ees dessins animés qui compo-sent aujourd'bni l'essentiel du programme de The Cartunn Channel, laocée en 1992 sur le câble aux-Etats-Unis (en Europe à l'automne 1993), et TNT, une ebaîne cinéma entièrement composée des films du eatalngue MGM. Les films au linn sont un lahel. Il y a peu, Ted Turner a écrit une lettre à tous les npérateurs de télévision étrangers pour leur interdire d'utiliser les droits sur les films et les dessins animés, qu'il conserve désurmais à son usage exclusif.

Certaines marques télévisées unt également entrepris de décliner encore plus finement lenr fond de commerce. MTV (groupe Viacom), chaîne déjà spécialisée snr la musique, va «eibler» eocore plus fioement son public en déclioant de nauvelles chaînes: MTV Rap, MTV Rock, MTV Cnuotry..., soit autant de chaîoes thématiques nouvettes destioées à segmenter la télévi-sioo musicale jusqu'à l'obsessioo. Mais pour mieux fédérer son publie sous la marque MTV. Idem pour les chaines de cinéma, qui peuvent se diviser en genres (western, policiers, sexe...), les chaînes sportives par discipline, ete. Comment les chaînes gra-tuites réagiront-elles à ce ciblage forceoé de l'audience ? Les stations locales survivront-elles à la spécialisation? L'histoire de la télévision du vingt et unième siè-ele enumence maintenaot.

YVES MAMOU

(i) Un dollar vaut 5,40 francs environ.

Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappet, directeur de la rédaction Jacques Gulu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédactaurs en chef : Jesn-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédection)

Yves Agnes, Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vernet (directeur des relations Internationales)

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry [1944-1969], Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurent [1982-1985), André Fontaina (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tøl. : [1] 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99 ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: [1] 40-85-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

general pour l'armemen

And the second of the second o

ACCUES SHE

vont fusionner

there is a factor of the property of the contractor

the comment of the control of the second of the

South the second second pulling

Medica Trerie

or the endicant

white is deligible.

and the second second

145.77 B. S. C. C.

\$12-14. F - 540

Werter : adett.

and the same of the same of

Section and the Contract

the or the section

the displayment with

Charles - Mr.

Sign Argerty (4) Service Control

ray was

Array Sagar San Sa

affile was the last

A STATE OF STREET

Same and the great

State of the state of

elé à la « vigilance, contrôles d'identité

one while in the state of F.

tac. com et co endnetent f

the Newscattlemental was no

et engle in venerer de une de la comment de sur les de des la comment de sur les de de la comment de sur les de de la comment de sur les de de la comment de

was reduce the overstance p.

pure a los

The Printing of the state of the

the beat of the party of the British of the

Australia de la companya de la compa

the class of Bearing a bearing

Sign there were the state of the state of

and the spirit of the Participants of the spirit

The second second second second

and an inches de Min

· fu ffe, t candamae mg

la sant .. de c'impre immigre e

The second of the second of

nere de la constante de la con

The second of the party.

tig der ittangere remme it

· in 1981 demont him

Tandis que se monnayaient au

places du dîner donné au profit

marché noir les dernières

de la lutte contre le sida et

les festivaliers révaient de

courts-métrages. Après les

préside par Elizabeth Taylor,

2 h 45 de Wim Wenders, il y a

eu les 2 h 50 de Chen Kaige

pour relater - il est vrai - un

demi-siècle de l'histoire de la

Steven Soderbergh pour

Chine. Et le regard édifiant de

raconter la Grande Dépression

américaine à travers les veux

peut voir que les bons films ne

Dollars

par Michel Braudeau

Obtenir l'autorisetinn da

photographier convenablement

une star ailleurs que sur las

merches du Paleie ast un

casse-tête dont la complaxité

ast proportionnelle à l'Impor-

tance du giblar convoité. On

voit des gens très sérieux éla-borar des plans de betaille

neonléoniene pour déterminer

à quel instant de sa conférence

da presse ou eur quel belenn nn eure une bonne têta de Robert de Niro. Sur les vingt-

deux pas qua fara Liz Taylor entre son avion at sa limnu-

sine, à quel pas on sara à la

Cheque inetant de le via

d'una etar sa monnave. Las

plus avencée dans le rentabl-

lisation de leur corps et de leur

via eont lee Américalns, les

plue errogente eussi. Pnur venir à Cannes, il leur faut sou-

vent une décoration Impor-

tente, commandeur des Arts

et Lettres, par exemple, remise par un ministre important, le

minietre de la culture, eu

moins. Puie une auite, pae

n'importe iaquella, à Eden Roc, évidemment. Puis un certain

garde du corps. Puis du liquide

pour les faux frais. Pee ques-

tion de sortir un dollar de son

emnking. Pnur un pau, Ile revendraient jusqu'à l'eir qu'ils

A propos de dollers, Eliza-

beth Taylor nrganise, jeudi, un dîner au bénéfice de sa fonda-

tion pour la recherche eur le

sida. Après la projection de

Cliffhanger, evec Stellnne, à

300 francs la place, au Palais,

on pourra coûter aux surprises

concoctées per le chef Rager Vergé. La teble de huit per-

sonnes coûte 25 000 dollars. Il

y aura 400 convives. la recette sera donc de 1 million de dol-lars. Le diner étant déjà com-plet, nn se revend les places

au marché noir à 4 000 dollars

pièce. Au départ, le bénéfice

de cee nables sppétits étalt

ceneé aller intégralement à le racherche américaine. Feçan

nriginale de laver un impôt

dene un pays étranger. Mais est-ce bien légal? Il eemblerait que les autorités elent protesté et, du côté eméricain, on dit à présent que le pectule sera

partagé entre les Etats-Unis, la France et le tiers-monde. Pru-

dent, le producteur Marin Kar-

mitz e répandu qu'il n'avait pas

tellement falm et e décidé d'envoyer ses 25 000 doilers

à la recherche française.

ont respiré.

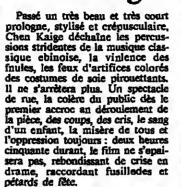
d'un enfant. Cependant, on

vieillissent pas en suivant

l'hommage à Dino Risi.

SÉLECTION OFFICIELLE / ADIEU MA CONCUBINE, de Chen Kaige

Malgré le bruit et la fureur



Adieu mo concubine est une fresque, et d'abord une fresque rythmique, où, comme dans l'Opèra de Pékin qui lui sert de modèle et de snjet, le rapidité des enchaînements et la tensinn sonore partent le récit. De ce pandémonium, bientôt installé dans une école d'apprentis acteurs où règne une discipline sadique, émergent les deux figures centrales de cette bisloire enmmencée dans les années 20, époque de guerre civile entre les seigneurs de la guerre, et qui fonce à travers invasinn japonaise, guerre de résistance, arrivée des communistes eu pouvnir, jus-qu'à la révolution culturelle et son

Au centre, done, enfants puis edultes, se trouvent Duen et Cheng, bientôt identifiés au rôle qu'ils interpréteront toute leur vie : Duan (Zhang Fengyi) sera le roi et Cheng (Leslie Cheung) la coneu-bine (tous les rôles étant, à l'opéra, remus par des hommes), héros de la pièce elassique à laquelle le film emprunte son titre : une antique histoire de trahison et de loyauté, de tendresse el de mort. Ensemble, les deux acteurs deviennent, dans

les années 30, les vedettes absolues de ce genre ertistique miliénaire, objet d'un véritable cuite, dont ils sont à la fois les dieux et les serviteurs.

Mais pas plus que la révolution n'est un diner de gala, la vie n'est un spectacle d'noera. Et tandis que Duan le costaud essaie de mener de front sa carrière et son existenee, Cheng, frêle et délicat, découvre avec détresse que sna pertenaire à la scène ne sera pas son compagnon à la ville. Et vollà que Duan se marie, evec une belle prostituée (Gong Li), et que nan seulement le cœur mais l'univers de Cheng se brise. Univers jus-qu'alors autant que possible pré-servé de l'extérieur : les armées étrangères ont occupé le pays, la guerre e fait rage, bruits de bottes et chants militaires ont résonné au loin, dans le fond de la bande son. Mais envahisseurs jepnneis un tronpes de l'armée de libération n'ont eu droit de eité, à l'écran, que lorsqu'ils devenaient specta-teurs, attentifs officiers nipposs ou turbulents paysans chinois, du duo entre le roi et sa concubine.

Parabole sur l'art et la vie

Comme Chang, qui se réfugiera à l'occasion dans une liaison evec uo aristocrate esthète puis dans les vepeurs de l'opium, le film eura donc tenu le plus langtemps possi-ble l'extérieur à distance. Chen Kaige vondrait raconter l'histoire des deux personnages, mais l'inter-prète de la concubine prend rapi-dement l'evantage: plus intrigant par soo ambiguïté, les interroga-tions sur son idenlité sexuelle et affective, sa dévotion à un art infi-niment précis et infiniment instable du geste et de la vnix. Insidieu-sement, cette înégalilé de traite-ment déséquilibre la parabole sur l'art et la vie, qui avait antant besoin de l'ambiguité de Duan, un pied sur scène et un pied sur terre. Et la femme sera longtemps celle par qui le malheur arrive : virago ambinieuse et possessive, utilisée et sacrifiée par le scénarin avec une belle misogynie.

L'épouse e entrebâillé la porte de la réalité, et le désordre s'est ins-tallé, l'extérieur va finir par faire irruption, el avec quelle violence, an milieu de la scène. Après toutes les tempêtes de l'Histoire qui ont grandé aux marges de l'écran, le raz de marée de la révolution culturelle l'envahit, et détruit tout. Pour la première fois dans ces proportions, le pouvoir abattait son poing de fer sur les arts et les esprits. Et à la différence des précédents évènements, Chen Kaige a subi personnellement cette tragé-die. Dans le tourbillon des coups, des insultes, des mesquineries et des haines, les corps et les volontés s'effondrent, et aussi la leçon de fidélité et d'honneur que perpétuait le vicille légende du roi Chu et de Yu sa concubine. La mort, la mort seule, vnuine et mise en scènc selon les règles, viendra laver pareil

La révolution culturelle a tout emporté, jusqu'au point de vue du réalisateur : qu'étail-ce donc que cet esclavage de l'apprentissage des acteurs, dunt il e montré avec insistance la cruauté, et qu'il dédouane soudain ou nnm de le perpétuation d'un art et de ses méthodes treditionnelles? Le maelstrôm du film a creusé un vide, un neant, dont Chen Kaige oe sail plus que faire ni que dire.

Malgré le splendeur visnelle d'Adieu ma concubine et malgré l'élan qui l'emporte, un soupçon s'est depuis longtemps insinné: celui d'assister, sous une antre forme, à l'opération qui e si bien réussi à l'autre cinéaste chinois en reusi a l'autre cinesses chinos en vue, Zhang Yimon, avec Epouses et concubines: une entreprise de séduction des publics d'Occident, menée par Zhang il y a trois ans avec les moyens de l'épure esthétisante (il s'est, depuis; magnifiquement réhabilité avec Qiu Ju), et cette fois dans les fastes d'une fresque historique signification de la contra del contra de la contra del la cont que historique giganlesque, doot les grandes orgues exotiques et les préciosités de jade fool un fasci-nant son et lumière, mais un film qui laisse insatisfait.

JEAN-MICHEL FRODON



Gong Li'est une des rares stars à trouver l'expérience du Festival de Cannes « plutôt calme et détendue ». En Chine, et dans toute l'Asie du Sud-Est, sa notoriété se situe, en effet, entre Meryl Streep et Julia Roberts puissance 10, A la première de Ju Dou à Shanghaï, elle manque de se faire écraser... per les cinquente policiers affectés à son service d'ordre et réduits par sa présence à l'état de fans hystériques,...

Sa carrière - internationale, du moins - est intimement liée à celle du réalisateur Zhang Yimou. Fille d'un professeur d'université et d'une archiviste, elle est née en 1965 dans la province de Shantung, au nord-est de la Chine, elle est encore étudiante en première année au Conservatoire d'art dramatique de Példin (où elle enseigne eujourd'hui) lorsque Zhang Yimou lui confie le rôle féminin principal dans son premier film, le Sorgho rouge, qui remporte en 1988: l'Oursi d'or au Festival de Berlin. Ils tourneront ensemble un film par an Defration Cougar (1989), Ju Dou (1990), Epouses et concubries (1991); erifin Clu Ju; une femme chinoise, qui, en 1992, décroche le Lion d'Or à Venise et vaut à Gong Li le prix d'Interprétation féminine,

Après deux films d'action et d'aventure qu'elle tourners à Hongkong (il faut bien vivre...), elle retrouvera Zhang Yimou pour un film qui, sur quarante ans (1930-1970), racontera une famille de montreurs du théâtre d'ombres. Le film sera monté avec un finanment partiellement occidental, probablement eur

H. Bé.

KING OF THE HILL, de Steven Soderbergh

Les charmes de la misère

Ahl que la grande dépression est blie, lorsqu'elle est vue par Steven Soderbergh! Les riches sont riches soderbergh! Les riches sont nenes et les panyres sont pauvres, e'est la moiodre des choses, mais lout de même très soignés de leur personne. Où donc est passé Soderbergh, le wonder boy de Sexe, mensonges et vidéo, Palme d'or rafraîchissante à Caunes, en 1989. Le jeune bomme avait montré alors bien des dons: liberté de ton, élégance du style belle franchise dans l'auscultating de la sexualité tordue de ses compatriotes. Devait suivre une tentative ratée, mais ambitieuse, de tourner à Prague en ooir et blane la vie de Kafka.

Une comédie sophistiquée, un thriller métaphysique, les pistes dès lors étaient brouillées. Le troisième film allait sûrement révéler la véri-table nature de Soderbergh. Le troisième film, le voilà, et les plus vives inquiétudes soot désormais per-mises. Ne serail-il qu'un bon faiseur mercenaire? King of the Hill est adapté de l'autobiographie de l'écri-vain A. E. Hotchner, qui raconte dans une versinn nettement plus corsée (supplément «Arts-Spectacles» du 13 mai), son enfance à Saint-Louis (Missouri) dans les années 30, la lulte pour la survie d'un gamin rêveur et débrouillard.

Aaron e un père velléitaire et chômeur, une mère effacée et tuberculcuse, un petit frère sympathique en prime. La famille s'entasse dans une chambre de l'Hôtel Empire, qui e ennnu des jours meilleurs. La sanction pour loyers impayés est radicale, un groom rapace cade-nasse les portes des locataires impé-eunienx. Aaron, cependant, fré-quente une école chic, dont il est l'un des éléments les plus brillants. Il cache évidenment sa situetion, s'invente des parents fastueux pour être ou diapason et, à la récréation, ne voie que les sandwiches des gros, iamais leur dessert.

On voit tout de suite que Soder-bergh a choisi pour traiter ce beau sujet la distanciation gracieuse de la comédie musicale. On ne chante pas le blues des affamés ou le grand air des créanciers, mais e'est tout comme. Il n'y aura pas un grain de poussière dans cette pimpante piongée eu cœur de la misère, tout réalisme sera banni, la tragédie tenue en laisse, on ne verra jamais Hooverville (les bidonvilles de l'ère du président Monvelles de le l'ère du président Monvelles de l'ère du président Hoover) que de loin, à travers les vitres d'un train, on osera une version guimauve de «la danse des petits pains» de la Ruée vers l'or de Cheplin, un filmera avec la même virtuosité joyeuse une partie de billes et une émeute de crève-la-faim.

L'interprète principal, Jesse Brad-ford, absolument délicieux, parfait, renforce le parti pris idyllique. C'est un super pro de treize ans qui a déjà été le fils de cinéma de Harri-

Wood et Robert De Niro. Dodu et velouté, il pourrait prétendre incarner un futur président des Etats-Uois ou un futar champinn de base-ball. Un ventre creux parfois déseapéré, jamais ! King of the Hill? C'est du Capra de pacotille, dn Mark Twein pour vidéo-clips, c'est charmant comme tout. Et assez

DANIÈLE HEYMANN

L'hommage à Dino Risi

De l'humour noir aux humeurs noires

«Il y a un pessimisme fondamental de l'existence. Au fond, je serais plutôt un aptimisme, parce que j'nime la vie. Mais cela ne m'empêche pas de voir ce qu'il y n de mêchant, de mir, de gris. Et j'alme aussi le côté notr de la vie. C'est pourquoi je montre dans mes films sur la société italienne des rèves et des spèculateurs, des illu-sions et des réalités.»

Dino Risi perleil einsi an mnment de la sortie en France de la Carrière d'une semme de chambre, et d'Une vie difficile, autre chronique bistorique, en noir et blane celle-là, scandaleusement ignorée par les distributeurs depuis 1961. Considérer Dino Risi comme un des maîtres de la « comédie italienne», c'est parfaitement juste, mais cela ne suffit pas. Dès ses premières comédies, le Signe de Venus, Pain, amour, ainsi solt-il, la critique française, obnubilée par le néoréalisme, renâcia à prendre au sérieux cet habile réalisateur de fantaisies conçues pour le couple Sophia Loren-Vittorin De Sica. Et comme ses films sortaient dans un beau désordre, il fallus ettendre l'apparition, en 1963, sur nos écrans, du Fanfaron pour que fut révisée une part des jugements hâtifs. Encore ne vit-on pas très bien, alors, dans cette œuvre apparemment picares-que, la tragédie sous la comédie

Pauvres mais beaux (1956), comédie sentimentale sur la jeunesse des faubourgs de Rome, traitait d'une menière franche et audecieuse des rapports entre les sexes. Cette jeunesse moderne vue par Risi commençait à soulever la ebape de plumb de la murale catholique officielle. Mais la vocatinn du cinéaste éteit ailleurs : dans l'étude de mœurs incisive, la satire historique et sociale. Les

« perdants », les idéalistes pétris d'illusions sont manipulés, broyés par un ordre politique nn économique implacable. Peintre désenchanté lui a sauvé la vie à la fin de la

tants attirés el dupés par le fas-eisme naissant. Le Fanfaron (1962) ou l'Italie de boom économique et de le démocratie chrétienne. S'y révèle, evec une noirceur et une cruauté typiques de Risi, la fausse idée du bonheur matériel à travers le portrail d'un imposteur, tonjaurs en train de éblini par son assurance : c'est Mnristres (1963) enfin, film à de l'Italie contemporaine, lontes classes sociales représentées, y compris les marginaux, les exc

de l'hamanité On sura donc vu - oz revu - à fuir (Viltorin Gassman causant, Cannes, ces films qui se suivent comme une sorte de létralogie : ici, la perte d'un jeune bomme Une vie difficile (1961), où l'Ilalie de 1943 à 1960, à travers les més-Jean-Louis Trintignant). Les aventures d'un jeune intellectuel, sketches porté par Gassman et Tognazzi, véritable revue de détail juurnaliste de ganche (Le génisl Alberto Sordi), marié à la fille ambitieuse d'une anbergiste qui

guerre. La Mnrche sur Rnme (1962), nu l'Italie de 1920-1922, galerie de portraits drolatiques mais d'une terrible vérité dans la evec Vittnrin Gassman, ecteur fétiche dn réalisateur depuis Il mattatore (1960), et l'eutre grand, Ugo Tognazzi, en anciens combatcaricature. Dans le veine du film à sketches, Risi e poursuivi encore

La Sept fait son cinéma La Sept ARTE est très présente à

Cannes. Dix des films qu'elle à coproduits y soul projetés, dont six en sélection officielle, de Libera me d'Alain Cavalier, à Finrile de Paolo et Vittorio Teviani, en passant par Louis enfant roi de Roger Planchon nn l'Odeur de la papaye verte de Tran Anh Hung. Il était logique que son président, Jérôme Clément eboisisse le Festival pour dresser un bilan de la filiale cinéma de ARTE.

Soulisment que la Palme d'or de l'année dernière, les Meilleures intentions de Bille August, comme le quadruple César 92, les Nuits fauver de Cyril Collard, étaient des enfants de la Sept ARTE, dont les engagements financiers pour 1992 s'étaient élevés à 36 millinns de francs, il précise que depuis sa création la chaîne evait coproduit

plus de 140 films. Pnur 1993, des participations eux nauvezux films de Neni Moretti nn de Lucian Pintilie, notamment, soulignent la vocation européenne de la Sept ARTE. Et le travail en amont, celui de la coproduction, débouche évidemment sur la programmation d'ARTE. En liaison evec les célébrations du «pre-mier siècle», la chaîne étudie la créatinn d'une case consacrée à «l'histoire systématique du cinéma en Europe » et, pour élargir le débat... et l'horizon, annunce un projet d'étude, à travers des films peu connus ou inédits, de la «sensualité contrariée dans le cinéme

plus loin l'étude de mœurs evec Une poule, un train et quelques monstres (1969); en vedette, cette fois, Nino Manfredi.

Il e travaillé avec les meilleurs scénaristes et tros les admirables acteurs de la « comédie italienne». Manfredi et Tognazzi incarnent le masochisme romanesque et la folie donce dans Fais-mol très mal mais couvre-moi de baisers (1968); Gassman et Tognazzi incarnent les divisions profondes et le rapport moral réel dans la haine idéologique des bammes de droite et de gauche (Au nom du peuple italien, 1971).

Mais le pessimisme fondamental l'emporte sur le seul bumour nnir à mesure que les bumeurs personnelles du cinéaste s'assombrissent. Ce grand satiriste, ce grand mora-liste va, dans l'étude de caractère et l'enslyse du comportement, devenir le peintre terriblement désenchanté de l'humanité. Ainsi l'eveugle voné à la solitude morale de Parfum de femme, ce chef-d'œuvre qui valut à Gassman le prix d'interprétation masculine à Cannes, en 1975.

Ainsi le vieil artiste de variété cronpissant dans une maison de retraite et détruit par une intrigante: Ugo Tognazzi dans Dernier Amour (1978). Si, dans l'univers de Dino Risi, les femmes de manquent pas, elles jouent le plus sou-vent les rôles d'instruments du

JACQUES SICLIER

(!) Comme il le fit pour Luigi Comen-ini et Ettore Scola, Simon Mizrahi dont on se souviendra toujours qu'il fat un découvreur du cinéma italien autant qu'un attaché de presse, donne l'élan tiel à la co

son Fnrd, Joan Cusack, James

CULTURE



Some the wat time des fores state. ". . . var imager area du Festivale. Castrare equation califfo of detendies ene i Simon its. Sout kar, wa recturate so sta-Minney at armie Mchierta priscrence 10. Az Ministration and marriage all an laire bases. ben with affect we d amm antice d profet. the eliment the faire byathelights.

many " seems. Bills if an punication during -it is Litter wife unt mereten atudiante & rangelina afanta a finer i frammatique de Felm G. was recorded Engine Frenche bie einfie is the to be greaterage there is the greated energy quitern ter mig Perentition. der Bentlich für tourneren Angelier und bei Mittel Gie In une ferte if the control is their d'Or & Verties et valle

ordere of Sound till alle triatment bring. ार . अवेत वर्ग-अन्यत्य जीवताचु हे लाला क्रांट anne (\$ 320 ° \$ 1...) Pariziettare une familia il w programmes has there agree thereself along united 14. 计公司的中心设施 "以来与这种的设备中的被约束,我这对话就是被答

Section 1997 1998

MUSIQUES

Evian à l'heure de Moscou

Le Festival invite au bord du lac Léman de nombreux musiciens russes

Les deux jurys, celui des professionnels et celui de la presse, ont rendu public, mercredi 19 mai, le palmarès du Concours de quatuors à cordes d'Evian. Le premier prix des musiciens a été attribué au Quatuor Auer Debussy (France). Le Quatuor Auer Chongrie) et le Quatuor de Mariani (Bats-Unis) ost reçu le second prix exaequo. Le jury de la presse a décerné son premier prix au Quature de Saint-Pétersbourg dirigée par Yuri Temirianov ciòumeront le featival (29 et 30 mai). exacquo. Le jnry de la presse a décerne son premier prix au Qua-

Parallèlement à l'organisation du concours de quatuors à cordes, qui s'est hisse à la première place de ce type de manifestations dans le monde, le Féstival d'Evian propose des concerts jusqu'au 30 mai, dans un nouvel auditorium de 1 200. places tont en bois. Cette année, la programmation est placée sous le signe de la Russie. Se produiront notamment l'Orchestre du Conservatoire de Moscou, sous la direction de Vladimir Spivakov (le 22 mai), puis sous celle de Rostropovitch. Ce dernier donnera la réplique à un jeune pianiste Ignat Soljenitsyne, fils.

Ranenntrea musicales, Casino. 74502 Evian, tél.: 50-75-04-10. 180F et 300F, 30 % de réduction pour les étudiants et las cartes Vermeil. Pour les réservations hôtelières, tél.: 50-75-04-26, fax: 50-75-61-08. programmation est placée sous le signe de la Russie. Se produiront

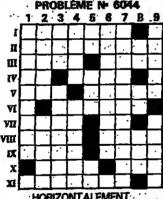
Les 27 et 28 mai, Ah, ces Russes, un opéra hnnffe de Vladimir Tar-nopolski pour la musique et d'Irina Maslennikova pour le livret (fondé sur sur une légende de fiction située à Evian) sera donné en création mondiale sous la direction de Ros-toroportes. tropovitch.

Trenet tout simplement

Même le chagrin, ebez Trenet, ne dure ni ne pesa. La pluie lui rend septembre gai, il celèbre les majestés de l'antomne autant que le printemps. Maisons et chambres, taat de fois évoquées, humanisent. le paysage. La nature s'embellit d'être aperçue d'une fenêtre, d'en hant ou d'en bas.

de sa inngévité d'artiste : le pouvnir qu'a Trenet de suggérer, en une trille et quelques syllabes, tous les parfums d'une époque; surtout quand il paraît la contredire. Quoi de plus paradoxal que de creer Y a toremust sit mires ou

PROBLÈME Nº 6044



HORIZONTALEMENT. I. Quand alles sont fausses, ont quand même des avantages. -II. Après is pluia, mais avant la beau temps. – III. Ferma parfois quand nn attend. Una déprassion stine. - IV. Note. Pour l'ou-

vrir, il faut le houcher. - V. D'un verbe... actif. Qu'on rencontre souwent: - VI. Quand on l'attrape, on a le cafard. - VII. Souvent seisia par celui qui va boire la tasse. La fin de tout. - VIII. On y porte ce qu'on veut louer. Peuvent être lais-sés en parzent. - IX. Période pré-historique. Rivière. - X. Objet de dilemme. Crie comme une bête. -XI. De grandes charges. .. . VERTICALEMENT.

1. Comma l'air de celui qui ne bons jarrets. Ardentes quand il y a des éruptions. - 3. Point d'émergence. Des gens parfois brillants.

4. Colin, par example. Donnera des raisons de se plaindre. – 5. A donc réagi en homme. Supprima. D'un auxiliaire. - 8. Ancian violon. -7. Sont spécialisés dans le trans-port de l'essence. – 8. Une victime de la jalousie. Utile pour faire des projets. Bon, s'oppose à la force. -9. Essuyée quand on boit un bouilion. Out peuvent faire rougir.

Solution du problème m 6043 Horizontalement

Martial. - II. Amourause. -III. Col. Arrêt. - IV. Huer. Oô. -V. Ors. Apnée. ~ VI. Euhl Ne. -VII. Ruminants. - VIII. Es. Régie. -IX. Sire. Ré. - X. Ta. Heurt. -XI. Métro. Née.

Verticelement

1. Machoires. - 2. Amour. Usité: - 3. Rôles. Rat. - 4. Tu. Eire. -5. IRA. Aune. Hol - 6. Aerophapie. - 7. Luron. Ni. Un. - 6. SE. Enterré. - 9. Pétrées. Eté.

d'la jole et Je chante en 1937, Boum en 1938, et le Rendez-vous avec la lune en 19391 Pour ceux qui ont des souvenirs de l'avantguerre, chacune de ces chansons jave le même rôle de suggestion globale qu'une Marseillaise, comme dit Cocteau, nu que l'espèce d'hymne amoureux de la «petite phrase» de Vintevil, si supérieure à la vie qu'elle restitue, qu'elle d'être exprimée ».

Ces deux magies de la durée de earrière et de l'air du temps retrouvé s'expliquent par le foisonnement créatif des années où surgit Teenetelles:fallustejazz et lensurrealisme, Max Jacoh, Mireille-Nohainet Wiener-Doucet, pour que la chanson s'arrache subitement aux Viens poupoule, aux Faire pisser Mirza, et renoue avec la poésie toute simple de Monsieur Dumollet, du Rni Dagobert, du Pant d'Avignina, du Temps des certses; car c'est à ce nivean de tradition populaire que le répertoire de Trenet s'est hissé, seul, à ce point,

Il n'y serait pas parvenu sans un don personnel, celui de l'enfance, généralement fugace ou conservé au prix d'artifices voyants, et que Trenet, lui, a préservé jusque dans le grand age sans l'ombre d'une contrefaçon. Dans sa famille musicienne, le petit Charles ne jouait de rien, il le chante. Il se contentait de «danner des visages aux

«Rien qu'un enfant, tout simple-

BERTRAND POIROT-DELPECH

DESIGN

Un siècle de société de consommation

Une exposition ambitieuse entend retracer l'histoire de la société industrielle à travers ses objets

DESIGN, MIROIR DU SIÈCLE au Grand Polais ...

Pour remonter le fil du temps il faut emprunter unepasserelle d'ac-roport. Puis gagner un plateau – 1 500 mètres carrés – dressé à 6 mètres an-dessus du sol du Grand Palais par François Seigneur, scénographe de « cette première grande exposition de design en France». Le plateau est en pente : les visiteurs n'auront qu'à se leisses coules insul'en has vers se laisser couler jusqu'en bas, vers l'immense miroir qui multiplie, jusqu'an vertige, les poutrelles métalliques de la grande verrière. Au passage, ils auront traversé près d'un siècle et demi de production industrielle et côtoyés 1 600 objets.

Ces derniers sont disposés à même le sol par ordre de taille, de la petite cuillère à l'automobile, et selon la chronologie, de 1850 à nos jours. De grandes photos imprimées sur tuiles rappellent le contexte historique. Un collage sonnre assez réussi évoque les buits de chaque des éroques (sife bruits de chacune des époques (sif-flements de trains, rumeurs de manifestations, musiques...). Des casques permettent d'écouter des montages d'actualités ou des com-mentaires.

on passe done de l'ancêtre du vélo au premier téléphone, de la machine à laver en bois à l'aspirateur à scringue, de la chaise Thonet au fauteuil Rietveld, de la Ford T à la Renault Twingu, du Solex au monlin à légume Muulinex. Cette ambitieuse rétrospective est destinée au grand public, aussi les organisateurs ont-ils voulu lui donner une rournure festive. On déambulera donc avec un certain bonheur. lera donc avec un certain bonheur, comme aux Puces de Montreuil, ligne, un nom dans le savant bric à brac étale par terre. L'émotion et le souvenir seront sans doute au ren-dez-vous et le petit jeu de Perec -«Je me souviens» - de nombreuses ale me souvens » — de nombreises fois pratiqué, même si la forêt dés-nréannée de cartels disposée devant chaque enclos ne facilite quère l'identification et si les boîtes de verre du encagent les pièces de potites tailles en génent l'observa-tion.

Le Monde Peurquei privatiser aujourd'hui ce qu'en nationalisait L'HISTOIRE **AU JOUR LE JOUR**

Comme s'ils n'avaient pas osé nu pas pu aller jusqu'au bout de leurs idées, tiraillés entre une esquisse socinlogique de l'inhjet et son approche historique. Cette dernière est gommée an profit d'un concept qui n'arrive pas à se manifester. Il reste des bribes de discours dant aucun n'est traité : le design comme reflet de la société de comme reflet de la société de consommation qui s'installe peu à peu dans la vie du monde occidental; la naissance d'une nouvelle esthétique liée à la functinn; l'émergeace d'une culture de masse; le rôle des matériaux, de la forme, de la couleur, l'évolution des techniques, des bureaux d'études; la fascination de l'injet et ses limites; les nunveaux rapports entre l'art et la technique, les créateurs et les nbjets manufactucréateurs et les objets manufactu-rés, l'idéoingie et la production. Ancun de ces thèmes, qui sont lain d'ètre exclusifs, n'est vraiment abordé.

«Manques» trop nombrenx

De plus, pour une exposition qui se veut exhaustive, les «manques» sont trop nombreux pour être pas-sés sous silence. Les cinquante der-nières années du dix-neuvième siè-cle ne sant représentées que symboliquement. Surtont, l'exposi-tinn accrèdite, par ses lacunes, l'idée, trop répandne en France, que le design est avant tout lié au mobilier contemporain — « un meu-ble design ». Jocelyn de Noblet, responsable du Centre de recherche sur la culture technique, rappelle

Mais au-delà de l'agrément d'une promenade nostalgique dans une atmosphère surchauffet, le visiteur

PATRIMOINE

La collection Thyssen cesterait en Espagne. - Le haron Heinrich Thyssen-Bornemisza et les autorités espagnoles sont parvenus à un accord en vertu duquel la enllectinn de 788 œuvres d'art du magnat suisse demeurera en Espagne. Le quntidien El Pais a révélé que l'Espagne paiera 30 milliards de pesetas (1,33 milliard de francs) pour conserver la collection du baron, estimée à quelque 11 milliards de francs. Cette collection privée, la denxième au monde après celle de la reine Elizabeth, compte des tableaux aussi célèbres que l'Annonciation, de Jan Van Eyck, le Portrait d'un chevalier, de Carpaccio nu l'Arlequia, de Picasso. Elle avait été lauée pour dix ans par l'Espagne. La Grande-Bretagne, l'Allemagne et les Etats-Unis convnitaient également la collection, actuellement exposée au palais Villahermosa de Madrid, en face du musée du Prado, où l'Etat espagnol a déjà investi 4,3 milliards de pesetas pour sa restaura-

sortira perplexe du Grand Palais justement que le design est, beautant l'orientation donnée à l'exposition par ses deux commissaires, Marianne Bazzilay et Sylvain Duhuisson, est incertaine, nébndominé par un artisan spécialisé a été remplacé par un autre système place sous le contrôle d'un ingé-nieur et d'un bureau d'étude s. 11 touche donc l'ensemble de la production industrielle, et pas seulement les appareils ménagers ou les éléments d'architecture intérieure, points fart - avec quelques vni-tures - de l'exposition de Barzilay et Dubuisson.

Du Banhans à l'école d'Ulm

Il est difficile, dira-t-on, d'instal-ler une rame du TGV, seuron du design français contemporain, sous la verrière du Grand Palais, Il existe des nhjets mnins volumineux et tout aussi significatifs : le Centre de créatinn industriel (CCI) a tronvé le moyen, pnur «Mani-feste», en 1992, d'accueillir un Mirage 2 000 au Centre Pompidou, beauconp plus exign.

Et même dans le dnmaine eirconscrit par les commissaires, le déséquilibre (l'importance accordée aux sièges) est flagrant. Cette sur-représentation trouve sans doute son explication dans I'nption reteane par le scenngraphe – pas de socles, peu de protection pour les objets – qui a conduit un certain nambre de collectinnneurs et de musées à refuser de prêter des pièces. Il manque enfin tant le design graphique: l'image, la typo-graphie, la presse, l'affiche et le livre.

contemporaine, elle n'est abordée.

de manière partiale et fragmentaire, que par les spnnsnrs qui occupent le bas de la nef. L'institut natinnal du commerce extérieur italien propose dans un décor de faux marbre quelques-uns des nhiets produits par la finrissante industrie italienne du design.

France Info expose, plus discrèquelques créateurs français, qui nnt, hélas, le plus grand mal à se faire éditer, Swatch a mis sous vitrines une gamme presque com-plète de ses montres dont la plus belle est signée Sam Francis. McDonald's reconstitue le premier mailinn de sa chaîne de « restau-

Les visiteurs qui resteront sur leur faim pourront se plonger dans le gros volume publié sous la direction de Jocelyn de Nublet nu est abordée l'histoire des formes, de la fin du bibelnt au biodesign, en pas-sant par le Baubaus et l'écule d'Ulm. On y trouve également des études sur le sens du design, son statut, son identité, les nnuveaux matériaux, bref tous les thèmes que exposition du Grand Palais effleure à peine. La place ne manquait pourtant pas. Ni les fonds : l'expositinn a coûté 38 millinns de

EMMANUEL DE ROUX

Format Pelais, avenue Winston - Churchill, 7500B Paris. Lundi, mercredl, vandredi da 11 heures à 20 heures, noctume le jeudi jusqu'à 22 heures, aamadi at dimanche de 10 heures à 19 haures. Justille 10 heures à 19 haures. qu'au 25 julliet. Entrée : 50F. ► Design, miroir du siècle, soua Noblet, éd. Flammarinn/APCI,



VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01 MINITEL 36.15 Code A3T puis OSP

Vente au Palais de Justice de BOBIGNY le MARDI I = JUIN à 13 h 30, en un lot TROIS APPARTEMENTS DE 2 P. P. sis au 3° et 4° ét. du bât. A, 46, av. Jean-Jaurès PANTIN (93) MISE A PRIX: 450 000 F
S'ad. M* AUVRAY, avocat à DRANCY (93), 210, rue Anatole-France. Tél.: 48-32-95-99 - M* ACHILLE, avocat à PARIS 16. Tél.: 45-53-43-28. Au

Greffe du Tribunal de Grande Instance de BOBIGNY.

VENTE tMMOBILIÈRE aux enchères publiques au Palais de Justice de VERSAILLES, 3, place André-Mignot le MERCREDI 2 JUIN 1993, à 9 h 30

MAISON à VERNEUIL/SEINE (78)

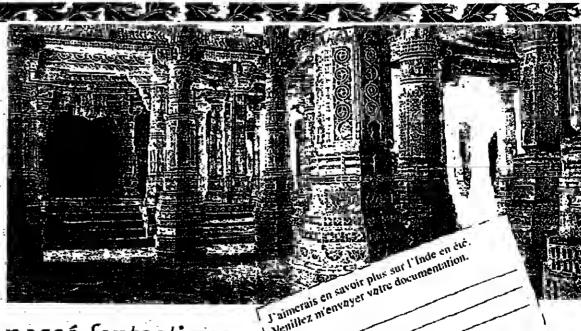
19. avenue des Cottages

comprenant 10 pièces principales, sous-sol, rez-de-chaussée, Etage sur un terrain 1 967 m² - LIBRE Mise à Prix: 700 000 F S'adr. pour rens. à SCP SULARD et associés, avocat à Versailles, 79 bis bd de la Reine - Tél.: 39-50-02-99 + Minitel 36-16 ECO (1,25 F/min.)

L'été est une saisan merveilleuse paur se rendre en Inde: tnut y est plus tranquille, et les prix snnt beaucnup plus bas. Les sites touristiques, comme les

magnifiques temples et palais du Rajasthan, sont paisibles et plus faciles d'accès: Ponr vos achats aussi, c'est la saison la plus avantageuse. Et partnut en Inde, l'été affre un vaste choix d'activités, dans un cadre agréable et verdoyant: golf, tennis, trekking. rafting, erc. Mais vnus pouvez nussi vnus détendre au bord de la piscine de votre luxueux hôtel.

L'Inde est pleine de charme en élé. Alnrs, contactez des aujourd'hui votre agent de voyage.



Les trésors d'un passé fantastique. A des prix fabuleux.

EXPOSITIONS

Centre

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (44-78-12-33). T.i.j. af mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. JEAN-MICHEL ALBEROLA. Avec la main droite. Salle d'art graphique. Jus-

TADAO ANDO, Galerie du Cci. Jusqu'au

24 ms.
FRANÇOIS CURLET, FRANCK SCURTI,
PATRICK CORILLON, JEAN KERBRAT.
Geleries contemporaines, Jusqu'au 31 msi.
LES FAUTEUILS DE MATISSE, Atelier des enfants. Jusqu'au 5 septembre. HENRI MATISSE (1904-1917). Musée national d'art moderne, grande galerie. RUDOLF SCHWARZKOGLER. Gelerie du

Musée d'Orsay

Entrée quei Anatole-France, pl. Henry-de-Montherland (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 16 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 6 h à 18 h. Fermé le

1693 : L'EUROPE DES PEINTRES. Entrée : 35 F, billet jurnelé musée exposi-tion : 50 F. Jusqu'au 23 mai. 1896 : WAGNER ET LA FRANCE. Exposition-dossier, Jusqu'au 23 mai. CARABIN (1882-1932) OU L'UNITÉ DE L'ART. Exposition dossier. Entrée : 31 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 11 juil-

JEAN-CAMILLE FORMIGÉ (1845-1926), DESSINS D'ARCHITEC-TURE. Exposition-dossier. Juaqu'au

LES FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-MÉMES. Exposition-dossier. Jusqu'au 13 Jun. CHARLES MAURIN (1856-1914), OES-SINS ET GRAVURES. Exposition-dos-sier. Entrée : 31 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 11 fuillet.

Palais du Louvre

Porte Jaujard · côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.I.J. af mar, de 6 h à 17 h 15, un ten. sur deux et tous les mer. jusqu'à 21 h 15. Fermé dim. 30 mel. ANTONELLO DE MESSINE, LE CHRIST A LA COLONNE. Pavillon de Flore. Entrée : 35 f (ticket d'entrée au mueée). Juscof au 8 août. COPIER-CRÉER - OE TURNER A

PiCASSO, 300 œuvres inspirées par les maîtres du Louvre, Hall Napoléon. Entrée : 36 F. Jusqu'au 26 juillet. Musée d'art moderne

de la Ville de Paris

12, av. de New York (40-70-11-10). T.I.I. af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. LEWIS BALTZ. Entrée : 35 F. Jusqu'au RICHARD LONG. Entrée : 35 F. Jusqu'au JEAN POUGNY (1892-1856). Entrée : 36 F. Jusqu'au 22 août "Pigna":

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gel-Eisenhower. AMÉNOPHIS III. Le phareon-soleti, Galeries nationales (44-13-17-17). T.Li. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. CESIGN, MIROIR OU SIÈCLE. (53-76-05-47). T.L.), sf mar. de 11 h à 20 h, sam., dim, de 10 h à 16 h, jeu, jusqu'à 22 h. Entrée : 50 F (billats sur place et Frac). Jusqu'au 25 juliet. EN ROUTE M. LARTIGUE. (44-13-17-17). T.l.j. sf mar, et mer.de 11 h à 16 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 30

LE SIÈCLE DE TITIEN. Galories national 44-13-17-17). T.i.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 45 F, km. 61 F. Jusqu'au 14 juin.

Galerie nationale du Jey de Pavme

Place de le Concorde (42-60-69-69). T.L., sf lun. de 12 h à 19 h. sam., dim. de 10 h à 16 h, mer. jusqu'à 21 h 30. Rétrospective de ses films jusqu'au 23 juin.
JURGEN BÖTTCHER-STRAWALDE. Entrée : 35 F. Jusqu'au 22 mai. EVA HESSE, THIERRY KUNTZEL. Entrée : 35 F. Jusqu'au 20 juin.

MUSÉES

ADRESSE PROVISOIRE POUR L'ART CONTEMPORAIN RUSSE, Musée de la CONTEMPORAIN RUSSE. Musés de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30).

PARIS EN VISITES

T.L. sf dim. de 10 h à 16 h. Du 25 mai au 21 août. L'AIGLON. Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerle, hôtel de Salm - 2, rue de Bellechasse (45-55-95-19), T.I.), sf lun. de 14 h à 17 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 13 juin. 17 in cause: 15 f. Susqu'att 13 justices 15 f. Susqu'att 13 justices 15 de l'Yvette (46.47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les 15 demiers jours de chaque trimestre. Entrée : 25 f. Jusqu'eu 16 octobre.

16 cettobre.

BALZAC DANS L'EMPIRE RUSSE : DE
LA RUSSIE A L'UKRAINE. Melson de
Babze, 47, rue Raynouard (42-24-56-38).

T.I.: sf lun. et jours fériés de 10 h à
17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'su 11 juillet.
ROGER BEZOMBES. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.I.I. sf
lun. de 13 h à 19 h. mer. jusqu'a 21 h.
Jusqu'au 12 juin.

LE CACHET DE L'ART FAIT FOI,
MICHÈLE GIGNOUX. Musée de la Poste,
34. bet de Vauoirard (43-20-15-30). T.I.I.

NICHELE GRANGUX. Musee de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.J.j. sf dim. de 10 h à 16 h. Jusqu'au 5 juin. CHAGALL ET SES TOILES. Jardin d'Ac-cimetation, musée en Herbe, bois de Boulogne, boulevard des Sablone (40-67-97-88), T.I. de 10 h à 16 h, sem. de 14 h à 19 h. Atellers mer. 15 h. dim. à 14 h 30, 16 h, réservation au 40.67.87.88, Entrés : 19 F, steller : 15 F.

kegurau 10 septembre.

LESCHEVALIX CÉLESTES DE L'EM-PIRE DES HAN. Présentation de prin-temps. Musée national des Arts seistiques - Guinet, 8, pt. d'Iéna (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 6 h 45 à 16 h. Jusqu'au 30 juin. CHRONIQUES CONTEMPORAINES. Des femmes photographies recontent. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). TIJ, et lun. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F, Jusqu'eu 30 juin. DANCES TRACES. Bibliothèque du Palais Gamier, opéra de Paris, place de l'Opéra (47-42-07-02). TIJ, de 10 h à 17 h. Jusqu'eu 20 luin.

DE BELLEVILLE A MARSEILLE, VISA-VILLES. Parcours sonore Cécile Le Prado-Meison de la Villette, 30, av. Corentin-Ceriou (40-03-75-10), T.L. st km. de 13 h à 16 h. Projection de Belleville Lumière et En remontant la rue Vilin, du mer, au dim. et

L'EVOLUTION DU PAYSAGE DANS LES ALPES DE HAUTE-PROVENCE. Archives nationales, hôtel de Scubise, 60, rue des France-Bourgeois (40-27-80-98). T.L. sf mar, de 13 h 45 à 17 h 45. Entrée : 12 F (dim. 6 F), Jusqu'au

ICONES GRECQUES, MELKITES, RUSSES. Collection privée du Liben. Musée Camevalet, 23, rus de Sévigné (42-72-21-13), T.I.). sf lun, et fêtas de 10 h à 17 h 40. Emrée : 30 F. Du 25 mai

ANNE MANDELBAUM. Bibliothèque Netionale, galeria de photographia, 2, rus Vivienna et 6, rus des Petits-Champs (47-03-81-10), T.L., sf cim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 29 mai.

18 h 30. Jusqu'au 29 mel.

MARSEILLE AU XIX. RÉVES ET

TRIOMPHES D'UNE VILLE Musée rational des Monuments français, peleis de

Challlot, plecs du Trocadéro

(44-05-39-10), T.I.J. af mar. de 10 h 30 å

16 h, mer. jusqu'à 21 h. Conférences les
mer. de 18 h 30 à 19 h 30 (scobs fibre evec le billet d'enerée). Entrée : 27 F. Jus-qu'ex 5 juillet.

ANCIEN, Musée rational des Arts asisti-ques - Guirret, 6, pt. d'Idres (47-23-61-65). T.I.I. sf mar. de 6 h 45 à 16 h, Entrée : 32 F (comprenant le visite du musée). Jus-qu'au 18 août.

qu'au 18 àoût.

MOISAN. Histoires d'une République de De Gaulle à Nitterrand. Musée-galerie de la Seta, 12, que Surcouf (45-56-60-17).

T.I.J. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 mai.

OBJETS D'USAGE ET DE GOUT DANS
LES PREMIÈRES ANNÉES DU XXX. Un album de deseins. Musée des Arts décoratifs, 107, que de Rivoil (42-60-32-14).

T.I.J. sf bun. et mar. de 12 h 30 à 18 h. T.l.j. sf lun, et mar, de 12 h 30 à 16 h, dim. de 12 h à 16 h. Entrée : 10 F. Juson'au 15 soft

PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS. Pavillon de l'Arsenel, rez-de-chaussée, 21, boulevard Morland (42.76-33-97). T.I. sf lun. de 10 h 30 à 16 h 30, dim. de 11 h à 16 h. Jusqu'au 19 décembre. PEINTURES RACONTÉES, IMAGES EN PAROLES, Musée d'Art neif Mex Fourny Halfe Seint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-58-74-12), T.L., af hm. de 10 h à 16 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 30 octobre. PENTURES ROMAINES EN NARBON-NAISE Musée du Linembourg, 19, rus de Vaughard (42-34-25-95). T.I.), s' lun. de 11 h à 16 h, jeu. jusqu'à 21 h. Entrée :

VENDREDI 21 MAI

» La quartier chinois et ses lieux de culte. Une introduction à la culture chinoise, de l'écriture à la gestrono-mie », 11 heures, mêtro Porte-de-Choisy (P.-Y. Jasiet).

» Le Paleis de justice en scrivité. Histoire et fonctionnement », 11 heures et 16 h 30, métro Cité, sortie Marché-sux-fleurs (Conneis-sance d'ici et d'affeurs). » Exposition : Splendeurs d'orfèvre-rie russe», 14 h 15, Petit Palais (Tou-

»La nouveeu parc André Citroen», 14 h 30, devant le collège, à l'angle de la rue Balard et de la rue Saint-Charles (Monuments historiques).

» Cités artisensies du faubourg Seint-Antoine », 14 h 30, 1, rue du taubourg Saint-Antoine (Paris pitto-resque et insolite).

resque et insuren.

« Appartements royaux du Louvre et vie quotidienne de le Cour» (places limitées), 14 h 30, 2, place du Paleis-Royal, devant la Louvre des Antiquieres (Connaissance de Paris).

chares (comassance de Paris).

« Hôtels du Marais spécialement
ouverts: Passages, ruelles insolites,
jardin», plafonds et escallers inconnus», 14 h 30, sortie métro SaintPaul II. Haulisri. «La Salpérhàre et sesdrames», 14 h 30, 47, boulevard de
l'Hôpital (S. Rojon-Kem).

« Versaillas : l'orangarle du lateau», 14 h 30, cour d'honneur

du château, sous la statue de Louis XIV (Office de tourisme de Ver-

«La rue Saint-Denis, les cours des miracles et les traboules du Sentier», 15 heures, métro Bonne-Nouvelle, devant la posta (P.-Y. Jasiet).

» Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 15 heures, sortie métro Saint-Peul (Résurrection du passé).

» Hôtels de la rue du Bac, jardins et couvent des Missions étrangères», 15 heures, sortie métro Rue-du-Bac (D. Bouchard).

» Promenada dans le quertier du Luxembourg : le long du mur da Phi-lippe-Auguste, du couvent des Jaco-bins su couvent des Cordellers », 15 heures, devent le mairie, place du Penthéon (Paris et son histoire).

« Exposition : le siècle du Titien, eu Grand Palais » (nombre limité), 17 h 50, dens la heil (D. Bouchard). Aménophie III au Grand Palais ».
 heures, entrée de l'exposition
 Merie

CONFÉRENCES

Nons publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expo-sitions qui ont lien à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

30 F, 20 F is mar. Jusqu'au 4 juliet. PEUPLES AUTOCHTONES DU GRAND NORD SIBERIEN. Expédition Transsibe-ring-Longines. Musée de l'homme, hell, paleis de Cheillor, places du Trocadéro (44-05-72-72). T.Ll. si mar. et jours férée de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

de 6 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 23 mei.
PICASSO : TOROS Y TOREROS.
Musée Picasso, hôns Seié - 5, rue de Thorigmy (42-71-25-21). T.I.J. af mar. de 9 h 30 à 12 h group. soci. et actit. sur résaru.) et de 12 h à 16 h indiv. et group. aduit.), dim. et vecences de 6 h 30 à 16 h. Sintée : 32 F. 24 F dim. Jusqu'au 28 juin.
PIPES A EAU CHINOISES. Musée-galerie de 1a Seits. 12, rue Surcouf (45-58-60-17). T.I.J. af dim. et jours fériée de 11 h à 16 h. Jusqu'au 29 mai.
LE PRINTEMPS DES GÉNIES. Bibliothèque Netfonele, galories Mensart et Maza-

que Netionele, geleries Mensert et Maze-rine, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). 7.1.J. de 10 h à 20 h. Entrée : 30 F. Jus-qu'au 23 mai. PRIX NIEPCE 93, JEAN-CLAUDE COU-

PRIX NIEPCE 93, JEAN-CLAUDE COU-TAUSSE. Centre redonal de le photogra-phie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Prési-dent-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F sprix d'en-trée du musée). Augurau 29 juin. LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB. Sélec-tion 1992 du club des directeurs artis-tiques. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivol (42-60-32-14). T.J. sf lar. et mar. de 12 h 30 à 16 h. dim. de 12 h à 16 h. Entrée : 20 F. Jusqu'su 27 ign.

12 h a fort. Entres : 20 f. Jusqu'au 27 juin.

LA RENAISSANCE DE LA MODE ITALIENNE. Florance, la Sala hianica
1952-1973. Musée des arts de la mode
et du taxelle - Pelais du Louvre, 109, rue de
Rivel (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar.
de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h.
Entrée : 30 f. Jusqu'au 1-r août.

ANDRÉ RENOUX. Orangerie de Begetelle,
elée de la Reine-Marguerite, bois de Boulogne (45-01-20-10). T.I.j. de 6 h 30 à
18 h. Entrée : 10 f. (entrée du pare). Jusqu'au 13 juin.
SEBASTIAO SALGADO. Centre netional
de le photographie, Peleis de Tokyo,
13, av. du Président-Wilson
(47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à
17 h. Entrée : 25 f. (entrée du musée). Jusqu'au 29 juin.

qu'au 29 juin. EMMANUEL SOUGEZ. L'éminence grise. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Li. si mar. dent-Wilson (47-23-36-53). T.L.; sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 28 juin. SPLENDEURS DE RUSSIE. Mille ans d'orfèvrerie. Musée du Parit Palais, av. Winston-Churchil (42-65-12-73). T.L.; sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 40 F. Jusqu'au 18 juillet. VIOLLET-LE-DUC ET LA MONTAGNE. Caisse radonele des monuments historiques. hôtel de Suly, 62. nus Seim-Antoine (44-61-20-00). T.L.). sf lun. de 10 h; à 19 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 11 juillet. LE VITHAIL: MATÉRIAUX ET TECHNI-OUES, Winsdum Oristolie neutres, gelerie CUES, Muséum d'histolié haturelle, galerie de minéralogie et de géologie, jardin des Plantes, 18, rue 6uffon (40-79-30-00).

CENTRES CULTURELS

ALOISE ET LE THÉATRE OF L'UNI-VERS. Centre cultural autose, 38, rue des France-Bourgeois (42-71-44-50), T.I.), af um. et mar. de 14 h à 16 h. Jusqu'au A PROPOS DE PAYSAGES, Cinquante

T.L. sf mar. de 10 h à 17 h, sam., dim. de 11 h à 16 h. Emtrée : 25 F. Jusqu'eu

dessina de la collection Kröller-Müller. Institut néerlandeis, 121, rue de Elle (47-05-85-99). T.Lj. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 27 juin. ALBERTO BRAGAGLIA, Paris Art Center, 36, rue Felguière (43-22-39-47). T.i.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h.

Jungui su 19 juin.
PHILIPPE BRETON, Espace Héraut, 8, rue de la Harpa (43-29-86-51). T.L., af dim. de 9 h à 20 h et le sam. de 15 h à

diriz. de 9 h à 20 h et le sem. de 15 h à 20 h. Jusqu'su 5 juin.
PIERRE BURAGLIO. COMMANOE PUBLIQUE DE LA VILLE DE PARIS. Pour la chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Symphorien, entrée de l'églisse Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés (42-76-87-00). Ouverture permanente de la chapelle les mar, et jeu. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre. bre. MARTA COLVIN. Maison de l'Amérique

letine, 217, bd Saint-Germain (49-54-75-00). T.I.j. af sam. et cim. de (49-54-75-00). T.I.j. et sem. et cfm. de 10 h à 19 h. Jusqu'sur 26 mei. L'ECLAT DE L'ÉTAIN. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Paleis-Royal (42-97-27-00). T.I.j. et hm. de 11 h à 16 h. Emrée : 20 f. Jusqu'au 17 juillet. FORIMES ET COULEURS. Sculptures de l'Afrique noire. Fonderion Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.j. de 11 h à 19 h. Emrée : 15 f. jentrée fibre le mercréé. Jusqu'au 15 septembre. JEAN-JACQUES GAUTIER. Bibliotrèque de l'Arsenel, 1, rue Suily (42-77-44-21).

de l'Arsenel, 1, rue Sully (42-77-44-21). T.Li, st dim, de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 mai. CLAIRE HENAULT, MICHÈLE BATTUT. Fondation Taylor, 1. rue La Bruyère (48-74-85-24), T.L. et dim. et lun. de 13 h

448-74-85-24, T.J.; at dim. et t.m. de 13 h à 16 h. Jusqu'au 22 mai. IMAGES TISSEES D'EGYPTE. Tapisse-ries de l'ateller Wisse Wessef, institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Semard (40-51-38-38). T.J.; at lun, de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 1-m

Jes ITALIENS A PARIS, Institut cultural lizzian à Paris, hôtel de Galiffet, 50, rue de Varenne (44.38-48-38). T.L), af dim, de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 16 h. Jusqu'au 29 mai. JEAN JACQUELIN, AFFICHISTE

JEAN JACQUELIN, AFFICHISTE (1906-1989). Bibliotrique Forney, hôtel de Sens, 1, rus du Figuler (42-78-14-60). T.i.j. of dim. et lan. de 13 h 30 à 20 h. Fermé les 20 et 29 mai. Entrés : 20 F. Jusqu'au 28 mai. MICHEL KIKOINE ET SES AMIS DE L'ECOLE DE PARIS. Couvent des cordefiers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine (40-46-05-47). T.i.j. of de 11 h à 19 h. Entrés : 25 F. Jusqu'au 20 juin. MASQUES MEGCAINS. Centre culturel du Mexicue. 119, rue Vieille du Temple de Sars, 1, rus du Figuier (42-78-14-60).
T.I.j. af dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h.
Fermé les 20 et 29 mai. Entrée : 20 F.
Jusqu'au 28 mai.
MICHEL KIKOINE ET SES AMIS DE
L'ECOUE DE PARIS. Couvent des cordefiers, 15, rus de l'École-de-Médecine
(40-46-05-47). T.I.j. af de 11 h à 19 h.
Entrée : 25 F. Jusqu'au 20 juin.
MASQUES MEXICAINS. Centre cultural
du Mexique, 119, rue Vieille du Temple
(44-61-84-44). T.I.j. de 10 h à 19 h, sem.

de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 29 mai. KOSEI MATSUR. L'ert du neriage. Mit-sukosti Etole, espace des arts, 3, rue de Tisim (44-09-11-11). T.L. af dan. et jours fériés de 10 h à 16 h. Entrée : 20 F. Jus-

QU'BU 19 MIN. LE MÉCENAT DU DUC D'ORLÉANS. Meirie du XVIe arrondissement, 71, av. Herri-Mertin (45-03-21-16). Tij sf dim. de 11 h à 16 h. Jusqu'au 30 juin. REI NATTO. Théirre du Rond-Point, 2 bis, avenus Frankfin-Roossvelt (42-56-60-70). T.ij. de 13 h à 21 h, dim. de 14 h à 18 h. herri en 8 hin.

Asqu'au 6 kim.

OBJETS. 1690-1910 dessins et modèles de fabrique déposés à Paris.

Archives de Paris, 16, bd Sérurier (42-39-56-55). T.i. sf dim., km., et le 20 mai de 9 h 30 à 17 h. Jusqu'au 30 kim. mai de 9 h 30 à 17 h. Jusqu'au 30 juin.
PETRA. Le dit des pierres. Institut du
monde arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. af lun. de 10 h à
19 h. Jusqu'au 20 juin.
PORTRAITS D'ATELIER, AQUARELLES
DE GEORG ENGLUND. Centre cultural
suédois, hôtel de Marie, 11, rue Payerme
(44-78-80-20). T.I.j. af lun. de 12 h à
18 h. Jusqu'au 28 mai

16 h. Jusqu'au 29 mei. PREMIÈRE BIENNALE D'ARTS DÉCO-RATIFS HONGROIS DE PARIS. Céra-

miques du groupe Terra. Institut hon-grois, 92, rue Boneparte (43-26-06-44). T.I., sf sam. et dim. de 9 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Jusqu'au 5 juin. PROCEDURES. Ecole nationale supérieurs des Beaux-Arts, 11, quei Malaqueis (47-03-50-00), T.L., af mar, de 13 h à

16 h. Jusqu'au 20 juin. LES RENOEZ-VOUS DU MONDE. Des pramières expositions universelles aux images par satellite. Tour Effet, premier étage, Champ-de-Mars (43-07-28-0). T.i. de 8 h à 23 h. Entrée : 17 F (socès au premier étage), escaliers : 9 F. Jusqu'au 30 Jun.

MONTAGNE ET FANTOMES, Camma cultural suédois, hôtel de Marle, 11, rua Payanne (44-78-80-20). T.Li. ef km. de 12 h à 16 h. Jusqu'su 26 mai. LES TEKLYA, LES CAMELOTS AU JAPON. Espace Jepon, 6, rue de la Fontaine-su-Roi (47-00-77-47). T.Li. ef dim. et lun. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'su 26 mai. LES TROTTORS OF LA VILLE. Séquences photographiques de Daldi von Shaewan. Meison de l'architecture, 7, rue Challot (40-70-01-85), T.Li. sf dim. et lun. de 13 h à 16 h, sam, de 11 h à 17 h.

17 h. Jusqu'au 22 mai.

....GALERIES. ABSALON, Geleria Crousel Robelin Barna et Jean-Rané de Fleuriau, 81, que de la Gare (42-77-38-87). Jusqu'ad 31 juliet: Sara (42-77-38-87). Jusquese 31 justi: JEAN-PAUL AGOSTI, YOUNG-SE LEE. Gelerie Arlette Gimeray, 12, rue Mazarine (46-34-71-80), Jusqu'au 29 mai. FERMIN AGUAYO. Galerie Jennie

Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 29 mai. AIR DE PARIS, Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 18 mai JEAN-MICHEL ALBEROLA. Gelerie Daniel Templon, 30, rue Besubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 29 mei. APTEL BOUROUM, FERRER, SCHNEI-

DER. Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rus du Perche (42-72-62-08). Jusqu'au 10 juliet. JEAN ARCELIN. Gelenia Alain Blondel, 50, rue du Temple (42-71-85-86). Jus-

gurau 11 Met. SIGURDUR ARNI SIGURDSSON. Geletie Aline Videl, 70, rue Bornsperte (43-28-08-89). Jusqu'au 12 juin. L'ART EN JOUETS. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guenégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 30 kin

qu'au 30 lun. RICHARO ARTSCHWAGER. Galeria

Gristarie Huesenot, 5 bis, ne des Heu-driettes (48-67-80-81). Jusqu'au 31 mei. ALBERT AYMÉ. Gelerie Franka Berndt Bestille, 4, nie Sein-Sabin (43-55-31-83). Jusqu'au 28 mei. BAZAINE. Ses poètes et ses livres. Galerie Esk. 8, nue des Regny-Arts. BAZAINE. See poètes et aes livres. Galerie Fisk, 8, rue des Besux-Arts (46-33-77-77). Jusqu'su 20 Juin. CAROLE BENZAKEN. Galerie Nethalie Obedia. 8, rue de Normandie (42-74-67-68). Jusqu'su 1-y juin. GUILLAUME BUIL. Galerie isy Brachot, 33, rue Guénégeud (43-29-11-71). Jusqu'su 30 juin.

qu'au 30 juin. LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND. Galeria Joussa-Seguin, 34, rue de Cha-ronne (47-00-32-35). Du 25 mai su 30 Juin.
MARC BONNET, GILLES PRIVÉ. Galerie
le Ferromerie, 40, rue de la Folle-Méricourt
(48-06-50-84). Jusqu'au 19 Juin.
EDOUARO BOUBAT: LES INEDITS.
Picro Sestille, 53 bis, rue de la Roquette
(47-00-28-28). Jusqu'au 30 Jusiest.
MICHEL BRAUN. Galerie Françoise Palluel, 61, rue Cuincampolx (42-71-84-15).
Jusqu'au 12 kuin.

Jusqu'au 12 juin.

Jusqu'au 12 juin.
THIERRY BRUET. Gelerie Lavignes-Bastise, 27, rue de Charonne (47-00-88-18).
Jusqu'au 12 juin.
DAVID BUDD. Gelerie Stadier, 51, rue de
Seine (43-26-81-10). Jusqu'au 3 Juliet.
JEAN-MARC BUSTAMANTE, ROSEMARIE TROCKEL, JAMES WELLING,
Gelerie Samia Saourre, 16, rue des Coutures-Seint-Gervels (42-78-40-44). Jusou'au 3 juin.

TUTENSON (12-78-40-44), Jus-qu'au 3 juin. LORENZO CAMBIN. Galerie Isabelle Bor-gard. 4, rue de Rivol (42-78-13-44). Jus-qu'au 29 mai. PIERRE CELICE. Galerie Mostini Bastille,

23. rue Bastroi (44-93-93-80). Jusqu'au 10 jules.
DOMINIQUE COFFIGNIER. Galerie

du Carré. Carré Voltaira, 3, rue de Lille (42-60-63-40). Jusqu'au 30 juin. PHILIPPE DRUILLET. Galerie Loft, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusrue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jus-qu'au 12 juin. DUFY ET LA MUSIQUE. Gelerie Fenny

Culton-Laffeille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 9 julier. PASCAL DUSAPIN. Gaierie Froment 8. Putmen, 33, rue Cherlot (42-76-03-50). Jusqu'au 29 mai. DAVIO EREVANTZI. Galerie Garig Respective Company (1997).

DAVIO ERIEVANTZI. Casene Gang esa-madjen, 90, boulevard Raspail (42-22-00-97). Jusqu'au 16 juin. ERISTOFF ERISTHAVI. Galerie Semy Krige, 54, rue de Vemeui (42-61-19-07). Jusqu'au 5 juin. ESSELINCK. Gelerie Alessendro Vivas, 12, rue Bouchardon (42-38-63-12). Jusqu'au 22 mai. PHILIPPE FAVIER, Galerie Yvon Lambert 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 19 mei.

JOL FISHER. Constructions from the late 1970's. Gelerie Ferideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 10 juilet. FORTUYN/O'BRIEN, Galerie Roger FURTUYN/O'BRIEN, Galerie Roger Psilhse, 38, rue Ouincampoix (48-04-71-31). Lusqu'au 28 mei. ERIK A. FRANDSEN. Galerie Catherine et Stephane de Beyrie, 10, rue Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au 29 mai. TREY FRIEDMAN. Moving Photogra-pha. Galerie Michèle Chomette, 24, rus 9eaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 28 mai.

29 mei.
JULIO GONZALEZ. Gelerie de France,
50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00).
Jusqu'au 31 mai.
ARSHILE GORRY. Querante dessins insidite de 1931 à 1947. Gelerie Merwan
Hoas, 12, rue d'Alger (42-98-37-96). Jusqu'au 24 juillet.

QU'au 24 juses.
WANG GUANGYL Pop-art à Pékin.
Gelerie Bellefroid, 8, rue Debelleyme
(40-27-98-22). Jusqu'au 26 juin.
EVA HESSE Galerie Monteney, 31, rue
Mezerine (43-54-85-30). Jusqu'au 29 mai.
IPOUSTEGUY. Galerie Jean Briznoe,

23, rue Guennigeud (43-26-85-51). Jus-qu'eu 31 mei. KALDEWEY PRESS NEW YORK. Gelene Yvon Lambert, 108, rue Veille-du-Tempte (42-71-09-33). Jusqu'eu 26 mei. MARTINA KLEIN. Gelerie Ameud Lefeb-vre, 30, rue Mezerine (43-26-50-87). Jusqu'au 5 juin. KO, Galerie Alain Blondel, 4, rue Aubry-le Boucher (42-78-68-67). Jusqu'au 11 juli-

UDO KOCH. Galerie Gilles Peyroulet, 7, rue Debellayme (42-74-69-20), Jus-qu'au 29 mai. KORCZOWSKI. Galaria Nicola Ferry, KORCZOWSKI. Galeria Nicole Ferry, 57, qual des Grands-Augustins (48-33-52-45), Jusqu'au 10 pin. KOZO. Osuvres sur pepter. Galeria La Hune Branner, 14, rue de l'Abbaye (43-25-54-06), Jusqu'au 12 juin. SEAN LANDERS. CLAUGE CLOSKY, Galeria Jenzifer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02), Jusqu'au 22 mai.

BERTRAND LANGER BUZZ THE BERTRAND LANGER Gelede Durand Des-sett, 29, rue de Lappe (48-06-92-23), lus-qu'au 19 juin. THIERRY LEFEBURE, Galerie de Jour

Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Juegu'eu 18 Juin. FRÉDÉRIC LEMOUNE. Galerie Apombrie. 16, rue Guénégeud (46-33-03-02). Jusmin 9 in. SYLVIA LIOSERG. Hors du chemin du

Regrattier (48-34-63-77). Jusqu'au 15 juin. SERGE MANSAU, Galerie Clara Scremini. 16, rue des Filles-du-Celvaire (44-59-89-09), Jusqu'au 29 mai. LE MARÉCHAL Galerie 1900-2000, 6, rue Borapane (43-25-84-20). Jusqu'au

JOAN MIRO. Couvres aur papier des sonées trente et quarente. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jacqu'au 10 jaillet. IGOR MITORAJ. JGM Galerie, 6 bis, rue Jacques-Cellor (43-26-12-05). Jusqu'au 24 juillet.

MAURIZIO NANNUCCI. Galeria Gilbert Brownstone et Cle, 6, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Juequ'au 30 mal. L'ODYSSEE OE FASSIANOS. Galerie Beeubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Juequ'au 25 juin. OZENFANT. Gelerie Lerock-Granoff, 13, que de Conti (43-54-41-92). Jusqu'eu 12 juin. ED PASCHKE. Peintures récentes. Gele-

rie Derthee Speyer, 8, rue Jacquee-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 3 juliet. PEREZ-FLORES. Gelerie Derise Renée, 196, bd Saint-Germein (42-22-77-57). Jusqu'au 8 juin. ERIC RONDEPIERRE. Galerie Michèle Chamette. 24. rue. Resubbutte.

Chometta, 24, rue Genubourg (42-78-05-62), Jusqu'au 29 mai. THOMAS RUFF, Galerie Crousel-Robelin 6sme, 40, rue Quincampoix

YVAN SALOMONE. Gelerie Proz-Delevel-lede, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-80). Jusqu'au 22 mai. Jasqu'su 22 mas.

SALON DE MUSIQUE, SUITE DE PRINTEMPS, PARTITIONS ET NOTATIONS.
Galerie Lers Vincy, 47, rue de Seine
(43-26-72-51). Jusqu'su 31 juillet.

(42-77-38-87). Jusqu'au 29 mai.

MRCHALE ANDRÉA SCHATT, Gelerie Zürcher, 58, rue Chapon (42-72-82-20). Jusqu'au 29 mai. AURÉL SCHILLER. Gelerie Leif Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 29 mai.

LOUIS SEROR. Gelerie Queyras, 29, rue Guénégaud (48-33-79-74). Jusqu'au 25 juin. THOMAS SHANNON. Guerle des Archives, 4, Impasse Beaubourg (42-78-06-77). Jusqu'au 12 juin. SYLVAIN SORGATO. Myself as the Sweetest Boy. Galeria Alein Gutherc, 47, rus de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au

26 Juin. GEER VAN VELDE. Gelerie Louis Carré & 445-82-57-07). cie, 10, av. de Meselna (45-62-57-07). Jusqu'au 10 juillet. VINCENT VERDEGUER. Mémoire, Gale

rie 15 - Bercovy - Rocca, 15, rue Guéné-gaud (43-26-13-14). Du 25 mai au 16 jul-let. SABINE ET HUGH WEISS. Nous. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-su-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 13 juillet. RACHEL WHITEREAD. Galerie Cleire Bur-rus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jue-qu'au 30 juin.

PATRICK WOLFF. Voyage as coour de le neture humaine. Galerie Diane Menière, 11, rue Pastourelle (42-77-04-26). Jusgurau 26 mai.

1 p. 100

. . .

- .

grade in *

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE-BILLANCOURT. Les Artistes juits de l'école de Paris. Musée municipel, 26, avenue André-Morizet (47-12-77-39), Mor., jeu., Mr. de 6 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 6 h à 16 h 30, sam., dim. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, Formé le mardi-Entrée Mrs. Justin'au 30 lullet.

fore. Jusqu'ezi 30 juliet.
CLAMART. Jean Arp et Sophie Tauseber. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des
Chizalgniers (45-34-22-53). Ven., sam.,
dim. de 14 h à 16 h et sur rendez-vous.
Emrée: 20 F, Jusqu'eu 6 juin. Véronique
Fleury, Ferle. Centre d'arts plastiques
Albert-Chanot, 93, rue Brissard
(47-38-06-89), T.I.; af lan. et mar, de 15 h
à 19 h. Jusqu'eu 28 mei.
LA COURNELIVE. Art grandeur nature.

à 19 h. Jusqu'au 28 mei.

LA COURNEUVE. Art grandeur nature.
Corilion, Eelear, Goldsworthy, Luy,
O'Loughlin. Parc départamental de La
Courneuve, entrée Tapis vert - svenue
Waldeck-Rochet. Jusqu'au 31 octobre. Meaux jusqu'au 24 mai, tél, : 64.34.84.45. Juaqu'au 23 mai.

MEAUX. Dominique Gauthier, Mu T.I.j. si mur. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 24 mai. MONTROUGE. 38 Selon de Mon-trouge. Contre culturel et artistique, 2, ave-nue Emile-Boutroux (46-66-52-52). T.I.j. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 6 juin. PONTOISE. Otto Freundlich et ses amis. Musée Taver-Delscour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.I.I. si mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 août.

SAINT OENIS. Fenosa. Sculpture. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gebriel-Péri (42-43-06-10). T.L. sf mer. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 16 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 août.

SCEAUX. Du due d'Anjou à Philippe V. Le trésor du desphin. Orangerie du château (46-61-06-71). T.I.J. af mar. de 10 h à 16 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 27 juin. VERSAILLES, Bernard Ma d'Orphée, 24, rue Balliet-Reviron (30-21-89-97). Jusqu'au 19 juin. Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'ils-de-France gallo-romaine. Archives dépertementales, 1, av. de Peris (39-02-78-78). T.I.J. de 16 h à 16 h. Jusqu'au 30 kin.

yu as so juri. YTTRY-SUR-SEINE. Ruth Gurvich, Ivan Sigg. Galarie municipale, 59, avanue Guy-Mõquet (46-82-83-22). Jusqu'au 23 mai.

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX

FIORILE. Film italian de Paolo et Vittorio Taviani, v.o. : Gaumont Les Halles, 1= (36-68-75-55) ; Gaumont Opéra, 2= (36-68-75-55) ; Gaumont ale, 6- (36-68-75-55) ; Geumont Champs Elysées, 8 (36-68-75-55); 14 Juliet Bestille, 11 (43-57-90-81); Escurial, 13 (47-07-28-04) ; Gaumont Parnesse, 14- (38-88-75-55); Grumont Alésis, 14-(36-65-75-14); 14 Juliet Beaugne-neile, 15- (45-75-79-79); v.f.: Gau-mont Gobelins bis, 13- (38-98-75-55); Miramer, 14 (36-65-70-39); Gaumont Convention, 15 36-68-75-55).

LA LECON DE PIANO. Film australen de Jane Campion, v.o.: Gaumont Les Halles, 1= (36-68-75-55); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); 14 Juillet Ddéon, 8 (43-25-59-83); Gaumont Hautefaulle, 6 (36-68-75-55); UGC Rotonde, 6 (45-74-70-50); USC HOTOHOR, 0 [48-74-94-94; 36-65-70-73); Gaumont Ambassede, 8 (36-88-75-55); USC Biarritz, 8 (45-82-20-40; 38-65-70-81); Max Linder Panerama, 9(48-24-86-88) ; 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14- (36-65-75-14) ; Gaumont Kinopanorama, 15- (36-68-75-55) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2- (36-68-75-55); Les Nation, 12 (43-43-04-67 ; 36-85-71-33) : Gaumont Gobelins bis. 13. (36-68-75-55); Montparnasse, 14. (36-86-75-55); Gaumont rention, 15- (36-68-75-55). MO MONEY. Film eméricain de

Peter MacDonald, v.o.: Ciné Beeu-bourg, 3* (42-71-52-36); George V, 6* (45-62-41-46; 36-65-70-74); v.f. : Rex, 2. (42-36-83-96 ; 38-65-70-23); Paramount Opéra, 9- (47-42-59-31; 39-65-70-19); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59; 36-85-70-84) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-84-95 ; 38-66-70-45) ; Miramar, 14 (36-65-70-39) ; Mistral, 14 (36-65-70-41) : UGC Convention (45-74-93-40 ; 38-85-70-47) ; Pathé Clicity, 18- (36-88-20-22); La Gambetta, 20- (48-38-10-96; 36-65-71-44).

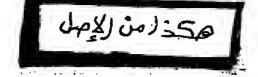
deductible

100 mg (100 mg)

44.

.

****** ***



La commission des finances maintient

la déductibilité partielle de la CSG

L'examen du collectif budgétaire à l'Assemblée nationale

Une occasion manquée

in to the * 123 77 39-87, June 26 mg WAN SALOMONE THE PROCESS AND THE COST NOT SEED AND THE COST NOT SE

HALC'S DE MUSIQUE. SUITE DE PRE TEMPS PARTITIONS ET NOTATION 11 Marie 1410 VIII de Suite de Suite

MICHALE ANDREA SCHATT, Garage March 14 for Chappen M272-8230

GEFR VAN VELDE COMMO COM COM

WINCE UT VERDEGUER MARRIE CE

SARINE IT HUGH WEISS NOW THE

Printed and the state of the st

AMERICAN CARREND ACCORDS

PROBLEM WOTER NORTH BOTH

A THE CONTRACTOR OF T

BILLIANCOURT IN

Anadolisas entre de Paris, timo Anadolisas en Se Esta de Esta

1 AMART Jean Art of Sophe Tee

See and the second seco

Feet view Feet and Control on a person Francis Control of the Brisson Control of the Control of the Control of the

14 to 12 to 1

er im få e a følt Ausgam if jen

The Mark Marks 3. Bourne de

Military Distriction Course to

The street of the state of the

Mart 4 July 1 32 Selor # 19

Company of the control of the second of the control of the control

Applications of the Community

A Liver and Company of the Company o

And the service of th

The second secon

The second secon

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

LAIN SENIE SENIES

ARCHITECTURE STATE OF THE STATE

A TOTAL OUT AT STREET NEW

COLOR F & Version

gard and a second

PÉRIPHÉRIE

Ac (167 : 164.

X 18 10

single Parish

Çavara **m**akarı çılığı b

teel a interest

W. MANAGE

Spirit Hall a St.

era en de sent

11 46W APR 1

La modernisation de la fiscalité directe n'est sans doute pas pour demain. En rejetant mercredi 19 mai une proposition avancée par son propre président, la commission des finances de l'Assemblée . nationale a manqué una occasion qui risque de ne pas se représenter de si tôt. L'idée de Jacques Barrot (CDS), par ailleurs vice-président du groupe UDF, consistait à prélever davantage grâce à la comribution sociale généralisée qui sera portée de 1,1.% à 2,4 % à compter du 1= juillet tout en limitant parallèlement la ponction opérée par l'intermédiaire de l'impôt sur le revenu. M. Barrot a rédigé un amendement introduisant la déductibilité totale de la CSG alors que, dans le projet du

prélèvements ainsi opérée. Une telle réforme aurait permis

d'opérer un transfert de l'impôt

sur le revenu - qui ne concerne

qu'un peu plus d'un foyer fiscal

est très forte - au profit de la

contribution sociale généralisée.

l'« avantage à terme serait de

assiette relativement large et un

profit proportionnel pour les

proportionnal mais avec un

Compliqué, ce dispositif vise

l'impôt sur le revenu de demain

plus large, plus progressif, plus

efficace (car prélevé à le source,

capital). La situation de ceux qui.

y compris sur les revenus du .

l'IRPP n'aurait pas été modifiée

puisqu'ils auraient gagné sur le

l'intégration de la CSG dans leur

revenu imposable. De ca fait, les

taux moyen d'imposition ce .

non-déductibilité auraient été

évacués, ouvrant la voie à un

socialement moina justes, que la

La plupart des représentants de

la majorité RPR-UDF, déjà peu

enthousiasmés par le recours à

disposés à l'égard de la non-déductibilité de cet impôt,

ont préféré ne pas modifier le

M. Barrot va tenter de faire

aboutir sa proposition lors du

débat en séance publique. Mais

il a peu de chances d'y parvenir.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

46-62-72-67

Chaque semaine

JEAN-MICHEL NORMAND

schéma du collectif budgétaire.

France, contrainement à ses

voisins, a excessivement

la CSG et encore plus mal

privilégiés.

élargissement de la fiscelité

directe au détriment de la

fiscalité indirecte et des

cotisations sociales, deux

modes de prélèvement

qu'ils auraient perdu par

débats sans fin sur la

aujourd'hui, s'acquittent de

pourtant à faire de la CSG

revenu moderne, avec une

revenus au dessous de la

movenne, et un profil

Selon le président de la .

commission des finances

sur deux et dont la progressivité

d'année. gouvernement, seule Même si le système proposé lui semble compliqué, « le RPR n'en-tend pas contester les propositions l'augmentation de 1,3 point pourra être défalquée du revenu imposable. En échange, il du gouvernement», a todiqué M. Anberger, Le RPR reste attaché à la déductibilité et précise qu'il suggérait d'élargir de 1,4 % les limites de toutes les tranches du barème de l'impôt sur le revanu, accepte pour l'instant, vu l'état du ce qui aboutirait à alléger les

La commission des finances de l'Assemblée nationale s'adopté, mercredi 19 mai, le projet de loi de finances rectificative pour 1993 qui sera discuté à partir du 25 mai ment que cette déductibilité s'étende à la « CSG socialiste » revenue sur la déductibilité par-tielle de la CSG, comme le souhai-tait l'UDF. Le président de la com-

A propos de la constitutionnalité de la CSG sous sa nouvelle forme, soulevée par les députés socialistes, le rapporteur général du budget a estimé que l'analyse du Conseil constitutionnel, en 1990, à l'épo-que de la création de la CSG, ne permettait pas de tirer des conclu-sions pour la situation actuelle.

> Le retour à la loi Pons

La commission a adopté plusieurs amendements. Concernant la suppression de la règle du décalage d'un mois de la TVA, la commission de la TVA, la commission de la TVA de la commission de la commission de la commission de la TVA de la commission de la sion a prévu que le remboursement des titres doit intervenir à bauteur de 5 % par an au minimum; la créance porte intérêt au taux de 4,5 %. L'exonération de droits de mutation en faveur des constructions nouvelles serait appliquée dès le 10 mai 1993 et ce jusqu'au 31 décembre 1994. La commission a proposé d'autre part un nouveau

dispositif en faveur de l'apprentis-sage : le montant des dépenses prises en compte par apprenti serait porté de 15 000 à 20 000 F, soit un crédit d'impôt de 5 000 à 7 000 F pour une PME de moins de cinque encesantés. Ce crédit d'impôt concernerait l'ensemble des apprentis

Un amendement de Gaston Flosse prévoit le retour à la loi Pons sur la défiscalisation des investissements outre-mer. La com-mission a enfin adopté un amendement do gouvernement au bénéfice des agriculteurs qui prévoit l'accé-lération sur un au de l'exonération particle du foncier non bâti (le premier tiers prévu pour 1994 est avancé au titre de 1993 pour un coût de 800 millions de francs financés par l'Etat).

Pour financer les quelque deux milliards de dépenses induites, la commission propose, selon M. Auberger, d'augmenter à nou-vean de 10 % le prix du tabac.

Le collectif budgétaire a été adopté par le RPR et l'UDF, les commissaires socialistes et communistes n'étant pas présents au moment du vote.

POINT DE VUE

an Palais-Bourbon. Elle n'est pas

mission, Jacques Barrot (UDF,

Haute-Loire), avait en effet défendn un amendement rempla-cant la déductibilité partielle de la CSG par un allègement des taux

d'imposition sur le revenu. Selon lui, « une minoration de 1,4 % dans

chaque tranche permettrait d'obte-nir le même effet pour les contri-buables que la déductibilité partielle de la CSG. Une estimation

contestée par le RPR, qui a souli-

gné d'antre part, par la voix de Philippe Auberger, rapporteur général, qu'on ne modifiait pas le

barème d'un impôt en conrs

L'efficacité réformiste

par Michel Huc

blissement de rentrées de cotisa-

tions pour l'ensembla da la

protection acciale. Elle aare com-

pensée en partie par l'embaucha

de Jeunes actuellement au

chômege qui, ratrouvant un

emploi, paigront des cotisations,

consommeront et permettions une relance de l'activité. Même al leur niveau de salaire n'est vas identi-

que à celul de ceux qui partent en

retraite, c'est déjà una première

compensation pour les caisses. On

diminuara eusal la coût du

La transmission

du patrimoine

Enfin, quant à être provocateur

- et dans la mesure où tout la

monde est d'accord pour dire que

le patrimoine se transmet de plus

an plua tard parce que les gans

vivent da plua en plus longtemps,

evec pour conséquence la dispari-

tion de la transmission du patri-

moina comma élément dynamique

dana l'économia - ne convient-il

pas de dire qua les retraités qui

ont une retraite mensuella égale ou

supérieure à deux fois le SMIC, ce

qui fait environ 10 000 F, doivent

participer à la solidarité? Serait-il

scandalaux da proposar que ces

retraités cotisant pour l'avenir da

leurs petits-enfants ainsi que, d'ail-leurs, pour l'assurance-maladia?

Il a'agirait d'une transmission du

patrimoine avec un peu d'avanca, qui viendrait compléter le manque

à gagner subi par les régimes de

chômage.

UE pouvons-nous proposer. comme mesure de solidarité
à l'égard de ceux qui n'ont
pas d'emploi et qui en recherchent nous metallurg un? Peut-être vais-ja faire bondir par des propos inconoclastes, mais, enfin, il est dans la nature des choses que nous fassions des propositions: La solidarité n'est pas une question morale, c'est une nécessité.

Une de oos demandes, dans tous les plans societos, est de pri-vilégier le départ des saleriés âgés au travers de formules de FNE. C'est bien de la solidarité puisque le financement de cetta mesure est assuré per les cotisations aalariales at patronales versées au titre de l'assurence-chomage. Tout comme nous sommes, à la fédération FO de la métallurgie, à l'origine de la préretraite progressive. C'est une bonne formula à laquelle nous marquons notre attachement. Ce sont deux solutions permettant d'éviter des drames humains et

. Il est nécessaire d'étendra la système en permettant à tous les salariés qui ont atteint leurs trentesept ans et demi de cotisations au régime vieillesse de la Sécurité Sociale avant 60 ana da prendre leur retraite, s'ils la souhaitent, immédiatement. Cela doit constituer une de nos revendications.

Nous sommes tous les jours assaulle de camandes de la part des salariés les plus âgéa pour partir le plus rapidement possible. Il faut savoir qu'aujourd'hui il y a à peu près un million de salariés qui assaillie de damandes de la part remplissent ces conditions. Est-ce si scandaleux? Je ne la crois pas. Nous parlons tous de la réduction du temps da traveil; de plua en plus, nous sommes conscients que cela paut être una réduction de la vie su travail. Alors prendre sa retraite quand las conditions sont remplies, c'est une forme de réduction de travail. C'est un premier élémant. La libération d'activité avant soixante ans, qui ast déjà la lot da nombreux salariés tent du secteur public qua privé. pour de nombreuses raisons éco-nomiques et sociales, implique une large réflexion de la place dens la société des retraités et essentiellement des jeunes retraités.

l'espérance de vie, le vieillissement de la population des pays les plus évolués, il faut offrir juaqu'à soixante dix ans, et parfois bien plus, une activité de vie économique et sociale aux retraitée dépassant le cadre des voyages, das banquets et des clube du troisième âge. Sur ce sujet, applaudissons à la réflexion engagée par le Conseil économique et social avec le rapport et l'avis voté à l'unanimité sur les activités d'utilité sociale des retraités. Il met bien en exergue ce que nous exprimona at situa les

Avec l'eccroissement continu de

La contradiction viendra immé- protection sociale. Ja reconnais n'est pas tout à fait nouvalla, qu'elle n'est pas absente d'un certain nombre de discussions, mais je considère que c'est aussi una solidarité oleine at entière entra actifs et retraités se réalisant dans les daux eens. Dans le cea contraire, cele voudrait dire qua nous parlons beaucoup de l'em-ploi, beaucoup de chomage, mais que nous sommes incapablas de faire acta de solidarité face à ce váritabla cancar qu'ast le chômage.

Il devient de plus en plus difficile da na pas avancer daa propositions en la matière, il suffit d'être à l'écouta des gens pour s'apercevoir qu'île na se font plua d'illusiona. Cela explique qu'ils acceptent les accords da partage du travail, partaga des revanus. Ces abandons sont hien souvent adoptés par référendum par les sala-riés; c'est une solidarité sans lendemain, à court tarma. A nous d'aller à contre-sens et de formuler des revendications pour lutter contre le chômage.

Mals tout cela doit être complété par une réflexion plus générale sur une autre organisation du travail, axéa non plua sur lea machines, mais sur l'homme. C'est ce dont nous avons débattu, nous métallos FO, lors de notra 14º congrès statutaira à Dunker-

► Michel Hue ast secrétaire général de la fédération Force ouvrière de la métaflurgie.

La réforme du travail portuaire

Les entreprises de manutention expriment leurs inquiétudes

BORDEAUX

de notre correspondant

L'Assemblée générale de l'Union nationale des industries de la manotention (UNIM), à Pauillac, en Gironde, s'est terminée, mercredi 19 mai, sur un constat assez alarmiste. Si la loi du 9 juin 1992, qui réorganise le travail portuaire, est perçue comme une avancée importante, il reste quelques sujets d'inquiétude.

Le premier est lié aux rapports difficiles avec la Fédération natio-nale Ports et Docks CGT sur la misc en point de la oouvelle convention collective des entreprises de mannteotion, qui doit étre achevée d'Ici la fin 1993 : « Alors que nous souhaitons construire les droits et devoirs de l'ensemble de nos salariés, certains sont venus avec le projet de réécrire le statut spécifique d'une caste à

na dia mandra dia mpikamban Mpikamban dia mpikamban di

part, nantie de droits et de protections conformes aux principes d'organisation sociale en vigueur sous 'ancien réglme », déplore Robert Péri, président de l'UNIM. Pour lui, la CGT veut profiter de cette négociation pour restaurer tous les anciens privilèges des dockers : recrutement familial, carte professionnelle, mooopole du syndicat unique et refus du contrat de tra-

Pour M. Péri, le succès de la réforme engagée passe par uoc application très stricte de la loi de juin 1992 : « Elle doit l'être avec fermeté. [...] Nous souhaitons des signes clairs qui montrent la volonté de l'Etat sur les buts à atteindre.» Deuxième inquiétude de l'UNIM: la réforme du statut des dockers coûtera plus de 4 milliards de francs. Deux fois plus que prévu.

PIERRE CHERRUAU

Alors que l'emploi a reculé de 0,5 % au premier trimestre

M. Pasqua dénonce «le comportement de certaines entreprises publiques»

charges sociales accordées aux contenir la croissance du chômage. C'est aussi d'un changement d'attitude des entreprises que dépendra l'évolution de la situation de l'emploi. Cette analyse a fait un nouvel adepte, mercredi 19 mai, en la per-sonne de Charles Pasqua, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire.

Celui-ci n'a guère apprécié l'an-nonce, par la COGEMA, de la suppression de doux cent cinquante emplois de mineurs sur son site de Lodève (Hérault). ell est anormal que l'on annonce d'une part des bénéfices très importants et que d'autre part, l'on traite par dessus la jambe les problèmes des personnels et que l'on ne se consacre pas d'abord à la création d'activités de remplacement», a déclaré M. Pasqua devant les sénateurs avant de souligner que le gouvernement « n'était pas disposé à tolèrer encore longtemps le comportement d'un certain nombre d'entceprises publi-

Les mesures d'exonération de ques». Celles-ci « doivent se comporter un peu différemment des autres », a-t-il insisté un peu plus tard après avoir rencontré Edouard Balladur à l'Hôtel Matignon.

Le même jour, Marc Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, a dénoncé «l'immobilisme » du patronnt et appelé e l'opinion publique à se mettre en étnt d'alerte» face aux projets sociaux du gouvernement, Selon lui, « nous avons des patrons qui compensent leur manque de dynamisme industriel par des revendications poujadistes »

Confirmant cc climat plutôt morose, l'enquête trimestrielle du ministère du travail a annoocé, mercredi 19 mai, unc baisse de 0.5 % de l'emploi salarié dans les secteurs marchands non agricoles au cours do premier trimestre 1993, soit la disparition de 74 500 emplois.

J.- M. N.

Selon le projet de loi transmis au Conseil économique et social

Les dépenses de l'Etat ne devront pas progresser plus vite que les prix

des finances publiques, transmis mercredi 19 mai au Conseil econo-mique et social, fixe comme objectif de ramener le besoin de finance-ment de l'Etat à 2,5 % du produit intérieur brut (PIB) en 1997. Ce texte qui comporte quatre articles nevoil que dout atteinare cei objectif, sclon on échéancier annuel, l'ensemble des dépenses de l'Etat devroot évoluer au plus comme la hausse des prix, ce qui équivaut à une stagnation en

Le projet de loi quioquennale valeur réelle. En annexe du projet (1993-1997) de réduction du déficit de loi, un rapport commente les cootraiotes écocomiques, notamment en terme de croissance et de politique salariale. La commission Raynaud, mise en place par Edouard Balladur pour faire le point des déficits publics evait estimé à 341 milliards de francs en 1993, soit 4,8 % du PIB le déficit budgétaire de 1993. Le projet de loi de finances rectificative prévoit de ramener ce déficit à 316,9 milliards de francs.

A compter du fundi 24 mai Les taxes sur le tabac augmenteront à nouveau de 15 %

Les taxes sur le tahac angmente. ront à oouveau de 15 % Inodi 24 mai, deuxiéme temps d'une hausse de 30 % décidée en décembre 1992 pour renflouer en partic le déficit de la Sécurité sociale. Un arrêté publié mercredi 19 mai au Journal officiel détaille les prix fixes par chaque fabricant. Comme lors de la hausse du 18 janvier, la plupart des groupes ont décidé de ne pas répercuter totalement cette majoration. Au début de l'année. l'un d'entre eux avait même baisse

Cette fois, la plupart des fabri-

ses prix.

cants ont augmenté plus fortement le bas de leurs gammes pour resserrer l'écart apparu sur le marché en début d'année. Cette forte amplitude avait accéléré le transfert des achats vers les marques les moins chères au détriment de celles à forte notoriété. Ainsi la Winston de Reynolds, qui s'était distinguée par une baisse de 16 % en janvier, progresse de 20 % (10 à 12 francs). Chez Philip Morris, la Chesterfield International passe également de 10 à 12 francs et, o contrario, la Mariboro, marque la plus venduc en France, qui avait nugmenté de 9.2 % au début de l'année ne s'apprécie que de 6 % à 13,80 francs. La SEITA ne majore que de 12 % ses Gauloises blondes (11,20 francs) qui « redevient le

paquet de cigarettes blondes le moins cher du marché». Du côté des tabacs bruns, la Gauloise brune progresse de 7,50 à 8,50 francs et la Gitane de 9,50 à 10 francs.

Le dossier des produits oléagineux an GATT -

Les Jeunes Agriculteurs organisent une action nationale les 24 et 25 mai

Le Ceotre oational des jeunes agriculteurs (CNJA) a annoncé, mercredi 19 mai, sa décision d'organiser une action nationale les lundi 24 ct mardi 25 mai, au moment où les douze ministres de l'agriculture se réuniroot à Bruxelles. Il veut ainsi mettre en garde le gouvernement contre un éventuel assouplissement de la position française dans les négocia-tions du GATT, à propos du chapitre spécifique des produits oléagi-

Après le publication des chiffres sur la chute du revenu agricole (le Monde du 20 mai), la FNSEA a estimé que « les mesures partielles décidées par le premier ministre le 7 mai ne constituent qu'un premier élément de réponse face à une situtotion d'une telle gravité. Nous attendons du gouvernement une attitude plus attentive et plus réceptive au cours des prochaines semaines». La FNSEA «réitère solennellement son refus total d'une négociation séparée du volet agri-cole » dans le cadre du GATT.

🗆 Edouard Balladur se rendra à Bruxelles le 3 juin. - Comme il l'avait laissé entendre récemment, le premier ministre français Edouard Balladur se rendra à Bruxelles, le 3 juin, afin de discuter des négociations commerciales multilatérales. «A l'invitation de la Commission européenne», M. Balladur présentera «en détail» la position de la France sur les négociations du GATT (accord général sur les tarifs doua-oiers et le commerce), a confirmé, mercredi 19 mai, l'Hôtel Matignon dans un communiqué.

PRÉFECTURE DE LA LOZÈRE

PRÉFECTURE DE LA HAUTE-LOIRE

PROJET D'AMÉNAGEMENT DE NAUSSAC-II Avis de prorogation d'enquêtos

Par décision de M. le Président de la commission d'enquête en date du 13 mai 1993 prisc après avis de MM. les Préfets de la Lozère et de la Haule-Loire, les enquêtes conjointes ouvertes par arrêté interdépartemental nº 93-440 du 25 mars 1993 sont prorogées d'une durée de quinze jours, soit jusqu'au 3 juin 1993.

La commission d'enquête siègera le jeudi 3 juin 1993 (dernier jour d'enquête) de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures à la mairie de LANGOGNE.

Pour le préfet et par délégation, le secrétaire général Vincent BOUVIER

METAL TO THE STATE OF THE STATE Auguste and State State States Mark The second secon

CINÉMA

The second secon THE PARTY OF THE P The second secon

Le Monde BEURES LOCALES consacre 8 pages

à la vie régionale

Rendez-vons chaque samedi

Le gouvernement conservateur hongrois doit renforcer son budget d'austérité

de notre correspondant

Après presque use année de négo-ciations ardues entre la Hongrie et le Foeds mosétaire international Foeds mosétaire international (FMI), le ministre magyar des finances. Ivan Szabo, a indiqué, lundi 17 mai, au Parlement de Budapest, que le pays doit renforcer sa politique de rigueur pour obtenir des crédits supplémentaires du FMI. Suite à l'accord conclu à Washington avec le FMI, le misistre a dévoilé les grandes lignes d'un nouveau budget d'anstérité qu'il a qualifié de «très dur, impopulaire mais inévitable» qui sera soumis aux députés d'ici deux mois.

Effravé par l'ampleur du déficit

Pour la première fois, le FMI a

décidé, à l'occasion de la publication de ses « Perspectives de l'économie

mondiale», dont les annexes seront connues dans quelques jours, de cal-culer le montant des produits inté-

rieurs bruts (PIB) non plus aux taux

de change courants du dollar, mais aux taux de change pondérés des parités de pouvoir d'achat. Derrière

cette formulation complexe, se cache

la recherche par les économistes du

taux de change «naturel», qui per-mettrait d'acheter à des conditions

identiques la même gamme de pro-duits et de services dans deux pays

différents. En quelque sorte, le prix universel d'un litre de lait ou d'une

coupe de cheveux, qui ne serait pas déformé par les taux de change, les

différences de structures économiques locales, ou les chocs économi-

Le nouveau partage

des richesses mondiales

miliard de dollars, accordé en 1991. M. Szabo a souligné que le déficit isitial de 185 milliards de forists pour 1993 atteindra désormais 215 milliards de forints à la fin de l'an-née, soit l'équivalent de 6,8 % du PNB. Il a expliqué que ce gonfle-ment spectaculaire était dû à un ralentissement des recettes des priva-tisations, à la poursuite du déclin de

la production et à la fraude fiscale. Le nouvel accord avec le FMI stipule que le montant du déficit bud-gétaire doit être ramené à 5,6 % du PNB à la fin 1994. Pour atteindre cet objectif, le ministre des finances a annoncé un plan qui met davan-

de pouvoir d'achat du dollar se situe

aux alentours de 6,50 francs ou de 2 DM (coatre 5,50 francs et 1,60 DM à l'heure actuelle). La monnaie

En utilisant les nouvelles méthodes de calcul, le FMI estime que les pays industriels ne représen-tent plus 73 % du PIB mondial – ce

qu'indiquent les calculs aux taux de change courants – mais à peine plus de la moitié (54 %). Le monde en

développement contribuerait désor-mais à 34 % de la production mon-diale, et non plus 18 %.

à l'heure actuelle.

icaine serait donc sous-évaluée

inférieure de la TVA de 6 % à 10 %, de geler les salaires des fonctionnaires et de supprimer les avantages fiscaux pour les couches les plas aisées afin, dit-il, «que les riches et ceux qui s'enrichissen partagent le fordeux de le transition fardeau » de la transition.

L'opposition a aussitôt rendu l

gouvernement responsable de cette « débâcle économique », mais a du plan avant de se prononcer. A un an des élections législatives, la pilule est particulièrement amère pour la coalition conservatrice au pouvoir, qui risque maintenant d'affronter les foudres des ténors d'extrême droite de soa camp qui oat sonvent dénoncé les « diktats du FMI» en les comparant aux «ravages de l'armée

raient à peine leur tête an G7

(groupe des sept principaux pays industriels). Car, proportionnellement, le poids des pays du tiersmonde augmente: ainsi la Chine dont le taux de change a été considérablement sous-évalué depuis

1970 - serait propulsée au rang de quatrième paissance économique

quatriema paissance economique mondiale, avec 6 % du PIB (derrière les Etats-Unis, l'ex-URSS, le Japon, mais devant l'Allemagne, qui est à 4,25 %). L'Afrique, pour sa part, passerait de 1,7 % seulement à 4 %. D'autres Etats, comme la Turquie, le Mariene l'Inde qui le Thellande.

Mexique, l'Inde ou la Thallande, verraient leur poids augmenté. Le Brésil pèserait plus lourd que le

La Russie

au cœur du G7

La nouvelle approche de l'institution Internationale modifie aussi le
calcul de la croissance, puisque le
monde en développement, qui pèse
plus lourd, bénéficie globalement
d'un accroissement rapide de son
activité. En 1992, la croissance mondiale aurait été supérieure de
1 point au 1,8 % affichés par tet
économistes du Fonds dans leurs
dernières estimations. Quelle que,
soit la précision du calcul des parités
de pouvoir d'acbat, certaines données sont éloquentes. Ainsi, souligne
le FMI dans «les Perspectives de

le FMI dans «les Perspectives de l'économie mondiale», dont une première version a été publiée en avril (le Monde du 28 avril), «les exportations ont été multipliées par

Chine dans les exportations mon-diales a plus que doublé, portant ce pays du rang de trente-deuxième au

rang de treizième exportateur mon-dial».

Pris an pied de la lettre, les cal-culs du FMI seraient susceptibles

d'avoir des prolongements spectacu-laires. D'une part, les parités de pouvoir d'achat modificat considé-

rablement la géo-économie du monde. Ainsi, la Russie et la Chine se situent bel et bien, en termes de

se situent bet et bren, en termes de production, au cœur des pays du groape des sept principaux pays industriels (G7), alors que le Canada s'en troave très éloigné. D'astre part, en Asie, ce sont désormais deux puissances au poids pratique-ment égal – la Chine et le Japon –

qui dominent le continent. Moins spectaculaires, les changements

pourraiest également toucher le cœur même du fonctionnement des

institutions internationales. Actuellement, la Banque mondiale – qui effectue aussi des calculs en termes

de parités de poavoirs d'achat -

accorde des prêts selon des critères très stricts : prêts à conditions très

préférentielles pour les Etats les plus pauvres (765 dollars par habitant et par an), et aucun prêt au-dessus de 4 300 dollars. Ces catégories pour-raient voler es éclats, même si le FMI estime que les nonvelles évaluations a'ont pas de vocation opérationnelle.

Les économistes s'affroatent depuis longtemps déjà sur l'utilisa-

depuis iongierings deja sur l'utilisa-tion des parités de pouvoir d'achat, régulièrement calculées par la Ban-que mondiale. Car chaque pays est différent de son voisin et il n'existe

pas, jusqu'à nouvel ordre, d'étalon qui permettrait de tout peser avec précision. Le poids relatif des éco-nomies est donc extrêmement diffi-

cile à évaluer, et rien ue prouve que la nouvelle méthode de calcul soit

ia nouvelle méthode de calcul soit indiscutablement meilleure que la précédente. Quei qu'il en soit, les calculs récents reflètent bien la prise de conscience que les pays industriels, en plein marasme, ne sont plus le cœur de l'économie mondiale et qu'il existe ailleurs d'importants gisements de croissance.

FRANÇOISE LAZARE

re 19/8 et 1991.

YVES-MICHEL RIOLS

accusé de délits d'initié Le Parti social-démocrate

Franz Steinkühler

prend ses distances vis-à-vis du patron d'IG Metall

Plusieurs députés du Parti social démocrate (SPD) oat pris leurs dis-tances, mercredi 19 mai, vis-à-vis de Franz Steinkühler, président du syndicat allemand de la métallurgie IG Metall, accusé de délits d'initié (le Monde dn 19 mai). M. Steinkühler est membre du SPD depuis 1951. « M. Steinkühler doit prouver plus clairement qu'il n'a pas-benéficie d'informations confiden-ticles, sinon il doit en tirer les conséquenses», a déclaré le président social-démocrate de la com-

mission du Bundestag pour les affaires sociales, Gunther Heyenn. Pour M. Heyean, le patron d'IG Metal devrait « verser le profit qu'il en a tiré aux grévistes est-aillemands ». IG Metall a annoncé que ce conflit, qui est en train de s'achever, lui avait jusqu'à présent coûté 20 millions de deutschemarks (68 millions de francs), dont 15 millions en primes de grève. M. Steinkühler aurait réalisé 64 000 marks de plus-values boursières grâce à une information pri-vilégiée obtenne à propos de la société Daimler Benz, dont il siège au conseil de surveillance. – (AFP.)

Aggravation du déficit commercial américain en mars

Le déficit commercial des Etats-Unis a atteint 10,2 milliards de dollars es mars contre 7,90 mil-liards es février (chiffre révisé), selon les chiffres publiés, mercredi 19 mai, par le département du

L'accroissement du déficit, qui est le plus important enregistré depuis mai 1989, s'explique par depuis mai 1989, s'explique par une forte croissance des importa-tions de pétrole et d'automobiles. Globalement, les importations ont atteint 49,2 milliards de dollars et les exportations 39 milliards. Le déficit commercial américain du premier frimestre (25,4 milliards de dollars) correspond à un désde dollars) correspond à un dés-équilibre annuel de 101,6 milliards de dollars contre 82,9 milliards de dollars en 1992 et 64,8 milliards en

Démission du ministre brésilien ie. - Le président brésilien Itamar Franco a accepté, mercredi 19 mai, la démission du ministre de l'économie, Eliseu Resende, a annoacé la chaîne de télévision Globo TV. M. Resende, soupçonné d'être au centre d'un conflit d'intérêts, a présenté sa démission en expliquant que son maintien risquait d'affaiblir le gouvernement. Le ministre était accusé d'avoir accordé des crédits d'exportation à us ancien employé.

FINANCES

A une très large majoritè

Les actionnaires de L'Air liquide adoptent le dividende majoré

Les actionnaires de la société: L'Air liquide, réue is mercredi 19 mai en assemblée générale. extraordinaire, ont adopté à une très larga majorité le principe du, dividende majoré pour les titres détenus au nominatif pendant deux ans, à partir de 1995. Ce principe prévoit un dividende supérieur de 10 % à celui versé aux titres au

Selon ses promoteurs, ce disposi tif a pour but de fidéliser l'actioneariat. Son principe a cependaet suscité un débat, mené par le séna-teur Etienne Dailly (UDF), selon lequel le dividende majoré viole le principe de l'égalité des actionnaires. Une commission d'études a été mise en place, à la demande d'Edmond Alphandéry, ministre de l'économie.

 Michel Pébereau nommé officiellement président da la BNP. -Michel Pébereau a été nommé, mercredi 19 mai en coaseil des miaistres, président du conseil d'administration de la 6NP (Banque nationale de Paris), sur propositios du misistre de l'écasomie Edmond Alphandéry. M. Pébereau, qui était président du Crédit commercial de France, succède à la tête de la BNP à M. René Thomas et prendra ses fonctions luadi 24 mai (le Monde du 19 mai).

INDUSTRIE

Après le dépot de bilan du sidérurgiste Saarstahl

Usinor-Sacilor va redéfinir sa gamme d'aciers longs en Lorraine

Saarstahl istervenu la veille (le Monde du 19 mai), Robert Hudry, directeur des affaires financières d'Usinor Sacilor, a estimé, mercredi 19 mai, que la décision de restructurer Saarstahl a peut être été prise « un peu tard ». Surtout, « les mesures ont été lentes à mettre en œuvre». Le plan d'assainissement du producteur d'acier sarrois, qui prévoyait de ramener de 7 500 à 4 800 les effectifs salariés en dixhuit mois, est intervenu un pen plus d'un an après l'annonce de réorganisations drastiques chez Unimétal, la filiale d'Usinor-Sacilor, spécialisée comme Saarstahl, dans les aciers longs coerants (fil

machine, poutrelles...). «La nécessité d'une restructura-tion a été difficile à faire admettre en Allemagne», explique-t-on chez Usinor-Secilor. « Et le retard pris est devenu intenable, car, depuis le début de l'année, la dégradation du marché sidérurgique allemand est plus prononcée qu'en France.» Selon M. Hudry, la remise à flot de Saarstabl (dont Usinor-Sacilor détiest 70 % du capital, 27,5 % étant entre les mains du Land de Sarre et 2,5 % appartenant an luxembourgeois Arbed) exigeait l'injection de 500 millions de marks de capitaux supplémentaires, soit 1,8 milliard de francs, pour passer le cap des deux ans à venir, «l'équivalent de ce que nous avons investi dans lo firme depuis

sa reprise en 1989». La défaillance de Saarstahl augure-t-elle de nouvelles difficultés pour Usimétal? «Les deux entreprises ont enregistré des pertes similaires, de l'ordre du milliard de francs en 1992, mais sur un ton-

vers la barre du milliard et demi temps ». Commentant le dépôt de de pertes ea 1993, Unimétal bilan du sidérurgiste allemand devrait repasser sous la barre du milliard de francs cette année.

« Les situations sont totalement différentes. De plus, le dépôt de bilan de Saansahl va nous amener à faire fonctionner à pleine capacité la coulée de Florange «1 le fout électrique dont l'installation est prévue à Gandrange. » Il n'est pas questioa, pour autant, d'investir dans un second four à Gandrange, comme l'avait envisagé Usinor-Sa cilor il y a un an. « Il va fallotr repenser la gamme d'aciers lones fabriqués en Lorraine et faire tourner l'outil industriel au maximum, en le concentrant sur les productions les plus rentables. »

Fiat prend le contrôle de la totalité de Maserati

Le constructeur automobile italien a pris, mercredi 19 mai, le contrôle de la totalité de la firme Maserati, dont il détenait jusqu'ici 49 % du capital. La transaction s'élèverait à 70 milliards de lires (258 millions de francs). Paolo Cantarella, administrateur de Fiat Auto, a été nommé président de Maserati et Eugenio Alzati admi-nistrateur délégué.

Dans un communiqué, Fiat Auto affirme avoir « décidé d'assumer entièrement le contrôle de Maserati, à lo demande de la famille de Tomaso en raison de l'indisponibi-lité d'Alejandro de Tomaso». Agé de soirante quatre ans, l'industriel italo-argentin a été victime en jan-vier d'une hémorragie cérébrale. Mascrati, frappé de plein fouet par la mévente des voitures de luxe, nage plus important dans le cas d'Unimétal »... Selon M. Hudry, alors que Saarstahl s'acheminait avoir libercie le 047 employes.

suscite plue autant de « passion » dans ces milieux.

tionnellement mercredi se réunion bimensuelle, n'a pas assoupli se poli-tique de crédit en relson notamment,

La Bundesbank, qui tenait excep-

PARIS, 19 mai 4 Rechute

Dans un merché très sotif à la velle II avait été anticipé par les milleux I'As sion, la Bourse de Paris a l'Ascension, la bourse de raiss e cédé du terrain metried. Ils mai, der-nier jour du tenne boursier. En beisse de 0,08 % à l'ouverture et en très légère, hausse par la autre, l'indice CAC 40 a terminé le séance sur une CAC 40 a terminé le séance sur une perte de 0,52 % à 1 836,78 points. Le terme de mei e est achevé sur une perte de 4,16 %. Par repport à la fin 1992, le merché accuse un repli de 1,13 %. Déjà très actif mardi en fin de journée, le marché e connu une activité importante tout au long de la séance, le montant des transactions a élevant à 4,6 milliarde de franca dont 3,8 milliarde pour les seules ivaleurs du CAC 40.

tique de crédit en reison noterument, astimalent les analystes, de la forte progression (+ 7,3 %) de la masse monétaire M3 en Allemagne en avril. La repriez anregistrée le veilla n'e donc pes tenu mais le marché e néemoins rabondi sur la seuil dee 1 830 points, considéré comme un point de résistance important. Les échanges ont été particulière

Le vote positif des Danois au réfé-rendum sur le traité de Maestricht n'e provoqué aucune résotion particulière dans les salies de merché. D'une part,

ment importants sur les grandas veleurs, les transactions portant sur 320 milions pour LVMH, sur 316 mil-lione pour Alcatel-Alathom ot 258 millione pour Total. NEW-YORK, 19 mai 1 Nouveau record

Well Street a établi un nouveau record, mercredi 18 mai, pour terminer juste au dessus des 3 500 points grâco à un brusque revirement à la basse des teux d'intérêt à long terme américaine. Le marché avait débuté la séance en baisse, après l'annonce d'une nette aggrevation du déficit commarciel américain en marc (10,2 mailierds de dollars) et en relson également d'une remombé des teux (10,2 milliards de dollars) et en relson également d'une remontéo des taux d'intérêt. Au terme des échanges, l'Indice Dow Jones dec veleurs vedetres a clôturé à 3 500,03 points, en lausse de 55,84 points, soit une vive progression de 1,82 %. Le marché a été très ectif avec quelque 342 millions d'actions échangées dont près de 80 millions dans la der-

bre de titres en hausse a lergement dépassé celui des veleurs en baisse : 1 190 contre 760 alors que 576 titres restraient inchangés.

576 titres restraient inchengés.
Les apperts ont expliqué la revirement des teux d'Intérêt par des rachats encouragés par le sentiment que les liquidations des demiers jours sur le marché obligataire – qui evaient provoqué une nette remontée des taux – avalent été axapérése. Cas liquidations avaient été amorcées par les craintes de reprise de l'inflation. Le taux moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence sur le marché obligataire, était passé mardi au-dessus du seuil de 7 % pour le première fois depuis la début avril.

LONDRES, 19 mai ♣ Net recul

Les valeurs ont nettement reculé, mercracii 18 mai, au Stock Exchange, affaiblies per une balsae inattendue des ventes de détail en evril. Au terme des échanges, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a cibturé en balsae de 27,6 points, à 2 B1B,7 points, soit un repli de 0,9 %. Le volume des transactione a'est élevé à 645,9 millions de titres, icontre 632,7 millions le veille.

Les ventes de détail britanniques ont balsaé do 0,3 % en avril, alora que les analystes a attendaient à une

La Bourse de Tokyo a ciòturé en baisse jeudi 20 mal, l'indice Nilkkei perdant 50,40 points, soit 0,25 %, à 20 330,39 points. Le volums des transactions a set seneiblement contracté: environ 350 millions do titres ont changé de mains contre 400 millions la veille.

progression de 0,3 % après trols mois consécutifs de barress l'obprograssion de 0,3 % après trois mois consécutifs de hausse. L'ab-sence d'une balsse des taux d'intérêt da la Bundeabank et une hausse de 7.3 % de la massa monétaire alle-mande M3 en svril par rapport à la moyenna du demier trimestre de 1992 ont également pasé sur la ten-

dance.
Les brasseurs, les groupes de distribution, les pétrofères et le bêtiment
ont subl les plus fortes pertes, Mais
les compagnies d'eau et d'électricité
ont été fermes dans l'ansamble.

TOKYO, 20 mai 1 Légère baisse

ouvert on hausse à Tokyo pour retomber un peu plus tard sous le pression de priess de bénéfices, indi-qualt-on sur le merché. Des achats contractés per des fonds publics ne sont pee parvenua à ramener la confiance des investisseurs qui res tent préoccupés par les résultat ansuels médiocres des sociétés jeso nelses pour l'exercice fiscal 188; clos le 31 mars 1993.

Encouragé par le prograssion de Wall Street mercradi, les valeurs avait

47-10-07-08.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002). 42-60-87-87.
CARDINET-EALCK, 17, rue Le Peletier (75009), 48-24-06-11.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Ugiversité (75007), 49-27-02-14.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LOUDMER, 7, rue Rossiai (75009), 44-79-50-50.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.
RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.
De RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

identiques la même gamme de produits et de services dans deux pays différents. En quelque sorte, le prix universel d'un litre de lait ou d'une coupe de cheveux, qui ne serait pas déformé par les taux de change, les différences de structures économiques locales, ou les chocs économiques divers. Ainsi, la plupart des. d'un produit intérieur brut mondial. Pratiquement à égalité, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne sauve-DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260

en français et en anglale au : 48-00-20-17 Compagnie des commissaires-priseurs da Paris

Sauf indications particullères, les expositions auront lieu ille des ventes, de 11 h à 18 h. "Exposition le matin de la vente. sseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

LUNDI 24 MAI

S. 3 - Timbres-poste. - Ma LAURIN, GUILLOUX, GUFFETAUD, TAILLEUR.

8 - Livres. - Mª LAURIN, GUILLOUX, 6UFFETAUD,

MARDI 25 MAI S. 4 - 14 h 15. Art d'Extrême-Orient. - Mº PICARD. M. Th. Portier. S. 10 - Tableaux, broozes moderoes. - M. BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

S. 11 - Dessins anciens. - Ma OGER, DUMONT. S. 13 - Volumes. Bijoux. Mobilier. - Mª CARDINET-KALCK

MERCREDI 26 MAI

S. 3 – Autographes, Dessins, Livres des XV^a au XX^a. – Me COUTURIER, de NICOLAY, M. Guy Martin, expert. 4 - 14 b 15. Suite de la vente du 25 mai. - Mº PICARD.

S. 5 et 6 - 16 beures. Cinq exceptionels manuscrits musicaux :
BEETHOVEN, CHOPIN, SCHUGERT. Expert : M. P.
Beres. Vente organisée par les mioistères coojoiots de
Ma ADER-TAJAN, BOISGIRARD et LOUDMER.

S. 11 - Grands vins. - M. LOUDMER. **JEUDI 27 MAI**

S. 10 - Succ. J. PETITHORY: dessins, tableaux, sculptures et meubles du XIX - Mª AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

S. 13 - Objets mobiliers. Meubles. - M. de RICQLES.

S. 14 - 14 b 15. Bons meubles. Objets mabiliers. - Mª ADER. TAJAN. **VENDREDI 28 MAI**

S. 1 - 14 h 15. Lioge. Deotelles. Poupées. Jauets. - Mª ADER. TAJAN. Experts: Mª J. Daniel et Mª Sylvie Daniel.

4 - Objets d'ert. - M° BONDU.

S. 5 - Art negre. - Mer LAURIN, GUILLOUX, 6UFFETAUD, TAILLEUR.

S. 6 - Dessins anciens. - M' RENAUD.

S. 7 – 14 heures, Livres. Moouscrits autographes. – Mª PICARD. MM. Guérin et Courvoisier, experts. Suite de le vente du 27 mai. - Mª AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart 175002), 42-61-80-07. AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

(1) L'ex-URSS appartient à un groupe qualité de « pays en transition», et n'est rattachée ni aux pays industriels, ni à ceux en développement. La Chine est des pays en développement.

eine id marte die miffart et de the Large of the the present on 1963. Unlarge in bigemennt franche, editioner com fo pauer he recibe till command de states rette after The state of the second total the हा है। **राज्यान स्थापन** attentioner die jaue, ir dere. and the season who as now man and the terminates a firme tree 4 State State the sea on the same of letter the American a particular of an attendation to be **建筑工业 电线流**型 The second state Back 2 Black to the said The first supervisor. State of Sales South Care 100 M AND THE THE PARTY OF The second markets from Meta len length Character of editoren iller

2-3- - - 2-## #em"/13"

grant and the

Spire of the part below to Bearing a regressively of

ALLEN, ARTON OF

And a second

A NAME OF STREET

See high that is

45

Fiat prend le contile de la totalité de Mayer

The reservoir contract these

anterdig of the training R

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

Application of the second of t

de la companya de la

der digitale with in toma

The Control of the Co

AND THE PARTY PARTY

L. March

The state of the s

Cr

the second of th

and processing the state of the and the state of t and the second s

学典能学 3 mg # Rechute

The second of the control of the con The State of the Property of the Committee of the Committ Street St. Section 2017 Colored the St. Section 2017 Section 2017 Server and the RESERVE TO THE PROPERTY OF THE PROPERT The process and appropriate of the control of the c Single Programme and TO STATE OF Supplementary of the Control of the AND REPORT OF THE PARTY OF THE The Control of the Co Section 1 and the section of the sec HOME TO THE WHEVERL SECOND The second of th

many tracks and the second of The second secon See and the second of the seco pur regal top friends principles of the second

parate in the second of the se

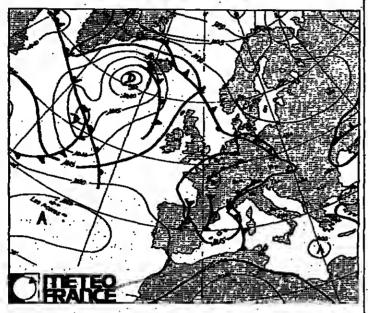
2001 A THE ASSESSMENT FOR The second second The state of the s inter comment to the

The state of the s

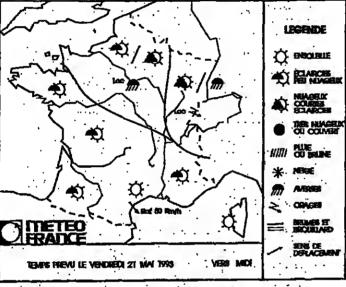
MADRE 17 6 D MARRAKECH 35 15 N MEDCO 26 15 N AJACCEO 21 BAARRITE 14 BORDEADE 15 BOURGES 17 BREST 15 ETRANGER MOSCOTI..... ALGER 24
AMSTERDAM 20
ATHENES 23
BANGEOK 30
BARCELONE 19 CARNOTTER 19 10 P MORES, THE THE B SELECTION Manager of the control of the contro NEW-DELTE ___ 12 PERM... RARISLANG 19 12 ME GRADE 22 11 REGULA 29 16 REGULELES 19 19 COPRIEASUE 21 13 HOUS THERD. Considerate Topics and Considerate Conside HARTELIA MIT P SEVILLE DAKAR 26 20 I NAMES.... EPICAPOUP See the second see that the second see that the second sec BEOCKEOUN PARS 1878 21 JERISALEN 25 TOLYO_ LE CAIRE PAU 14 PERPICIAN 26 POUTEAPTINE 22 VARSOVIR_ LOS ANGELES The second secon 0 P T C D ·B photo tempète Orage

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heura légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

SITUATION LE 20 MAI A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 21 MAI 1993



mais en miliau de matinée, le soleil reviendre de plus en plus

Partout alleurs, le ciel atternera avec les nuages et les éclaircies, et des everses se produiront encore ça et là, autout aur les régions situées au nord de la Loire.

Vendredi : « encore des syarses au nord, retour du soleil au sud ». — Le matin le ciel sers couvert de la Normandie à l'illa-de-l'arce et au Nord-Picardie, ainsi que du nord-est à l'est du titulne, avec des pluies modérées. En milieu de journée, le temps sers plus variable, elternant entre les éclericles et les averses. Encore un risque d'orages résiduées sur-les tipules des frontières est du pays.

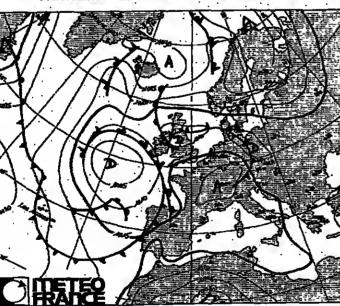
est du pays.

Au sed du pays, le Languedoc-Rous-allon, le Provence-Côte d'Azur-st le Corse profiteront d'un soleil généreut, meis avec de la tranontane atteignant.

50 km/h en rafeles.

Les régions du littoral atlantique, de sud-Bretagne à l'Aquitaine, devront compter sur le griseille au levér du jour,

PRÉVISIONS POUR LE 22 MAI 1993 A 0 HEURE TUC



26 13 (_ 12 7 C NEW-YORK ___. 13 PALMA 22 11 27 - 14 D neige

TEMPÉRATURES mexime - minime et temps observé

to 19-5-1993 à 18 hourse TUC et le 20-5-1993 à 6 hourse TUC

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Le silence des héros

U'EST-CE qui fait, d'un homme ou d'une famme ordineires, un héros, ou une héroine? Quelle force mystérieuse, le saisissant au cœur des tourmentes de l'Histoire, la hisse eoudein à la hauteur des enjeux du moment? Quand le querre fait rage eu-dehors, il est si eimple d'attendre que les choses se calment On aurait tant de honnes raisons

pour rester vivoter eu coin da 'âtre tièdel Mais cinq, dix rendezvous attendent, sur les trottoire glacés. On en a appris la lista par cœur, pour ne pas laisser de traces. Alors on boutonne son mantaeu, on passe en bandoullera la sacoche qui contient las mes-

sages ou la dynamite, on chasse ses pensées, on empoigne son vélo, on sait que le route eera longue. Dene les regarde des résistantes invitées à «La merche du siècle», on cherchait la clé du mystère. Pourquoi elles, et pas des millione d'autres? On la chercheit avec pleisir, d'ailleurs. Qu'elles éteient belles, ces héroines da légende, portant sur feur visage la modestie, et le courege, et la sérénité toute simple des devoirs eccomplie. Ces visages-là, pourquoi la télévision nous les donne-t-elle si rarement à voir? Pourquoi la loupe magique de la caméra oréfère-t-elle si souvent se fixer sur les mille grimaces

vide? Est-ce le eimple enchaînement des circonstances qui les avait désignées ou bien étaient-elles nées pour la révoite? Et nous? Da quel côté aurions-nous penché? De leur côté, frêles messagères à vélo, livrées aux mille périls des routes? Ou elors aurions-nous grossi la cohorte confortable des assis? Le clé du mystère, inutile de dire

qu'elles ne la livrèrent point. Pourquoi vous être engegéee, avoir einsi mille fois risqué vos vies? «Parce que je n'aime pas les cam-brioleurs et les pillards, et que l'on cambriolait mon peys a, répondit simplement Lucia Aubrec, «Pour moi, c'était une évidences, dit une identiques de l'imposture et du autre. « Ça allait de soi», renchérit

une troisième. Etrange évidence, s claire at si énigmatique à la fois.

Fascinée, trois lycéena da première buvaient les peroles de ces vielles damee si jeunee. Leur áchange eût constitué un moment de grace parfait s.ms les interruptions pressantes de Jean-Marie Caveda, qui, pour des raisona incompréhensibles, se résout rarement à leisser opérer le magle d'une rencontre.

A la fin, pré:antant le livre d'Ania Franços, i expliqua même gravement son absence du plateau par le fait qu'eil e fallu faire des choix ». « Mais elle est morte l », a exclama une invitée, stupéfaite. Confusion de l'enimeteur. Le

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symbols signalé dans « le Monde radio-télévision » ; D Film à éviter ; E On peut voir ; E Ne pas manquer ; E E Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 20 mai

7F 1



20.45 ▶ Téléfilm : L'Eternel Meri. 22.15 Sport: Football. Finsis de le Cup.: Arsensi-Sheffield Wed-nesday.

0.05 Divertissement : Cîné gags.

0.10 Magazine : Télé-vision. Présenté par Béstrice Schönberg. 1.00 Journal et Météo.

FRANCE 2

20.50 Magazine : Envoyé spécial.
Les coulesas de « Surprisa sur prise », de Nicolas Winctler et Michel Lavasseur; Les orpheins de Sarajevo, de Stéphane Meunier; Egypte : la misère du Nil, de Jérdine Bony et Jean-François Hoffman.

22.25) Série: Un privé nommé Stryker. 0.05 Journal at Météo. 0.26 Warrazine : Le Cêrcle de minuit. En direct de Cannes.

FRANCE 3

Les températures marinales seront en basse per résport à ces demiers jours. Il fers entre 6 et 8 degrés à l'Ouest, 12 et 14 degrés sur le pourtour cuditernanées, et anne 9 et 12 degrés partout afficure. Dans la journée, les températures seront de saison : le tremmonètre occides entre 16 et 18 degrés su nord de la Loire, et avoisiners souvent 20 degrés au aud. On atteindra 22 degrés sur les côtes méditerranéennes. 20.45 Cinéma : Le Déchirure.

Film briternique de Roland Joffé (1984).

Avec Sam Waterston, Haing S. Ngor, John Meikovich. 23.10 Journal et Météo.

23.40 Magazine : Pégase. Les Hercules C-130 à Sarajevo ; Le rassem blement de La Ferté-Alais.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : La Relève, == Film américain de Clint Eastwood (1990). 22.30 Flash d'informations. 22.33 Le Journal du Festival.

22.40 Sport : Football. Championnat de France de D1 : Valen-clennes-Marseille.

0.30 Cinéma : Berton Fink. mmm Film américain de Joel et Ethen Coen (1991) (v.o.).

20.40 Soirée thérnatique : Cannes 1993, où va le cinéma européen? gen Kritz.

20.50 Le Magazine du Festival. L'importance de Cannes pour le cinéma européen et la relation américano-euro-péenna sur le marché international du cinéme. 21.00 Débat.

21.15 Cinéma : Papa est en voyage d'affaires. ## Kusturica (1985)

IV.O.). 23.30 Débat Présentation des invités. 23.40 Le Magazine du Festival.

23.50 Débat. En direct de Cannes. Les thèmes et structures de productions européens, nationaux et régionaux, du financement des films et des coproductions cinéme et télévision.

20.30 Dramatique. Cinq solrées dens un parc (2), d'eprès les Entretiens sur la pluralité des mondes habités, de Fontenelle (rediff.).

Six minutes première heure.

FRANCE-CULTURE

20.45 Cinéma : Flag. D Film français de Jacques Santi (1987).

22.35 Téléfilm : Robe de sang.

21.30 Profils perdus.
Paul Desardin et les Décades de Pontigny (2).
22.40 Les Nuits magnétiques.
Au fil des génies, retour du Mali. 3, Un enfent du fleuve.

0.05 Du jour au lendemain. ec Chantal Chawaf (Vers la lumière).

0.50 Musique : Coda.

M 6

0.05 Informations;

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct d'Evian) : Une vie pour le tsar, ouverture, de Ginla; Francesca de Rimini, de Tchafkovsld; Epilogue de Peer Gynt pour plano, violoncelle et chœur, de Schnittle; Alexandre Newski, cantate en sept épisodes pour mezzo-soprano, chœur et orchestre, de Prokoflev, par l'Ensemble choral de Leusanne, l'Orchestre du Conservatoire de Mossou, violoncelle et dir. Mistielav Rostropovitch; sol.: Mette Esting, mezzo-soprano, Irina Schnittle, piano.

23.09 Alinsi la nuit. Quetuor à cordes nº 4 en mi mejeur, de Cherubini; Grand Duo concerzant pour piano et violen op. 21, d'Alkan; Le Tri-corne, de Felle; Lachrymee pour piano et alto op. 48, de Britten.

0,33 L'Heure bieue. Jazz s'il vous plait, per

Vendredi 21 mai

TF 1 16.45 Club Dorothée. 17.50 Série : Le Miel et les Abeilles. 18.20 Série : Hélène et les garçons. 18.50 Megazine : Coucou, c'est nous l 19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 0.50).

20.00 Journal et Météo. 20.50 Magazine : Les Marches de la gioire.

22.25 Magazine: Ushuella.

Présenté par Nicolas Huiot. Hommage sux pemplers du ciel. La Foire aux mégères, de Frédéric Handangus; Coup de bambou, de Jean-Louis Oufour; A la rencontre des baleines, de Ross Isaacs et Chris Strewa; Voitige ascansionnelle, de Gli Kebali. 23.30 Divertissement : Sexy Dingo.

.0.00 Série : Les Enquêtes de Remington Steele. 0.55 Journal et Météo.

FRANCE 2

17.05 Magazine : Giga. 19.15 Jeu : Que le meilleur gagne plus. 20.00 Journal, Journal des courses et

20.50 Série : Nestor Burma.
Pas de bavards à la Muette.
La célèbre détective enquête dans le seizième arrondissement de Paris après un prétendu voi de bijoux.

prétendu vol de bijoux.

22.25 Magazine : Bouillon de culture.
En direct de Carnes. Thème : les femmes.
Invitées : Emma Thompson, à propos de
Beaucoup de bruit pour rien, de Kenneth
Brangh : Laure Adler (les Fernmes politiques) : Yolande Zauberman, réalisatrice de
Moi Ivan, tol Abraham.

23.55 Journal et Météo. 0.15 Magazine : Signé Croisette. Le Festival de Cannes.

FRANCE 3

16.40 Magazine : Zapper n'est pas jouer. 18.00 Magazine : Une peche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

18.50 Un livre, un jour.

Camme à la maison, de Jean-Pierre Coffe. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journel de le région. 20.05 Jeu : Hugodélire (et à 20.40). 20.15 Divertissement : La Classe.

20.45. ► Magazine : Thalassa.
Le Rêve réalisé, de Lise Blanchet et Denis Bassompierre. 21.50 Magazine : Faut pas rêver. Invité : Nino Ferrer. Meroc : pierres de reves en pays berbère de Merie Binet ;

Inde : un parfum de France, de Frédéric Sol-tan et Dominique Rebotteau; Thailande : l'enfance du ring, de Gillos Mermet. 22.50 Journal et Météo. 23.15 Magazine : Le Divan. Présenté par Henry Chapler.

CANAL PLUS

16.00 Cinéma : Confessions d'un barjo.
Elim français de Jérôme Bolvin (1992).
Avec Richard Bohringer, Anne Brochet, Hippolyte Girardot. 17.20 Le Journal du cinéma. Spécial Cannes. Présenté par Isabella Gior-18.00 Canaille peluche. Coup de bleu dans les étoiles. En clair jusqu'é 20.35 -

16.30 Le Top. 19.15 Magazine : Nulle part eilleurs. Spécial Carnes. 20.35 Téléfilm : Le Prochaina Victime.

De Larry Shaw. 22.05 Divertissement : Ce soir avec les Nouveaux. 22.57 Flash d'informations. 22.59 Le Journal du Festival. 23.05 Cinéma :

Le Bücher des vanités.
Film eméricein de Brian De Palma (1990).
Avec Tom Hanks, Bruce Willis, Metanle
Griffith. 1.05 Cinéma : Un baiser evant de mourir. ■ Film sméricain de James Deerden (1991).

ARTE

- Sur le câble jusqu'à 19.00 17.00 Documentaire: Le Cantor de Saint-Thomas. De Colin Nears (rediff.).

19.00 Magazine : Rencontre. Dimitri/Hans Kummer. 19.30 Documentaire : Palettes. La Tricheur à l'as de carreau, de Georges de La Tour, d'Alain Jaubert. 19,55 Cinédanse : Nuit de Chine.

20.30 8 1/2 Journal. 20.40 Magazine: Transit.

De Deniel Leconte. Revue de presse de Michel Polac; le scandale étouffé du sang contaminé en Allemagne; Burakumin.

De Claude Mouriéras.

22.10 Megazine: Macadam.
Palo Conte, sous les étoiles du jazz, de Guy
Andeard et Wolfgang Lünenschloss.

23.10 Dielogue avec André Malraux. Interview du ministre de la culture de 1968 par Klaus Harpprecht. 0.20 Musique: Montreux Jezz Festival (rediff., 28 min).

M 6

17.00 Variétés : Muttitop. 17.30 Série : L'Etalon noir. 18.00 Série : L'Homma de fer.

19.00 Série : Lee Rues de San-Francisco. 19.54 Six minutes d'informations.

Météo. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Megazine : Capital.
Spécial design, miroir du siècle.

20.45 Téléfilm :
Chentage à la cocaîne.
De Leon Ichaso.
Descente su cosur de la pègre de Miami.

22.20 Série : Mission impossible.

Magazine : Les Enquêtes de Capital. 23.45 Magazine : Emotions. 0.15 Informatione: Six minutes première heure.

0.25 Magazine : Rapline. Janet Jackson. 2.30 Rediffusione.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio erchives. 21.30 nadio ercrives.
Cycle Albert Riera (2).
21.32 Musiqua: Black end Blue.
Le Jey Johnson d'aujourd'hui. Avec
Philippe Allard.

Les Nuits magnétiques. Au fil des génies, retour du Mail. 4. La solitude des gaw.

0.05 Du jour eu lendemain. Dans la bibliothèque de... notre collabora-teur Edwy Pienal. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 22 avril au Théâtre du Châtelet): Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 77, Symphonie nº 1 en ut mineur op. 58, de Brahms, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit; sol: Ithzak Perimann, violon.

23.09 Jazz club Par Claude Carrière et Jean Del-mas. En direct de La Villa à Paris : Danilo Perez, pieniste avec Devid Sanchez, saxo-phone, Thomas Bramerie, contrébasse et George Brown, batterie.

1.05 Papillons de nuit. Par Marie-Noelle Combes. Réveries.

La concentration du secteur de la radio s'accentue

Selon une étude encore inédite réalisée par les services du Conseil supérieur de l'eudiovisuel (CSA), le secteur de le radio est en voie de concentration accélérée en France, par le biais des régies publicitaires. Celles-ci sont en passe de constituar un oligopole. Le CSA s'inquiète de ce phénomène, qu'il considère comme un moyen de contourner ls dispositif réglementaire snti-concentra-

Elles sont quatre - Régie 1, 1P (Information et publicité), 15/34, GEM - à se disputer le merché publicitaire de la radio qui repré-sente trois milliards de francs. Quatre régies nationales à se par-teger plus de 2,6 milliards de francs, soit l'équivalent de 85 %

Régie 1 (groupe Matra-Hachette) commercialise Europe 1, Europe 2, Skyrock, RFM, le groupement d'intérêt économique «les Indépen-dants» et Autoroute FM. IP et IP FM, filiales d'Havas, gèrent RTL, Fnn radio, Wit FM, M40 et Sud Radio. Derrière ces deux chefs de file, qui se partagent à égalité deux tiers des investissements poblicitaires, 15/34, la régie intégrée du gronpe NRJ (Chéric FM, Rire et chansons), se pose désormais en concurrente sérieuse. La petite der-nière, GEM, régie de la Sofinad et créée eo 1991, ne commercialise pour l'instant que RMC et Radio Nostalgie.

L'état des lieux dressé par le CSA, grâce à une étude dont les résultats doivent être publiés le mois prochain (1), met ainsi eo évidence « l'extrême degré de concentration nuquel est aujourd'hui parvenue une grande partie du secteur radiophonique français». Uo secteur arrivé à quasi-maturité. Quatre groupes (Havas-CLT,

Europe : « Face à la fragmentation ethnique», par Jean-Pierre Faye. Bosnie-Herzégovine : « Sana ver-

gogne », par Alain Finkleikreut. Cinéma : «Le forteresse et le géra-

nlum », par François Geindre...... 2

Lae Serbes de Bosnia « se décie-

rent ouverts à toute nouvelle initia-

Les réactions en Europe eprès le

« oui » denole au traité de Masa-

Israel : des colons julfs en état de

Weshington e reconnu le gouver-

La polémique eutour du livre de Jacques Attali, Verbatim 6

M. Paagua veut limiter la crois-

M. Chirac marque sa préférence pour

une liste unique de la majorité aux

M. Mitterrand a eppelé à la « vigi-

lance » dans la pratique des contrôles

ment de la prise d'otages de Neuil-

Défense : deux divisions d'infante-

Un protocole d'accord sur le « dif-férend financier » entre l'OM et la

nement de Luanda......

élections auropéennes....

SOCIÉTÉ

CULTURE

DÉBATS

ÉTRANGER

Matra-Hachette, NRJ et la Sofirad) contrôlent en effet les quatre régies qui commercialisent les onze principales radios nationales privées

Une situation nouvelle, que le CSA qualific d'« oligopolistique », et qui prend sa source dans les bouleversements du paysage radio-phonique. Alors que, jusqu'eo 1981, trois radios périphériques seulement – Europe I, RMC, RTL - offraient de l'espace aux investis-seurs, la fin du monopole, en 1981, pnis l'eutorisation de la publicité aux radios privées, en 1984, a bouleversé le paysage. Les annonceurs français, qui recherchent evant tout une audience nationale, ont natureliement suivi les deux voies qui s'offraient à eux

D'ebord, ils ont investi davan-

tage dans les médias qui assurent rage dans les medias qui assurent une meilleure pénétration (la radio n'attire plus, en 1991, que 6,48 % des investissements publicitaires médias, contre plus de 10 % dix ans plus tôt). Ensuite, pour «cou-vrir» l'ensemble de la population française, ils ont «panaché» les investissements radio.

Stratégie d'intégration

Bien qu'ils ne diffusent pas sur l'ensemble du terriloire, les réseaux nationsux (généralistes et musi-caux) s'octroient désormais 90 % environ de l'ensemble des recettes publicitaires radio. Parmi eux, les stations généralistes (ex-péripbériques) demeurent encore largement fevorites (près de deux tiers des

Dans le cadre de l'affaire Trager

Deux anciens dirigeants de Pont-à-Mousson mis en examen

conseiller rennais chargé de l'instruction des dossiers concernant l'industriel nantais René Trager et le financement occulte du PS, e signifé à l'ancien PDG des Fonde-ries de Pont-à-Mousson, Pierre Blayau, à l'ancien directeur général de cet établissemeot, Jeao-Louis Pierquin, ainsi qu'à un ancien conseiller mnnicipal (PR) de Nantes, Jean-Pierre Lapègue, leur mise en examen pour trafic d'in-

Dans le cours de son enquête, le magistrat avait découvert le versemagistrat avait decouvert le verse-ment en 1988, sur l'un des comptes de René Trager, d'une somme de 4,4 millions de francs par la société Pont-à-Moussoo (le Monde du 24 evril). Ce dernier

Cent ene de design eu Grand

Le débat eur la déductibilité de le

Un point de vue de Michel Huc,

Après un nouvel accord avec le FIVI,

grois doit renforcer son budget

LE MONDE DES LIVRES

La religion et la mort e Penelope

et l'architecture • Histoires litté-raires, par François Bott : «Le mys-

per Nicole Zand : «Le blues de Tori Morrison » • Don Juan à Bucarest

Services

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

Marchés financiers ..

Météorologie

Radio-télévision

tère du temps» e D'autres mond

ÉCONOMIE

SOMMAIRE

Renaud Van Ruymbeke, le avait affirmé que la somme constituait une commission pour l'obtention par l'entreprise lorraine, en 1987, d'uo marché portant sur la fourniture de tuyaux en fonte, pour un montant de 55 millions de francs, à la ville de Nantes. Il svait ajouté que la somme avait été reversée ou conseiller mnnicipal alors chargé des travaux, Jean-Pierre Lapègue, qui a nié evolr reçu le moindre argent de la part de l'industriel nantais. M. Blayau, qui a récemment quitté la direction des Fonderies de Pont-à-Mousson pour devenir PDG de Pinault-Printemps, avait déclaré, en ce qui le concerne, qu'il en'est pas dans les habitudes des Fonderies de verser

des commissions de cette sorte».

investissements). « Principal sup-port financier des radios, les régies entrainent ces dernières dans un processus que les stations ont de plus en plus de mal à maîtriser», note le rapport dn CSA. Les régies publicitaires constituent donc le fer publicitaires constituent donc le ter de lance du vaste mouvement de concentration en cours dans le pay-sage radiophonique. « Forts de leur régie, les groupes s'assurent, en conformité avec la législation en vigueur, une emprise discrète mais réelle sur les radios indépen-dantes», relève le CSA.

Cette stratégie d'intégration n'est qu'un moyen, selon le Conseil, de contourner le dispositif réglementaire anti-concentration. An lisu d'un contrôle capitalistique direct rendu difficile par les «senils» pro-vus dans la loi de 1986 modifiée et vus dans la loi de 1986 modifiée et la clause de non-cessibilité des autorisations de fréquence, les quatre groupes a ripostent ainsi par un contrôle indirects. C'est ainsi que pendant que le CSA et les pouvoirs publics cherchent, an grand jour, un ecquéreur pour RMC, dans l'ombre, d'âpres combats se mènent pour la conquête du poumènent pour la conquête du pou-voir qui rapporte gros. ARIANE CHEMIN

(1) Cette analyse porte sur l'ensemble des radios françaises, à l'exception de celles des régions lle-de-France, Rhône-Alpes et des DOM-TOM qui ent été recensées à part en fonction du mode de commercialisation qui a été adopté.

(2) Dans l'ordre, en part de volume d'écoute (source Médiamètrie, échantillon de 75 000 auditeurs, novembre-décembre 1992): RTL (19,5 %); Europa 1 (10,5 %); NRJ (8,3 %); Fun (4,3 %); Nostalgie (4 %); Skyrok (3,9 %); RMC (2 %); Europe 2 (3,2 %); Chéris FM (2,4 %); RFM (1,4 %); Sud et Wit

L'enquête Redios et régles publicitaires, réslisée per le service des études et les services des radios du CSA, sera disponible au mois de juin. Renseignements: CSA, service des publications, 39-43, quai André-Citroën, 75015 Paris.

Un crédit de 264 millions de francs pour la converture partielle de la rocade -

Le gouvernement débloque les travaux de l'A86 en Seine-Saint-Denis

l'équipement, des transports et du tourisms, a annoncé, mercredi 19 mai, que le gouvernement va débloquer 264 millions de francs de crédits supplémentaires pour permettre la couverture partielle de la rocade A86, au nord de Paris, entre Drancy et Bobigny (Seine-Saint-Denis)

«Le maximum de ce qu'il est possible de faire », a déclaré Bernard Bosson, en annonçant au cours d'une conférence de presse, mercredi 19 mai, que le gouverne-ment a décidé de débloquer 264 millions de francs supplémentaires pour permettre la converture à 60 % dn tronçoo nord de la rocade A86 qui reste à construire entre Drancy et Bobigny. « Nous avons été sensible aux arguments de la population et des élus de Seine-Saint-Denis qui reprochaient aux pouvoirs publics de ne pas financer les mêmes travaux d'isolation phonique et d'insertion que dans l'ouest de la région pari-

sienne», a ajouté le ministre. « Maillon manquants

Ainsi devraient pouvoir reprendre, dans les prochaines semain 2,6 milliards de francs, interrom-Louis Bianco, ministre de l'équipe ment et des transports dans le préavait renoncé à autoriser les tralité des riverains. Cette opposition

Bernard Bosson, ministre de provoqués par la converture partée. Michel Giraud, président (RPR) du conseil résional d'Ile-de France et ministre du travail et de l'emploi, s d'ailleurs annoncé, le 19 mai, que la région allait consacrer 55 millions de francs à l'isolatioo phonique d'un certain nombre d'infrastructures routières en Seine-

> Si le bonclage de cette importante rocade devrait ainsi être réalisé au nord de Paris, spoortant une bouffée d'oxygène aux entreprises de travaux publics, le gonvernement devra également se pencher sur le délicat dossier de la liaison de l'A86 entre Rueil-Malmaisoo (Hauts-de-Seine) et Versailles (Yvelines). L'absence de cette liaison constituera le dernier gros « mailloo manquant » du «périphérique-bis» qu'est l'A86, une fois le bouclage réalisé en nord. Mais Bernard Bosson a annoncé le 19 mai que des décisions seront d'abord prises pour la suite des travaux de l'Al4, l'autoroute à péage qui doit relier Orge-val à la Défense en passant sous la terrasse de Saint-Germain-en-Laye.

CHRISTOPHE DE CHENAY

Le conflit du Sahara occidental

La « guerre des sables » a vingt ans

Le 20 mei 1973, une poignée d'hommes en guenilles, pauvrement armés, attaquaient le poste militaire d'El Khanga, eu Sshara espagnol. Il y vingt ans, écistait ainsi, dans ce coin de désert oublié des dieux, l'une des plus longues luttes d'indépendence du elècle. Cette guérilla des asblea a dégénéré en un conflit que les Netione unles e ecriment, eujourd'hui encore, à résoudre.

Conduite par le Front Polisario contre l'Espagne d'ebord, contre le Maroc ensuite, cette guerre e fait dea milliers de morts. Des dizalnes de milliers de réfuglés susel - 165 000 dont 45 000 enfants, selon le Haut commissariet des Nations unies pour les réfugiés - dont la plupart vivent agglutinés, de manière précaire, dens des cempamanta autour de Tindouf, dens la sud-ouest elgé-

Référendum d'autodétermination

Selon les experts militairee, le Front Polisario eligne quelque 10 000 hommes, dont 4 000 sont opérationnels. Leur font face une centaine de milliers de eoldete marocains, postés derrière des emurs» défenalfs qui courent aur 1 600 km, de la frontière elgérienne à l'Atlantique, Les guérifferos sahraouis et les autorités marocaines, qui tiennent l'ex-Sahara espagnol pour partie historiquement intégrante du royeume chérifien, ont néanmoins accepté, en 1989, de a'en remettre eux Nations unies. Solution bénie par Alger,

qui aoutient le Front Polisario sane pour eutant chercher à provoquer Rabet. L'ONU prévoit d'organiser un

référendum d'autodétermination, meia lea désaccords sur les modelitée du scrutin ont différé se mise en œuvre, maintenant prévue au plus tard avant la fin de l'ennée. Si les parties acceptent comme base le recensement espagnol de 1974 qui fait état de 74 000 habitanta au Sahara occidental. Rebet souhaite leur adjoindre dea milliers de Sahraouie, censés evoir fui eu Meroc du temps de la colonisation espagnole. Le Front Polisario réfute cetta exigence, non incluee dans le plen de paix initial accepté par les deux balligérants, et accuse Rabat de chercher à influencer l'Iseus du vote en gonflent l'électorat avec de faux réfugiés.

« Nous avons fait de grands progrès par rapport à l'époque où nous ne disposions que de quelques hommes chichement armés se déplaçant à dos de chameau, eculignent des responsables du Front Polisarlo. Notre armée reste prête à se battre. Si elle a pu combattre le Maroc tout ce temps, elle peut continuer quelques années encore ». Pour l'heure, le secrétaire général de l'ONU, Boutroe Soutros-Ghali, est attendu sous peu dans la région pour y relencer le plen de peix que son prédécesseur, Javier Perez de Cuellar, evait commencé à mettre en œuvre sans pervenir à le faire eboutir, - (Reuter.)

EN BREF

dans l'est du pays, entre le prési-dent Rabbani et le premier ministre Hekmatyar. - (AFP.)

D MAROC : acquittement d'une militante des droits de l'homme. -M= Zoulikha al-Akhdari, membre 19 mai, par le tribunal de première instance de Kenitra. Arrêtée la vie pour propos jugés « offensants »

cains, quatre Vénézuéliens, deux Allemands, deux Mienrasunyens, deux Péruviens, un Jeponais, un Argentin, un Australien, un Autri-chien et les sept membres de l'éqoipage colombien. Les recherches menées par huit héli-coptères et trois avions o'avaient pas encore pu, jeudi matin, locali-ser le lien de l'accident dans cette région très montagneuse. ~ (AFP.)

M. Cliatos demande la libéra tion de Aung San Sun Kyi, dirigeante de l'opposition birmane. -Le président Bill Clinton a lancé, mercredi 19 mai, un appel eu gouvernement de Rangoon pour qu'il libère la dirigeante de l'opposition birmane, Aung San Sun Kyi, prix Nobel de la paix 1991, en résidence surveillée depuis 1989. Le chef de l'Etat américain demande aussi que les militaires birmans respectent les résultats des élections largement gagnées par l'oppo-sition en mai 1990. Le président venait de reacontrer plusieurs lau-réats du prix Nobel de la paix, dont l'archeveque sud-africain Desmond Tutu, venus lui demander de faire pression sur le régime birman,

□ Attentat contre une agence de voyages à Paris. - Une agence du voyagiste Nouvelles Frontières a été la cible, dans la nuit de mercredi 19 à jeudi 20 mai sur le boulevard Saint-Michel à Paris, d'un attentat à l'explosif qui a provoqué des dégats matériels sans faire de victime. Aucune inseription ou tract revendiquant l'attentat n'a été retrouvé sur place. Les enquêteurs de la police judiciaire parisienne rapprochent cette explosion d'origine criminelle de celle

□ Us mandat d'arrêt contre le conseiller général Pierre Vergès à la Rémion. - Thierry Pfauwadel, juge un mandat d'arrêt contre Pierre examen le 7 avril pour « soustrac tion, destruction ou enlèvement de mation indiciaire ouverte sur les conditiona de la passation d'un ent de la rivière des Galets (le

O AFGHANISTAN : Phopital militaire de Kaboul endomungé. -Uo incendie, allumé dans le centre de Kaboul par une roquette tombée sur une dépot de carburant, a détruit, mercredi 19 mai, une partie de l'hôpital militaire de la capitale. Une demi-donzaine de ser-vices ont été ravagés. Cependant, ministre de la défense Ahmed Shah Massood et le Hezb-e-Islami, appuyé par les chiites, se sont poursuivis dans la capitale malgré l'accord de cessez-le-feu de deux mois signé la veille à Jelalabad,

de la direction de l'Association marocaine des droits de l'homme (AMDH), s été sequittée, mercredi semaine dernière, elle était poursuià l'égard de Hassan II. - (AFP.)

□ Un Boeing s'écrase en Colombie avec 133 passagers à bord. - Un Boeing 727 de le compagnie colombienne SAM s'est écrasé, mercredi 19 mai, dans la province d'Antioquia, an nord-ouest de la Colombie. L'appareil, qui effectuait la liaison Panama-Bogota avait à son bord 133 personnes. Selon une liste fournie par la SAM, il y avait soizante-diz-sept Colombiens, vingt-neuf Panaméens, six Améri-

COMMUNICATION 3615 LM A Romainville (Seine-Saint-Denis) les travaux, d'un montant global de La télévision demain : III. - L'embal-Ce numéro comporte un cahier lement de la course à l'audience.... 9 pus depuis le le septembre 1992, à la suite d'une décision de Jean-Agressée et immolée qui avait détruit, dans la nuit du 8 folioté de 17 à 24 an 9 mai, une autre agence de Le numéro dn « Moude » Nouvelles Frontières à Marseille (le sous l'alibi de la religion Festival de Cannes : Adieu ma concubine de Chen Kaige ; King of daté 20 mai 1993 Monde dn 11 mai). cédent gonveroement. Celni-ci Après avoir arrosé Odile avec l'hôpital de Suresnes spécialisé veux prévus ponr nne tranchée de l'essence, puie craqué une ellumette, Nadire a juré qu'elle dene le traitement des grands Demain dans r le Monde » brūlés n'avait pas cessé, malgré la déci-sion, annoncée le 17 novembre 1992, d'apporter des « améliorad'instruction de Saint-Pierre (la Réunion), a délivré, mardi 18 mai, avelt immolé sa victime pour « Sans visa » : Bombay contre Bombay Mels l'elibi religieux eet loin des raisons religiouses. Nadira e expliqué qu'elle ne supportait La capitale intellectuelle et industrielle de l'Inde est désemperée, les pires horreurs interethniques ayant lézardé son cosmopolitisme. Les retombées de ce grand désamour de Bombay pour elle-même se retrouvent jusqu'à Doubat et Karachi. Egalement eu sommaire de ce numéro : le meeting sérien des as de La Ferté-Alais; les voillers de Le Trinité-sur-Mar; une sélection de livres d'être pris au sérieux per le tions » eu projet initial d'un mon-tant de 110 millions de francs. police ludiciaire de Seine-Saintpas ou Odile, una ecatholiques Vergès, maire et conseiller général (Parti communiste réunionnais) du Port. M. Vergès avait été mie en soit la petite arrie de son frère Denis. A trente-quetre ens, cadat, Abdelkrim. Vollà pour-Le 19 décembre 1992, au cours Nadira fume des cigarettes quoi, a-t-elle assuré, Nadira e blondes, porte le jean et ne préarevement brûlé Odlle, merdl 1993, le conseil régional d'Ile-desente eucun des signes exté-France décidail, sous la pressioo 16 mai, en baa de l'immeuble pièces remises à un dépositaire public » dans le cours d'une inforrieurs de l'intégrisme musulman. POINT : les élections au Cambodge

des élus écologistes, de geler les crédits affectés, à parité evec l'Etat, à ce bouclage de l'A86. C'est pourde le cité Youri-Gagarine de «Il s'agit d'une histoire de cité ainville (Seine-Saint-Denis), En dépit des sangiantes attaques des Khmers rouges, plue de 4,7 millions de Cambodgians participeront, à partir du 23 mai, à la désignation des cent vingt membres d'une Assemblée constiplutôt que d'une guerre de relioù habitent les trole protagoquoi le gouvernement vient de décider de prendre eotièrement à appel d'offres concernant l'endigue nistes. Odile e été admise dans glons, commente l'un dee un état jugé très critique à sa charge les cours supplémentaires

Bar again and and and

Milara receivental

a vingt ans

建筑 李明 神美

7 4 4 4 4 4 4 B

CAPIFE DE LUM

Carre wites

Tu (15#) #

44 145704 4.

计图片 食物 哪里

& Barrimans,

i. i materies

From Franke.

Fred to the same

way for military

and a Branch of

o One harrows

Fargister - Faller

Marie Committee of the

Fact Car

🐧 malayan dinigrafi.

area and a second

4

Ni pr 144

* 12a **

Charles and Control garage trape with the

 $(x_{i+1},\dots,x_{i+1})\in \mathbb{Z}_{2n}$

्रेट अस्ति स्टब्स्ट स्टब्स

1.00

(大学)一年4年 (14日本)

401 8 4 9 W.

garage and the state

Be Grendelle.

grafigura i grande famili

gar of Tours Dr.

the set with him.

MIT

in older till fill Figure France

And the second second second

医横枝皮虫 聖 生 ,505 543 Fra

42. 1. 2 - 2-8.

1.1.2. 4. -4.4

g - 1, 1 g 4 7 2 4

200 as 4 700

STATE TO STATE OF THE STATE OF

· 194

THE PARTY.

guerre des sables »

The Bustones to Front Polising

was nour purant chercher

: 3'40 private d'organiser a

-6: drandum d'autocéterme

ton desaccords to

as mir dalités du serutin et

gesein an mice en ceung

manifer and Differe on bies fat

parties appearant comme bes

w with the second

374 gu 'a : Mat se 74 00

Addition to be Subara occident

warat anummen fer edicum

des im lers de Salvagus, te

asa a.c. 't au Weter b

campa de la culonisation ess

grand in harmy Policina iffa

in the neighbor hon roles

tarra im diam do pare age

all raming that are them belige

ramina, ein man icher Waben de me-

The distriction of Stub 2

and the transference

a felia de tota fat se gran

THE STORE TO STRUCK CARE

Grant at his mermen ababente

a 11192 ap 74" night b 2003

Marient Attail At ent des 18

Summark et all etters Politics

Tall it all the lates professe.

digitive it in the even companies

Stand that is terminable see A MINISTRAL GLIP DE ES ESTÉS altura di ali Fili di Pouto di Sest

ra e garala in 1921 Some

A contraction and account to

ger dans in thirt gard

Big Comiffication . Little Perc

THE TOTAL TAX SEE THE SEE THE SEE

gerta, guette bereitungen.

tioned the feet that we

Beine Berine eine um bereite

August in an Aunistra die Anna di una anni secondi Anna di una anni secondi

that there is not the same of

intgust and must be the the

two de tung han ber the

proper de l'opposites bes

men to the same of the same of

paperson to hargan to

the state of the state of the

entraged and a de la

Comment of the second of the s

The second secon

STREET, CALLED SER SER.

THE FRIENDS A TRACTOR

Lie meeter Carrie Merel

Service Carrie (Child

er med tidh iy mi 🖼

M Chaten denient al

a militare ab to the Front.

Aven de taux mingen

Gravequer Rabar

Le Monde

La religion de la mort

Sublime sans doute, la fin digne et calme, conforme à ses principes, du stoïcien Sénèque. Mais Paul Veyne y voit aussi un « masochisme du grandiose »

Entrotions. Lettres à Lucilius Edition établie et-présentée par Paul Veyne, Laffont, coll. « Bouquins ». 1 300 p., I50 F.

Il y aura bientôt deux mille ans, dans les années 60 de notre ère (ainsi calculée en fonction de la naissance, contestée par certains, de Quelqu'un qui préoc-cupe encore la planète); juste avant la destruction du deuxième temple de Jérusalem (représentée, comme un fait parmi d'autres, en hant de l'arc de Titus), la plus extrême boncherie régnalt à Rome : Néron en avait décidé ainsi. On manquera toujours d'assez d'imagination (malgré des tonnes d'actualités ou de films massacrants) pour scutir la bizarmassacrants) pour sentr la bizarrerie de la situation. Ouvrons
Tacite: «Les maisons s'emplissaient de cadavres, les rues de cortèges funèbres; ni le sexe ni l'âge
n'étaient à l'abri du danger... »
Parmi les victimes suicidées d'office: Sénèque, le grand Sénèque,
l'avecteur présenteur de l'ampel'ancien précepteur de l'empelire aujourd'hui, dans une édition merveilleusement présentée et annotée, la Providence, la Constance du sage, la Tranquillité de l'ame, les Lettres à Lucilius.

Voici nn écrivain riche, inflnent, célèbre. Un philosophe de la serte aplicienne, c'est à dire un sage, on du moins quelqu'un qui tient à se présenter comme tel en faisant la leçon aux autres. Son petit élève Neron est deve un grand et évet lancé dans rance con services de la contrain de contraine de la contraine de grand et s'est lance dans une carrière criminelle sans précédent. La débauche la plus abjecte est la règle. La dérision et l'inversion des valeurs sont systématique-ment exhibées. Sénèque, « le prude Sénèque », comme l'écrit Paul Veyne, « le grave sénateur romain qui aurait surement long à raconter sur un divan de psychanalyste », se retire pour dicter sa doctrine. Le tyran, qui a déjà assassiné son propre frère et sa propre mère, est inéducable? Très bien, un autre moi-même fera l'affaire.

La philosophie est une formation de maître à disciple, et Sénè-que est un maître déçu par son élève devenu son maître. Le thème fondamental de sa prédication? La mort, la mort, la mort sans fin recommencée, dont il faut vaincre l'omniprésence démocratique et la peur qu'elle inspire. Qn'est-ce qn'un vrai maître, sinon une sorte de mort-vivant qui contemple déjà l'im-mortalité à laquelle son disciple aspire? Le disciple? Il est inter-pellé rudement : « J'estime qu'il



« Sénèque se fait ouvrir les vaines », Eugène Delacroix, détail

te faut quitter ou ton genre de vie ou la vie. » D'ailleurs, «il y a dans la mort une nécessité égale pour tous et invincible. Qui peut se plaindre d'une obligation à laquelle personne n'échappe? » Il est en somme interdit d'emblée de donter de la toute-puissance

> Le corps du Sage

C'est plus qu'une évidence : an dogme. On a beaucoup insisté sur le cosmopolitisme storcien (« l'univers entier est ma patrie »). sans se demander si cette patrie n'était pas avant tnut celle de la mort universelle. Un dévot, dit La Bruyère, est quelqu'un qui serait athée sous un prince athée. Il serait de même un fonctionnaire zélé de la mort sous un prince dont ce serait l'obsession

majeure. Sénèque, au fond, est ce logique même. Pas d'histoire, des dévot, « Pense à la mort toujours pour ne la craindre jamais. » Oui, mais comment ne pas voir que la pensée, à partir de ce point fixe, se transforme en restriction de pensée? Comment ne pas constater qu'un beau style se met aussi à être ennuyeux, compassé? La joie elle-même devient « une chose sérieuse».

Le Sage est en sécurité (« Loin de redouter la mort, nous lui devons de n'avoir plus rien à redouter. »), mais il lui est interdit de s'écarter de la mort, elle est son soleil noir qu'il transmute en pouvoir tyrannique de la terreur pense la même chose? Peut-être, mais le Sage est son contre-miroir morale philosophique : c'est la peler un a masochisme du gran-

exemples. Pas de roman, des exhortations. L'histoire et le roman sont impurs, suspects, incrédules. lci, au contraire, la vénité se fait jour sous le joug de la destruction, l'ame s'élève comme un feu, l'homme occupe tout le terrain (pas de femmes). un homme doit en rejoindre un antre dans le sacrement du « moment ultime». Un Dien des vivants seuls, et non pas des morts (biblique, done) est absurde, de même que tunte représentation de résurrection personnelle. Notre âme, délivrée lumière harmonieuse, la prenve du corps-prison, snbsistera jus-étant que son disciple le croit. Le qu'à la remise en chans du du corps-prison, subsistera jusmonde par le Dieu dont nous ne sommes qu'une parcelle. Le corps du Sage est un animal sacrificiel abstrait supérieur. Sénèque écrit qu'nn égorgera s'il le faut. Voilà des tragédies et des traités de ce que Paul Veyne a raison d'ap-

diose », sublime, certes, mais à condition que le jeu de la mort ne soit pas truqué, et ses dés

Tacite nous raconte la fin digne et calme, conforme à ses principes, de Sénèque : elle ne cessera pas d'inspirer les penseurs, les artistes. L'historien n'en formule pas moins le jugement suivant sur un autre figurant : « Un personnage acheté pour provoquer la perte de son ami se parait du crédit dont jouissait la serte stoicienne, entraîné à donner, par son attitude et son visage, l'image de la rectitude morale, mais, dans son cœur perfide, traître, dissimu-lant son avidité et son goût du plaisir. " On pouveit danc contrefaire le stoicien, comme un dévot de Molière? Sénèque avait eu à réfuter des attaques sur les contradictions de la vie du Sage. Les propos qu'il a dictés en mourant ne nous sont pas parvenus. C'est dommage.

> Pétrone l'épicurien

Tacite parle aussi d'un autre rence de tous ceux qui périssaient ne flatta aucun des puissants ». Celui-là, en se tuant, refuse de parler de questinns sérieuses de manière « à se faire une glorieuse réputation de fermeie ». Pire : tunte son attitude consiste à dévaluriser la murt, comme pour mieux insulter le pouvoir. « Il ne se pressa pas d'abandonner la vie, il se fit ouvrir les veines et, selon son caprice, se les fit bander, puis de nouveau ouvrir. Il écoutait non des propos sur l'immortalité de l'ame et les théories des philosophes, mais des poèmes légers et des vers faciles. »

Plus grave encore : il passe ses derniers instants à mettre par écrit toutes les abominations du prince, « en indiquant le caractère inédit de chaque accouplement ». Qui est ce blasphémateur? Cet athée de la mort si peu romain, si évidemment grec? « Il se mit à table, se laissa dormir pour que, bien qu'elle hui fût imposée, sa mort eut l'air d'être l'effet du sort » Refuser au tyran (mort luimême en 68) de se glorifier dans votre mnrt, voilà peut-être l'acte d'accusation et de liberté suprême. Oui, qui est cet « expert en voluptés » et qui ne cachait pas de l'être? Ce metteur de points sur les i? Un romancier, lui, un épicurien. Pétrone, dont le Satiricon est sans doute, avec Candide, le plus utile des livres en nos

Philippe Sollers | Page 24

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le mystère du temps

Né en 1903, mort en 1971, Jean Foliain fut avocat, magistrat... et poète. On publie aujourd'hui ses Agendas. Querante-cinq ane de journal intime, où il relate les faits et gestes de l'existence ordinaire, en laissant deviner des vertiges dernère les epparences. « Ma grande hantise, disait-il un an encore avant sa mort, demeure le mystère même du temps. > Page 18

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Le blues de Toni Morrison

 ✓ Je sais que je ne peux pas changer l'avenir, mais je peux changer le pessé », affirme volontiers la romancière noire américaine Toni Morrison. Et elle ne s'en prive pas. Après Beloved, elle poursuit, evec Jazz, une sorte d'épopée romanesque, de l'esclavage à nos jours, dee Noirs américains. Page 18

LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

Disqualifié pour dopage

Philippe Djian e réalisé le rêve que caressent tous les écrivaina : publier chez Gallimard. Voici donc Sotos, son premier roman sous la couverture blanche de la NRF. Et c'est un - mince désastre, une caricature du Djien de Maudit manège ou d'Echine. Per crainte de décevoir peut-être, pour se ressurer certainement, ce timide en rejoute. Il cultive ses moindree défauts et fait exhibition de ses manques. Djian était un athlète. Aujourd'hui, il se dope. C'est arrivé aux meilleure. Certains s'en sont remis.

Penelope et l'architecte

« Chaque individu construit sa propre ville », dit Penelope Lively. Qui dresse un portrait saisissant du Londres des années 80

LA TOUR DE CRISTAL de Penelope Lively. Traduit de l'anglais par Raymond Las Vergnas, Denoël, coll. « Empreinte.», 304 p., 145 F.

Penelope Lively est devenue écrivain « par hasard ». Après avoir étudié puis enseigné l'his-toire à Oxford, après avoir imaginé de nombreux livres pour les enfants et épuisé ses sources d'inspiration pour la jeunesse, elle s'est finalement décidée, explique t-elle, à «attaquer le roman». «Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de réflèchir à l'idée d'évidence. Pas

Davantage que dans le Cerceau des sens mouvants, « la ville n'existe jours, traduit et publié il y a deux pas seulement dans l'instant préans, c'est dans Serpent de lune (t), sent, souligne Penelope Lively. Elle Booker Prize 1987, que a'exprime est le témoin de tous les événecette voionté de montrer qu'une même existence, examinée sous divers angles à la fois, un pen comme dans un tableau cubiste, pent faire l'objet d'une infinité d'interprétations (2). Il suffit sa propre ville_ s. d'élargir ce champ d'investigation pour comprendre qu'il en va de The Mind. D'où aussi une même des lieux où l'on vit. Dans la Tour de cristal, son huitième roman, la ville - ici Londres, mais il pourrait s'agir aussi bien de ment d'un temps du récit à un Paris, de New-York ou même du autre, où plusieurs voix se mêlent, Caire où l'auteur a passé son plusieurs lignes se dessinent et se enfance - apparaît comme un croisent à l'intérieur du roman. enchevêtrement inextricable de comme pour suggérer toujours la plus qu'en histoire, il n'y a de vérité signes et d'images. Ensemble de complexité de ce réel multiple, unique dans une vie particulière... » strates, de traces, de sédiments aux fragmentaire et subjectif : l'incer-

ments du passé qui existent simultanèment dans l'esprit du spectateur. L'interaction entre les deux dépend bien sûr du background de chacun. Chaque individu construit

D'où le titre original, City of construction très savante où passé. présent et avenir s'entrelacent sans cesse, où l'auteur passe constam-

taine projection de nos propres fic-

A Londres, un jeune architecte, Matthew Halland, travaille à la rénovation du quartier des docks. Séparé de sa femme, il passe ses week-ends en compagnie de sa fille unique, Jane, tâche timidement de reconstruire sa vie, fréquente sans conviction Alice avant de rencontrer Sarah, résiste avec force aux propositions d'un promoteur vereux, et nous entraîne, au hasard de ses chantiers, dans un Londres en plein bouleversement.

> Florence Noiville Lire la suite page 23

(1) Le Cerceau des jours, Denoël, 1991 et Serperu de lune, Stock, 1988. (2) Voir «Le Monde des livres» du

FLORA GROULT

L'Amour de ...

de toutes les amours



Collection - de l'Esprit -

192 pages - 80 F

CHRISTIAN DE BARTILLAT, ÉDITEUR

N ne dire jemeis trop ce que doit le littéreture frençeise à toutes les rêvenes que l'on fait en province. Dans son dépertement de le Menche, le jeune Jean Follain eveit eppns « par cœur » le plen de Peris, afin de pouvoir être, plue terd, un des « piétons » les plus émentes de le cepitale. Rien ne e'inscrit dens le mémoire comme les choses que l'on epprend ∉rêveusement». La Motte-Picquet-Grenelle, c'est inoublieble. Et le rue de Veugirerd, et le porte des Liles... Jeen Foliain alleit faire connaissance avec le capitale, en 1923. Pour célébrer see vingt ans, eens doute. « Quand je fis le voyage de Paris, je portais un bonheur rayonnent. Je sentis à mon premier contact cette odeur de grende ville, que je n'el jamais retrouvée depuis », écrireit-II, douze ens eprès, dans sa premiàre œuvre en proee, qu'il intitulereit Paris. Simplement

Il aveit le goût des titres brefs et modestes. Per exemple, la Main chaude, Usage du temps ou encore Exister. Tout est résumé là. Les jeux de mains sont le sport favon de l'espàce humaine. « Nous requérons, promettons, appelons, congédions, meneçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, edmirons [avec les mains] », diseit Monteigne, lequel se préoccupeit eussi de « l'usege du temps », car c'est la seule question qui veille. Quant à « exister », c'est le métier de tout le monde. Comme mourir... Jeen Follain naquit à Canisy, dens la Menche, le 29 août 1903. Son grend-pare était instituteur,

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Le mystère du temps

son pare enseigneit lee eciences neturellee, se màre e'eppeleit Berthe, et Meunice Gerin veneit de gegner le premier Tour de Frence cycliste. Jean Follain vécut eon enfance et son edolescence à Saint-Lô, le chef-lieu du dépertement. Il évoquereit cette ville dens un livre intitulé Chef-lieu. Tout simplement, là encore...

A PRÈS evoir terminé see études de droit, il revint à

Perie, en 1924. Cependent, il

creignit de ne pouvoir y rester, car il n'obtint pes l'emploi qu'il espéreit dens une compegnie d'essurences. Il écrivit à Peul Fort, pour solliciter eon eide : « Que faire ? Mon pare va me rappeler à me vieille province. Et moi, en toute sincérité est-ce pauvreté d'esprit ? - je ne peux pes vivre sans Montpernesee, Montmartre, les quais, la Butte. Je ne rentrerei pes en province | Je n'ei ni génie ni telent, meis je crois, troisiàme degré encore honoreble, evoir quelque chose dens le ventre. » Je ne seis si Peul Fort répondit à la requête de cet inconnu, mais Jeen Follein poursuivit son séjour dens le capitale et devint evocat en 1927. L'ennée précédente, il aveit commencé de remplir les Agendas qui sont, à présent, publiés per Claire Peulhan. Il les tiendrait jusqu'à se mort. Quarante-cinq ans de journel intime, où il relete les faits et gestes de l'existence ordinaire, en leissant deviner des vertiges derriàre les epparences. « Ma grende hantise, dirait-il en 1970, demeure le mystère



s'epprivoise peut-être jemais. Tent mieux pour la littéreture...

Au cours de l'été 1934, Jean Follain épousa Madeleine (peintre et fille de peintre) à Perros-Gulrec, chef-lieu de canton des Côtes-du-Nord. Toujours les chefs-lieux... Discret sur ses propres sentiments, Jeen Follein penseit que l'on devait « être prudent avec son soi-même ». Et, dans son egenda de 1934, à le date

même du temps. » Cele ne noter : « Mon mariage. » Meis, le 20 décembre suivant, il écriveit : « Cette nuit, m'étent réveillé près de ma femme, j'ai fait un long effort de mémoire tout en l'eppelent pour savoir quel lien m'unisseit à elle ; était-ce ma sœur, ma demisœur ou ma tante?» Cela me leisse perplexe. Et vous? En 1938, les proses de l'Epicerie d'enfance valurent à Jean Follein des compliments de Max Jacob et de Gaston Bachelerd. du 13 eoût, il se contenta de On le félicitait d'eimer telle-

ment «les choses» et d'en parler si bien.

Le 30 mars 1939, il croise, dene le métro. « deux moines d'Espagne et un vieillard eveugle » qui le rendirent fort triste. La vocation de certainee rencontree, c'est d'assombrir les journées. Allez comprendre pourquoi... Allez savoir, aussi, pour quelles reisone Jean Follein ressentit comme jamais le emiracle d'exister», un spir de l'eutomne 1939, elors que s'eccomplissait le désectre. C'est sane doute ce que l'on eppelle « le décalage horaire », et cela rend très étranges « les pleieirs de eeptembre ». Canonnier dans le DCA, en 1940, Jeen Follein se demendeit le 30 juin ; « Comment ellons-nous retrouver notre Peris? Comment ellons-nous nous retrouver nous-mêmes?» Le 7 août 1944, tandis que l'on se battait dans le capitale, il savourait le calme du « merveilleux petit square du Roule ». Voyageur égeré dane l'Histoire, comme les messieurs de Paul Delvaux, qui se promènent (très habillés) parmi des femmes nues et tirent poliment leur chepeeu. « Perdonnez-moi, j'ei dû me tromper de planète... >

la fin de 1952, Jean Follain A entreprit une carrière de magistrat. Nommé à Cherleville, ce juge très particulier se partagea entre les rives de la Meuse et les bords de le Seine. Il compare les rêveries que lui inspireient les deux fleuves. Gere Seint-Lazare, Albert Simonin lui raconte

l'histoire d'un homme « qui voulait absolument sauver une fille de la prostitution», car il trouvait cs métier « indigne ». Meie il enleva la jeune femme du trottoir « pour en faire une voleuse de grands magasins ». Le vol était en effet le métier de cet homme, st il considérait que c'était une profession très honorable. Qu'en pensait M. le juge? Il e'ebstient de nous le dire... En evril 1968, à quelquee semeines dee évécements qui remuèrent la France, Jean Follain fit une retraite à la Treppe, evec Mercel Arland. Toujours e le décalege horeire ... Le poàte de l'Usage du temps s'ebandonnait à le lenteur des journées de méditation, alore que l'Histoire commençait d'avoir la fièvre et s'apprétait à commettre des excès de vitesse...

Jean Follein fréquentait les monastères, meie cela ne l'empêchait pas de mener une vie très « mondeine », eu eens que Bourdaloue et La Bruyère donnaient à ce mot. La République des lettree défile, en effet, dans ces Agendas. Jean Foliain rencontrait et connaissait presque toute la tribu des écrivains. « Homme du monde et grand causeur, homme à l'écart et tacitume », dieeit Henri Thomes, en présentant la réédition d'Exister. Comme ce dernier, con serait terrié de croire que Jean Follain fut de bonne heure sur ees gerdes contre les pièges de le vie de société et contre ceux de le solitude». Ce piéton infatigable mourut le 10 mars 1971, renversé par une voiture, sur le quai des Tulleries, elore qu'il rentrait chez lui, eprès un dîner. Les Tuileries avaient été sans doute un rêve de sa jeunesse, comme le rue de Veugirard ou le bouleverd du Montparnasse:

* Seghers réédite l'essai d'André Dhôtef sur Jean Follain, avec une préface de Gil Jonanard, Coll. « Poètes d'aujour-d'auj». r Phillippe Rand t

医皮肤 电电极 化

de Toni Morrison. Traduit de l'anglois (Etats-Unis) par Pierre Alien. Christian Bourgois, 250 p., 130 F.

PLAYING IN THE DARK (Jouer dans le noir)

le Toni Morrison. Trac Christian Bourgois, 114 p., 60 F.

cinquante ens, le vendeur des cosmétiques Cleopatra, Joe Trace, est tombé amoureux de Dorcas, une fille dont le grand mérite est d'evoir dix-huit ens. Elle le

On croirait un blues. Et c'est le début de Jazz, le sixième roman de l'Américaine Tonl Morrison qui ne s'errête pas à la banelité d'un crime pessionnel et nous entraîne, de digressions en digressions, dans un dreme policier et shakespearien à la fois, plein de couteaux et de produits de beauté, dans cette capitale de l'Amérique noire qu'était le Harlem des ennées 20. La passion I « Un de ces amours tordus, profonds, qui le rendeit si triste et si heureux qu'il l'e tuée juste pour garder cette sensa-tion. » A l'enterrement, c'est Violette, le femme de Joe, qui prend le rôle principal en tailledant le visage de la morte. Comme si elle le tuelt une deuxiàme fois. « On l'e jetée par terre et hors de l'église. Alors elle e couru, dans toute cette neige, et quand elle est rentrée à la maison, elle e sorti les oiseaux de leurs cages et les e posés derrière le fenêtre pour qu'il gèlent ou qu'ils volent, y compris le perroquet qui diseit : «Je t'eime ». Cela se passeit eux premiere jours de janvier 1926.

Violette et Joe sont errivés à Harlem il y e plus de vingt ens. Ils se eont eimés, jadis, sous un noyer de Virginie, meis ils n'ont plus d'échange et Joe ne eupporte pes que Violette e'occupe plus de son parroquet que de lui-même. Il la treite « comme un meuble qu'on aime bien ». Ils ne se parlaient plus et il n'e pas pu supporter le silenca. « Prenez garde. Prenez garde à un homme fidèle proche de la cinquantaine, prévient le narrateur. Parce qu'il n'e jernaie fricoté evec une eutre femme; perce qu'il e choisi catte fille pour l'eimer, il se croit libre. Pas libre de rompre le pain ou de noumr le monde evec un seul poisson. Ni de ressusciter les morts de la guerre, mais libre de faire une folie. »

Jazz, ce n'est pas un livre eur la musique. Mais sur une façon d'être. Une feçon de perler une lengue de le rue. Il s'egieceit, pour l'euteur, de capturer l'époque qui e vu le naissance du jazz. La mueique comme un miroir des changements dens cette généretion-là. Une lengue de gens trèe jeunes qui refont le langue qu'ils parlent comme ils font le musique qu'ils jouent. Une musique qui n'e pae encore ettiré les 8lancs, qui n'est pas encore à le mode. Une langue qui force à improviser, à se mesurer evec les eutree, à faire un « bœuf », à Inventer de nouvelles formee ; et oublier d'où l'on vient.

Pour écrire Beloved, l'histoire du bébé tué per se mère par excès d'emour, Toni Morrison était partie d'un article de journe intitulé « Visite à une esclave qui e tué son enfant », d'eprès un fait divers de 1855 sur une esclave du Kentucky qui e'était sau-vée et qui préfére tuer eee enfants plutôt que de retourner à l'esclevege. Pour Jezz, elle s'eet souvenue de l'elbum plutôt macabre du photogrephe Venderzee, The Harlem Book of the Dead : des photos de morts photographiés dane les années 20. notamment le photo d'une jeune fille de dix-sept ens dens ees beeux vêtements, ei jeune, ei romentique, qui e'était effondrée alors qu'elle dansait, victime d'un coup de feu mortel; mais elle

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand



Le blues de Toni Morrisoi

n'evait pas révélé ce qu'elle savait, que c'était son amoureux qui l'avait tuée. Toni Momison imagine donc d'entraîner des personnages venus du Sud profond vere le Harlem des ennéee 20 pour en faire une métaphore d'une époque qui e'exprime dans le musique et qui mélange l'excitation des ennées folles, le sentiment du nisque, le danger, la sensuelité, la passion, la violence. Car Harlem joue un rôle eesentiel dans ce romen que, pour le première fois, Toni Morneon choisit de situer dans le Ville. Avec un grand V. Qu'elle ne nomme jamais, tout en le rendant parfaitement reconnaissable. « Je suis folle de cette Ville », proclame le « je » du nerrateur qui surveille tout et tout le monde, qui ve fouiller le passé du couple, tout en s'essurant que personne ne sait rien de lui. « J'aime la façon dont la Ville fait croire aux gens qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent et s'en tirer. Je les vois partout : les Blencs n'ches, et eussi les ordinaires, qui s'entassent dans des demeures décorées et redécorées par des femmes noires plus riches qu'eux, chacun ravi du spectacle de l'autre. » Un « je » mystérieux, qui n'a pas de sexe, pas de genre dens la langue anglaise et qui se retrouve féminin dans la traduction françeise par le force des choses et de le gremmeire. Un «je» qu'il ne faut pas prendre pour l'auteur et qui va intervenir constamment : inventer le vie des personnages, imaginer l'histoire, la changer s'il le faut, pour tenter d'élucider les mystères et les racines de l'horreur à venir.

Violette, « violente Violette », comme elle sera sumommée, la coiffeuse à domicile qui connaît tous les ragots du quartier, ne pardra pas ses clientes, n'eura jamais honte de ce qu'elle a fait. D'abord, elle e pris un petit emi, pour punir Joe, Et elle l'a rejeté. Ella avait voulu oublier d'où elle venait. Oublier la vie misérabla, meis en même tempe, elle refuse l'emnésie, elle veut gerder vivante la mémoire de True Belle, la grand-màre, qui, là-bas en Virginie, savait si bien raconter les histoires, le suicide de Rose, sa mère, qui l'e rendue inapte à l'emour, «les enfants du suicide sont difficile à séduire et croient très vite qu'on ne les eime pas parce qu'ils ne sont pas vraiment là ». Alors elle e dressé le perroquet à répeter « Je t'eime ». Et Joe paseere dea jours entiers à pleurer l'emour perdu pour cette adolescente avec des tresses qui aureit pu être l'enfant qu'ils n'avaient jamais voulu ; il l'evait séduite evec des bonbons, de l'eau de Cologne et des bas de soie, sans se rendre compte qu'elle se moquait de lui.

« Je eele que je ne peux pas changer l'evenir, mais je peux changer le passé», affirme le romencière qui, eprès Beloved (paru chez Christien Bourgois en 1989), poursuit evec Jazz une sorte d'épopée romenesque, de l'esclevage à noe joure, une histoire fragmentée de ceux qu'elle ose encore appeler, bravant les règles du « p. c. » (« politically correct »), les... Noirs eméricsine. Elle nt de l'epologie orchestrée du multiculturelisme, qui conduit ectuellement la gauche à se faire battre par la droite evec ses propres erguments. Et ella reconte même l'histoire d'une de ses étudiantee « non noire » qui se proclameit « African American » parce qu'elle était née au Zimbabwe I

ANS le volume intitulé Playing in the dark (ou Jouer dans le noir), qui paraît en même temps que Jazz, elle e repris une série de conférences faites à Harverd sur le roman américain qui anelysent la piece réservée eu personnage noir dans lee œuvres de Melville, Twain, Willa Cather, Poe, Hemingway, etc., écrites pour des lecteure à peu près toujours identifiés à des 8lanca. « Qu'arrive-t-il à l'imagination textuelle d'un auteur noir, qui reste à un certain niveau toujours conscient de représenter sa propre race devant, ou meigré, une rece de lecteurs qui se penee comme « universelle » ou sans race ? », demande-t-elle.

Y a-t-il une différence de lecture d'une œuvre de fiction, selon qu'on eet bienc ou noir? La lecture de Jazz, comme de toute l'œuvre de Toni Morrison, pourrait fournir un sujet d'étude. Cela



Les mots pour le fer

François Bon revient au monde de l'usine et des machines. Pour reconstituer une parole éclatée, noyée de bruits

TEMPS MACHINE de François Bon. Verdier, 104 p., 68 F.

Enistaina d'un homme equ voulat: 3550:::mer: Sauver un file de Li prostitution , care

trouvant ou motion andigne, Mais il enievo la jeune fenne

de trottoit a pour en faire me

words of granes magasins FO Act Graff on offer je meier de cet nomme et il consider

The contact who profession by Semurative On on pensan M le

dies. En avril 1968, à que

was sumbled des évérs

- Partito de nomuérem la Franç

avain Foliain fit une retrate à

Traupo, avec Marcel Arba

transparent ele décalage

ingratio e Le poète de

mar 3 is worten: des journées

der mentation, wers que rig.

the sign of the property of comments

Jein Fund - trequestar &

managather, a mass cela e

and direct than the meneral

and the man fame a suggest

aun Stein der in, et au Briger

remember of the second La Rep.

2 3 to dea office cette p

the first to it in the comment of the more

ment to at the fatter des

a research of Depart Come

Japan Barta de la tela Bes game

in the state of the state of the

1 Linn one Agencia Jig

"And fert contract of cores

जैसक मार क्षेत्र । यह दक्षण**्ड**

Godge du tempo s'abanda.

A STORAGE

** * *** *** ***

Acres 1

The training

SOFTER ST

はたアイログを表す。

Fr. W. 245.

A 24 5 2

-

Market Back

* ****

4 Tab 7

ferter tradet et al s

the College and

N 88" "W" AT-

建二体 化特别代表中。

MILLS T

1.761 A

Il y a une physique de la machine et une nature de l'usine. Ces aires de bruit et de métal ont bien été inventées par l'homme, installées pour répondre à ses besoins matériels. Mais la réponse est violente, s'impose comme contre-nature, accepte l'inhumanité comme un moindre mal ou un mal occessaire. Prolongement monstrueux do corps, le fer de la machine, qui « met l'organique en finalité du métal », n'est pas, dans les mains de l'ouvrier, un simple instrument, un instrument maîtrisé,

François Bon, qui avait déjà publié, en 1982, un premier livre intitulé Sortie d'usine (1), ne traite pas, aojourd'hui, dans Temps machine, du thème de l'alienation. Son regard, qui o'est oullement extérieur, ne s'appuie qu'indirecte-ment sur la sociologie ou la politi-que. Bon se place résolument à l'intérieur de cette «culture» du travail et de l'usine; culture que son propre parcours professionnel l'autorise amplement à connaître et à comprendre.

Temps machine est divisé en six chapitres, étapes temporelles qui ont mené François Bon de Vitry-sur-Seine à Moscou et Bombay. Mais, au-delà du témoignage sur le monde de l'usine, des forges, fon-deries, aciéries, ce que l'auteur

Le micmac

de la vie

MICMAC

de Philippe Raulet

Ed. de Minuit

154 p., 79 F. .



cherche à faire entendre et physiquement sentir, ce sont les bruits, les paroles, le savoir qui constituent ce monde. «La revanche qu'on vou-

l'endurcissement même, un travail de maintenant fort comme nos machines. »

Ce mot de « revanche » oe doit lait de mots et d'une langue qui res-semble à tout ça, les bruits, le fer et pensée de l'écrivain. C'est moins la

dénonciation ou la révolte qu'il désigne - même si celles-ci soot présentes et anime son geste littéraire – que la volonté de construire une parole directement articulée sur son objet, d'en faire un objet de mémoire. Après mai 68, des intellectuels voulurent vivre l'expérience de l'usine. Le temps o'est plus aux «établis»; cela ne signifie pas qu'il o'y a plus rien à dire oi à faire, mais qu'un autre type d'approche

L'écriture est aussi une fabrique, un atelier. François Bon plie sa langue, ses mots et sa syntaxe, afin de parvenir à l'image concrète de ce et la matière. Lien douloureux, dis-harmonique, obligé. Lien que la culture dont oous parlions recèle mais que hors du travail de la littérature elle oe saurait exprimer. Bon, par ce travail précisément, par le souci de la langue, montre cette image, sa beauté farouche, reconstitue, au profit de l'homme, cette parole éclatée, perdue.

François Bon appartient à cette catégorie d'écrivains – et il faut citer, à côté de lui, partageant cette même exigence, Pierre Michoo ou Pierre Bergounioux – qui cooçoit l'écriture comme moyen d'accès au réel, comme révélation et connaissance de ce ooyau dur qui est au cœur de l'existeoce et de l'expé-

Patrick Kéchichian

Le père prodigue

Le Maroc, un père aventurier, un fils hostile : Louis Gardel voyage avec aisance parmi les aléas du cœur

DAR BAROUT de Louis Gardel. Seuil, 344 p., 120 F.

Un voyageur, débarquant d'un autobus, au fond d'une vallée, s'installe comme locataire dans La quête du père est oo thème de plus en plus fréqueot dans le une maison. Il y arrive en pleine cembrouille» – celle d'un hénroman français. Dans Dar Barout, Louis Gardel le traite à sa tage à régler, d'un délicat partage manière : épiqoe, ample, fas-tueuse. La vie de Gabriel Loré des biens par un père qui n'arrive pas à trancher entre ses enfants. Ce pourrait être l'argument d'un roman naturaliste. Avec Philippe dont le narrateur, son fils, entreprend de reconstituer l'existence est, en ello-même, un roman. Dès l'enfance, à la fio du dix-oen-vième siècle, où il s'amusait en Camargue à défier les taureaux, Raulet c'est exactement l'inverse. Perce que, dane ce premier roman, l'histoire fait sans casse des embardées, dérive ou éclate Gabriel est a présent sur la terre dès qu'elle risque de prendre vraiment corps; à cause du ton, par le corps., ce qui dooce ao livre son poids de sensualité immédiate. Il y a en lui quelque chose de rebelle qui le fait sans cocasse, incongru; du rythme crépitant du livre presque entière-ment constitué de dielogues saicesse guerroyer contre son père evant de rompre avec lui. Son sis au vol, coupés à contretemps et laissent en suspens l'énigme des situations, des appétit du monde, son besoin d'y caractères et parfola même adhérer à cheque instaot, l'entraînent au Maroc où, de Tan-ger ao grand Sud, il se lance « au flair » dans plusieurs aventures, l'identité des personnages. Autour du locataire qui procelle, ootamment, qui consiste à acquérir des territoires pour des

hommes d'affaires.

Elles lui révèlent des «talents

qu'il ne soupçonne pas en hui»; il découvre un terrain où «sa part

sanvage peut se déployer et se révê-ler vertu». Son besoin d'éblouisse-

ment, son aveuglement par choix, le poussent à vivre, evec ce mélange de délicatesse et de tri-vialiné qui le caractérise, dans des

passions amoureuses, d'ebord avec Dorothy Beltram, cette

winsurgée permanente» venue eu Maroc pour délivrer les hommes de l'esclavage, puis Violette Vandenbergh, qu'il enlève.

Mais Louis Gardel ne se borne

pas à enchaîner les péripéties et donne à son personnage une fer-

veur lucide, une sorte de sagesse désinvolte. Si Gabriel Loré aime

tant le Maroc, c'est parce qu'il en saisit intuitivement la loi tempo-

relle: «Au Maroc, il y a l'instant

et l'éternité : rien entre les deux.»

Même s'il se dépouille de ses der-

niers vêtements et scrupules euro-

péens, il se garde des égarements

sublimes et des métamorphoses

naïves; il sait qu'il ne deviendra

jamais marocain et se contente d'être un frère d'adoption, tel un

Lawrence d'Arabie qui, dénué de narcissisme, ne chercherait pas à

prendre le désert pour miroir. Car

il n'a rien d'un grand, et bien qu'il

joue, en compagnie du seigneur

Mahieddine auguel le lie un

par fermer les yeux sur une agipar lettich les yeurs au die de grant apparemment sans rime ni raison, tous ceux qui gravitent dans la maison semblent courir à la recherche d'un rôle exact, dans l'ombre du fière et de la sœur, les fuurs héritiers qui evont être obligés de s'affronter, du moins d'essayer, comme on se monte soi-même pour y croires. Car on est au théâtre, tout est prétexte à tourbillons louroques ou grin-cants - au bord du noir - à la manière des pentomimes de Jerôme Deschamps. Les gens de la vallée veulent leur part de epectacle; la maison leur pro-pose la chasse au fils à travers la cempagne, manée sur la tempo d'un Labiche onirique, ou la comsur fond de crue d'automne, comme une scène faussement

féroce d'opératte paysanne. Pour Philippe Rauler, c'est tou-jours la représentation qui l'em-porte sur un réel douteux, avec le personnage du peintre qui essaie de fixer, dans un tableau, las gestes de la comédia cupide afin d'en faire surgir une vérité et celui d'Anténox, l'apprenti cinéaste qui, caméra au poing, filme les trépidations familiales. Il est à l'image du romancier qui - jusqu'au départ du locataire dont la seule fonction a été de contribuer, à son insu, à défaire l'rembrouiles - réussit, par la virtuositá d'un style tournoyant, à transcrire le micmac de la vie.

par le goût de la possession et de ser origines » et désir d'opposer à

Il souffre de ce que le Maroc cesse d'être un pays ooble pour devenir une terre à vendre et, ou moment de l'établissement du protectorat français par Lyautey, en 1912, refuse de se laisser entraîner par la fièvre patriotique. Il rejette cette éternelle fresque qui enteod « garder tendue en lui la corde du reniement » et se retire à Dar Barout, dans ce Sud profond evec lequel il a toujours rêvé

Dans ooe deuxième partie, moins tumultueuse, plus apaisée et intimiste, Julien, le narrateur, se penche sur lui-même et analyse son rapport evec le mythe, resté longtemps oégatif à ses yeux, de ce père qui l'a abandonné très tôt. S'il a choisi de devenir danseur, c'est par volonté de « s'éloigner de

l'épaisseur parfois brutale de soo père la «légèreté de quelqu'un qui retombe sans laisser de traces». Mais il preod peu à peo conscience qu'il o'est pas différent de ce père longtemps hal, qu'il est fait de la même matière et que « continuer à le renier, c'est se nier lui-même». Cette mutetion de l'hostilité en curiosité tendre est le monvement le plus émouvant du livre. Il y a de très belles scènes d'affectioo gauche quand Julien, rejoignant son père à Dar Barout, constate, bouleversé, cette « symétrie qui les empêche de s'êtreindre ». Si le roman de Gardel est aussi attachant, e'est que l'auteur réussit à concilier la fresque et l'iotimisme, la luxuriaoce du romanesque et l'étude plus fine et secrète des aléas du cœur.

Jean-Noël Pancrazi

Faust a vingt ans

Rajeunissant le mythe, Olivier Ikor le transforme en épopée paillarde

LA BALADE **DU LOUP-CERVIER**

d'Olivier Ikor. Robert Laffont, 300 p., 125 F.

Depuis que Johann Spiesz publia, en 1587, Histoire du docteur Johann

Faust, très célèbre magicien, bien des visages ont été donnés au contemporain de Colomb, Erasme, Vinci, Paracelse et autres découvreurs en tons domaines. Sa légende plus connue que sa vie réelle, il s'of-fre aux romanciers comme un héros trop fréquenté. On risque, en sacrifiant au fantastique, de s'enliser dans les variations sur le thème.

Olivier lkor ne s'enlise pas. Plutôt que de recréer un énième vicillard retrouvant sa jennesse, il crée un Faust dont les vingt ans ne un joyeux étudiant un peu naif. compagnon de taverne de Copernic. « Las d'étudier dans les livres la pensée et la science des anciens », il rêve d'entres terres, d'autres mœurs, d'autres dieux. Etre le premier à faire le tour du monde! En 1493, la mode en est. Bien sûr, avant de quitter l'Europe, il l'aura parcourue, Satan à son côté. Mais ici - trou-**Coup de foudre fraternel **, au Robin des Bois de l'Atlas, il o'a vaille dont le roman ne manque

pas, - point de Méphisto la plume au chapeau. Multiple autant qu'im-précis, le Malin est et o'est pas Monscorbius, poète ivrogne; Elena, belle de Florence follement aimée Pasolesi, évêque ancien truand « pitonneur de garçonnets et de fil-lettes »; sans oublier le lynx qui prend la parole à la fio du récit confirmant l'éternité du mythe. Autant de compagnons sur uoe route que jalonnent des amours et des morts et sur laquelle, entre deux brigandages, ne s'oublie pas la métaphysique.

Olivier Ikor prend, dans le roman, une place qui ne lui est guère disputée. Celle de l'épopée. Avec un esprit que Voltaire eût aimé, une paillardise héritée de Rabelais, et un bonheur du mot bien personnel, il allie buriesque et drame pour traduire des espoirs et doivent rien à personne. Le sien est des peurs qui sont de tous les temps. S'échapper d'un monde qui a mal vicilli, aspirer à d'eutres espaces pour de nouvelles terres espérées pures - «l'eau de vos fleuves est décidément infecte», rever d'un Ailleurs où le pauvre oe sera pas soumis à l'injustice et è la famine.... ce jeune Faust, il est aussi dans nos rues. Et evec grand talent, Ikor nous le rappelle.

Pierre-Robert Leclerca

AU FIL DES LECTURES CRITIQUES par Michel Contat

Art et littérature

Ce livre, ressemblant en format de poche des études de théoriciens américains, italien et polonals, et dont les publications originales e'étendent de 1954 à 1988, marque sans doute un tournant dans les études littéraires en Frence, un tournant vers la philosophie de l'art, dirait-on si l'on ne craignait d'être mai compris en se eervant de cette expression par trop encienne. Le parcours de Gérerd Genette lui-même, de l'anelyee structurele à la narretologie, de la poétique à une interrogation fondamentale aur le statut de l'œuvre d'art trouve lei le dernier en date de sec jalons. Lec textea de George Dickie («Définir l'ert»), Timothy Sinkley (« Piece » : contre l'esthétique »), Nelson Goodman (« Quand y a-t-il ert?»), Kendall Welton (« Catégories de l'ert »), Luis J. Prieto (« Le mythe de l'originel »), Charles L. Stevenson (« Qu'est-ce qu'un poàme?»), Mergeret Mecdoneld («Le lengege de le fiction») Michael Glowinski («Sur le roman à la pramière personne») ont été traduits, pour la plupart, dans la revue Poétique depuis 1978:

ils ont en commun de relativiser les critères non pas d'appréciation maie de définition des œuvres d'ert. Depuis le geste de Duchamp exposant et signant un porte-bouteilles ou un un noir dane une galerie d'art, ou celui de Rauschenberg effeçant un desein de De Kooning et l'exposant eous le titre Dessin de De Kooning effacé, la théorie de l'ert ne peut plus ignorar qu'il n'y e d'œuvre, selon la formule de Genette, « qu'à la rencontre d'une intention et d'une attention». Les conséquences de cette constaration philosophique ont, depuis longtemps, eu leurs effets dans le monde de l'ert ; elles n'ont certes pas encore agi sur la percepdon que la plupart d'entre nous ont de la littérature. C'est pourquoi l'on attend evec une certaine impatience, pour nourrir un débat actuellement languissant, l'ouvrage auquel on sait que traveille Genette at qui devreit s'eppeler quelque chose comme Quand v e-t-il littérature?

➤ Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par Gérard Genette, Seuil, «Points Essais», 245 p., 45 F.

Hugo des profondeurs

De qui est cette citetion : « Il y e dans l'homme un eutre que l'homme, et cet autre est situé dans les profondeurs. En decà, au-delà, plus haut, plus bes, eilleurs. Le dedans de l'homme est dehors. Qui oseralt dire que notre conscience c'est nous?», Sartre, Lacan, Foucault? Victor Hugo, dens un fragment appelé Utilité du beeu. Jecques Seebecher, un des grands hugoliens de ce temps, montreit, dès les ennées 60, comblen l'esthétique et la politique d'Hugo étaient liées par ce qu'on eppelait elors une « dialectique » et qui fut vécu, ensuite, comme une opposition entre structure et histoire, en quoi Jacques Seebacher voit «la Charybde et Scylla » de toute lecture.

La continuité de le recherche intellectuelle qu'il fait porter sur ticles écrits au cours d'une période de plus de vingt-cinq ens. Elle est le quête méthodique et Intuitive d'un sens par une plongée dans les archives et les manuscrits de la création hugolienne. Ce sont les « savants calculs » d'un écrivain pour qui pensée et forme ne se disánguent pas qui se trament dans les profondeurs de la genèse et que le critique met eu jour, avec l'Intention de donner à comprendre rie rigoureuse égelité de génie, dans le cour de la Sorbonne, entre la statue d'Hugo et celle de Paeteur».

➤ Victor Hugo ou le calcul des profondeurs, de Jacques Seeba-cher, PUF., coll. «Ecritures», 284 p., 215 F.

Histoire de chaires

L'Europe ee construit sur l'exe franco-allemand. Que cela date d'avant le traité de Rome et se fasse malgré trois guerres entre les deux nations, les enalystes des champe culturels ne e'en étonnent pas, Michel Espegne e choisi de montrer, par une histoire de la création des chaires de littérature étrangère eu dix-neuvième sièele, comment se constitue un discours collectif institutionnel sur l'étranger à partir de le révolution de Jullet. Son point de vue méthodologique se résume bien dans cette formule : «Les cours sur l'Alternagne de Guillaume Alfred Heinrich (professeur à Lyon à partir de 1856) ou de Léon Boré (professeur à Besançon, puis à Dijon à pertir de 1861) ont certes rencontré moins d'échos que lae Burgraves [Victor Hugo, 1843], pourtant ils reposent sur une familiarité beaucoup plus intense et ont engagé des individus, même fort peu nombreux, dans une approche exacte de la culture

Autrement dit, il convient, comme dene l'hietoriographie moderne, de mettre en évidence, au besoin contre les médiations singulières (les « grands hommes »), une vie quotidienne de la pensée. La création des chaires de littératures étrangères et des instituts françeie (à Florence, puis à Madrid) correspond à la lente constitution d'une acience de l'étranger qui ve fonder les échanges culturele, principalement orientée sur l'Allemegne, à laquelle est emprunté le modèle philologique. L'ouvrage de Michal Espagne set une niche contribution à ce chapitre important de l'histoire des sciences humaines.

► Le paradigme de l'étranger, de Michel Espagne, Cerf, « Bibliothèque franco-allemande », 379 p., 185 F.

L'amour en toutes lettres

Première monogrephie consacrée à la Lettre d'amour, ce volume résulte d'un eémineire de recherche sur l'épistolaire qui s'est tenu à Paris-VII. « Cette lettre eera plue heureuse que moi, car elle couchera evec vous. Jugez si je lui porte envie», écrivalt Henri IV à la marquise de Verneuil, et c'est Bernard Bray, dens ses « Treize Propos sur la lettre d'amour » ouvrant le volume, qui cite ces mots royeux pour indiquer l'une des fonctions de l'épistole amoureuse : le fétichisme ettaché eu eupport lui-même. Le hardiesse verbale est plus forte à l'écrit qu'à l'oral, l'emour tel qu'il se couche sur le papier est différent de l'amour tel qu'il se parle, tel

L'écrire, c'est l'inscrire dens une etratégie : susciter une réponse favorable, attirer l'ettention, aéduire. « Je t'écris donc tu dois reconnaître que j'existe. » Formula implicite de l'écriture emoureuse procédant du narcissisme. Et puis chantage, marchandage tragique, avec la mort eu bout, ou l'éternité de la légende. Sans oublier le mise à distance de l'être aimé (spécialité de Kafke), qu'avait bien éclairée Vincent Kaufmann dans l'Equivoque épistolaire (Minuit, 1990). Dens la Lettre d'amour on trouve, notamment, des études sur les lettres luxurieuses de Joyce à Nora (par J.-L. Houdebine), sur celles qu'edresse Henn Beyle à sa sœur Pauline, l'âme-sœur (par B. Diaz), eur celles, récrites dix ans plus tard, de Marina Tsvetaeva à son éditeur Abraham Vichniak, pour qui elle a flembé pendent le bref temps où elle l'a «inventé». comme le religieuse son ament français des Lettres portugaises (C. Plenté), Et, bien cûr, une étude sur les aments de Venise, Musset et Sand (par J.-L. Diaz) et ceux de Paris, Anaïs Nin et Henry Miller (par G. Haroche-Bouzinac).

▶ La Lettre d'emour, textes réunis par José-Luis Diaz, revue Textuel (Paris 7) n' 24, distr. Distique, 200 p., 90 F.

Contraction of the fistings newstie in makiting THE ST COMPLETE STREET 16 1 14 1 TO the day to state better

A distributed to the there's with a first transfer of the first transfer

The state of the second of the agrams in the single filler that the control of the single The state of the s AND STREET, AND STREET, STREET The second of th S. C. Company and Advanced Health States of Company of the Comp green war in the same of the s A CONTRACT OF THE STATE OF THE THE REPORT OF THE PROPERTY OF

THE REPORT OF THE PARTY OF THE the property of the second of Section thanks to the section of the

The second of th THE RESERVE TO THE PARTY OF THE

THE WAY OF THE PARTY OF THE PAR

main de Proust?

Il est donc impossible, quel que soit le talent de G. Macchia, et il

est grand, d'eccepter son hypo-

J'en propose, avec prudence,

une autre, appuyée sur ce qu'on

sait maintenant des derniers jours de Proust et sur les diffé-

rences matérielles de son écriture

et de celle de ses ouxiliaires dans

le même document; il y a là, en

effet, de toute évidence, plusieurs strates chronologiques. L'écrivain n'a po consacrer à la révision d'Albertine disparue que les inter-

valles laissés par la maladie entre

le 7 et le 17 novembre 1922, soit

très peu de temps. La dactylogra-phie se présentait alors avec seu-

lement deux de ses parties ayant

subi une révisioo antérieure : le

début, avec la modification

concernant le lieu de la mort d'Albertine, et l'épisode de Venise, que plusieurs indices font

percevoir comme préparé pour devenir un extrait destiné à la NRF (et non aux Œuvres libres).

Proust, trop malede pour entreprendre une révision de l'ensem-

EN POCHE

Poètes ouverts sur le monde

retenir ce qu'ils peuvent du monde et l'enfermer dernère les murs.

plus ou moins transparents, de leurs poèmes. Lecteur, on regarde ce

qui se montre et, en même temps, se refuse, se renferme. La poésie

da Lorand Gaspar répond à una définition exactement inverse. Pas

plus qua la monde n'est un spectacle ou l'objet d'une contemplation,

Les lieux, les paysages sont aimés et nommés par Lorand Gaspar

pour s'ouvrir au regard comme à leur passé. «Ici, les hommes donné-

rent un nom à ce qui sombre du visage dans l'indifférence du jour. »

Dans le « mystère des crépuscules de Judée », sur les bords de la

mer Rouge ou du Jourdain, à Patmos, citant Parménide, Eschyle ou

saint Jean, il consigne sur des «feuilles d'observation» cette parole

attentiva, amoureuse, soucieuse de l'homme - celui da jadis qui

laissa quelque trace de son passage, aussi bien que le pêcheur à sa

tâche, ou encora le poète et ami dont il garde, vivante, la mémoire.

curieux, inquiet, hilare, furibond, tendre, ahuri », Jacques Réda, s'il va

quelquefois aux mirabelles (Aller aux mirabelles, Gallimard, 1991).

aime surtout les paysages urbains. Il connaît ainsi admirablement

ceux de Paris. Et notamment ses portes et ses gares. Les premières

sa passent, comme en rêve, à pied ou à vélo. Les secondes peuvent

mener beaucoup plus loin, jusqu'à Châtenay-Malabry, Saint-Ouen, ou

una pâtisserie viennoise. Jacques Réda publiait, en 1977, ses pre-

➤ Les Ruines de Paris, de locques Réda, Poése-Galimard, 174 p.

printemps, Les emateurs de

poésie trouveront, notamment.

les Elégies, de Tibulle, traduites

du latin et présentées par Pierre

Macris (nº 152]; le Pession du

Christ selon les poètes baroques

françaie, textes choiaia et

précentés par Jaan Bactaira

inº 1581; Par le deetin le plue

contraire, de Cetharina Regina

von Greiffenberg, traduction de

l'allamand et présentation de

Merc Petit (nº 157); Sonnets

d'amour et sonnete vénitiens,

d'August von Platen, traduits de

l'ellemend et préaentés par

Dominique Le Buhan et Eryck de

Rubercy (nº 159); Pour tous les

hommes de la terre, de Julian

Tuwim, traduit du polonais et

présenté per Jecques Burko (nº 154); Ce qui vit encore, de

Johannes Bobrowski, traduction

de l'allemand et présantation par

Ralph Dutli et Antoine Jaccottet

(nº 153) et Joie de la parole, de

Miquel Marti i Pol, traduction du

catelen de Petrick Gifreu et

présantation par Gil Jouenerd

mières proses, sous le titre les Ruines de Paris. »

Les Réflexions sur la poésia.

de Peul Claudel, pareiesent en

collection « Folio esseie » (nº 214). L'ouvraga regroupe,

outre un choix de commentaires

sur des poètes comme Dante ou

Mellermé, deux textes sur le

vars françale et sur l'inspiration

• Inondées de lumière et

flambant d'amour, les Poésies, de saint Jean de la Croix, sont

publiéee dens le collaction

GF s-Flammarion, en version

bilingua traduita per Benoît

Lavaud (nº 719). Les vers de ce

grand mystique sont présentés per Bernard Sesé.

■ La «Petite Bibliothèque

Rivagas pocha a précente la

Théogonie, d'Hésioda, traduite

du gree per Annia Bonnafé (nº 83]. Ce poème, qui éclaire la

pensée mythique des Grecs, est précédé d'un assei de

Jean-Piarre Varnant intitulé

« Genèse du monde, naissance

Le collection « Orphée » des

éditions Le Différence proposa

une abondante livralson de

des dieux, royauté céleste ».

Égée Judée, de Larand Gaspar, Poésie-Galimard, 198 p.

Egalement attentif, «promeneur tour à tour (ou ensemble) nuageux,

esthétique, la poème n'est, chez lui, une telle fermeture.

Il y a des poètes qui écrivent comme on ferma une porta, pour

Pour en finir, ici, avec la controverse eutour d'Albertine disparue, nous publions, eprès les points de vue de Jecqueline Riseet, de Giovanni Macchia et de Nathalie Mauriac, qui e édité, en 1987, chez Graeset, un manuscrit d'Albertina disparue, retrouvé en 1986 (« le Monde des livres » du 10 juillet 1992 et du 12 février 1993), la lettre d'un eutre proustien, Jean Milly, qui estime détenir la clé de l'énigme. Lettre à laquelle Jacqueline Risset

Il est des erreurs qui ont la vie dure et sont maintenues avec une étrange persévérance. Dès la publication, par Giovanni Mac-chia, des artieles du Corriere della sera d'octobre 1991 assurant que l'Albertine disparue tronquée par Proust et retrouvée par Nathalie Mauriac était en réalité un extrait destiné aux Œuvres libres, j'ai montré dans des articles spécialisés (Bulletin Marcel Prousi de 1991 et Revue d'histoire littéraire de la France, numéro 2, 1992), puis dans l'introduction à mon édition intégrale d'Albertine disporue (Champion, 1992, p. 45-46) qu'une lecture un peu attentive de cette dactylographie corrigée par l'écrivain interdit cette hypothèse,

Mais le compte rendu que le Monde du 10 juillet 1992 a donné de cette édition sous la plume de Jacqueline Risset, pas plus que le volume aujourd'hui publié de G. Macchia, l'Ange de lo nuit, ce tiennent compte de cette rectification, qu'ils ignorent

Puisque ces éminents critiques ont omis les vérifications nécessaires, je soumets à vos lecteurs les observations suivantes, parfaitement contrôlables sur le micro-film déposé à la Bibliothèque nationale sous le numéro MF

1) Proust a ajouté de sa maio au début de la nouvelle Albertine disparue : « Ici commence Albertine disparue, suite du roman pré-cédent la Prisoonière. » Nous lisons bien un «roman» et oon un «extrait».

2) A la fio de ce qu'il a conservé comme « premier chapitre », il a dicté à Céleste la note suivante, qu'il a biffée ensuite : e Fin d'Albertine disparue, ou si M. Gallimard oime mieux avoir un volume plus long, Fin de lo première partie d'Albertine dispa-

Le Portugal à Bordeaux

Le troisième Printemps portugais en Aquitaine, organisé par l'association Le monde autour du livre, qu'anime Sylviane Sambor, evec la participation de l'institut Camoes. s'est tenu du 11 au 15 mai à Bordeaux, Pau, Périgueux, Mérignac autour de deux écrivains vivants. Antonio Lobo Antunes et Agustina Bessa Luis et de deux « classiques», Eça de Queiros et Camilo Castelo Branco.

Antonio Lobo Antunes, psychiatre et romancier à l'écriture foisonnante, dont le dernier roman, Traité des passions de l'ame, vient de paraître, a parlé de son œuvre avec son éditeur Christian Bourgois et l'une de ses traductrices, Michèle Giudicelli. Agustina Bessa Luis, auteur de la Sibylle (Gallimard), a lu un texte très personnel et éclairant sur le grand écrivain romantique Camilo Castelo Branco.

Signalons qu'à l'enseigne de L'Escampette l'association bordelaise ALPHAservice (1) a entrepris l'édition des poètes portugais les plus marquants : Nuno Judice et Al Berto sont les deux premiers auteurs retenus et publiés, dans une traduction française due à Michel Chandeigne. La même maison d'éditioo propose, avec la fondation Gulbenkian, uo excellent Voyage dans un siècle de littérature portugaise, de Nuno Judice.

(1) 8, rue Porte-Basse, 33000 Bordeaus L'association, en collaboration svec la fondation Gulbenkian, édite également un illetin, Lire le Portugal, qui paraîtra trois

rue ». M. Gallimard, éditeur de la NRF, n'est pas M. Duvernois. directeur des Œuvres libres. Et il ble, et à plus forte raison de grands remaniements, se limita, devant la erainte d'une mort imminente, à faire de ces deux parties à demi préparées, quoiqne s'agit, de plus d'un «volume». 3) Si Proust avait eu l'intention incohérentes entre elles, deux de faire ce prétendu extrait, il chapitres pour la suite de la Pri-sonnière, et fit biffer tout le reste aurait, comme pour les deux pré-cédents, changé le titre au préala-ble. Or il ne l'a pas fait. dans l'attente d'une reprise de

son travail par loi-même ou, au pire, par l'éditeur. 4) Comment le deuxième chapitre, sur Vanise, aurait-il pn Hypothèse moins romanesque faire partie du « roman d'Alberpeut-être, mais qui tient compte de tous les faits actuellement distine » projeté par les Œuvres libres, puisqu'il ne comporte plus de trace d'Albertine, déjà morte, et que Proust n'avait songé à ce ponibles (en littérature aussi, les feits sont têtus), et laisse bien «roman» que «jusqn'à la mort» de la jeune fille? entendn place oux spéculations ultérieures sur la forme qu'aurait pu prendre cette Recherche ina-5) Si la dactylographie tron-quée était l'extrait prétendu,

[Il ne s'agit en aucra cas d'«lgaorer» les interventions de Jean Milly. On peut toutefois répondre ainsi à ses questions principales, et en faveur de l'hypothèse de Giovanni Macchia: quelle sera la dectylographie authentique, puisque l'autre dac-tylographie existante ne présente pas une seule correction de la

1) Il est difficile de donner valeur de preve à une note: a) dictée à Céleste dans les deraiers jours de sa vie par un Proest malade, à la roix affaiblie; b) biffée entièment par l'anteur. Pouvait-Il, de fait, employer le met a fin » à propos d'un a volume » qui se dépassait pas soirante-dix pages de texte imprimé? c) jamais Prousi a'appelait Gaston Gallimard « Monsieur » Gallimard.

2) Un écrivain si intransigeant, qui n'avait pas consulté son éditeur pour élimi-ner deux ceat cinquante pages de texte, lui auvait-il délégué le choix de la longueur définitive d'Albertine disparue?

arrativi desput a cinta de la importa definitive d'Albertiae disparse?

3) Le titre du troisième extrait pour les Carres libres s'était pes encore indiqué—peut-être pas encore fixé—en novembre 1972. Mais l'inteation de le publier se trouve clairement exprimée, à plusieurs reprises, dans le correspondance avec Jacques Rivière et Castan Gallimard. De plus, dans une lettre à Jacques Boulanger da 12 juillet 1921, Proust déclarait : « Tout mon roman avec Albertine, jusqu'i la mort de celle-el... pourrait très bien paraître en revue (en beaucoup de noméros seulement) ». Et à Laure Heyman, en mai 1922, il décrivait la structure du prochain volume de la Recherche – structure bien différente de la dactylographie courte : « Dans le prochain volume, Odette aura éponsé au « noble », sa fille deriendra proche parente des Guermantes. La dernière étage du récit est celle de la sollinde du narrateur à Veniso et de son tretour. à Vindiférence — qui est la mort véritable d'Albertine, ». — J. R.]

L'utopie américaine

Gordon S. Wood, qui vient d'obtenir un prix Pulitzer, montre ce qu'eut d'inouī le rêve des pères fondateurs. Et comment ils déchantèrent

THE RADICALISM OF THE AMERICAN REVOLUTION

de Gordon S. Wood. Alfred A. Knopf, 447 p.,

Gordon S. Wood est un auteur rare. On ne lui devait jusqu'ici qu'un seul livre, la Création de la République américaine (1969). Un livre si éclairant qo'on se demande pourquoi il a falln attendre vingt ans pour qu'il voie le jour en français (1). Depuis, ce professeur d'histoire à la Brown University (Rhode Island) a publié un autre ouvrage, salué par la New York Times Book Review comme « l'étude la plus importante parue depuis vingt ans sur la révolution américaine». Cet ouvrage, The radicalism of the American Revolution, vient de recevoir le prix Pulitzer. Sans attendre son éventuelle traduction en français, qui peut tarder, il est intéressant de savoir ce que l'auteur a découvert de neuf sur les événements de 1776, sur l'idéologie des pères fondateurs et sur l'avenir d'une révolution qui fnt, quoiqu'il prétende, moins radicale qu'utopique.

Ce livre repose sur l'affirma-tion répétée selon laquelle la révolution américaine fut aussi absolue, dans son essence et ses effets, que celles de 1789 ou de 1917. Ce n'est pas, écrit Gordon S. Wood, parce que Washington ou Thomas Jefferson préféraient les discours à la violence qu'ils ne furent pas d'authentiques révolutionnaires tels Robespierre on

A le différence des révolutions française et soviétique qui enflammèreot l'imaginaire des peuples, la révolution américaine ne s'est pas exportée. Sans doute la Grèce et à la Rome antiques est-ce pour cette raison du elle à Dans ce nonvel ouvrage, cette été injustement considérée. Il thèse est systematisée. A l'image

révolution d'octobre et affadi le message à prétention universa-liste de la Révolution française. Tel est le non-dit de ce livre, qui explique, pour une part, son suc-cès aux Etats-Unis.

Avec une limpidité rare, celle d'un savoir exhanstif subtilement maîtrisé, Gordon S. Wood montre ce qu'avait d'arriéré la société américaine du début du dix-huitième siécle. Hiérarchisée à l'extrême, reposant sur le clienté-lisme et le droit d'aînesse, elle semble rétropectivement plus figée encore dans ses profondeurs que la mére-patrie, l'Angleterre. En même temps, et sur ce point Gordon S. Wood doit relativiser en thère gur la radicalité des évésa thèse sur la radicalité des événements qui vont suivre, les colooies d'Amérique du Nord sont mûres pour le changement : ia société n'est pas tenoe en main, comme elle l'est en Angleterre, par une aristocratie, ici pratiquement inexistante; le pouvoir de la couronne, trop lointain, est moins bien supporté qu'il ne l'est en Angleterre par les autorités locales; l'afflux massif d'immigrants bouleverse structures et

L'exaltation des vertus antiques

C'est sur ce terrain socialement monvant et riche d'aspirations nonvelles que surgit une utopie que, fante de mieux sans doute, Gordon S. Wood nomme «républicanisme», A la suite d'un autre nniversitaire américain, Bernard Baylin (2), il avait mon-tré, en 1969, de quelle dette les pères fondateurs étaient redeva-bles, idéologiquement parlant, à

serait temps, snegère Gordon S. Wood, de la réhabiliter alors que l'histoire a disqualifié la ligne Gordon S. Wood, croient en une société qui serait gouvernée par des gentlemen, désignes pour cette tâche, non par la naissance, mais pour leur « intégrité, leur vertu et leur désintéressement ».

Las, la révolution américaine prit rapidement un autre cours. Dès 1787, rappelle Gordon S. Wood, James Madison, dans un article fameux dn Fédéraliste, juge inévitable l'affrontement dans une société, fût-elle « républicaine », entre « intérêts capita-listes » opposés. Et d'assigner, tri-vialement, à une « législation moderne », non l'adhésion aux vertus antiques mais le « règlement de cette multitude d'intérêts » (3). An crépuscule de son existence, en 1825, Jefferson ne ponvait que se lamenter : « Tout, tout est mort. » Sous-entendu : de la société dont lui et d'autres avaient rèvé.

Gordon S. Wood n'est pas loin d'exprimer les mêmes regrets. Nostalgique, croît-on deviner, de cette société idéale, il est obligé de constater que, très vite, l'Amé-rique naissante devint ce qu'elle est aujourd'hui : dure an travail certes, mais obsédée par l'argent et inégalitaire. Au moins ne dévora-t-elle pas ses enfants, contrai-rement à la Révolution française et à la révolution soviétique. Elle reste aujourd'hui, par contraste, une référence forte. Son livre le démontre excellemment.

Bertrand Le Gendre

(1) Editions Belin, 1991, coll. «Littéra-ture et politique», dirigée par Claude Lefort, Philippe Raynand a readu compte de cet ouvrage dans «le Monde des livres» du 8 mai 1992.

(2) The Ideological Origins of the American Revolution, de Bernard Baylin, Harvard University Press, 1967.

EN BREF

☐ Prix littéraires. - Le trente et unième prix Roger Nimier, présidé par François Nourissier, e été décerné à Dominique Muller pour son roman C'était le paradis, publié au Seuil. Doté de 30 000 francs, le prix Roger Nimier, créé à la mort de l'écrivain en 1962, récompense «un jeune auteur dont la plume, l'esprit et l'œuvre se situent dans la lignée du moavement littéraire ouquel le Hussard bleu a donné son nom ». Par ailleurs, le prix Hermes a été décerné à Patrick Klein pour son premier roman, le Balcon de Guajamiri, édité au Scuil. Ce prix, créé en 1961. à l'Ecole supérieure de commerce de Paris, par Jean-Claude Lattes, est remis par un jury composé de quatre étudiants et d'écrivains lauréats de grands prix littéraires de l'année. Enfin, Michel Lederer a reçu le prix Maurice-Edgar Coindreau pour sa traduction de l'Hiver dans le sang, de James Welch, paru chez Albin Michel, et d'Ange, de Harold Brodkey,

publié chez Grasset. □ Les prix WIZO. - Le prix WIZO, décerné par la Fédération française de l'organisation internationale des femmes sionistes, qui couronne, chaque année, un onvrage d'intérêt juif écrit par un auteur français (depuis 1978) et un ouvrage traduit de l'hébreu (depuis 1986), a été décerné, pour le prix français, aux Enfants cachés, de Rapbaël Delpard (Jean-Claude Lattes), et, pour le prix bébreu, à Monsieur Mani, d'Abraham B. Yebosbua (Calmann-Lévy).

Les lauréats, ainsi que soixante écrivaina, dédiceceront leurs livres lors de la Fête du livre de la WIZO, le 10 juin, dans les salons de l'Hôtel George-V à Paris.

□ Rectificatif. - La rencontre avec Serge Doubrovsky, organisée dans le cadre du séminaire sur «Le biographique» à la villa Gillet de Lyon o'aura pas lieu le 25 mai, comme nous l'annoncions dans «le Monde des livres» du 7 mai, mais le 3 juin à 20 b 30 (25, rue Chazière, Lyon-4, tél. 78-27-02-48).

Autres parutions

• L'Ecole des héros. West
Point 66, de Rick Atkinson. - Nicole Bernheim. - Ancienne Journaliste au Washington Post, Rick Atkiosoo a reçu un prix Pulitzer en 1982 pour une série de «papiers» consacrés aux cadets de l'académie militaire de West Point, promotion 1966, l'une de celles à avoir payé le plus cher l'enlisement des Etats-Unis ao Victnam. Son livre prolonge et développe cette enquête sur les faits et gestes, les racines et le devenir d'une cohorte d'Américains malmenés (floués?) par l'Histoire. L'idée est excellente et le résultat emphatique. On ne réitère pas facilement les Nus et les Morts de Norman Mailer. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis par René Ponthus, Plon, 456 p.,

• Le XXI siècle sera améri-cain, d'Alfredo G. A. Valladao. -Le XXIe siècle sera-t-il a américain», comme l'affirme Alfredo Valladao? Il y e quelque temps, le magazine Time prédisait à sa « une» qu'il serait plutôt chinois... Au-delà de ces raccourcis réducteurs, la démonstration de l'antenr, maître de conférences à Science-Po, essayiste et journaliste sous le nom de plume de Carlos de Sarego, est plutôt intéressante. Elle s'inscrit en faux contre une autre thèse en vogue sur l'inéluctable déclin de la puissance américaine. «Le XXII siècle sera américain, croit-il savoir, simplement parce que l'Amérique possède seule les trois attributs de la puissance : militaire, économique, culturel » (La Découverte, coll. « Cahiers

libres/Essais », 264 p., 125 F.) e La Bannière étiolée. Voyage sar les traces de Tocqueville, de Pascal Dupont. - Journaliste indépendant, pour Actuel en particu-lier, Pascal Dupont a refait, cent cinquante ana après, le voyage que Tocqueville, l'auteur souvent réexploré de la Démocratie en Amerique, entreprit aux Etats-Unis. Son long reportage, de Boston à Orlando via Detroit et le Kentucky, nous mène bors des sentiers bettus, dans «l'arrièrecour du mythe américain». Un livre brillant et modeste malgré l'invocation répétée d'un patronage écrasant. (Seuil, coll. «L'épreuve des faits», 312 p., 130 F.) journaliste an Monde, dont elle fut. ootammeot, la correspondante à New-York. Nicole Bernheim avait salué d'un livre grinçant « les « années Reagan ». (Stock, 1984). L'Amérique de Clinton lui semble nettement mieux partie en dépit des fléaux dont elle se fait, d'une plume alerte, le clairvoyant tabellion : violences, inégalités, dislocation de la cellule familiale, échec du système éducatif, sida, etc. (Lieu commun, 288 p., 130 F.)

• Le Cow-Boy et le Pasteur ou les Etats-Unis après la guerre du Golfe, de Didier Destremau. -Diplomate de carrière, Didier Destremau a passé quatre années à La Nouvelle-Oriéans comme consul général. Son livre est celui d'un honnête homme qui a l'œil aigu. Ses descriptions des us et coutumes des Américains, de leurs ties et de leurs manies valent beaucoup mieux que de savantes théories. Comment parler intelligemment des Etats-Uois anjourd'hri? En sachant regarder autour de soi. Ce diplomate aurait fait un excellent reporter. (Ed. Hermé, coll. «Reportage», 290 p.,

 Les Noirs américains, Généalogie d'une exclusion, de Philippe Paraire. - Enseignant et essayiste, Philippe Paraire est persuadé que le sort infligé aux vingt-cinq millions de Noirs américains a représente un danger d'explosion considérable». En attendaot que de nouvelles émeutes urbaines lui donnent oo non raison, à Los Angeles ou ailleurs, il se fait l'archéologue d'une ségrégation qu'il date du génocide indien. «Les Blancs des Etats-Unis continuent de se bercer d'illusions égalitaires », commente-t-il, alors qu'en réalité « la barrière des couleurs s'élève sans cesse». (Hachette, coll. « Pluriel lotervection », 240 p., 95 F.).

de leurs luintains inspirateur,

revolutionnaires americain se ligne Gordan S. Wood comes

Las, la revolution america

juge inevitable l'affrontene

hucaine " entre " interes me

is'es opposés. Et d'assigne, a

verrus untiques mais le ent

ment de cette mahing

a interes (5). Au crepuschi

wen existence, en 1825, lefter

ne pouvait que se lamene

. Tour, tout out more . Some

tendu , de la société double

Gordon S. Wood n'es per

d'appearer les mêmes mes

North gigue, crait-on dering

atte societé idéale, il 🖼 🛎

de constator que, tres vie l'e

rique naissante devint cet

et aufnurd hur : dure mit.

cente .. mais obsédée par les

et incyclitaire. Au moisses

a t-sile pay ses enfants, one

rement a la Revolution fixe

et i la révolution sovième?

reide aujourd'hui, par cer-

une reference forte. Soule

Bertrand Lese

d propert excellenment

Committeers, derge pet

to ger nigerage dam ein liet wer a 24 5 mei 1972

12. The Education Common as Remark Brown to Common the Description of the Property Process 190

The first of the state of Maximum and the first state of the state of

. . · I. Litera Beha

d'autre, avaient révé.

re Gerden Editer alors muntifie in er affact le ME GRIVOTSAe Cangaise. अर १५५८, दुश MIT. 307 502-

une société qui serait gaurne par des gentiemen, désigné pa cette tâche, non par la naisse mais pour leur « intégrité la serru et leur désintéressement pret rapidement un autre un Des 1787, rappelle Gone të mre celle ್ ಕಾರ್ಮ್ನ ಜನ್ ಕರ್ S. Wood, James Madison, te an article famoux du Fédérals Wood mon-And to secure å == 4.5-fildans une société. fut-elle and marianes a par in committee ATTENDED OF A vialement. A une elegione mederne non l'achesione y managed in A Martiner g kun de portr **经共享的证据**证据 A 20 . The 600 artist. At 2500 For Secret 1271 therm to:

THE ST STATE 20年 医克斯克氏征 2 1. 14. 21.33 16 15 15 18 7 Day 1 1 1 1 1 1 1 s worther the first No. of the last of gradient general fil Notes to the second

2..... Acres 6 1 Post

e disabas sa 84 1 1 A 1 1 1 7 4 ega same contra 3 2

grade of the second 1 A 1 ... 11 4 1 141 All the Charles and Charles $\mu_{i,j} = \{ \cdot \mid \cdot \mid \cdot \mid \cdot \leq \cdot \} \in \mathbb{N}$ 1450441 1500

atres parutions a l'Amerique de Che

ALC: N

St. vie Bernheim - 95 omenatiste au Monde de fit, malamment, in and district an appearance of the malamment, in and district a New York, Nices. nerm arent calle d'un to gar! ele. annies Re-Singh, (GA4), L'Americ Clinton in temble ser mieux printie en depit de the good gile in fatt. 2'non: pierte, le cianvoyani inte violence, meganics dis le is irilate familiale & Contemp e Latitit, sida er

• I e Com Boy et le Pis ies Flats-Lais apres la F Calle, to their Desire "high amath au camen. The litter at a passe quality a La Neuvelle Orleas A real process. Son line 5. der er geleg geleg

Contract, 185 p., 150 F.

· Para Sale Harris THE REAL PROPERTY. Charles Calles C

LE SOLDAT LABOUREUR Contribution à l'étude de Gérard de Puymège. Gallimard, « Bibliothèque

ÉNINE, jadis, méprisait souveraiuement le « social-chanvinisme ». Des féministes américaines, anjaurd'hai, dénoncent sans relâche le male charvinist pig. Voilà deux exem-ples entre mille qui prouvent que les mots «charvin» et «charvi-nisme» ont fait le tour du monde et out été d'assez bons articles d'exportation. Ils appartiennent uéanmoins en propre aux fiers Gaulois, et, à l'heure où ceux-ci méditent sur leur définition de la nationalité, il n'est certes pes inutile de leur rappeler qu'il y a quel-que part, aux origines, des le XIX siècle, nn prurit fondateur de leur identité. C'est bien ce que veut leur dire un honorable, agile et un tantinet sarcastique eitoyen de Genève, Gérard de Puymège. Très à l'aise dans son habit d'historien de bonne coupe, maniant l'adjectif vengeur, il provoque son lecteur franchonillard avec cette assurance morale que vous donne, à l'usage, la propreté légeudaire des salles de hains helvétiques. Sou livre agacera donc certains porteurs de béret hasque. Mais il est si bien tourné, si drôle, si utile qu'ou passera volontiers sur la trop bonne moralité de sou

anteur.

« l'suis Français, j'suis chauvin, j'tape sur l'Bédouin », huriait le héros d'un vaudeville de 1831, la Cocarde tricolore, applaudi à Paris peu après la prise d'Alger, et qui fut, avec une autre pièce tout aussi adulée dix ans plus tôt, le Soldat laboureur, à l'origine directe de cette mythologie orgueilleuse et susceptible que orgueilleuse et susceptible que Pnymège traque avec tant de délectation. Son héros éponyme, nous disent Arago et même Pierre Larousse, est le soldat Nicolas Chauvin, un grognard naîf et bra-vache ué à Rochefort, engagé à dix-huit ans, héros des guerres de la Révolution et de l'Empire, dis-sept flois blessé et toujours par devant, puis décoré au la Légion d'honneur avant d'aller reposer en terre de France. A la suite de quelle campagne de propagande

des histoires », 293 p., 150 F.

déchanter : il n'a retrouvé aucune trace de l'existence en chair et en os de ce Chauvin-là. Voilà donc les chanvins sans saint patron, et probablement héritiers d'un canu-lar et d'une série de coups de gueule. Dès 1825, en effet, trois romances militaires pour grisettes et bonnes d'enfant le chantent déjà, jeune paysan balourd dégrossi à la caserne, blanc-bec froussard devenu un brave à trois poils et, toujours, chaud lapiu, bon pour les filles auxquelles il fait l'amour « tambour battant ». Il passe, dans le même temps, sur la scène du vaudeville, et, dès 1824, deux lithographies de Charlet valent pour premiers portraits authentiques de cet inculte héroi-que. Puis il entête pen à peu le bon peuple, au point qu'en 1845, au Salon, devant des toiles d'Horace Vernet, Baudelaire tiendra son patriotisme cocardier pour vune masturbation agile et fré-quente, une irritation de l'épiderme français». Notre nouveau Fanfan la Tulipe ne sort donc pas des tréfonds du folklore rural, mais bel et bien d'un milieu par-sien bourgeois assez fenné, peuplé de jeunes libéraux, enfants de 1789 et napoléonâtres, experts en

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux

Le roi des chauvins

ce tourlouren rural et pittoresque a-t-il pu baptiser le chauvinisme? Telle fut l'interrogation initiale de Gérard de Puymège.

NE enquête de police très chansons, en pièces légères et en peintures militaires. Et c'est surtout le style poissard du vaude-ville de la Restauration et de la le portrait de ce cœur simple, furieusement dévoné à la patrie, et l'a, de surcroît, habillé en soldat

CE dernier thème, si fécond en France jusqu'aux églogues du maréchal Pétain, est fort hien disl'installe même au cœur de son



mis la charrue à l'honneur et exalté les vertus civiques et militaires des laboureurs, si moraux et si pugnaces face aux bergers volages : Sparte, Catou l'Ancien, Cincinnatus et les Bucoliques sont toujours à portée de main pour conforter l'argumentaire de cette innocence si courageuse. Toute la Révolution emboîte le pas, hantée par la régénération du pays : seule une agriculture offensive, pensent ses ténors, de Mirabeau à Babeuf en passant par Saint-Just, pent donner à la nation nu corps, un tempérament et des « mœurs ». loin de la ville impure et émniliente. Il suffit done que Napoléon , fasse ensuite quelques tentatives --séqué par Gérard de Puymège. Il avortées - de colonisation agricole "publié en 1846, participèrent très et exemplaires par ses soldats, volontiers. On ne suivra pas toute

culièrement au père Bugeand, sabreor d'Arabes, puis fondateur, en Périgord, des comices agricoles. Cette « idylle en culotte de peaus était donc fortement intériorisée dans la France du début dn XIXe siècle et passait même dans les utopies communautaires les plus radicales et les disserfations sur l'extinction du pauperisme quand le canular Chauvin fut lancé. Notre militaire fictif rafla alors sans peine aucune la mise agricole.

S'ensuivit, sous Louis-Philippe, une pédagogie du chauviuisme, à l'ébaboration de laquelle, selon Puymège, de grands historiens comme Michelet; avec le Peuple, analyse du mythe. Du Télémaque pour que le labour se militarise. sa démonstration, qui ignore par de Féncion à Roussean, les La conquête de l'Algérie fera le trop que le peuple michelétiste est

un mélange indistinct de terre. d'échoppe et de boutique, aussi urbain que rural. Mais son repérage des progrès d'une éducation patriotique très exaltée est excelleut. On n'oubliera pas de sitnt son portrait du colonel Amoros, une baderne hispanique et sympathique, qui finit à Joinville en « gymnasiarque » à l'antique et fut ainsi l'ancêtre des « bataillons scolaires» du temps de Jules Ferry, Et pas davantage sa description des manuels scolaires, des associatinns philanthrapiques, des canaux si divers qui contribuèrent à faire du soldat laboureur un soldat instituteur au retour de campagne, un rustique docteur des ames - si bien croqué dans le Médecin de campagne par Balzac - prêchant l'émulatiou sociale et

la morale obligatoire. Un déluge d'images pieuses, très lié à la diffusion de la légeude napoléonienne dans les villages, puis la vertueuse révolution de 1848 accéléreront l'évolution en armant et donnant la parole au peuple des laboureurs. Une France de paysans qui out dompté la glèbe et conquis les moissous a retrouvé ainsi, chanviue, sa vacation d'éveilleuse par le soc et l'épée. OU'EST-CE donc, au bout du

compte, que le chauvinisme? Incoutestablement, un «degré zéro» du nationalisme français. On le retrouve, intact, chez Gambetta, Déroulède ou Méline, puis chez le Barrès de la terre et des morts et même sur l'étal d'uu Poujade. C'est aussi un mépris et nne haine de l'étranger, surtout quand il ctart anglais. Pis: il a activé, après les humiliations de nue par une bourgeoisie rurale une xénophobie qui a bientôt nourri, à gauche, depnis Toussenel et des avant Drumont, la haine du juif, « empêcheur de Inbourer en rond », apatride, démaniaque et vil. Le chauviuisme est dooc l'éhauche de ce nationalisme instinctif et hrutal, fermement populiste et toujours teinté d'antisémitisme, que l'his-

torien Zeev Sternhell a rencontré à la fin du XIX siècle et qui, vin Vichy, survit aujourd'hni au Front national. Par ee hiais-là, Chauvin, né chez des libéraux, symbole «romain» et révolutionuaire, a été récupéré par les droites extrêmes, « sans pour uutant déserter son camp d'origine ». Il est, par conséquent, au point de départ de bien des équi-voques françaises. Un dessin de Charlet montrant deux anciens séparant des recrues prêtes à en venir aux mains était sous-titré en 1824 : « Nous sommes tous francais, Chawin, l'affaire peut s'ar-ranger. » Hélas! Ce chauvinisme proverbial qui révait de réconciliatinn nationale a nurri les baines franco-françaises.

Parce qu'il était si déférent envers les vertus paysauues du uombre, il fut pourtant un de uos mythes fundateurs, entretenant la « conduite gréguire idéale d'une société érigeant sa masse en absolu», ajnute justement Puymège. Mais on ne le suivra pas quand il eu conclut qu'il s'agit d'un «fantasme majeur du statonationalisme français en formation, [qui] proclame au fond des campagnes la parenté profonde de l'Etat-nation et du totalitarisme»: pour qu'il y ait totalitarisme, il faut bien, quelque part, un bon brin d'idéologie, domaine devant lequel le brave Chauviu était très

D'autant que untre historieu frint d'ignorer qu'à la même épo-que d'autres idéaux étaient à l'oruvre dans la France profoude, qui combattaient victorieusement le chauvinisme. Ce soldat laboureur si parisien, si lié aux aléas de la légende uapoléonienne, n'a pas séduit quelques autres robustes piocheurs de terre. Ou s'eu convaiucra à la lecture d'un bel exemple d'a-chauvinisme : la saga savante et alerte du vigneron citoyen de Bourgogne que uous dooue Pierre Goujon (1). Là, à cours de sociabilité bien entreté aux idées larges, une jeune pousse a grandi à l'écart du tapage chauvin : la démocratie du suffrage et de l'entraide; celle qui a appris, verre en main, à ne pas trop hair.

(1) Le Vigneron citoyen. Maconnais et Chalonnais (1848-1914). Editions du comité des travaux historiques et scientifi-ques, 325 p., 220 F.

Dubcek, un « homme quelconque »

Avant de mourir, le principal acteur du « printemps de Prague » eut le temps d'enregistrer son autobiographie. Portrait par lui-même d'un honnête homme

ALEXANDRE DUBCEK : C'EST L'ESPOIR QUI MEURT EN DERNIER (Alexandre Dubcek : Hope dies last) Autobiographie recueillie par Jiri Hochman. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Denise Meunier, Fayard, 450 p., 150 F.

Qui aurait osé parier une couronne, à la fin des années 60, sur l'avenir d'Alexandre Dubcek, ce naîf égaré au pouvnir puis jeté dans la fosse aux lions? Eh hien, le plus exposé, le plus fragile des grands acteurs du « printemps de Prague» fut le seul en mesure de revenir sar le devant de la scène lorsque entra en agonie l'empire qui le persécutait. Pendant vingt ans, il avait été réduit au rang de « non-personne ». Puis, ayant abandonné depuis longtemps le communisme pour retrouver la social-démocratie, il reprit sa place à la présidence du Parle-ment. Sa mort, le 7 novembre 1992, des suites d'un accident d'automobile, a mis le point final à la carrière d'un homme hors du commun parce que, parvenu aux plus hauts postes, il eut la singularité de rester un « homme quelconque». Sou premier passage aux affaires est depuis longtemps entré dans l'histoire. Le second lui donna la possibilité de conter sa propre histoire. Jiri Hochman a écouté et traduit en style écrit

A quelques mois près, Dubcek aurait pu naître citoyen des Etats-Unis, où ses parents s'étaient installés. Ils avaient pris la nationalité américaine, et c'est à Chicago qu'ils concurent ce futur Alexandre, mais ils revinrent avant l'accouchement dans la Slovaquie de leurs origines. Ils n'y resterent que trois ans et, avec d'autres, la ville slovaque de Kosice. Brej-



Dans cette suite de confidences, il dit ce dant il se souvient, depuis centrale jusqu'à la « révolution de velnurs» en passant par la guerre, & nomenklatura, le reve du « socia- 2 lisme 2 visage humain», la chute, l'exil, la vie sous surveillance peu-

dant deux décennies. Le lecteur retiendra surtout les treize chapitres qui portent sur la période 1967-1969, avec l'été crucial de

Sur le fond, ce récit ne nous apprend pas grand-chose. Les événements tels que les vécnt l'acteur principal se sout bien déroulés de la manière rapportée à l'époque par Michel Tatu, dans le Monde, et d'autres correspondants de la presse internationale. Mais, dans le détail et dans le jugement qu'il porte sur les hommes, l'autobiographe nous instruit et nous amène à corriger

des idées admises. A is fin de juillet 1968, les bureaux politiques des PC tehèque et soviétique se rencontrerent. Où? Dubcek avait proposé partirent eu Russie pour nev avait refusé et demande que



la réunion ait lieu à la gare-frontière de Cierna. Dubcek ajoute : « Je dis à Brejnev que je n'étais pas sûr de pouvoir trouver l'héber-gement approprié dans un si petit endroit. À quoi il me répondit que celu n'avait pas d'importance, avant d'avoir pu lire et corriger qu'ils viendraient avec leur propre ses propos) : à un endroit, il fait train. Je me dis : a Seigneur, ils scule réflexion un peu détendue que lui inspire cette période particulièrement dramatique.

Cierna fut suivi par une ren-contre à Bratislava des chefs de la plupart des pays membres du pacte de Varsovie. Ce fut encore sinistre. Du moms, les dirigeants de Prague croyaient-ils avoir écarté les meoaces d'une intervention militaire et beaucoup pensaient que Kadar les soutenait. Le dirigeant hongrois eut, en effet, quelques jours plus tard, un entretien particulier avec son

callègue tehécoslovaque. Il fut gentil, ne fit pas la moindre allusion à une intervention militaire, mais, ajnute en substance Dubcek c'est un faux icton.

Le comble allait évidemment être atteint lors de l'intervention, lorsque Duhcek, capturé, dut comparaître à Moscou devant les dirigeants soviétiques. Il a été dit maintes fois qu'eu cette affaire comme eo d'autres Kossyguine avait une position plutôt modérée. En tout cas, on tenait le chef du gouvernement pour nn homme bien élevé, ce qui n'était pas le cas de tous ses camarades. Détrompez-vous, rapporte Dub-cek: lors des confrontations, Kossyguine figurait ostensiblement parmi les plus durs, il nous traitait avec grossièreté.

Reste à savoir si le premier secrétaire du PC tchécoslovaque était suffisamment teinté de kremlinologie pour dominer son sujet. Si étonnant que cela soit s'agissant d'un homme versé dans l'appareil depuis vingt ans et éduqué dans une école du parti à Moscou, il paraît plutôt désorienté dans ce monde. Passons sur des erreurs que les circonstances expliquent (il est mort ses propos): à un endroit, il fait servir sous Andropov et Tchervont saire du camping ». C'est la nenko un Souslov qui précéda Brejnev dans le trépas. La méconnaissance est autre : étranger à cet univers qui aurait pu être le sien, Dubcek perdit la rude bataille qu'il n'avail su prevoir. Il y gagna tnut de même l'honneur d'entrer au Panthéon des honnêtes gens.

Bernard Féron

▶ La photo d'Alexandre Dubcek qui Illustre cet article est tiré d'un recseil de cent onze portraits, Talents et consciences de l'Europe, vendu au profit de l'association Emmais (prix : 60 F; commandes au 43-20-61-52).

Balkans au présent

On réédite un livre de Jacques Ancel écrit en 1930. Et toujours d'actualité..

PEUPLES ET NATIONS DES BALKANS

de Jacques Ancel. Préface de Pierre George. Comité des travaux historiques et scientifiques (1, rue d'Ulm, 75005 Paris), 220 p., 75 F.

Uue réédition très opportune. Alors que la guerre fait rage en Bosnie-Herzégoviue, que se posent avec acuité les questinns de la Macédoine et du Kosovo, les éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques ont l'excellente initiative de pré-senter à notre lecture nn petit livre vieux de plus de soixante ans. Peuples et nations des Bal-kans, de Jacques Ancel, a, en effet, été écrit en 1930 (1). La jeune Yougoslavie sortait à peine des limbes et les autres Etats des Balkans venaient tnut juste de prendre leur forme moderne à l'issue des traités mettant fiu à la première guerre mondiale. Ancel décrit avec précision un univers extraordinairement complexe, une nature morcelée et contrastée, des peuples étroitement imbriqués parfois sur les mêmes espaces, des influences opposées celles de l'Allemagne, de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie, enfin le vieil héritage historique des deux empires effacés, l'Empire ottomau et l'Empire austro-hongrois. Toutes ces pages sembleut écrites pour notre présent le plus immédiat.

Mais le livre est peut-être plus intéressant encore par le décalage historique qu'il révèle entre cette écriture de 1930 et l'actualité de 1993. Jacques Ancel insiste sur les « genres de vie », notion fondamentale de la géographie francaise à l'époque. Sous-jacente à ses analyses, une thèse s'affirme peu à peu jusqu'à la conclusion. Les Etats, les frontières et même les nationalités lui apparaissent

artificiels, au regard d'une réelle « unité de civilisation terrienne et démocratique » fondée sur le paysanuat : « Ainsi partout s'impose en roi le paysan balkanique. Roi sur sa terre, il veut être aussi le roi de l'Etat.»

Les géographes français se sont toujours intéressés de près aux Balkans. Au début du siècle, de Martanne écrivit une thèse classi-que sur la Valachie. Cvijic, le grand géographe ynugoslave de l'entre-deux-guerres, était un familier de l'école française. Les leçous de Vidal de La Blache pouvaient s'appliquer à merveille dans l'imbroglio et les singulari-tés multiples de la géographie des Balkans. L'éclatement de la You-goslavie rend de nouveau très actuels tous ces textes, particuliè-

rement ceux d'Ancel. Pourtant, peut-on encore parler du paysan halkanique « roi sur sa terre » après les épreuves de la seconde guerre mondiale, après plus de quarante ans de communisme, sauf en Grèce, après l'industrialisation, l'urbanisatinn. d'extraordinaires transformations sociales, la révolution démocratique des dernières années...? L'actualité donue deux fois raisou à Jacques Ancel. On peut rappro-cher sou livre d'études plus coutemporaines, comme celles d'un des derniers numéros d'Hé-rodote, cousacré à « La question serbe» (2): il n'en souffre pas.

En dépit de tous les bouleversements économiques, sociaux et politiques, un étounant continuum d'oppositions séculaires traverse cette géographie des Serbes, des Croates et des Musulmans, peut-être hien avec une exaspératiou croissante, lorsqu'aucun droit supérieur ne s'impose, à la mesure de notre siècle utopique et sanglant.

Armand Frémont

(!) Il fut édité à l'époque par les édi-(2) Quatrième trimestre 1992.

Contre vents et maris

Une chronique tendre et ironique de Kaye Gibbons à la gloire secrète du matriarcat

HISTOIRES DE FAIRE DE BEAUX RÊVES (A Cure for Dreams) de Kaye Gibbons. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Odile Fortier-Masek, Flammarion, 180 p., 98 F.

Marjorie Randolph, la narratrice de Histoires de faire de beaux reves, a quarante-sept ans eu 1989 lorsqu'elle décide de prêter sa voix à sa mère « morte dans un fauteuil en parlant ». Par le truchemeot de sa fille, Betty Davies Randolph raconte ainsi sa jeunesse près de sa mère Lottie qui, elle-même, avait souveot évoqué sa propre mère, Bridget. Grace à une structure subtile de hiographies en abime, trois géné-rations de femmes revivent dans ce beau roman de la nostaigie et de la révolte. La dernière image de cette galerie de portraits est un homme, un gamin qui revient de la guerre en 1944 et découvre l'enfant né pendant son absence, Marjorie, l'arrière-petite-fille de Bridget qui rédigera, oo demi-siècle plus tard, la saga des femmes O'Cadhain.

Kaye Gibbons, jeune écrivaio américain oée en Caroline du Sud, a écrit uoe chronique tendre et ironique à la gloire secrète du matriarcat, l'bistoire de femmes apparemment soumises mais, conscientes de leur rôle dans une société régie par les bommes. Histoires de faire de beaux rêves est un remarquable témnignage sur la conditioo féminioe dans le milieu rural du sud des Etats-

Des la première phrase, nous sommes confrontés aux rêves et aux désillusions de la graod-mère, Lottie O'Cadbaio, fille d'émigrés irlandais, prête à tnutes les roueries pour se déga-ger de l'autnrité d'un père hrutal. De bavardages eo cnnfessinns, cous apprenons l'essentiel de ces trois vies de femmes : la lourde présence paternelle, l'apparitinn du fiancé, le passage amer du rôle de fille assujettie à celui d'épouse brimée. Kaye Gibbons fait semblant d'égréner les clichés de la vie familiale, mais c'est à l'intérieur d'une forteresse qu'elle nnus fait péoétrer avec bumnur, un lieu occulte nu les femmes résiste ot aux pressions maritales. Bridget et Lottie, comme plus tard Lottie et Betty, formeot un cnuple mère-fille à l'épreuve du temps afin que leur destin s'ouvre à uo peu plus d'autonomie.

Au fil de courts chapitres allègres et ciselés comme de subtiles pătisseries maison, c'est d'un thème grave qo'il s'agit.

Des femmes, victimes de la pauvreté dans l'Amérique de la dépressioo, se paieot le luxe de récupérer sur le budget étriqué la robe et la paire de bas qui les sauveot de l'eofermement domestique, mais, derrière eette mise en scène de la futilité, c'est de la sauvegarde de leur liberté qu'il est question. Bridget fait scandale en incitant ses voisines à perdre leur temps à jouer aux cartes. Des années plus tard, Lottie devient l'alliée d'une étraogère suspecte qui ose secouer la



d'une ribambelle de gosses. Betty part pour la grande ville mais revient au hercail. Elle épouse un garcoo qui s'eogage dans les marines le lendemain des noces. Elle découvre alors que, sans les bnmmes, l'eofer a des relents de

Histoires de faire de beaux rêves n'aurait pas cette farmidable séductinn s'il n'y avait audelà des anecdotes savnureuses, une auscultatioo profoode du sud vaste, une interrogatino capitale sur le bonheur. D'uoe écriture fluide, Kaye Gibbnns mèoe un travail de sape. Elle remet eo question la prétendue égalité des sexes et se régale de l'utilisation cruelle que font les femmes de la vanité masculine. Le ceotre de gravité du récit, c'est la fascinante aptitude féminine à survivre dans le chaos. Kaye Gibbons o'accable pas les hommes, elle se cooteote de les abaodnnoer à l'état d'ébauche, héros iofantiles d'aventures ioutiles, dont la moins innocente est, bien sûr, la

Ce roman de femme coodamne saos rémissioo les hommes englués dans leurs privilèges mais aussi dans leurs carcans. Les femmes y sont helles, charnelles, lucides et acharnées ao bonheur. Le roman de Kaye Gihhnns atteint notre talon d'Acbille, reoversant d'un coup

Le Monde EDITIONS

ARAFAT, PÉRÈS, PLANTU

Retrouvez-les dans

PLANTU

REPROCHE-ORIENT

De la Guerre du Kippour

à la guerre du Golfe

LE PRÉSIDENT HIP-HOP

(rencontre avec Yasser Arafat)

EN VENTE EN LIBRAIRIE

tutelle d'uo mari et le poids d'éventail l'édifice vacillant des certitudes masculines. L'homme ne serait qu'uo rêve de jeuoe fille, un chevalier sans armure. Marjorie se rappelle avec précisinn l'instant où sno père reotra de l'armée : « Mon premier vrai souvenir, c'est du bruit. » Elle laisse entendre que ce fut beau-

Hugo Marsan

coup de bruit pour rien.

Don Juan à Bucarest

En reprenant un mythe européen, Nicolae Breban cerne les rapports complexes entre l'amour et la liberté

DON JUAN de Nicolae Breban. Traduit du roumain par Marcel Péju et Daniel Pujol, Flammarion, 300 p., 135 F.

Niculae Breban, cinquante-neuf ans, est l'héritier du pacte conclu, au milieu des années 60 entre le défuot pouvoir roumain et les intellectuels. A conditioo qu'il ne soit pas attaqué, ce pou-voir national-commuoiste leur concédait quelques espaces de liberté et renonçait à l'impératif du «réalisme socialiste». L'inter-diction de publier, ou bien l'exil, sanctionnaient la transgression du compromis. Si la pugnacité des écrivains s'en ressentit, leurs textes gagnèrent en poids et en profondeur. Ce fut le temps béni de la métaphore et de l'allégorie, easse-tête des fonctionnaires idéologiques du tyran.

Au début des années 70, cependant, la dictature rompit ce marché et imposa aux écrivaios de revenir au vieux dogme. Breban se démit de toutes ses fonctions et abandonna son siège au comité ceutral du Parti. Plus tard, à Paris, loin des remous de l'émigration, il publia deux romans. Aujourd'hui, l'écrivain voyage entre la France et la Roumanie, où il dirige un bebdomadaire littéraire important, Contempora-nul (le Contemporain).

Etait-ce nécessaire qu'au bout du grand roman de Louis Ara-gon, Aurélien, Bérénice disparaît sans faire l'amnur avec Aurélien? Presque cinq décennies plus tard, Nicolae Breban ressuscite la vieille ioterrogatino à la faveur d'un livre prolixe mais étonnant, où le lecteur retrouvera Doo Juan ou le lecteur retrouvera Doo Juan ancré dans la grinçante modernité roumaine, à l'époque d'une brève embellie dans ce pays entre cbieo et l'aup, qui p'est pas eocnre celui de la ptyrannie déchaînée.

Tonia et Sergiu Vasiliu appar-tiennent à cette frange de l'an-cienne aristocratie qui pactise avec l'imposture communiste.

Mis à part un certain provincia-lisme, rien ne distingue les Vassi-liu, intégrés à la nomenklatura, d'une certaioe bourgeoisie de Frauce ou d'ailleors. Les Rogulski, eux, restent hien loin du cercle fermé des «élus». Monsieur, anarchiste inclassable, après avoir quitté son poste à l'université, enseigne l'histoire de la littérature aux élèves d'un lycée. Soo épouse s'ennuie, traîne. Ils croisent les Vasiliu sur les bords de la mer Noire, lorsque Sergiu, fasciné par les vagues tar-dives de la «révolutinn sexuelle», propose à Liliana Rogulski de rompre, en compagnie de son mari, la monotonie de ses ébats légitimes avec Tonia.

Est-ce du libertinage ou bien déjà de la pornographie? Ni l'un ni l'autre car les jeux sans joie des couples désunis, en quête d'émotions intenses, oe sollicitent guère l'attention du romancier. Ebats ratés, débat ouvert.

Candide et féroce

Les deux couples regagnent Bucarest. Rogulski entreprend le siège de Tonia, lointaine cousine de M= Bovary, avec la veulerie de l'amoureux aussi transi qu'in-digne et la ténacité iodiscréte d'un Don Juan banlieusard. Un Don Juan qui o'est ni cetui, cruel et cynique, de Molière, ni l'bédo-niste tragique de Mozart. Breban est allé chercher plus loin son inspiration, en Espagne, au début du XVII^s siècle, chez Tirso de Molina, qui fait surgir, pour la première fais dans la mythologie européenoe, ce personnage étrange, ennemi de tout dogmatisme, curieux de toute chose et quelque peu messager de la liberté.

Ponr se déharrasser de Rogulski, Tonia l'écoute d'abord, ensuite elle l'introduit chez Céciha, sa meilleure amie, une universitaire «convenable» malgré son aspect de star américaioe des années 50. Elle succombe vite aux assauts du Doo Juan, et les. amants, assoiffés de liberté, se

retrouveront pour parcourir un hout de chemin ensemble. Rogulski, cependant, ne renonce toujnurs pas à Tonia, elle demeure le Graal d'un monde pour lui interdit. Ce monde, à l'instar de celle qu'il aime, reste-t-il inaccessible pour autant? «Je ne possède que ce que je crée moi-même», affirme Roguslki, porteparole de l'écrivain pour qui la description, de Balzac an « nouvean roman », signifie la seule possession possible.

Ainsi, le bon vieux roman traditionnel vit tonjours malgré son coma apparent, malgré l'invasion des succédanés intimistes ou de mécaniques bien huilées à « suspense». Il se ressource aux thèmes mythiques d'Europe et, d'ailleurs, fait irruption, candide et féroce, depuis les espaces balayés par l'ouragan de l'Histoire, pour déranger avec ses iotermgatinns oos certitodes confortables. Il y a une graode aisance dans le texte de Breban, que ses deux traducteurs ont bien sn reodre eo français. Les réflexions, les dautes de l'anteur se croisent avec les longs, peutêtre trop longs, monologues et dialogues de ses personnages mais leur description hallucinante de vérité et celle des lieux où ils vivent prouvent qu'au-delà de toute convention classique l'écrivain a su faire siennes les techniques d'aujourd'hui.

Certes, les propos que tiennent Rogulski et ceux qui l'entourent, sur lesquels plane l'ambre du philosophe solitaire de Sils-Maria, peuvent paraître souvent sujets à cautioo. Ils oe nous conduiseot pas moins vers ces terres incertaines marquées autrefois sur les cartes par les taches hlanches où s'étalaient de menagantes inscriptions, terra incognita, hic sunt leones. N'est-ce pas la vocatioo du romancier digne de ce nom de nous faire explorer les territoires inconnus nà vivent les linns?

Edgar Reichmann

Autobiographie de nulle part

Lassé d'être confondu avec les personnages de ses romans, Gregor von Rezzori donne sa vérité. Qui est surtout un hommage plein d'humour à sa Bucovine natale, victime de l'Histoire

NEIGES D'ANTAN

(Blumen im Schnee) de Gregor von Rezzori. Traduit de l'allemand par Jean-François Boutout, Editions Salvy, 380 p., 140 F.

Il est des coins de l'Europe cen-trale, là où l'Histoire a habitué les frontières à ne plus savoir où donner de la tête, qui donnent oaissance à de drôles de zèbres. Gregor voo Rezzori est de ceux que les nationalistes de bon ton auraient bien du mal à savoir où classer : de oom italien, noble sujet de l'empire d'Autriche-Hongrie par sa naissance, devenn tour à tour roumain et soviétique par la force des choses, aojourd'hm autrichien par son passeport et résidant en Toscane, Rezzori est né en 1914 à Czernowitz (dite Tchernopol en russe, Tchernovtsy en ukrainien, Cernauti en roumain), dans cette curieuse province de Bucovine, au nord-est des Carpates.

Successivement turque en 1538, autrichienne en 1775, austro-bongroise en 1867, roumaine en 1919, soviétique en 1940, de nouveau roumaine en 1941, de nouveau soviétique en 1947, fondue dans la République d'Ukraine depuis 1991..., la défunte région de Buco-vine, ehahutée par tous les caprices, aura dû faire subir à ses habitants son destin de caméléon.

De là, con loio des terres de Transylvanie où sévissait le terrihle comte de Dracula, depuis ce bout du monde bigarré, véritable casse-tête chinois qui fut aussi la patrie de Manès Sperber et de Paul Celan, habité de peuples et de eultures disparates qui s'y côtoyaient naturellement, de la surgit Gregor von Rezzori le magnifique, aristocrate de son état, cosmopolite malgre lni et pince-sans-rire par vocation.

d'antan, son dernier livre paru en français et qui est aussi sa première « vraie » autobiographie, cootrairement aux romans précédemment traduits où l'on reconoaissait pourtant bieo des situations de sa propre vie. Rezzori, au scuil de ses quatre-vingts ans, vou-lait faire le point une fois pour toutes : « On n'a pas cessé de me confondre avec mes protagonistes, et j'en avais assez de porter leur responsabilité à leur place», grogne malicieusement le superbe vicillard, avec l'air espiègle d'un lutin préparant sa farce, et sans décidément rien céder de son imperturbable élégance. «Si j'étais vraiment eux à chaque livre, j'aurais déjà au moins dix-neuf vies! Au moins, cette fois, c'est clair : il s'agit bien .

Mais it s'agit surtout, pour lui, de sauver du néant sa Bncovine, singulière enclave de la vieille Europe, doot même le oom, aniourd'hui, a disparu. Et sauver avec elle cinq personnes qui n'ont d'exceptionnel que d'avoir vécu dans ce coin-là du monde, et à qui l'homme qui écrit doit d'être ce

C'est là que s'enracioe Neiges mère, la sœur, la gouvernante. Cinq personnes saisies dans leur absolu qui fragmentent en cinq chapitres le regard de ce récit nu Rezzori, fidèle à ses principes, prefère l'humour et le mordant ironique des portraits au laisser-aller mielleux de la nostalgie.

Un monde disparu

Il y a Kassandra, la nourrice adorée, de chair confortable, sorte de Mowgli des Carpates au physique de gorille et au langage aussi intarissable que bizarrement com-posite, fait de «bribes de roumain, de ruthène, de polonais, de hon-grois et même de turc et de yid-dish», véritable «spécimen exotique échappé du carnaval des nations de quelque cirque ambu-lant», qui fait désordre dans la respectable maison eo cédant à sa nature primitive et en se livrant avec les chiens à de furieux ébats. Autre personnage haut en couleur, le père : joyeux drille plein de santé, provocateur et aristocrate, antisémite, antibourgeois, antireli-gieux, antirépublicain, amateur de femmes, de Nietzsche et de parties de chasse, fidèle à l'empereur et qui aurait volontiers soutenu l'Allemagne des années 30 si le vieil Autrichien, en lui, o'avait regimbé devant le Prussien, tellement « vulgaire ».

Il y a surtout, dans la transparence de ces portraits, le visage de la Bucovine, avec ses forêts, ses nuces de jascurs qui s'envolent des sorbiers, ses épicéas géants qui abritent les chasseurs, quelques éclats d'objets, de costumes, et la guerre presque toujours visible, et les rencontres, cotre deux fuites. lors de l'avancée des Russes, puis de la déclaration de guerre de l'Ita-lie à l'Autriche, puis du rattachement à la Roumanie, puis du pacte

germano-soviétique...

Sans avoir la profondeur et la fulgurance des magnitiques Mémoires d'un antisémite (1) ni même de l'Hermine souillée (2), où la visioo romanesque donnait un souffie paradoxalement plus vrai à ce monde disparu, ce récit, porté par l'énergie; drôle et juste, que Rezzori a le don d'insuffler à ses portraits, fait revivre, avec autant de férocité que de tendresse, «le mythe d'une réalité ancienne, mer-veilleuse et perdue». C'est le visage d'une province alors étincelante de diversité qui s'écaille petit à petit parce que les peuples mélangés qui en faisaient la richesse ne se sen-tent plus chez eux, et où chacun, ao gré du changement des sooverainctés, se met à vivre «dans une sorte d'exil», « relégué dans un pays colonial abandonné par ses maîtres d'autrefois».

Marion Van Renterghem

(1) L'Age d'homme, 1990. (2) Gallimard, 1961 et 199L



LETTRES ÉTRANGÈRES

Bucarest

المارية عليه

إحداده فيروح أواك

Nicolae Breban ire l'amour et la liberté

12, avatent bont batconut if . .. de chemin ensemble M. Mu. 181. copendant, ne recent desputato par la Tonia, elle demoure le Circal d'un monde neur is: interdit Ce monde, i re-tar de celle qu'il aime ess "... maccerathic pour autam? ... we are the foreign of the R. Chie wife The Bogardki, pong Carole de l'extract pour gal It werertien de Baleac au eans tal consent agnific histo President to the programs of

DEUX SOLITUDES

Traduit du russe

Zevtounian-Belous.

par Christine

de Vladimir Makanine.

Belfond, 252 p., 130 F.

Voici un roman pes tout à fait comme les autres, du moins par

rapport à ceux qui nous vien-nent ces temps-ci de l'ex-URSS. Rien de politique, d'abord, sinon

à travers de vagues et lointaines

réminiscences, eu détour d'une

en resation. Peu da snuf-

frances, enaulte, sinon cellee très intérieures que pourraient éprouver de la mêma marière

les habitants de pays dits « occi-dentalisés ». Pratiquement pas,

enfin; de références - ou si peu - aux difficultés da l'existence

qui font pourtant le quotidian de

la via dans la capitale de l'en-

cienne patria du socialisme. lci,

nn gagne normalement sa vie, assez bien en tnut cas pour cir-culer baucoup an taxi, diner au

raataurant, prendre daa vacances, a habiller convenable-ment, boire – avec moderation

Vladimir Makanine, qui a pra-

tiqué d'eutres genres et n'est

eucunement un nauveau vanu, nous offre un exemple essez rare, par les temps qui courent, d'une littérature russe intimiste

où tout se passe dans la tête et

l'âme de ses personnages, ainsi plus nu moina lihérés das

contraintes matérielles de la vie.

ils sont deux, pour l'essentiel.

Un profesaeur da littérature d'una granda érudition, avac

tous les charmes d'un monsieur

grison nant. et distingué. Una fernme réservée, elle aussi culti-vée, plunot jolie ancore mais que

per. Et pula le nerrateur, plus

jeune, dont on ne saura jamais

avec précision - pas plus que lui-même semble d'il - pourquoi

aon destin se mele à ceux de

Le récit est celui d'una non-

Praventime Petrouoi? Reree que

ces deux âtres. : .

MARIE EN SIBÉRIE

(Maria Siberimani) -

de Heino Kiik.

Traduit de l'estonien

par Helva Payet

Temps actuels, 279 p., 140 F.

Rarement - sinon jamais - des his-toires heureuses. Celle de Marie fait

Marie vient d'une petite ville d'Estonie, Avinurme. Son mari, arrêté par la police stalinienne, a disparu. C'est assez pour la désigner

comme suspecte vers la fin de 1949

et pour qu'elle se retrouve, en com-pagnie de son jeune fils Karl et de quelques dizaines de compatriotes,

dans un wagon qui va la conduire

quelque part au nord de Novossi-birsk. Histoire dramatique mais pas

exceptionnelle si l'on songe aux millions de Soviétiques qui ont pris le même chemin sous le règne de

Staline. Tous les traits les plus clas-

siques de ce lamentable exode se retrouve dans le roman de Heino

Kiik - en qui, nous dit-on, nous devons reconnaître le jeune Karl.

Tous, depuis l'arrestation an petit

matin avec une henre pour faire ses bagages jusqu'au débarquement dans une taiga d'autant plus hosfile

que rien n'est prévu pour héberger

les nouveaux venus, en passant par l'épreuve du voyage dans un wagon de marchandises qui cahote inter-

minablement à travers les immensi-

Et puis, assez tôt, quelque chose

se passe entre Maric et le milieu naturel et humain - où elle est exilée. « Ici, dit-elle, la vie est tout à
fait possible; on paurait même y
vivre mieux qu'en Estonie. Une terre

si riche, vous n'en trouverez nulle

part à Avinume. Pas de fumier à y rajouter. l'herbe dans la clairière pousse jusqu'à un mètre de hau-

tés du vaste territoire russe.

- guand on en a envie...

Server to been stone remaining die er von der betreiten malen in The formation, the syste finings Jan ben gilanen im mintes ou & me in gen bert nueber beite reprise the remoder to more to meeting use afforegan The Court of the Court of State rusia ere jear i taraşılırı de ili

in tie linger eintenbliet anne R HERET WATER OF BOTH OFFICE e samun i fame in freihr da Breze port to a companion in the destructions and our

Company of the second the state of the state of the

the property of the control of the c and There is a second prince that with the first multiple the many the second security is والمعاون والمراجع المراسين المراجع والمراجع المراجع ال

The state of the s

The second of the second of the second i dgut Reute.

ulle part

and the for denie is the

Control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the control of the contro

découvre le bonheur en exil épouse nn homme de condition

« modeste » – presqu'une mésalhance, – auprès duquel elle a trimé toute la première partie de sa vie de mère de famille. Et, en Sibérie, elle

Avec les craintes et les joies de sa On a heancoup écrit sur les camps de déportation en Sibérie. nouvelle condition. Mais elle ne panique jamais, même lorsque Karl, à peine adolescent, paraît sur le point de succomber à une leucéexception non pas sculement, sans vouloir déflorer le récit, parce qu'elle ne se termine pas par l'ago-nie de l'héroine au fond d'une claimie. Elle reconstruit, au contraire, antour d'elle, un monde de relative prospérité : les pommes de terre, les tomates poussent à merveille, l'étarière enneigée, mais surtout parce qu'une subtile harmonie a pris forme entre l'exilée et le monde, rude, O combien! où elle est jetée. ble voisine consent à céder du lait, on finira même par élever un jeune

Le travail dans la peau

Ce n'est pas le Pérou mais Karl, mérites à cette terre du bout du monde où il terminera l'expérience comme tractoriste au volant d'un « Biélorusse » tout neuf, un engin « génial » que lui senl sait entretenir comme il se doit, ce qui lui vaut moult primes et le respect des chefs du sovkhoze.

La est sans doute une des ciés de ce roman : prenez une Estonienne ou un Estonien, collez-les an fond du bled le plus perdu, le plus ingrat, le plus rébarbatif, ils parviendront à en tirer le meilleur. Ce sont des gens qui ont le travail dans la peau et ne reculent jamais devant l'ef-

Un roman nationaliste? A la gloire des Estoniens et des Baltes sans aucum doute - sans toutefois. se faire antirusse, - qui sont capa-bles de tels miracles. Compte étant tenu, il est vrai, que Staline est mort au début de 1953 et que, même à des milliers de kilomètres de Moscou, sa disparition a permis le retour à un peu plus d'humanité, de bon sens auxqueis, de son temps, il eût été dangereux ne serant-ce que de rêver...

Paasilinna, l'irrésistible

Pour ce Finlandais atypique, tout est prétexte à l'ironie. Marcel Aymé et Mark Twain ne sont-ils pas ses « âmes sœurs » ?

LE FILS DU DIEU DE L'ORAGE d'Arto Paasilinna.

deux personnages, Guennadi et Nina, ne parviennent pas à «se reconnaître». Ils se rencontre-

ront, avec l'ectif encouragement

d'igor, le narrateur, anriront

ensemble, passeront même da longues heures de la nuit à évo-quer les souve*n*irs de leur jeu-

nesse, l'époque où l'on discutait d'Evtouchenko, Voznessenski, Okoudjavat... Mals ils en reste-ront là, sans parvenir, l'un par l'autre, à sortir de leurs respec-

tives salitudes. Comme daux

espions dans un monde hostile

le passage des générationa les confrontant à l'incompréhen-

sion da ceux qui les emourent,

- qui ne réuazirajent pas à échenger les signes convenus

A moins que... Car ce roman

e, de surplus, la double origina-lité de sa dérouler « en spirala »

et de laisser la porte ouverte, à

l'occasinn, à ce qua Viadimir Makarine eppelle lui-même dea

« varientes ». Si l'on tourne einsi

longuement eutour des mêmes

événements, mineurs en général

et au prix de répétitions évidem-ment très valontairaa, c'est

pour les envisagar aoua des

angles divers et suggérer ainsi

les issues différentes auxquelles ils pauvaiant – pourraiant? – conduire. Qui perle, d'ailleurs, à

tel instant précis? Igor, Guan-nadi ou Nina, dont les voix finis-sent par se confondre, même ai

la distance, entre eux, ne cesse

Jeux de rôles? Makanine évo-que Tchekhov, dont le mélanco-lie ne lui est pas étrangère. Mais

ausi cette insurmontable contra-

diction entra l'attirance éprou-

vée pour cla ruches dans lequella s'organiaent las humains et l'incapacité de cer-

tains d'entre eux à s'y întégrer. Une autre vnie, peut-être, pour

l'exploration de l'âme soviétique

- pardon, russe, à moins qu'elle na soit aussi bien ukrainanna,

hielnruase, mnldeve, baite,

géorgienne ou autre, bref, cella .

none u nu na : Alain Jacob

de tout la monde.

Heureuse en Sibérie...

Au tournant des années 50, une Estonienne

Traduit du finnois par Anne Colin du Terrail. Denoël, coll. « Empreinte » 272 p., 95 F.

En finnois, Passilinna signific « forteresse de pierre »... L'homme est à l'image de son nom : on colosse solide comme le roc, une force de la nature douée, semble-t-il, d'nn optimisme iné-hranlahle. Né en 1942, dans un camion qui firyait la guerre, Arto Passilinna commença à travailler à treize ans, comme bacheron en Laponie finlandaise. Plus tard, il devint onvrier agricole, puis journaliste. Cela n'allait-il pas de soi? « Bûcheron était un métier vraiment pénible, explique-t-il en riant. J'ai essayé de trouver quelque chose qui se passe à l'inté-rieur, au chaud. Journaliste, cela me paraissait très bien...!» Pourtant, « après onze mille articles secs, sérieux, pas drôles du tout », Passilinna décide d'écrire enfin des choses qui lui plaisent, des romans alertes et pince-sans-rire qui contrastent, selon lui, avec le tempérament sombre et cynique de la société finlandaise. Et aussi, avec cette propension qu'ont ses confrères nordiques à se complaire dans ce qu'il appelle « la recherche du plus horrible ». Le public y prend goût : après une vingtaine de romans, Arto Paasilinna est aujourd'hui l'nn des écrivains préférés des cinq mil-

Sa recette? Choisir les sujets les plus austères et voir s'il est possible d'y appliquer son humour, La folie, l'argent, le suicide ou la fin du monde sont des thèmes trop graves pour qu'on les prenne au sérieux. Dans le Lièvre de Vatanen, qui le fit connaître en France en 1989, Paasilinna décrit ainsi un journaliste : « Marié, trompé, décu », mais sauvé par nn lièvre blessé qui l'entraîne à ses trousses dans la nature. Dans le Meunier hurlant, c'est un fou diablement lucide qui, terre dans la forêt, observe en la naronant la société des hommes (1). Plus ses aventures sont irrationnelles, farfelues, déconcertantes, plus Paasilinna teur. > Marie est une fermière origi-naire d'une famille aisée mais qui a s'attache à leur donner une forme simple qui rappelle souvent celle du conte ou de la fable.



Arto Paasilinna : « forteresse de pierre ».

son troisième ouvrage traduit en Terre, afin de ramener ses français, il emprunte même un certain nombre de ses personnages à la mythologie de snn pays. C'est le cas d'Ukko Ylijumala, « Dieu dessus les dieux, grand Créateur dans le ciel », comme il est dit dans le Kalevala, la grande épopée populaire fin-noise (2). Dieu de la foudre et de l'nrage, Ukkn (littéralement «le vieux ») est « le dieu supérieur aux autres » car « il parle d'un monde de silence et il apporte la vie, même si elle est de source brutale». Hélas, les Finnois d'aujourd'hui ne vénèrent plus Ukko. Depuis cinq cents ans que la religion inthérienne fait des ravages, « le peuple s'est entiché de cròyances étrangères et de fausses idoles », se lamentent les divinités de ce Panthéon ouhlié. Et l'au-

Pour le Fils du dieu de l'orage, Rutja, son propre fils, sur la ouailles infidèles à la

païenne ancestrale. Paasilinna, bien entendu, ne se prive d'ancun parallèle entre les tribulations de Rutja et certains épisodes de la vie de Jésus. Réincarné en un paisible agriculteurantiquaire - son apparence velue, sa cape en fnurrure d'ours et sa coiffure en plumes de rapace ayant de quoi épouvanter les populations, - Rutja multiplie les miracles, frappant de la faudre quiconque s'oppose à sa tâche, et guérissant les sous grâce à sa méthode singulière, la «fulgurothérapie ». La vie matérielle, l'ex-périence de la chair, la conduite automobile, les hahitudes allmentaires... sont vues à travers l'œil étonné du fils du dieu de l'orage qui ne tarde pas à s'adapter aux teur imagine Ukko envoyant pratiques consuméristes des mor-

tels Occidentaux. Un publicitaire opportuniste, un journaliste en mal de scoop l'initient bientôt aux techniques de la communica-tion et du marketing modernes. Mais c'est une inspectrice des impôts qui, tombant sous son charme, deviendra rapidement sa plus fervente disciple. Sauverontils ensemble l'âme de la Finiande?

Emprise des vieilles croyances païennes, familiarité des dieux et des mortels, personnification des éléments – ici l'orage, ailleurs le soleil: nn a heau retrouver ces thèmes ehez d'autres euteurs d'expression finnoise (3), les livres de Paasilinna restent atypiques, inclassables. Peut-être parce qu'à la dimension mythologique, à la satire sociale, se mêle un humour singulier évoquant tantôt Marcel Aymé, avec son évasion fréquente vers la fantaisie et le surnaturel, tantôt le talent plus corrosif d'un Mark Twain, deux écrivains en qui Paasilinna reconnaît volontiers des « amessœurs ». Est-ce là un échantillon de l'esprit finlandais? Ou, plutôt, un art d'amuser typiquement européen? Depuis que ses livres sont traduits dans une dizaine de pays, Arto Passilinna a découvert en effet que, lui qui ne parle que le finnois, faisait rire toute l'Europe. Et, en finlandais, son livre sur le suicide a même reçu un prix des psychiatres qui le prescrivent comme antidote à tous ceux qui voudraient mettre fin à leurs jours!

Invention, art de la surprise et du rebondissement, problèmes bumeur et l'espièglerie... Mais nu done cet ironiste moqueur va-t-il chercher toutes ses histoires? Il pioche autour de lui, tout naturellement : « Le monde est plein de livres, qui n'ont jamais été écrits », dit-il sans cesser de rire. « Il suffit de choisir / » Cela paraît si simple.

(1) Le Lièvre de Vatanen et le Meunier hurlant, éditions Denoël, 1989 et 1991; le premier litre vient d'être repris en Folio (n°2462).

(2) Le Kalevala, épopée des Finnois, de Elias Lönnrot, traduil et annoté par Gabriel Rebourcet, Gallimard, «l'Aube

(3) Voir par exemple certaines nouvelles d'Aino Kallas (1878-1956), rééditées par les éditions Viviane Hamy, sous le titre la Fiancée du loup, 1990.

Penelope et l'architecte Suite de la page 17

Mélenge de panvreté et de richesse, de grâce et de vulgarité, où les noms des lieux - East India Docks, Canary Wharf, Millwall - évoquent encore les clippers et le commerce des épices tandis que, sur le terrain, se dressent les grues qui font jaillir de la boue des « monolithes de béton et de verre », ce « panorama composite de déclin et de résurrection » feit naître en lui des visiona du passé qui sans cesse lui reviennent : c'est Jim, un soir du «hlitz», qui retrouve son enfant mort sous les décombres, ou Richard, l'étrange paléontologue du siècle dernier, ou encore la petite Rose, pauvresse affamée en plein XVIII^a siècle... Irruptions fugaces comme les impres-sions diverses que déclenche, par exemple, ehez le père et la fille, une simple primenede en auto-

Jane, « prisonnière de l'égotisme insouciant de l'enfance ». contemple un paysage anarchique où «tout est possible», se hat avec le langage, déchiffre les enseignes publicitaires. Les caractères arabes de la Banque du Koweit lui apparaissent comme « de petits personnages dansants » et les cariatides de l'église d'Euston Road « des dames munies de serviettes de bain et portant des livres sur leur tête ». Pour Matthew, les cariatides portent le pnids non de volumes, mais « d'un classicisme chargé de toutes les réminiscences du monde » et la Banque du Koweit suggère « des pensées fugitives évocatrices de puissants magnats du pétrole et de la date du Coran ». D'où Penelope Lively conclut à la fois que la cité, cet cutre une jeune fille riche du Caire et le serviteur grec de ses parents (traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch, Denoël, 208 p., 99 F.).

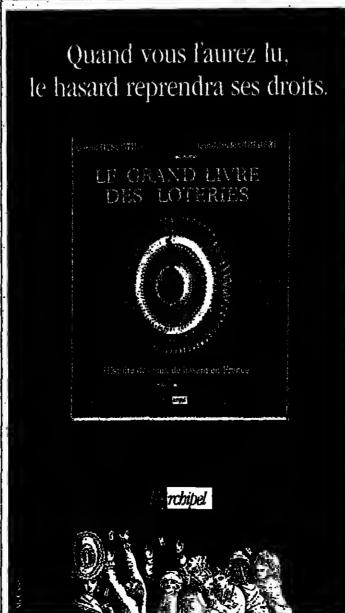
socle de gravats et de tessons de houteilles, est « entièrement une vue de l'esprit », « le produit manufacturé d'une alliance de la mémoire et de l'intellect », mais aussi qu'en nourrissant nos pen-sées cette même cité « nous manipule », car ses imeges, ses bruits a conditionnent notre attitude ».

Dans l'Insoutenable légèreté de l'être, Milan Kundera avait bâti un « petit lexique des mots incompris» où il montrait qu'un même lieu - New-York, un cimetière, la vieille église d'Amsterdam - pouvait ainsi, pour deux ètres, ren-voyer à des représentations totalement irréconciliables. Est-ce cela que cherche à nous dire finalement, Penelope Lively? Que le spectacle du mande n'est que chimère, illusion, créatinn mouvante de nos esprits fantasques? Et que de là découle sans doute le perpétuel et inévitable malentendu sur lequel repnse toute relation entre les hommes? Certainement. Mais son livre est également une peinture précise et vivante du Londres des années 80 - Londres personnage central comme dans certains romans de Martin Amis ou de Peter Ackroyd auxquels l'auteur d'ailleurs se réfère (3), - doublée d'une originale et subtile méditation sur le temps.

Florence Noiville

(3) Yoir, notamment, London Fields, de Martin Amis (Christian Bourgois), et l'Ar-chitette assassin, de Peter Ackroyd (Le

*Signalous également le roman de l'Epyptienne Sonia Rami, Rue des anti-quaires: l'histoire d'une audaclouse licison entre une jeune fille riche du Caire et le



24 Le Monde • Vendredi 21 mei 1993 •

N sa souvient que dans soros les Illueions perdues, de Philippe Dilan

Balzac raconte l'hia-Gallimard, 396 p., 130 F. toire d'un jeune poète de province, plein d'erdsur, d'inspiration et de foi dens le littérature. Le bonne société d'Angoulême, ridicule et ignorante, méprise Lucien et ses livres; alors, il monte à

Peris où il se rend compte que, pour réussir, il doit imiter les eutree écriveine en place, adopter leur lengege et se soumettra à leurs compromia. Ayant einsi brieé ees illuelons de ieunesse, trahi se voix juequ'à l'oublier, il brille, jusqu'à ce que le coalition des jaloux la brise et le renvoie à la case départ. Remplacez, comme le veut aujourd'hui la géographie de la réussite, Angoulême par la France et Paris par les Etats-Unis d'Amérique, et voue saieirez l'essentiel des méseventuree littéraires de Philippe Djian et de Sotos.

Comme tous lee hommee de sa génération, Djien e été gavé d'Amérique. Des images de see films, des sons de ses musiques, des phrases de see livres. Toute sa jeunesse en a été imprégnée, ei bien qu'il e essimilé l'Amérique à la jeunesse, à le force vitale, eux promessee de l'avenir. Comme l'eneeigne une mode déplorable mais persistante, il e cru que la France était surannée. Et lorsqu'il s'est lancé dans l'écritura, c'est tout naturallement qu'il e conçu le projet da ravigorer notre vieille langue avec des médecines concoctées outre-Atlantique. Le projet n'était ni fou ni illégitime. Blen d'eutres l'evaient eu event lui, bien d'autres l'ont et l'euront encore. C'est einsi que les littératures vivent, et non dens l'exclusive contempletion de leur perfection passée. Dans de tels eccouplements, le noblesse des lignées compte peu : seules importent le beauté et la vigueur des enfants.

Eclatent d'énergie, pétri de talent, ruisselent de sincérité eu point d'en êtra parfoie gênent, Philippe Djian e réussi quelques bâtarde pleins de sève. Les puristee de le généalogie ont fait des mines pincées, les ameteurs de prose cravetée ee sont signés à l'approche de cette créature du diable, le public e aimé, ce qui est bien la preuve que tout cela ne valait nen l Ceux que n'affectaient pas les préjugés ont émis des jugements, fevorables ou défevorablee selon qu'ils étaient plus sensibles à l'assouplissement de la lengue, à la saveur des imeges, à l'efficacité dramatique de la phrase ou à la minceur des intrigues, à le répétition de certaines formules ou eux trop grendes libertés gramma-

ticales que s'octroyait l'écrivain. Avec Sotos, il n'y a, semble-t-il plue de

débat. Djian a inversé le sene de ambition. Adieu Angoulême : son derniar livre reesemble à une treduction empesée, maladroite à force de fidélité, d'un romen que Brautigan, ou Fente, ou Herrieon euraient ebendonné, echevé maie décidément

impubliable, eu fond d'un tiroir ou eoue des ses de bière dans le réfrigérateur.

E modèle e mangé le peintre; ne restent dane le poussière que dee vestiges : quel-ques bellee imagee, drôles, violantes ou tendres, l'écho d'un cri douloureux, la sincérité d'un désarroi. Le plue insupportable dane ce mince désastre ast le centiment que l'euteur, tout eu long du livre, n'e jameis douté de son échec. La peur du ratage, si intense, si dynami-que, ei dramatique dens les romens précédents, e'est mue ici en une certitude pesante, humble, un peu écœurante.

Dens Sotos, Djien raconte entre eutres chosea l'histoire d'un jeune

homme, Vito, déberqué, d'Amérique évidemment, eur cette côte du Peys besque où se situe le roman, et qui eppartient, contre son gré, eu clen des pauvres. Ceux qui ne possèdent pas de voituree décapotables, qui ne eont pae invités chez les fillee de nches - les seules qu'ils désirent - et qu'un mur de mépris et de morgue sépare de leurs voisins de lycée, pourris de fric et couvés par des perents puissants. Vito, en se faisant leur pourvoyeur de droque, parvient à e'immiscer, avec

quelques copains, dans la bande des nantis. Après quelques mois d'exaltation, vient le constat : « Ils ne dérangeaient plus personne, aujourd'hui. On les appelait per leur prénom, on les mettait dans la confidence, on les présentait aux parents et on pouvait leur marcher sur les pieds sans déclencher d'empoignades, sans qu'une sombre étincelle ne brillat dans leurs yeux. Ils étaient complètement lessivés. Ils n'étaient même pes comme les autres, ils n'étaient plus rien. » C'est l'impression que donne le Djian de Sotos depuis qu'il a réalisé le rêve que caressent, dès leurs premiàres pages griffonnées, tous les écrivains deltoutes les provinces - y comprie la parisienne : publier chez Galilmerd, sous le couverture blenche de le NRF. Le voità enfin chez les riches des lettres, chez les huppés de la plume d'ole, sur les tapis

de haute laine de la renommée. Il en tremble, il en perd sa langue, sans y gagnar son latin.

à l'usage commun du françaie, il nous mitraille crainte qu'il m'inspirait... Il me saisissait parfois un bras, de peur que je ne m'échappe, ou n'était-ce que si mon attention ee relachait. » La crise de l'édition serait-elle si grava qu'il eit fallu licencier tous les relecteurs rue Sébastien-

Alors, par crainte de décevoir peut-être, pour ee rassurer certainement, ce timide qui n'a jemeis déteeté roulsr des mécaniquee en rejoute. Il cultive ses moindras défauts et fait exhibition de ses manques. C'était un athlète, il se dope. On lui reprochait d'inutiles agressions de «melgré que» et de concordences des temps vertigineuses. Il cultivait une esthétique du débraillé, il verse dens l'incohérence du haillon : « Des deux peniers que Mona nous evait préperés, ile se cont réaclés, à peine séchée d'un premier bain duquel je suis eorti réveillé pour de bon, affligé d'une vision atrocement nette. » Ou encore : «Il n'y evait pas que de la

eu savon noir, même aspergé de tous les parfume d'Orient, demeurerait un livre eussi stimulant qu'une tasse de tilleul. Le caneves du récit, son scéneno dirait-on plus justement tant le cinéma pointe sans cesse un nez indiscrat, n'est pas en causa. Cette trame en vaut une eutre : un patriarche

despotique qui règne sur une région et sur sa famille; un gendre hat à cause d'une encienne histolra et qui revient cranement défier le potentat; un petit-fils edoré, crevant de trouille et d'admiration pour le grand-père et qui prendra pourtant, dans le drame et le sang, le parti du man de maman. Le tout sur fond de comda un sakıt à l'ancêtre Hemingway, - et rythmé métaphoriquement par le cérémoniel tauromachique : bendeniles, pesses, faanas, et, pour finir, estocade et mise à mort. Le lecteur devrait pousser un « olé I » à le fin de chaque charge ; il reste coi, vissé sur son sièga, enéanti et vaguement honteux. La cérémonie tourne à la boucherie. Ce n'est pes Goya ou Picasso qui tiennent le pinceeu maie un greffiteur qui

bombe des organes génitaux sur un coin de mur. Des personnages si veules et ei entipethiques qu'on e hâte de les quitter pour aller prendre l'air, des relatione convenues, des clips de films X gluents entrecoupés de bavardages eu bord d'une piscine. Sea, eex, sun, Œdipe et taureaux : Diian risque de faire un tabac sur les plages de l'été.

OIT-ON pour autant passer l'euteur de Meudit manège et d'Echine (1) aux partes et profits? Sotos fait tache et il faudra du temps pour tiré à côté de le plaque et menqué des livres. Voilà en tout cas Djian confronté à sa caricature. Il jettera sur elle le regerd qu'il veut. Au pire, s'il décide qu'elle lui ressemble, il deviendre l'Apollon des salles de body-building du roman: gonflette, embrocation et luisance prasse, evec la promesse d'un bedon autour de le cinquantaine; le double inversé d'Alexandra Jardin, son vent contraire ; rien. Au mieux, elle le fait se tordre de nre, il hausse les épaules, navré, inconsolable, rageur, comme on l'eime, et il retourne eu travail, à la peur, au langage, à lui-même plutôt qu'aux oncles d'Amérique. Dene un cas comme dene l'eutre, Sotos ne sera, pour nous, qu'un mauvais souvenir.

53. . .

** ***

: M. F.

AP 1. 5 % 1 *** 17. . b4

Chille W . F1 23.94 B ** # 515 B 1 K#.# P . 4

latina i i

St. 4 - . . .

the con

^{(y}) * k apresio

SA IS SHICK

3 % & Sec. 10

E ... M

A 1 3. 10 .

Disqualifié pour dopage

Bottin? Ou bien personne n'e-t-il osé affronter

la susceptibilité d'un auteur dont on attend de 1 s'en remettre. Mais les meilleurs écrivains ont gros tirages et lui murmurer que « Les chances pour qu'Ed Carrington eût un jour une conversation privée evec Victor Sarramanga étaient plutôt minces. Qu'elle se déroulât à cette heure et en ce lieu n'existaient pas » relevait davantage de l'énigme sémentique que de la liberté du style?

Ces dérapages, pour spectaculaires et irritants qu'ils soient ne sont encore que broutillas. Rien qu'un soigneux brossage ne puisse réparer. Djian prenant des risques inconsidérés avec la syntaxe vaut à tout prendre mieux, à condition d'être flenqué d'un correcteur, que tant d'auteurs qui ne font à Grévisse aucune peine même légère et dont les livres sont eussi propres et euesi excitants qu'un couloir d'hôpital. Par malheur, Sotos, même décrassé

Malcolm X, le verbe haut

Rééditions et inédits donnent la mesure du dirigeant noir, homme de la parole avant tout

L'AUTOBIOGRAPHIE DE MALCOLM X

(The Antobiography of Malcolm X) de Malcolm X et Alex Haley. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Guerin. Introduction de Daniel Guérin. Grasset, 328 p., 110 F.

LE POUVOIR NOIR (Malcolm X Speaks) de Malcolm X. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Guillaume Carle.

Préface de Claude Julien L'Harmattan, 264 p., 140 F. **DERNIERS DISCOURS**

(Last Speeches) de Malcolm X. Traduis de l'anglais (Etats-Unis) par Isabelle Chapman et Edith Ochs. Éd. Dagorno, 188 p., 90 F.

QUI A PEUR DE MALCOLM X? de Fode Sylla et Sbigniew Kowalevski. Ramsay, 167 p., 79 F.

Spike Lee lui a dédié son film, mais il reste le grand absent de Malcolm X, la seule omission flagrante que l'on puisse reprocher au cinéaste : Alex Haley, observateur privilégié des deux dernières années du dirigeant noir, accoucheur de son Autobiographie, a été rejeté dans les limbes par Spike Lee. La réédition de l'Autobiographie de Malcolm X, publiée en 1966, permet de mesurer l'injustice faite à cet écrivain, premier responsable de la perpétuation de la parole et de l'histoire de Mal-

Après avoir passé vinet ans dans les gardes-côtes, Alex Haley s'était iancé dans le journalisme. Il ren-contra Malcolm X, dont la notoriété dépassait à peine le cercle des Black Muslims, à l'occasion d'un reportage pour le Reader's Digest, organe de l'Amérique anglosaxonne blanche. Lorsqu'il eut définitivement gagné la confiance

de Malcoim grace à une seconde interview réalisée pour Playboy (« jamais les diables blancs ne publieront ce que je dis », affirmait le responsable de la mosquée de Herlem, jusqu'à ce qu'oo lui démontre le contraire), Alex Haley réussit, ao début de 1963, à le coovaiocre de collaborer à une autobiographie dictée. Il leur fallut deux ans pour mener à bieo ce projet, achevé à la veille de l'assassinat de Malcolm X.

Or, au fil des mois, Malcolm X changeait. Il o'eveit accepté de répondre à Haley (qu'il considérait comme un Oncle Tom, un laquais des diables blancs) que pour faire œuvre de propagandiste, répandre la parole d'Elijah Muhammad, le f spiritoel et séculier de la Nation of Islam. Dans un premier temps, Haley réussit à lui faire raconter son enfance, la mort de son père Earl Little (probablement assassiné par des Blancs), l'internement de sa mère, la dispersion de sa famille par les services sociaux, pnis sa vie de toxicomane, de voleur, mais eussi d'amoureux du jazz, de danseur émérite de lindy hop.

> Un texte mutilé

Malcolm X était capable de reprendre chacune de ses identités successives, de retrouver le langage de chaque incarnation - le bon élève, le petit voyou, le taulard, le prêcheur. Ce travail d'nne honnêteté absolue n'est sûrement pas étranger à l'évolution politique de Malcolm X, à son éloignement progressif de la Nation of Islam, eu dooble monvement qui l'a amené à se rapprocher à la fois de l'islam officiel et des mouvements de libération nationale.

Parce que Malcolm était un homme de la parole, cette eutobio-graphie dictée échappe aux écueils du genre. Les millions de lecteurs de Racines savent que Alex Haley, conteur émérite, n'était pas un grand styliste. Pourtant, l'Autobiographie est porté par un souffle oratoire hors du commun.



Malcolm X : lucide.

Reste à regretter que l'éditeur français n'ait pas jugé bon de revenir sur la traduction et les coupes effectuées en 1966. Des cinq cents pages du texte américain (y compris le passionnante préface de Haley) seules trois cent vingt-huit ont subsisté dans l'éditinn française. Le quatrième chapitre dn texte nriginal, intitulé «Laura». conte la valse-hésitation dn jeune Malcolm Little entre Laura, une étudiante nnire élevée par une

grand'mère très crayante et Sophia, une femme blanche venue s'encanailler dans le ghetto. En français, le chapitre s'appelle «Sophia», et la figure de Laura e purement et simplement disparu. Un sort que partage le chapitre V. qui retrace l'arrivée de Malcolm à New-York.

Aux Etats-Unis, on attend la parution d'une nouvelle édition. fondée sur le manuscrit récemment acheté par un avocat de

Detroit, Gregory Reed, lors d'une vente aux enchères. Reed e déclaré avoir découvert une préface et deux chepitres inédits, dont l'un présente le programme écocomique de Malcolm X.

· Pour l'instant, on peut compléter ce portrait d'un homme eo colère par deux recueils de dis-cours et entretiens, le Pouvoir noir et Derniers Discours. Le Pouvoir noir avait été publié en 1966 chez Maspero et rassemble des textes proconcés durant les deux dernières années de le vie de Malcolm X. L'introduction de Claude Julien, écrite à l'époque, comble quelques unes des lacunes que laisse la lecture de l'Autobiographie et, surtout, replace la figure de Malcolm X dans l'histoire mondiale. Issu d'un univers intellectuel radicalement étranger an Vieux Continent (par ses prati-ques, son histoire, le Netion of Islam évoque plus les mormoos que le chiisme), Malcolm X e fait son apprentissage de militant poli-tique en public.

> « Parce que vous êtes noir »

On oe trouvers done has dans ces textes d'avancées théoriques exceptionnelles. Malcolm X faisait sonvent preuve de naïveté, de complaisance à l'égard de la Chine ou des nouveaux régimes africains.

Mais son analyse de la condition
des Américains d'origine africaine
– la distinction entre «Nègres des champs » et « Nègres domestiques», - sa critique de la stratégie non violente de Martin Luther King, sont d'une lucidité absolue. Il énonce les termes de l'alternative intégration-séparation evec une netteté irréfutable. Et même si l'on sent s'effriter, an fil des mois, sa foi dans l'idéologie séparatiste de la Nation of Islam, Malcolm X reste jusqu'an bout parfaitement sceptique face à la volonté d'assimilatioo affichée par l'Amérique blanche. L'histoire des Etats-Unis semble lui evoir donné raison.

« Vous ne recevez pas des coups parce que vous êtes démocrate ou

républicain, vous ne recevez pas des coups parce que vous êtes maçon, et vous ne prendrez certainement pas des coups parce que vous êtes américain; car, si vous étiez américain. vous ne recevriez pas de coups. Vous en recevez parce que vous êtes noir», disait Malcolm X en 1963. comme s'il commentait en direct passage à tabac de Rodney King à Los Angeles, presque trente ans plus tard.

Les Derniers discours coovrent en fait la même période que le Pouvoir noir. A défaot de révéiations, ils apportent la preuve de la richesse du talent oratoire de Malcolm X. Le label RCA vient de publier un CD (1) réunissant plusieurs discours, dont certains sont retranscrits dans le Pouvoir noir. On se fera ainsi une idée physique de la puissance de Malcolm X, de sa capacité à mélanger le lyrisme ecclésiastique de Martin Luther King, la fureur froide des orateurs révolutionnaires et la provocation ironique des homeboys du ghetto. Les rappers d'aujourd'hui lui doivent autant sur la forme que sur le

Fodé Sylla, successeur de Har-lem Désir à la tête de SOS-Racisme, Africain élevé par des Européens, en France, est bien placé pour éclairer la réalité française à la stamme des discours de Mal-colm X. Mais Qui a peur de Malcolm X?, écrit en collaboration avec un nniversitaire polonais, o'est qu'une compiletion de l'Autobiographie et des principaux ouvrages sur la vie de Malcolm X, à laquelle vient s'ajouter un bref chapitre consacré aux vertus de SOS-Racisme. Sur le sort que la France a fait aux Africains depuis la traite jusqu'aux cités de ban-lieue, en passant par les colonies, sur la pertinence d'une revendication panafricaine dans un pays où les communautés d'exclus perméables entre elles, il faudra attendre un autre livre.

Thomas Sotinel

(1) Words from the Front Lines Scients from the Great Speeches of Mal olm Z. I CD RCA BMG 07863 661322.